A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172482 9

Digitized by Google

*DM
MERCURE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE

DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles, les Causes célèbres ; les Académies de Paris & de Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 1 JUIN 1782.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Mai 1782.

PIÈCES FUGITIVES.

Vers à un Ami, 3
L'Agneau poursuivi par le Loup, Fable, 4
Air de l'Eclipse Totale, 5
Charades, 7
Vers à l'Académie Françoise, 49
La Réussite infaillible, Conte, 53
Couplets envoyés à une Campagnarde, 80
Ma Confession, réponse à des vers très-ingénieux, 97
Le Lierre & le Mur, Fable, 99
Vers à M. Bidaut, 145
A Mlle....., en lui envoyant l'Ouvrage de Mde de Genlis, 147
A M. Guiraudet le fils, 148
Le Rossignol & le Butor, Fable, *ib.*
Epigramme, 149
Enigmes & Logogryphes, 8, 62, 101, 150

NOUVELLES LITTÉR.

Nouveau Théâtre Allemand, 9
Voyage Pittoresque du Royaume de Naples & de Sicile, 29
Hymne au Soleil, 35
Molière à la Nouvelle Salle, 64
Observations sur les Lois Criminelles, 76
Idylles & Poëmes Champêtres, 103
Recueil Historique & Chronologique de faits mémorables, pour servir à l'Histoire de la Marine, 119
Observations sur les Troubadours, 127
L'Ami des Enfans, 152
Histoire d'Alexandre-le-Grand 165
Herbier de la France, 177
Académie Françoise, 49

SPECTACLES.

Acad. Roy. de Musiq. 89, 181
Comédie Françoise, 99, 133, 184
Comédie Italienne, 91, 187,
Variétés, 138
Gravures, 43, 93, 139, 188
Musique, 45, 94, 139
Annonces Littéraires, 46, 95, 140, 189

A Paris, de l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme, 1782.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 1 JUIN 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. le Comte du NORD.

GLOIRE & succès en ſes voyages,
Au Couple heureux qui, dans ce jour,
De la Seine orne les rivages!
O toi qui, des leçons du ſage,
Vas t'enrichir de Cour en Cour,
Ne dédaigne point nos ſuffrages!
Un ſeul Monarque a notre amour,
Mais tout grand Prince a nos hommages.
Obſerver les mœurs & les lois
Avant d'accepter la Couronne,
C'eſt s'y créer de nouveaux droits;
La naiſſance donne le Trône,

Digitized by Google

Mais la sageſſe fait les Rois.
Télémaque eut dans ſon jeune âge
Pour guide un grave perſonnage ;
Grand Prince, plus heureux que lui,
Tu ſais voyager ſans ennui,
Et ſans pleurer, te rendre ſage.
Son Mentor, plein d'auſtérité,
Lui preſcrivit mainte abſtinence ;
Pour toi, des plaiſirs eſcorté,
Tu n'as leçon ni remontrance ;
Et Vénus marche à ton côté
Sans que Minerve s'en offenſe.
Ainſi, pour ta félicité,
Le Ciel, dans ſa juſte clémence,
Fait vivre exprès d'intelligence
La Sageſſe & la Volupté.

Sentimens d'admiration & de reconnoiſſance à la vûe des Ouvrages de Dieu, Poëme en vers libres, traduit de David, Pſ. 103e.

MON, âme bénis le Seigneur ;
Adore de ton Créateur
Et la ſageſſe & la puiſſance....
Contentez-vous, mon Dieu, de l'hommage du cœur ;
Vous avez déployé trop de magnificence ;

Digitized by Google

Sous le poids de tant de grandeur,
L'esprit reste abîmé dans un profond silence.

Autour de vous, quel éclat ravissant !
L'or & l'azur du firmament
Semblent, à cet aspect, n'être qu'ombre & poussière :
Comme d'un simple vêtement
Vous vous enveloppez d'un torrent de lumière ;
Ainsi qu'un pavillon vous tendîtes les cieux ;
Vous mîtes au-dessus le dôme radieux
Des eaux de la céleste voûte.
Attelant pour courriers les fougueux ouragans,
Vous montez sur la nue au milieu de sa route,
Et vous vous promenez sur les ailes des vents.

Ces Esprits immortels qui, dans une humble attente,
Sont prosternés à vos côtés,
Un coup-d'œil leur suffit, vos ordres sont portés.
Vous parlez, & déjà la flâme dévorante
A reçu vos décrets : ils sont exécutés.

Vous avez appuyé le globe de la terre
Sur sa propre stabilité ;
En vain les élémens y porteront la guerre ;
Rien ne l'ébranlera jusqu'à l'éternité.
Tel qu'un vaste manteau l'abime l'environne :
Les ondes se fixoient sur la cîme des monts ;
Vous menacez, votre voix tonne ;
Les ondes vont rentrer dans leurs gouffres profonds.

Digitized by Google

J'apperçois déjà les montagnes
Lever leur tête altière & la porter aux cieux ;
Et plus loin, les humbles campagnes,
Par-tout où l'a preſcrit votre ordre impérieux,
S'abaiſſer en vallons, en prés délicieux.
Vous marquâtes du doigt l'éternelle barrière
Que n'oſeront franchir les flots :
Nous menaçant en vain du retour du chaos,
La mer vient ſe briſer ſur un grain de pouſſière.

De ſon trône éclatant, l'Infini, l'Éternel,
Par torrens, ſur les monts, fait pleuvoir l'abondance.
Oui, l'Univers entier, Seigneur, eſt un autel
Surchargé des tréſors de votre bienfaiſance.

Les cèdres du Liban, que planta votre main,
Seront nourris de vos roſées ;
Les races des oiſeaux y ſeront dépoſées ;
L'aigle s'y place en Souverain.
Sur la cîme des monts le cerf trouve un aſyle,
Tandis que l'odieux reptile
Dans le creux d'un rocher va filtrer ſon venin.

Dieu commande à la lune, & ſa pâle lumière
Règle à jamais l'ordre des temps.
Chaque jour le ſoleil, du haut de ſa carrière,
Voit la borne preſcrite à ſes hardis élans.

Vous avez poſé les ténèbres ;
Et déjà leurs crêpes funèbres

Digitized by Google

Sur tout notre hémisphère on enchaîne la nuit.
Aussi-tôt, hors de leur réduit,
Les bêtes des forêts traversent les campagnes ;
Le lionceau, sur les montagnes,
Rugit, s'adresse au Créateur;
Il en obtient sa proie, & calme sa fureur.
Le soleil a paru ; déjà dans leurs tannières
Ces monstres rassemblés sont couchés par monceaux ;
L'homme, de sa retraite, ouvre alors les barrières,
Et va jusqu'à la nuit reprendre ses travaux.

Tout ce qui vit dans la Nature
Attend de vous, Seigneur, pour l'instant du besoin,
Sans inquiétude & sans soin,
Le vêtement, la nourriture.
Vous ne faites qu'ouvrir la main,
Et déjà l'Univers est plein
De vos bienfaits, de vos richesses ;
Tous les êtres créés vivent de vos largesses.
Mais détournez la face, ils restent confondus ;
Vous leur avez ôté la vie & la lumière :
C'en est fait, ils ne seront plus ;
Ils vont rentrer dans leur poussière.
Envoyez, Dieu Puissant, votre souffle divin,
Et voilà qu'ils vont tous renaître,
Ce souffle créateur réglera le destin,
Et l'Univers entier va prendre un nouvel être.

Puisse la gloire du Seigneur
Aller croissant dans tous les âges !

Digitized by Google

Puisse à jamais le Créateur
Se complaire dans ses Ouvrages!
Il regarde la terre, & la terre a tremblé;
Tout l'Univers est ébranlé;
Il touche la montagne, & déjà consumée,
La montagne s'écroule & s'exhale en fumée.

Oui, je célébrerai la gloire de mon Dieu;
Pour chanter ses grandeurs désormais je respire;
Je veux, en tout temps, en tout lieu,
Lui consacrer ma voix & les sons de ma lyre.

(Par M. l'Abbé Morand de Falaise.)

COUPLET à une Dame qui prétendoit que perdre la raison & perdre la mémoire étoit la même chose.

EN dépit de votre argument
Je prouve le contraire.
Daignez m'accorder seulement
Un baiser pour salaire.
Si j'obtenois un pareil don
Pour prix de ma victoire,
Je pourrois perdre la raison,
Mais non pas la mémoire.

*(Par M. L*****.)*

Digitized by Google

LÉONCE à EROTIQUE, son Ami.

Traduction de l'Italien d'Algarotti.

JE ne sais trop, mon cher ami, quel avantage tu penses retirer de mes avis. Si je te les donne, c'est uniquement pour ne pas te refuser; car vouloir réduire en principes une passion telle que l'amour, c'est extravaguer raisonnablement. Quoi qu'il en soit, je vais essayer de te mettre dans la bonne voie, en te faisant part de ce que j'ai pu observer en général & apprendre dans le monde; je n'ai jamais eu d'autre école.

Choisir celle en qui tu placeras ton cœur, n'est pas en ta puissance. A l'instant même où tu y songeras le moins, l'amour te la montrera, & tu ne pourras pas empêcher qu'elle ne te plaise. La danse la plus légère le sera moins que sa démarche. La plus tendre mélodie n'approchera pas de son doux parler, & la majesté de Junon & les grâces de Vénus.....

Elle aura tout dès qu'elle saura plaire.

Ce qui dépendra de toi, ce sera de choisir les moyens de lui plaire. Et comme il arrive souvent que l'amour, en perçant le cœur de l'un des deux amans, ne fait que menacer l'autre de son arc, il est de toute nécessité que l'art y supplée adroitement. Or, avant tout, il faudra étudier ta belle avec la plus grande attention. T'apperçois-tu qu'elle se pique d'être femme d'esprit? appelle-la une seconde Mélanite. De cultiver les Lettres? Fais en tout aussi-tôt une dixième Muse. Quand bien même elle auroit l'œil un peu louche, n'importe, extasie-toi sur

Digitized by Google

la beauté de ſes regards. L'amour-propre eſt de bien plus ancienne date que l'amour. Blâme devant elle le ſon de voix de Chloé, les dents de Lesbie : elle en conclura tout naturellement que tu trouves à louer chez elle ce qui te déplaît chez les autres.

Tout ce qui lui appartient doit avoir un prix infini pour toi. Le japement de ſon petit chien, a je ne ſais quoi de moëlleux & d'intéreſſant. Ses grâces & ſa beauté ſont au-deſſus mille fois

De ce qu'à nos regards ont jamais ſu produire
Les Artiſtes les plus fameux.

De plus, il a un eſprit étonnant, & comme n'en a jamais eu un de ſes illuſtres ayeux, duquel on a dit :

Bruyant pour tout voleur,
Diſcret pour les amans ; tel fut le bon Pyrame :
Jugez, s'il plaiſoit à Monſieur,
Comme il devoit plaire à Madame !

A quoi bon te dire que ſans ceſſe il faut te montrer ardent à l'exécution de toutes ſes volontés ? En cela, les Belles ſont comme les Rois, elles n'aiment point du tout la contrariété. Trouve beau tout ce qui lui plaît ; rends-toi ſon eſclave pour qu'elle te faſſe ſon maître.

Cherche à l'entretenir d'agréables fariboles, de nouvelles réjouiſſantes. Sois aimable, ſi tu veux être aimé ; plais, & tu perſuaderas.

Celui-là s'entend mal à faire l'amour, qui toujours parle d'amour.... & toujours. L'eſſentiel eſt que tu ſaches te rendre abſolument néceſſaire à ſon amuſement. Alors, qu'arrivera-t'il ? Dès qu'elle ſe trouvera ſeule, elle ne pourra pas s'empêcher de t'avoir préſent à ſon ſouvenir. Pourvu qu'elle penſe à toi, qu'importe ce qu'elle en penſe ?

Lorſqu'une fois tu t'apperçois, & bien plus, ſitôt que tu es aſſuré qu'elle ne peut ſe paſſer de toi :

Digitized by Google

eh vite, imagine un prétexte pour t'éloigner d'elle quelque temps, lui témoignant que rien de plus malheureux ne pouvoit t'arriver; que rien, pendant cette absence, ne pourra égaler ta douleur. Laisse échapper quelque petit mot qui tende à lui faire comprendre qu'elle n'est pas la seule au monde, & qu'il se pourroit trouver quelqu'autre femme à laquelle tu ne refuserois pas ton cœur. Sache un peu l'agacer, l'irriter, mais délicatement; & fais si bien que l'amour qu'elle a pour elle-même, conspire en faveur de celui qu'elle a sçu t'inspirer. Avec les femmes, il faut savoir

Opposer leur finesse à leur propre finesse.

De temps en temps tu dois lui écrire des billets doux; & quand bien même elle n'y répondroit pas, écris toujours. Le style en doit être léger, badin, tel enfin qu'il est en usage parmi les personnes galantes & polies. Quant aux Épitres révérencieuses, écrites en style de Bembo (1), réserves-les pour les Mononête & les Arétosile (2). Il faut former de loin le blocus de ces espèces de femmes-là, & ouvrir sa tranchée de façon qu'il s'écoule au moins deux siècles avant d'en venir à l'assaut. Avec elles, les armes les plus sûres sont le respect & l'extrême soumission; avec elles, il faut qu'il y ait dans tout des si, des mais, & de la raison & de la vertu..... que sais-je, moi? Cependant, mets-toi toujours bien dans l'esprit que, qui n'aimoit pas hier aimera demain, & qu'il n'y a qu'un mal-adroit qui perde cou-

(1) Les Lettres du Cardinal de *Bembo* sont toutes adressées à des gens de marque. Son style est effectivement très révérencieux.

(2) *Arétosile*, mot dérivé du grec, & qui veut dire *Ami de la Vertu*.

Digitized by Google

rage aux premières défenses, & laisse-là son entreprise. On pourroit dire d'un objet semblable ce qu'on dit à certain Capitaine :

Ton bras est invaincu, mais non pas invincible (1).

Que n'a-t'on pas sur de la grotte de Didon (2) & des antres de Latmos (3) ?

Outre cela, il ne faut rien négliger de tout ce qui peut intéresser la Soubrette à te procurer des bonnes fortunes pareilles Elle est dépositaire des secrets de sa maîtresse, & n'ignore pas de quel côté foible on pourroit l'attaquer. Crois-moi, il n'y a point de Lucrèce (4) pour sa femme-de-chambre. Tu ne pourras avoir de conseil & de guide plus sûr & plus affectionné qu'elle. Écoute ses réponses comme on écoutoit celles de la Sybille; elle t'instruira des mystères les plus intéressans.

Un des instans les plus propices à l'amour, c'est ordinairement lorsque les jeunes filles se trouvent à des fêtes & à des parties de plaisir.

La gaîté fait à l'âme
Ce que fait le printemps aux fleurs.

Philène se mit à parler d'amour à Lesbie, un jour que celle-ci avoit vu Astérie porter une robe d'un goût tout nouveau. Dis moi s'il ne saisit pas bien-là le vrai moment! cependant, il n'y a pas, comme on

(1) Vers du Cid, Tragédie de Corneille.

(2) Un orage qui survient pendant la chasse, force Énée & Didon à se mettre à l'abri dans une grotte.

(3) *Latmos*, montagne de la *Carie*, renommée par les amours de Diane & d'Endymion.

(4) On avoit dit avant qu'il n'y avoit point de Héros pour son valet-de-chambre.

Digitized by Google

dit, de règle sans exception. La matrone d'Éphèse, par exemple, pleurant sur la tombe de son mari, n'en prête pas moins l'oreille aux fleurettes d'un Soldat; Philis écoute Alcée le jour même, le jour que meurt son petit chien.

Un endroit assez favorable pour ouvrir ton cœur à ta maîtresse, est, sans contredit, le spectacle, où tout parle d'amour. Mais si, par malheur, en fréquentant le théâtre, tes regards venoient à se fixer avec complaisance sur Sémiramis ou Mandane, souviens-toi bien qu'il te faudra essuyer mille caprices majestueux, & nourrir toute la Famille Royale. Et de quelle autre vertu n'aurois-tu pas besoin pour te conduire avec les Vestales de l'Opéra? Laisse aux loges ton admiration, crois-moi; ne t'approche pas de la Scène; elle a son point de perspective.

Mais il n'est point de lieu, de temps, de circonstance enfin plus favorable à l'amour que les veilles & la danse. Là, sous le masque & le domino, chacun se donne la liberté d'avouer certaines choses que long-temps peut-être il avoit tenues renfermées dans son cœur. Amour se réjouit de voir toutes ces figures menteuses, lui qui tant de fois en prêta de semblables à Jupiter même, & qui sait prendre tant de déguisemens différens pour se soustraire à l'indiscrétion des curieux.

Toutes les fois que, soit aux veilles, soit autrepart, il t'arrivera de jouer avec ta belle, presque toujours tu auras soin de perdre, mais fais ensorte qu'elle puisse l'attribuer à la fortune seule. Qui doute qu'à savoir perdre il y a souvent tout à gagner? Surtout, prends bien garde, alors que tu perds, de ne laisser voir, par aucune démonstration extérieure, que tu en es affecté. La libéralité plaît sur toutes choses; elle est, pour ainsi-dire, un fonds commun sur lequel chacun assigne ses prétentions.

Digitized by Google

La science de la toilette n'est pas non plus une chose inutile à l'homme galant. Il doit y consacrer quelque étude. Cependant, il est à-propos qu'il laisse voir une certaine négligence dans ses habillemens, & que jamais aucune espèce d'affectation ne s'y fasse remarquer. Mars est Soldat..... Adonis est Chasseur.

Les vers, à ce qu'on dit, ont fait très-souvent des miracles. En effet, tout n'est-il pas permis aux Poëtes ? Mais si tu veux que tes vers soient écoutés, laisse à part la métaphysique amoureuse, & tiens-t'en au style aisé du beau monde. Si les Laure (1) ont été appelées les Jansénistes (2) de l'Amour, les Pétrarquistes pourroient s'appeler les Quakers (3) du Parnasse.

Attends-toi, après tout cela, à ne pas manquer de rivaux. Si tu es adroit, tu feindras de ne les pas voir..... de n'en pas avoir même. Heureux si ton rival s'avise de te déchirer auprès de ta maîtresse! & mille fois plus heureux encore s'il parvient à l'empêcher de te voir ! Rien de plus détestable que la jalousie; rien de plus dangereux pour celui qui la nourrit. Les femmes ont en grande vénération les gens entreprenans; & la jalousie au contraire n'aboutiroit qu'à te peindre à leurs yeux comme le plus timide des hommes.

En société, il conviendra de manifester le plus grand respect envers elle. Heureusement on n'est pas toujours avec les belles en Public. Où est-elle cette femme qui se fâche d'être sollicitée ?

---

(1) Laure, si célébrée dans les Sonnets de Pétrarque.

(2) Ninon appeloit ainsi les Prudes.

(3) Quakers ou Trembleurs, espèce de fanatiques d'Angleterre.

Digitized by Google

Souviens-toi de la punition que le bon Roland (1) fut contraint de recevoir si longuement sur ses épaules, & cela, pour n'avoir pas saisi Morgane à temps. Sans doute, il est nécessaire d'attendre que le fruit soit mûr avant d'étendre la main pour le cueillir. Tout doit s'arranger de manière qu'elle puisse en jeter toute la faute sur toi. Celle-là qui, seule à seul avec son ami, pourra lui résister, est plus qu'une femme s'il n'est pas moins qu'un homme.

Il y a plusieurs signes auxquels tu pourras reconnoître peu-à-peu les progrès que tu auras faits dans son cœur. Les mots les plus indifférens seront adressés de ton côté. On dirigera vers toi des yeux qui, rencontrés par les tiens, se détourneront presque toujours. A chaque minute on s'informera de ce qui te sera arrivé, & l'on viendra ensuite te le raconter à toi-même. Jalouse de t'entendre dévoiler les sentimens qu'elle a créés en ton cœur, elle saura te mettre sur la voie. Parfois elle te fuira, & cela voudra dire que tu la suives.

---

(1) Roland trouve la Fée Morgane endormie dans une caverne. Elle est belle ; il est tenté ; mais son amour violent pour Angélique le fait résister. Cependant, le désenchantement du palais de cristal auroit dépendu de cette foiblesse de sa part. Il l'apprend, & veut revenir sur ses pas, mais il la trouve éveillée. Il court après elle, & est joint par un Spectre qui lui dit : « On me nomme le » *Repentir*. Je suis privé de tout contentement, & ne » m'occupe qu'à poursuivre ceux qui, comme toi, ont » laissé échapper l'occasion..... &c. » Le Spectre suit le Comte, lui applique *sur les épaules* des coups d'un fouet qu'il tient en sa main, & l'accable d'injures jusqu'à ce qu'enfin Roland rejoint la Fée, & la force de désenchanter le palais. *Poëme de Roland, par Boyardo.*

Digitized by Google

Garde-toi bien de te plaindre si, de la rose (1) à la main qui la veut cueillir, il se trouve çà & là quelques épines ; elles ne font qu'accroître les desirs & embellir la victoire. Ce seroit une folie à toi d'envier le sort de ce Dieu qui voit, desire & est heureux. Tu ne réussirois pas mal à te procurer bientôt le bonheur le plus insipide qui soit au monde.

Enfin, quand tu auras su vaincre ta douce ennemie, sache encore user de ta victoire. Ne vas pas te figurer que tes volontés doivent commander impérieusement aux siennes :

L'injustice à la fin produit l'indépendance. (2)

Lâche les rênes, & gouverne la si adroitement qu'elle ne s'apperçoive pas qu'elle est gouvernée. Quels que soient les petits caprices qui lui prennent de temps en temps, passe là-dessus légèrement, d'autant mieux qu'ils servent de parure à l'esprit, à la beauté, vivifient le sentiment, & sont, pour ainsi dire, le sel de l'amour. Qu'entre-elle & toi les devoirs soient réciproques, & que jamais d'autre loi ne lui soit imposée que celle qui peut alléger le poids de sa subordination, & rendre ton empire plus durable en même-temps.

Que ses faveurs apportent de nouvelles chaînes à ta tendresse. Vivez long-tems unis, & que l'Amour ajoute à vos journées toutes celles qu'il devroit enlever aux amans malheureux. Puissent enfin les Dieux, entre les mains de qui réside le cœur de l'homme, empêcher que le bandeau dont va faire usage mon ami, ne vienne à lui fasciner les yeux !

(1) Le texte porte : « Si, entre l'épi & la main tu trouves quelque empêchement. »

(2) Vers de Tancrède, Tragédie de Voltaire.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Oiseau*; celui du Logogryphe est *Vipère*, où se trouvent *vie*, *rive*, *père*, *ré*, *pie*, *ver*, *Épire*, *épi* & *Ève*.

ÉNIGME.

SEMBLABLE à l'ombre fugitive,
Je m'échappe à l'instant que l'on croit me tenir;
Personne ne m'a vu commencer ni finir;
On m'attend chaque jour, & jamais je n'arrive.
(Par M. Robert, à Aulnay.)

LOGOGRYPHE.

A LA maison je suis bonne économe;
D'un maître complaisant je cherche le profit;
On m'accuse pourtant de me livrer à l'homme
Que Molière au Théâtre habilement peignit,
Que pour cause ici l'on ne nomme.
Qu'importe, si parfois mon service suffit?
L'homme & la femme avec moi sont tranquilles
Quand ils veulent suivre mes lois;
Mais il arrive quelquefois
Que jeunes gens, femmes ou filles,

Digitized by Google

Troublent la paix de ma maiſon.
En tranſpoſant mes pieds, je ſuis ſœur d'Alecton ;
Les cheveux hériſſés de ſerpens, de couleuvres,
Chez les Anciens je méritois mon nom ;
Fille de la Fureur, j'exhale mon poiſon
Sur les Auteurs & leurs chef-d'œuvres ;
Et c'eſt pour de bonnes raiſons
Que l'on m'enchaîne aux Petites Maiſons :
Par moi le Matelot ſe ſauve du naufrage
Quand ſon vaiſſeau fragile eſt briſé par l'orage ;
Je ſuis l'un des trois Rois célébrés du Chrétien,
Et la jeune Philis tous les ans me voit croître.
Compte avec toi, Lecteur, & tu verras combien
Je me donne à connoître.

*(Par Madame la Marquiſe de Bert***.)*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de Ruſſie, tirée des Chroniques originales, de Pièces authentiques & des meilleurs Hiſtoriens de la Nation, par M. Léveſque. A Paris, chez Debure l'aîné, Libraire, quai des Auguſtins, 1782, 5 Vol. *in*-12. Prix, 15 liv. reliés.

IL manquoit à la Littérature Françoiſe une Hiſtoire de Ruſſie écrite par un homme qui ſût la langue Ruſſe, qui eût habité Pétersbourg, & compulſé les Auteurs, les

Digitized by Google

Historiens, les Monumens mêmes de cette Nation. C'est ce que M. Levesque vient enfin de nous offrir.

Appelé dans cet Empire par cette Souveraine, dont les yeux découvrent tout, & dont les soins rassemblent autour de son Trône & les talens qui sont nés dans ses vastes Domaines, & les talens qui sont nés hors de ses États, il a étudié le Russe, le Slavon, les Antiquités, les Mœurs, les Usages, l'Histoire, la Géographie, la Littérature de cet Empire, & plein de ces connoissances, il a écrit en cinq Volumes une Histoire que lui seul savoit véritablement.

Tout étoit neuf dans ce sujet, mais tout n'offroit pas des couleurs brillantes. La vie, les mœurs, les guerres des Sauvages se ressemblent toutes. Les premiers siècles de l'Histoire des Russes sont inconnus, les suivans sont obscurs; les peuplades, divisées sous des Chefs différens, n'offrent que des combats, des révoltes, des massacres sans intérêt & sans profit pour le Lecteur. M. Levesque l'a si bien senti, qu'en parlant de l'État de Kief, la plus considérable des Principautés qui partageoient alors cette vaste contrée, voici comme il s'exprime: « Kief » n'offre qu'un tableau mouvant, dont les » changemens rapides fatiguent l'œil qui, » voulant inutilement les suivre, se trouble, » est ébloui, & confond tous les objets. »

Ce qu'on y voit le plus distinctement, c'est que les Russes ont toujours été conspi-

Digitized by Google

rateurs, qu'il y a peu de Trônes dont tant de Souverains soient tombés, & qu'il y eut moins de Césars massacrés dans Rome, que de Czars dans Kief ou dans Moscow.

Malgré tant de combats & tant de crimes, le Sceptre ne sortoit pas de la même Famille; c'étoit toujours des frères, des neveux, des cousins, des pères ou des fils qui se combattoient, qui se dépossoient ou qui se massacroient. Les Grands, qui les secondoient ou qui les excitoient, n'étoient que des esclaves qui se battoient pour le profit d'un maître, sans avoir pour motif l'amour de la patrie ou l'ambition du Trône.

Aussi tout est obscur dans de tels Empires, jusqu'au nom du Maître. L'éminence des dangers, l'excès de la valeur qui les brave, la grandeur des exploits les plus hardis, les succès les plus étonnans restent sans gloire. Le peuple, pour qui l'on n'a point fait ces exploits, ne les répète point avec chaleur, les Historiens ne sont point inspirés par le zèle patriotique que n'ont point eu les Héros qu'ils célèbrent, & l'admiration ne passe point dans l'âme du Lecteur.

Ce peuple, exercé aux armes par des combats journaliers, mais divisé en petites Principautés ennemies, étoit sans force; il fut vaincu & subjugué par les Tartares.

En vain Gengis-Kan, ou plutôt *Tchinguis-Khan* (car l'Auteur a soin d'écrire exactement tous les noms avec l'orthographe Russe ou Tartare, ou Tatare, & cette ortho-

Digitized by Google

graphe abonde tellement en consonnes, que le Lecteur François peut à peine les prononcer ou les lire), en vain Gengis-Kan avoit subjugué une partie de l'Asie; en vain son fils Oktaï achevoit de soumettre la Chine, & son autre fils Bati Kan s'avançoit vers l'Europe; les Princes Russes, sans prévoyance, sans politique, ne surent ni prévenir ni détourner le danger, ni se réunir pour résister aux six cent mille Tatars qui suivoient les pas de Bati-Kan.

La Russie fut ravagée comme par un torrent; les Chefs du Clergé furent un peu respectés, quoique les Tatars ne fussent pas Chrétiens. Ils avoient pour eux ce respect stupide que l'instinct de l'ignorance conçoit toujours pour quiconque lui parle au nom du Ciel, du diable ou des sorciers, car toutes ces idées se confondent chez les peuples barbares.

Les Tatars ne conquéroient pas, comme les Romains, pour avoir la domination sur les peuples policés, ou pour donner des loix à ceux qui en manquoient: du butin, du bétail, des esclaves & de l'or, voilà tout ce qu'il falloit à des peuples errans sur des chars, voyageant au milieu de leurs troupeaux, & vivant de leur lait plus que de leur chair.

Les Tatars opprimoient les Russes & ne les gouvernoient pas. C'étoit toujours des Russes qui régissoient les diverses Principau-

Digitized by Google

tés de cet Empire, avec la permission du Chef de la grande Horde, qu'on appeloit la Horde dorée. Ils lui faisoient des présens, ils lui payoient des tributs, ils étoient asservis à leurs caprices, ils étoient quelquefois obligés de quitter leurs États pour aller mendier leur protection, ou pour aller leur demander grâce quand ils les avoient offensés.

Les Tatars eux-mêmes se conduisirent aussi mal que les Russes, ils se divisèrent entre-eux, & s'affoiblirent; les Russes reprirent quelques forces. Ivan I, Souverain de Volodimer, fixa en 1329 sa résidence à Moskow, qui devint la Capitale de l'Empire, le séjour des grands Princes: c'étoit le titre que portoit alors le Chef des Russes; le Chef de la Religion grecque y fixa aussi sa résidence: cette Ville devint alors considérable.

Enfin, après plus de deux cent ans d'esclavage sous le joug des Tatars, un Ivan III se trouva assez fort pour oser cracher sur l'ordre d'Akmet, le Chef, le Khan de la Horde dorée, & assez féroce pour faire tuer ses Députés. Il n'en épargna qu'un seul, qu'il lui renvoya pour l'instruire du sort des autres.

Akhmet fit une incursion en Russie; Ivan en faisoit une autre en même temps dans les déserts où campoit la Horde dorée; il pénétra dans la ville; il y mit le feu, & la pilla, massacrant les femmes, les enfans, les vieillards qui seuls y résidoient, tandis que

Digitized by Google

tous les hommes en âge de porter les armes étoient avec Akhmet. Les Russes n'eurent pas le temps de piller tous les effets & de tuer tous les habitans.

Akhmet, instruit de leur invasion, accouroit pour défendre sa Horde, ou pour en punir les déprédateurs; mais les Russes s'en retournant par une autre route, il ne les rencontra point. Une horde de Tatars Nogais, ennemis plus acharnés de la Horde dorée que ne l'étoient les Russes, étoit entrée dans cette même ville peu de temps après leur départ; elle avoit détruit, brûlé, massacré tout ce qui avoit échappé aux Russes; elle avoit enlevé les femmes d'Akhmet. Poursuivant sa route après cette expédition, & passant le Volga, elle rencontra Akhmet lui même; il se livra entre eux une sanglante bataille, Akhmet fut tué, & son armée défaite entièrement: ce massacre détruisit cette Horde dorée fondée par Bati-Kan depuis deux cent trente-huit ans.

Ivan agrandit beaucoup ses États, &, libre du joug des Tatars, il reçut des Ambassadeurs du Sultan, de l'Empereur d'Allemagne, du Roi de Pologne, du Roi de Danemarck & de la République de Venise. Jusqu'alors la Russie n'avoit point reçu d'Ambassadeurs de ces Puissances. Ivan fit venir des Italiens qui lui fondirent des canons, & qui lui bâtirent un Palais.

Il faut passer dans cet Extrait sur un nombre infini de guerres intérieures ou ex-

Digitized by Google

térieures qui desoloient la Russie, la Pologne & la Lithuanie, sans produire d'autre effet que d'entretenir ces Peuples dans la barbarie. Il faut parvenir, sans s'arrêter, jusqu'au règne d'Ivan IV, surnommé le Terrible par les Russes, & le Tyran par les Étrangers. On doit croire que la Langue Russe n'a point de terme pour exprimer le mot de Tyran, puisque ses Historiens n'ont point donné ce nom à Ivan.

Ce qu'on en raconte surpasse tout ce qu'on nous a transmis des Caligula, des Néron, des Commodes, des Caracalla; mais du moins ces jeunes insensés furent punis de leurs crimes; ils expièrent de leur sang, le sang qu'ils avoient répandu, & Ivan parvint à un âge assez avancé, mourut tranquille dans son lit, eut la consolation de se faire tonsurer, & fut certain en expirant d'aller jouir des biens du Paradis. Il avoit toujours eu beaucoup de dévotion: il étoit brave; il avoit conquis les Royaumes d'Astrakhan & de Kazan, envahi une partie de la Livonie, & combattu avec divers succès les Suédois, les Polonois & les Lithuaniens.

Un jour, il feignit d'abdiquer la Couronne & de vouloir embrasser la vie monastique; il se retira dans une maison voisine de Moskow, retraite de luxure & de crime, que l'Historien compare à celle que Tybère se fit à Caprée. De cette retraite, Ivan extermina presque toutes les anciennes familles,

Digitized by Google

familles, il n'épargna pas même la sienne. Les complices de ses crimes furent *la souche d'une nouvelle Race de Nobles ; souche* que l'Historien auroit pu comparer à celle des Patriciens rassemblés par *Romulus*. Le brigandage a fait presque par-tout les premiers Nobles.

Ivan, lassé de cette espèce de comédie, cessa de faire le Moine, & reparut en Maître. Le récit de ses cruautés seroit aussi horrible que dégoûtant s'il étoit vraisemblable ; mais s'il est exagéré, du moins il peint les mœurs ; c'est pourquoi il faut rapporter ce qu'on lui attribue. Tantôt il fait ouvrir les glaces d'une rivière, & il y fait précipiter par centaines les habitans d'une ville.

Tantôt, en rentrant dans sa Capitale, il fait dresser quatre-vingt fourches patibulaires, & il y fait pendre par les Seigneurs de sa Cour trois cent infortunés. Un jour il fait pendre par les pieds l'un de ses Secrétaires d'État ; ses courtisans, pour lui plaire, tirent leurs couteaux, l'un lui arrache un œil, l'autre une oreille, l'autre les lèvres, un autre autre chose. Quand il est mort, les soldats lui coupent la tête, & *hachent son corps en morceaux.*

Ensuite vient le Trésorier de la Couronne ; on l'attache à un poteau, le Colonel de la garde & le Colonel de la Cavalerie lui servent de bourreaux, l'un lui rase la tête, l'autre l'arrose d'eau bouillante jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Digitized by Google

Viennent enſuite deux cent accuſés, à qui deux cent courtiſans coupent la tête. Puis enfin on amène un vieillard vénérable, que le Czar ou Tzar perce lui-même d'un grand coup de lance.

Il ſe promène quelque temps au milieu des cadavres, puis il va rendre viſite à leurs veuves. Il les fait mettre à la queſtion juſqu'à ce qu'elles lui diſent où eſt l'argent de leurs maris, & ſoudain il s'en empare. Il fait noyer huit cent de ces femmes ; il en fait mettre d'autres dans des chaudières bouillantes, car il aimoit beaucoup à varier les ſupplices.

J'avoue qu'il me faudroit des autorités bien graves pour que je puſſe admettre de pareils faits. L'Hiſtorien François qui les rapporte, les a trouvés malheureuſement trop avérés par des témoins, pour n'être pas convaincu de leur authenticité, & pour n'être pas perſuadé que toute la Cour de cet Ivan IV étoit alors ſemblable à une caverne de voleurs ivres. Malgré tout ce qu'il dit, il eſt plus facile à des Hiſtoriens prévenus & indignés de calomnier un barbare, qu'il n'eſt poſſible au plus pervers des hommes d'exécuter un tel amas de crimes. On peut rejeter hardiment les trois quarts de ce que l'Hiſtoire rapporte, & Ivan IV ſera encore un des plus abominables Princes que le Ciel dans ſon courroux ait donnés à la terre. Un jour, dans un accès de colère, il donna un coup ſi violent à ſon fils qu'il l'étendit mort

Digitized by Google

à ſes pieds. Il en fut au déſeſpoir, car malgré ſa brutalité il le chériſſoit.

Ce fut ſous ce brigand, digne de périr par la main des bourreaux dans les horreurs des tourmens qu'il avoit inventés, que la Ruſſie fit l'acquiſition de la Sibérie ; je dis l'acquiſition, & non la conquête.

Les Coſaques qui habitoient ſur les rives du Don vivoient comme les Arabes, comme les Tatars, comme les anciens Sarmates, comme preſque tous les premiers Peuples, ſans cultiver la terre, ſe nourriſſant du lait & de la chair de leurs troupeaux, pillant les Peuples voiſins & les Voyageurs, & tout ce qui paſſoit près de leur territoire ſans une eſcorte reſpectable. Ils enlevèrent un jour la caiſſe d'Ivan IV, qui les regardoit comme ſes ſujets. Il venoit de conquérir le Royaume d'Aſtrakhan ; il avoit une armée dans le voiſinage ; il voulut punir les Coſaques ; ſes ſoldats leur firent la chaſſe comme ils l'auroient faite à des bêtes féroces, & ils les diſperſèrent de même.

Iermak, l'un des Atamans des Coſaques, s'enfuit à la tête de ſix mille hommes, & parvint à la petite ville d'Oreb, qui appartenoit à *Maxime Strogonof*. Maxime ſe hâta de leur fournir toutes les choſes dont ils pouvoient avoir beſoin, de peur qu'ils ne les raviſſent, & qu'ils ne ravageaſſent ſon domaine. Il leur inſpira le deſir de paſſer en Sibérie, pays nouvellement connu des Ruſſes, & qui avoit enrichi les Strogonofs

Digitized by Google

en leur fourniſſant des fourrures dont ils avoient fait un grand commerce. Maxime fournit aux Coſaques des fuſils, de la poudre, des balles & trois canons.

Iermak, à la tête de ſes ſix mille hommes, chaſſés par les Ruſſes des bords du Don, s'enfonça dans des pays inconnus, battit toutes les hordes qu'il rencontra, prit toutes les petites villes ou plutôt tous les villages qu'il trouva; mais chaque jour il perdoit du monde, chaque victoire lui étoit nuiſible; & plus il avoit de ſuccès, plus il étoit foible. Sans la crainte des ſupplices que les Ruſſes lui réſervoient, il ſeroit revenu dans ſon pays. Il délibéra pluſieurs fois avec ſa troupe affoiblie, pour ſavoir s'ils continueroient à chercher des conquêtes, ou s'ils haſarderoient de retourner ſur leurs pas, & toujours il fut décidé qu'ils s'avanceroient vers l'Orient, & qu'ils iroient chercher de nouveaux pays & de nouveaux ennemis; ils parvinrent ainſi juſqu'aux bords de l'Irtich & du Tobol.

Ce qui me paroît diſtinguer leur incurſion de celles de tant d'autres Peuples barbares, c'eſt qu'ils ne recrutèrent point leurs troupes avec leurs priſonniers; il ſemble même qu'ils n'en avoient point faits. Tout fuyoit devant eux, nul ne s'aſſocioit à leurs déprédations & à leur ſuccès.

Ils avoient des armes à feu, leurs ennemis n'en avoient point, ainſi leur triomphe étoit sûr; mais enfin, quand ils furent ré-

Digitized by Google

duits de six mille combattans à moins de quatre cent, ils s'arrêtèrent, & ils envoyèrent au Tsar des Députés avec de riches fourrures pour fléchir sa colère, pour l'informer des conquêtes qu'ils avoient faites, & du desir qu'ils avoient de le reconnoître pour Souverain des vastes pays qu'ils avoient subjugués. Ces Députés firent leur voyage dans des traîneaux tirés par des chiens.

Ivan IV accepta leur offre, & envoya cinq cent Russes seconder les trois cent Cosaques. La disette & les maladies emportèrent une partie de ces nouveaux venus, les combats détruisirent le reste. Ils avoient apporté à Iermak, de la part d'Ivan IV, une magnifique armure; elle causa sa perte. Pressé par les ennemis, il voulut sauter dans une barque; rendu moins leste par son armure, le pied lui manqua; il tomba dans l'eau, la pesanteur de la cuirasse l'empêcha de revenir dessus; on ne put le secourir, il fut noyé. Le reste des Russes fut obligé de fuir devant les Tartares, & d'abandonner tous ces pays qu'ils avoient parcourus & non pas asservis. Leurs armes à feu ne les mirent point à l'abri des nombreuses flèches des Tartares.

D'autres Cosaques & d'autres Russes, envoyés par le Tsar, suivirent un plan beaucoup plus sage. A mesure qu'ils s'avançoient dans ce pays ils fondoient une ville, puis une autre, & chacune de ces villes, trop forte, quoique très foible, pour être prise par

Digitized by Google

des Tartares, asservissoit toutes les hordes voisines, ou les forçoit à fuir. C'est ainsi que furent jetés les premiers fondemens de Tobolsk.

Depuis le règne d'Ivan IV jusqu'à ce jour, les Russes ont continué de s'avancer vers l'Orient; ils ont été arrêtés sur les bords de l'Amur par les Chinois, qui se servoient d'armes à feu. Ce n'est que dans ce siècle que les Russes ont envahi le Kamtchatka, & qu'ils ont découvert des Isles qui les ont conduits sur les rives occidentales de l'Amérique.

Le desir de trouver des mines d'or a été le motif de toutes ces conquêtes, ainsi qu'il avoit été, soixante ans avant Iermak, celui des conquêtes de Cortez & de Pizrate dans le Mexique & dans le Pérou.

L'Espagne s'étoit affoiblie par ses conquêtes; la Russie se fortifia par les siennes. L'Empire prenoit plus de consistance, l'autorité des Tsars étoit plus reconnue, les frères & les neveux ne succédoient plus à la place du fils. Le trône, devenu héréditaire, commençoit à s'affermir.

Fœdor, fils d'Ivan IV, fut le dernier de sa race. Sa veuve s'enferma dans un Cloître malgré le Patriarche, le Clergé & les Nobles qu'elle avoit assemblés, & qui la supplioient de régner, quoiqu'il fût sans exemple qu'une femme se fût encore assise sur ce Trône trop souvent ensanglanté.

Il fut donné à Boris, frère de la veuve du Tsar. Son fils, qui lui succéda, fut détrôné

Digitized by Google

& étranglé par un Moine qui prit le nom de Dimitri, fils d'Ivan IV, & qui se disoit, & qui étoit peut-être le dernier mâle de la branche régnante de la Maison de Rurcik, Maison qui avoit gardé la suprême puissance en Russie pendant plus de six cent années. Ce Moine, au bout d'un an, fut massacré comme un imposteur.

Deux autres faux Dimitri succédèrent à celui-là.

Il y eut un interrègne de quelques années. Enfin les États s'assemblèrent, & ils élurent Michel Fédorovitch, ce qui a mis l'Empire dans la Maison de Romanof, qui règne actuellement. C'est cette maison qui a porté la Russie à ce point de gloire & de prospérité où elle est aujourd'hui.

Michel Fédorovitch n'avoit que seize ans. Son père étoit prisonnier à Varsovie. La Russie étoit attaquée par la Suède & la Pologne. Ce jeune homme soutint la guerre long-temps, parvint à faire la paix, à rendre la liberté à son père, qu'il nomma Patriarche, seule dignité qui semblât convenir au père du Souverain; il eut même le talent de maintenir la Russie en paix pendant dix années consécutives, ce qui ne s'étoit peut-être pas encore vu.

Son fils Alexis donna un Code aux Russes, & voulut faire fleurir les Arts. Il fit venir des Allemands. *Il commença*, dit l'Auteur de cette Histoire, *à lever un coin du voile qui tenoit ses Sujets dans les ténè-*

Digitized by Google

bres. Pierre I, son fils, a voulu le déchirer d'un seul coup.

L'Histoire de ce Prince, ses loix, ses voyages, ses défaites & ses victoires sont connus de tout le monde; cependant M. Léveſque, qui a tiré du Journal que Pierre I écrivit lui-même, les événemens qu'il rapporte, ajoute à ce que l'on sait, plusieurs circonstances curieuses. Par exemple, il nous apprend que dans le temps où Charles XII étoit retiré à Bender, le Czar, entouré sur les bords du Prouth par l'armée du Visir, & près à devenir prisonnier des Turcs, écrivit aux Sénateurs de ses États de ne point s'effrayer s'ils apprenoient qu'il étoit captif, de ne songer qu'au bonheur de la Nation, d'examiner scrupuleusement les ordres qu'ils recevroient de lui pendant sa captivité, de les rejeter s'ils n'étoient pas utiles, de choisir même un autre Souverain si le salut de l'Empire l'exigeoit: qu'enfin il abdiquoit tandis qu'il étoit encore libre.

Il est remarquable que dans cette lettre Pierre I, qui avoit un fils âgé de vingt-un ans, ne profère pas son nom, & ne parle pas de ses droits.

Une particularité encore assez peu connue, c'est que les deux sœurs du Czar, les Princesses Sophie & Natalie, composèrent plusieurs Ouvrages en vers, firent même des Tragédies, & sont les deux seules Poëtes de ce règne dont on ait retenu les noms.

Digitized by Google

M. Léveſque rapporte auſſi quelques lettres du Czar & du malheureux Alexis, ſon fils, condamné à mort par ſon ordre. Tous les détails de cette étrange & funeſte procédure ſont intéreſſans. On voit bien que ce Prince étoit incapable de régner, on ne voit pas qu'il ait mérité de perdre la vie. Le Czar ne pouvoit le craindre; il n'avoit nul intérêt perſonnel à le perdre; il ne pouvoit être mû par des impreſſions étrangères; il en fit donc un ſacrifice au repos de l'État.

Ce qui eſt plus étrange encore, c'eſt que les cent vingt-quatre Juges de cet infortuné jeune homme, ſe donnent à eux-mêmes, dans le cours de leur arrêt, le titre d'*Eſclaves*. Ces Eſclaves étoient des Miniſtres d'État, des Sénateurs, & quatre-vingt-neuf Officiers de différens grades.

Pierre I fit enſuite une loi qui autoriſoit le Czar à choiſir lui-même ſon ſucceſſeur, à le révoquer s'il venoit à lui déplaire, & à en nommer un autre. M. Léveſque attribue à cette loi les révolutions qui ſont arrivées depuis en Ruſſie. Il auroit pu obſerver que le Czar, qui paſſa toute ſa vie à forcer ſon peuple de quitter des uſages aſiatiques pour lui faire embraſſer les uſages de l'Europe, fit alors tout le contraire. Il rejetoit les loix de l'Europe qui ont admis l'hérédité du Trône, ou qui ont laiſſé la Nation libre de ſe choiſir elle-même un Souverain, & il leur préféroit l'uſage aſiatique, qui laiſſe au

Digitized by Google

caprice du Maître le choix le plus important pour la Nation.

Les Souverains de l'Asie choisissent toujours leur successeur dans leur famille. Pierre n'assigna pas de limites à la volonté des Czars. Ils pouvoient livrer leur Trône & leur Peuple à un Étranger.

Cette loi avoit un autre défaut ; elle ne désignoit pas celui à qui la Couronne devoit appartenir dans le cas où le Czar mourroit sans en avoir disposé lui-même. Il n'en disposa pas. Sa veuve, secondée de Menzikof, s'empara du Trône. Le Sénat, qui avoit pris le titre d'Esclave en condamnant le fils du Czar, parut s'arroger le droit de donner la Couronne.

La veuve de Pierre I mourut deux ans après lui ; elle avoit nommé pour son successeur *Pierre II*, le petit-fils de son mari, le fils du malheureux Alexis, & par son testament elle régla l'ordre de la succession dans le cas où Pierre II mourroit sans postérité.

Le Sénat, à la mort de cet Empereur, ne se crut point obligé de suivre le testament. Il nomma pour Impératrice *Anne*, Douairière de Courlande, fille cadette d'Ivan, frère de Pierre I ; &, ce qui est plus étrange pour des hommes qui s'appeloient Esclaves, ils lui firent signer les conditions auxquelles ils l'acceptoient pour Souveraine. On lui imposa sur-tout la loi de ne point amener en Russie son favori Biren. Elle promit tout, & ne tint rien. Biren arriva presque

Digitized by Google

aussi-tôt qu'elle à Pétersbourg. Le Sénat n'eut pas le courage ou l'audace de le faire arrêter. Dès-lors il fut Esclave. *Anne* le força bientôt à lui donner avec solemnité la puissance la plus absolue. Le Sénat & la Noblesse qui, de temps immémorial, faisoient des conjurations, n'avoient pas la moindre idée de la liberté; & comme il n'y a point de Tiers-État en Russie, que tout ce qui n'est pas noble est serf, il n'y a point de Peuple, point de Nation; tout se fait & se défait par l'intrigue de quelques hommes qui s'avilissent pour être puissans en attendant qu'on les opprime. Ainsi les Dolgorouski avoient envoyé Menzikof en Sibérie, & y furent envoyés par Osterman & Biren, qui furent exilés à leur tour.

Anne fit jurer tous les Grands, toute sa Cour, tout ce qui n'étoit pas serf, de reconnoître pour son successeur la personne qu'elle nommeroit, & elle nomma un enfant qui venoit de naître, Ivan, fils du Prince de Brunswick Bevern, & de sa nièce nommée Anne comme elle. Elle donna la Régence de l'Empire non au père ou à la mère, qui tous deux étoient à sa Cour, mais à ce Biren qu'elle avoit promis de ne jamais faire venir en Russie, & qui, depuis qu'il y étoit, avoit fait mourir prodigieusement de monde, & avoit exilé vingt mille personnes. Elle mourut peu de jours après avoir fait ce choix & cet arrangement, qui ne pouvoient produire que du désordre.

Digitized by Google

Biren régissant l'État au nom d'un enfant dont le père & la mère étoient vivans & présens, les regarda bientôt comme ses ennemis. Il osa mettre aux arrêts le père de son Empereur, & scandaliser par cet acte d'imprudence une Nation dont il étoit abhorré.

Munich offrit ses services à la Princesse, & fit enlever Biren de son lit pendant la nuit par quelques soldats, aussi facilement qu'un Exempt de Police enlève un particulier. Il fut condamné à mort le lendemain. Anne commua sa peine, & se contenta de l'envoyer en Sibérie. Elle fut déclarée grande Duchesse de Russie.

M. Lévesque prétend que Munich ne dut son succès qu'à la négligence des gardes; mais par les détails qu'il rapporte, on voit que Munich comptoit beaucoup plus sur l'indignation générale que Biren avoit inspirée. La haine des peuples & celle de l'armée sont les premiers & les meilleurs conjurés; ils s'accroissent, ils se fortifient; quand les autres sont découverts & livrés aux supplices, ils en appellent de nouveaux; ils portent l'épouvante & les remords dans l'ame des tyrans; ils les punissent même quand ils ne les perdent pas.

Munich, nommé premier Ministre pour prix de ses services, fut bientôt disgracié & dépossédé par les intrigues du Chancelier Osterman.

Un an s'étoit à peine écoulé, que la grande

Digitized by Google

Ducheſſe Anne & le Prince de Brunsvich, ſon mari, furent enlevés de leur lit, & l'Empereur Ivan de ſon berceau, pendant la nuit; par une autre intrigue, Oſterman & Munich furent auſſi arrêtés.

Eliſabeth, fille de Pierre I, monta ſur le Trône, & prétendit qu'elle avoit chaſſé les uſurpateurs; cependant la loi même de ſon père lui ôtoit tout droit au Trône, à moins qu'elle n'y fût appelée par quelque Souverain, & elle ne l'avoit pas été.

Un Chirurgien Leſtocq, avoit conduit cette intrigue; car dans ce pays de Nobles & d'Eſclaves ce n'étoit pas de grands Seigneurs qui tramoient les révolutions. Oſterman étoit le fils d'un Prêtre Luthérien, & le tyran Biren, né dans une écurie, étoit fils d'un Piqueur.

Ivan, trop jeune pour ſentir ſon malheur, fut d'abord traîné de citadelle en citadelle avec ſon père & ſa mère. On l'en ſépara enfin, & on l'enferma au Château de Schluſſelbourg, où il fut poignardé en 1764. Après d'autres révolutions, ſon père & ſa mère furent confinés dans un ſéjour de glace au bord de la mer Blanche. N'étant point ſéparés, ils eurent dans leurs priſons pluſieurs enfans, qui ſembloient deſtinés à vivre éternellement dans les fers où ils étoient nés; mais l'auguſte Impératrice qui règne aujourd'hui, les a renvoyés dans le Danemarck, la patrie de leur père. Anne mourut en 1746, après ſix années de captivité; ſon mari, plus infortuné, a vécu trente-neuf ans dans ſa

Digitized by Google

prison, & n'a terminé qu'en 1780 sa triste carrière.

Osterman fut condamné à être roué, Munich à être écartelé; ces jugemens étoient aussi atroces qu'injustes. Élisabeth ne les envoya point sur l'échafaud, elle les fit conduire en Sibérie, où les Menzikof, les Dolgorouski, les Biren purent les rencontrer, & reconnoître la vanité des grandeurs, le fruit amer des intrigues, & l'absurde sottise qu'ils avoient faite en n'employant pas le temps de leur faveur à porter des lois, & à former une constitution qui assurât du moins le sort des Ministres disgraciés contre la méchanceté & la vengeance de ceux qui leur succéderoient.

Élisabeth, en exilant Osterman & Munich, jura que personne ne seroit puni de mort sous son règne. Ce serment, qu'elle tint, n'a pas multiplié les crimes. C'est au contraire du règne de cette Princesse qu'on a commencé à se permettre moins de grands crimes en Russie. Ainsi, l'expérience semble prouver que la peine de mort n'est pas aussi utile qu'on le croit communément. Lestocq, de Chirurgien qu'il étoit, devint premier Médecin, & fut ensuite disgracié; on le relégua dans un désert près d'Archangel.

Élisabeth choisit pour héritier de son trône le Duc de Holstein, fils de sa sœur aînée. Elle lui fit abjurer sa religion, & embrasser le rit Grec. Elle lui choisit pour épouse la fille du Prince d'Anhalt-Zerbst,

Digitized by Google

qui abjura auſſi ſa religion, & qui changea le nom de Sophie pour celui de Catherine, en quittant la religion de ſes pères pour celle que ſon mari venoit d'adopter.

Éliſabeth mourut dans ſon lit; le trône fut occupé ſans conteſtation par le Souverain qu'elle avoit nommé.

Jamais Prince n'a fait autant de bien à ſon peuple, dans un règne auſſi court, que Pierre III en a fait à la Ruſſie. Qui croiroit que la Nobleſſe de cet Empire étoit, avant lui, dans une ſorte d'eſclavage, & qu'il lui a, par Édit, donné la liberté? Il a auſſi aboli la Chancellerie ſecrète, véritable Inquiſition, plus odieuſe que celle de Portugal, parce qu'elle s'étendoit ſur tous les objets. Il a réuni à la Couronne les terres immenſes que poſſédoit le Clergé, & il a donné des penſions aux Eccléſiaſtiques.

Le crime qu'il commit contre ſon fils & contre ſon épouſe, qu'il vouloit priver de leurs droits, de leur rang, de la liberté, & vraiſemblablement de la vie, ſon mépris pour les Ruſſes, ſon goût pour les mœurs Allemandes, ſes débauches extrêmes, ſes indiſcrétions dans l'ivreſſe, la puſillanimité avec laquelle il s'abandonna lui-même au premier bruit d'un ſoulèvement, furent les cauſes qui le précipitèrent du trône dans les fers, & des fers dans le tombeau.

Quand on a le malheur de parvenir à la ſouveraine puiſſance par une grande révolution qui fixe plus attentivement tous les

Digitized by Google

yeux ſur ſoi, qui mécontente un grand parti, qui ouvre un vaſte champ aux conjectures, on a beſoin d'avoir plus de talens & plus de vertus qu'un Prince qui hérite d'un trône. Lorſqu'on enlève un Empire à un Souverain qui, malgré ſes vices, a fait de grandes choſes & procuré de grands avantages à ſa Nation, on s'impoſe la loi de faire de plus grandes choſes & de procurer de plus grands biens, ſi l'on ne veut pas que les regrets du peuple enfantent des plaintes, des mécontentemens, des tentatives & des révolutions.

Catherine II a conçu ce qu'exigeoit d'elle ſa poſition, & elle a exécuté tout ce qu'elle demandoit. Nulle Princeſſe n'a mieux connu

Le grand art d'impoſer, même à la Renommée.

Elle a fait des établiſſemens de tous les genres, elle a peuplé des Provinces déſertes; contenu des hordes errantes & dévaſtatives, calmé des factions, embelli ſa capitale de monumens nouveaux, élevé une ſtatue équeſtre au fondateur de la civiliſation des Ruſſes, donné un Khan aux Tartares, un Roi à la Pologne, des conditions de paix à la Chine, aſſemblé les Députés des diverſes Nations de ſon Empire, & tenté de faire un Code qui puiſſe leur convenir à toutes. Elle appela dans ſon empire tous les talens qui purent s'y tranſporter, ſes bienfaits cherchèrent les autres aux extrêmités de

Digitized by Google

l'Europe ; ſes Lettres écrites à nos grands Hommes prouvèrent que c'étoit ſon génie qui cherchoit leur génie : terrible à ſes ennemis, ſes flottes franchiſſant la Baltique, l'Océan, la Méditerranée, ont brûlé la flotte des Turcs aux portes de Conſtantinople. Et, ce qui eſt un bienfait au-deſſus de tout ce que nous venons de dire, ſes ſoins ont augmenté dans ſon Empire le nombre des hommes libres. Une jeuneſſe nombreuſe, entretenue par ſa munificence, & délivrée par elle ſeule des entraves de la ſervitude, s'élève autour de ſon trône, & lui doit avec ce premier des biens ſon éducation, ſes progrès dans les Sciences, ſon amour pour les Arts, ſur-tout ſa connoiſſance des droits de l'homme. Ce ſont leurs voix qui la loueront dignement, parce qu'ils la loueront librement. Aujourd'hui qu'elle règne, on ne doit que citer des faits, les faits ſeuls doivent parler & diriger l'opinion du Lecteur.

M. Leveſque termine ſon Ouvrage par un Traité des Découvertes qu'ont faites les Ruſſes, par une Deſcription géographique de ce vaſte Empire, & par un court expoſé de la Littérature des Ruſſes. Lomonoſſof a réuſſi dans l'Ode, le feu de ſa verve, la hardieſſe de ſes expreſſions l'ont fait comparer à Pindare. Loumorokof a réuſſi dans les fables par ſa naïveté. Mikhaël Kharaskof a embouché la trompette, & a donné à la Ruſſie un Poëme Épique. M. Leveſque en a traduit

Digitized by Google

un morceau qui nous fait regretter qu'il ne l'ait pas traduit tout entier.

Ainſi, les Arts ont germé aux premiers rayons de la liberté; mais leur tige délicate ne fleurit & ne déploie toute la magnificence de ſa parure, que quand elle eſt cultivée par des mains libres. L'eſclave attaché à la glèbe qu'il défriche toujours mal, & qu'il arroſe ſouvent de ſes larmes, ne chante point les Georgiques. Les Beaux-Arts, le Commerce, les charmes de la Société n'offrent leurs avantages que là où l'homme eſt libre; & le Souverain qui veut en goûter les douceurs, doit ſouvent cacher qu'il eſt maître.

VARIÉTÉS.

Nous croyons devoir faire part à nos Lecteurs d'une Lettre écrite à M. d'Alembert par M. le Marquis Carraccioli, Vice-Roi de Sicile, & ci-devant Ambaſſadeur de Naples à la Cour de France. On apprendra par cette Lettre tout le bien que M. le Marquis Carraccioli, arrivé à Palerme le 15 Octobre 1781, a fait en moins de ſix mois au pays dont le Gouvernement lui a été confié.

« Je m'occupe avec tout le zèle poſſible & de toutes mes forces à faire du bien à ce pays, puiſqu'on a voulu me le confier; malheureuſement je rencontre des obſtacles par-tout. Le plus fort & le plus déſagréable vient des hommes, & même de ceux qu'on voudroit délivrer de leurs chaînes; tant il eſt vrai, mon cher ami, que la longue habitude de ſervir, dégrade l'âme au point de lui faire trouver des douceurs dans l'eſclavage. »

Digitized by Google

» J'ai établi l'exportation libre des bleds avec quelque petite condition de réserve. J'ai ôté le droit prohibitif de faire du pain ; désormais il est libre à chacun d'en vendre, & au particulier d'en acheter où il lui plaît. On a déjà commencé à paver la ville toute en pierres quarrées, le triple plus grandes que celles de Paris, tandis qu'auparavant il n'y avoit que les deux principales rues qui le fussent, toutes les autres étoient en cailloux. Dorénavant elles seront toutes pavées en grand, proprement tenues & éclairées avec des lanternes du même modèle que celles de Paris. J'ai établi un marché public ; car il n'y en avoit pas, ce qui est incroyable. Pour les grands chemins dans l'intérieur du Royaume, l'on en a commencé trois les plus nécessaires pour transporter les denrées du centre de l'Isle au rivage de la mer. Cet ouvrage va un peu plus doucement ; car il est fort dispendieux. J'ai fait aussi tracer, à un quart de lieue de la ville, un *Campo-Santo*, c'est-à-dire, un immense cimetière, environné de balustrades & de cyprès ; il tient dans son intérieur deux cent caveaux profonds, pour recevoir tous les cadavres de la ville, & l'on en ouvrira dix par année, de façon qu'à tour de rôle, après vingt années, ils seront employés les uns après les autres, au moyen de quoi les vivans seront séparés des morts, ce qu'il seroit bien de faire par-tout ; mais ceci est d'une absolue nécessité dans un pays aussi chaud que le nôtre. Cette affaire m'a donné beaucoup de peine, par la superstition des hommes : accoutumés de voir inhumer dans les Églises, ils imaginent que les chiens seuls doivent être enterrés dans la campagne..... Je me réserve à la fin, pour la bonne bouche, de vous dire avec un peu de vanité de ma part, l'abolition de l'Inquisition. Le 27 du mois de Mars, Mercredi-Saint, jour mémorable à jamais dans ce pays pour le Roi Ferdinand IV, on a abattu ce terrible monst-

Digitized by Google

tre. J'y ai été avec grande cérémonie & formalité, accompagné de l'Archevêque, de notre Prélat Grand-Juge de la Monarchie, du Commandant des Armes, du Sénat de la Ville, & de tous les Chefs des Tribunaux & Magistrats. Tous se sont assemblés en ma présence, outre beaucoup d'autres personnes choisies que les Gardes ont fait entrer. En présence des Officiers & Familiers du Saint-Office, le Secrétaire du Royaume a lu le grand décret de l'abolition, du Roi Ferdinand IV. A vous dire vrai, mon cher ami, je me suis attendri, & j'ai pleuré; c'est la seule & unique fois que je suis arrivé jusques à remercier le Ciel de m'avoir fait sortir de Paris pour me faire servir d'instrument à ce grand ouvrage. Après la cérémonie, j'ai fait tout de suite effacer toutes les armoiries du Tribunal, & principalement la main avec l'épée qui étoit sur la porte, avec le mot, *Deus judica causam tuam.* J'ai fait depuis ouvrir la porte des prisons pour remettre les prisonniers aux Évêques respectifs; j'y ai trouvé trois vieilles femmes, le rebut de l'humanité, accusées de sortilège; je les ai renvoyées chez elles. Toute cette grande opération, dont on craignoit beaucoup que l'exécution ne fût troublée, s'est faite avec toute la tranquillité possible, & même avec l'applaudissement des plus sensés. »

A Palerme, le 11 *Avril* 1782.

M. d'Alembert nous prie d'avertir ceux qui ont lû la Gazette d'Utrecht, du 17 Mai, qu'on y a inséré un Extrait fort infidèle de la Lettre que lui a écrite, sur le voyage du Pape, une personne très-respectable.

Digitized by Google

GRAVURES.

Carte du Lac de Genève & des Pays circonvoisins, où se trouvent les Frontières de France, de Savoie & de Suisse, avec le Territoire de la République de Genève, dressée sur plusieurs Cartes manuscrites, & en particulier sur celle de M. J. C. Fatio, Ingénieur & Membre de la Société Royale de Londres, & sur celle de M. de Rovera, Ingénieur de LL. EE. de Berne, réduite, rectifiée & augmentée du Plan de la ville de Genève, par Philippe Buache, premier Géographe du Roi & de l'Académie Royale des Sciences. A Paris, chez Dezauche, successeur des sieurs Delisle & Philippe Buache, rue des Noyers, près celle des Anglois.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Bibliothèque amusante, ou *Collection des Romans les plus curieux & les plus intéressans en tout genre*; petit format. Prix chaque Volume broché, 1 liv. 10 sols, & 2 liv. relié en veau écaille, tranche d'or, contenant l'Histoire Amoureuse des Gaules, de Bussy-Rabutin, 6 vol.; les Amours d'Henri IV, avec les principales anecdotes de sa vie, 2 vol.; le Roman comique de Scarron, avec la suite, 4 vol.; les Nouvelles Tragi-Comiques, faisant suite, par le même Auteur, 2 vol.; les Contes & Romans de Voltaire, 4 vol.; les égaremens du cœur & de l'esprit, par Crébillon, 2 vol.; le Sopha, conte moral, 2 vol.; Tanzaï & Neadarné, 2 vol.; l'Étourdie, 2 vol.; les Contes des Fées de Mde du Launoy, 6 vol.; Histoire de Mlle de Luz, 1 vol.; la Nuit & le Mo-

Digitized by Google

ment, ou les Matines de Cythère, 1 vol.; les Confessions du Comte de ***, par M. Duclos, 1 vol.; Mémoires de Mlle de Bontemps, 2 vol.; l'infortuné Napolitain, ou les Aventures de Rozelli, 4 vol; les Amusemens des Eaux de Spa, 5 vol.; l'Orpheline Angloise, traduite de l'Anglois, 4 vol.; la Princesse de Clèves, 2 vol.; Mémoires de Meilcour, 3 vol.; les Caprices de l'Amour & de la Fortune, 3 vol. Cette Collection très-intéressante, formera une centaine de Volume; quoique l'édition s'en fasse à Londres, on peut s'adresser pour se la procurer, à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers; Lamy, quai des Augustins; & en Province, chez les Libraires qui vendent les nouveautés. Ceux qui ne voudront point se charger de l'entière Collection, pourront s'en faire détacher les Romans qui leur conviendront.

Le Flatteur, Comédie en cinq Actes & en vers libres, représentée, pour la première fois, sur le Théâtre de la Nation, le Vendredi 24 Février 1782. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez la Veuve Duchesne, rue S. Jacques; Vente, rue des Anglois, & au Théâtre François; le Jay, rue Neuve des Petits-Champs; Desenne, au Palais Royal.

Hommage à la Patrie, Poëme adressé à M. Ducis, Secrétaire Ordinaire de Monsieur, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, à l'occasion de sa Tragédie d'Œdipe chez Admette, précédé du Discours d'un Citoyen; suivi d'une Lettre à M. le Marquis de la Fayette, & du Tombeau du Chevalier d'Assas; par M. Baumier, Volume *in*-8°. A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez Legras, Libraire, quai de Conti, à côté du Petit Dunkerque.

Musarion, ou la Philosophie des Grâces, Poëme en trois Chants, de Wieland; traduit de l'Allemand, par M. de Laveaux, *in*-8°. Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez Dieuet, père & fils, Li-

Digitized by Google

braires, Pont S. Michel & quai de Gêvres. — On trouve à la même adresse l'*Éloge de la Folie*, nouvellement traduit du latin d'Érasme, par M. de Laveaux, avec les figures de Jean Holbein, gravées d'après les dessins originaux, *in*-8°. Prix, 4 livres 4 sols broché, & en papier d'Hollande, 7 livres 4 sols.

Mélanges tirés d'un petit porte-feuille, deux Parties *in*-8°. Prix, 2 liv. 8 sols. A Avignon; & se trouvent à Paris, chez Onfroy, Libraire, quai des Augustins, & chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Manuale Rhetorices ad usum studiosæ juventutis Academicæ: exemplis tùm Oratoriis, tùm Poeticis, latinè, è Tullio, Quintiliano, Horatio, Virgilio, &c. Gallicè, è Mabilione, Flexerio, Bossuetio, Cornelio, Racinio, &c. aliisque ex optimis auctoribus illustratum. Edit tertia, duplo auctior precedenti, sub auspiciis & nomine Universitatis evulgata, cui accedit tractatus gallicè DU REGIT authore. P. T. N. Hurtaut, Volume *in*-12. Prix, 1 livre 10 sols broché. A Paris, chez l'Auteur, rue des Brodeurs, au-dessus des Incurables; Langlois, Libraire, rue du Petit-Pont; Leboucher, Libraire, quai de Gêvres; Nyon le jeune, Libraire, aux Quatre-Nations; Colas, Libraire, Place Sorbonne; & Barrois le jeune, Libraire, rue de Hurepoix.

Traité de l'Équitation, d'après les Principes de M. Arnose, ancien Professeur, seconde Partie; *le Travail*, ou *la haute École*, contenant les airs terre à terre, les airs relevés & les grands airs; par M. Thiroux, tenant à Paris l'École brevetée du Pont-aux-Choux, Volume *in*-12. Prix, 2 liv. 10 s. br. A Paris, chez Jombert, Libraire, rue Dauphine.

Sainte Bible, traduite en François, avec l'Ex-

plication du ſens littéral & du ſens ſpirituel, tirée des Saints Pères & des Auteurs Eccléſiaſtiques, miſe en meilleur ordre pour la diſtribution des Volumes, & augmentée de pluſieurs Pièces nouvelles, Notes & Sommaires, & d'une Table générale des Matières en forme de Dictionnaire, *in*-8°., Tome III, contenant le Deutéronome, Joſué, les Juges & Ruth. A Paris, chez Deſprez, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques; & à Niſmes, chez Pierre Beaume, Imprimeur-Libraire. — On trouve aux mêmes adreſſes *les Œuvres complettes de Fléchier*, augmentées de pluſieurs Pièces nouvelles, accompagnées de Préface, Notes & Obſervations, en 10 Volumes *in*-8°., propoſées par ſouſcription à 3 livres le Volume. Les quatre premiers ſont actuellement en vente. Prix, 12 liv.

N. B. En annonçant les Obſervations ſur les Troubadours, on a oublié de dire qu'elles ſont partie d'une ſeconde Édition des Fabliaux, Édition en 5 Volumes. Prix, 9 livres brochés. A Paris, chez Onfroy, Libraire, rue du Hurepoix.

TABLE.

Vers à M. le Comte du Nord, 3
Sentimens d'admiration & de reconnoiſſance à la vûe des Ouvrages de Dieu, Poëme en vers libres, 4
Couplets à une Dame, &c. 8
Léonce à Erotique, ſon Ami, 9
Enigme & Logogryphe, 17
Hiſtoire de Ruſſie, 18
Variétés, 42
Gravures, 45
Annonces Littéraires, 48.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 1 Juin. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 31 Mai 1712. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 8 JUIN 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE.

DANS le silence de la nuit
Tout me retrace ton image ;
Dans le jour, mon cœur, mon esprit
Sont occupés de toi, volage.
A des pressentimens affreux
Mon âme est sans cesse livrée.
Ne suis-je plus digne des feux
Dont la tienne fut enivrée ?
Une autre m'enlève ta foi,
Une autre fixe ton hommage ;
Ce cœur qui n'étoit dû qu'à moi,
Un objet plus charmant l'engage.
Cette rivale que je hais,
Aujourd'hui doit être bien vaine.

Digitized by Google

Hélas ! ſur mes foibles attraits
Elle l'emportera ſans peine ;
Mais, crois moi, ſon âme jamais,
Ingrat, n'égalera la mienne.
De ces nœuds, autrefois ſi doux,
As-tu donc oublié les charmes ?
Rappelle-toi qu'à mes genoux
Je ſus partager tes alarmes ;
Trop foible, j'oſai t'écouter ;
Toi ſeul poſſédois ma tendreſſe.
Ah ! que pouvois-tu ſouhaiter
Après ces momens pleins d'ivreſſe ?
N'appréhende point mon courroux,
Fais-moi ta confidence entière ;
Mon cœur n'en ſera point jaloux,
Il eſt ouvert à la lumière.
Un ſentiment plus délicat
Remplace l'amour dans mon âme.
Suis mon exemple, aimable ingrat,
Tu le peux ſans nuire à ta flamme.
J'ai bien quelques droits ſur ton cœur,
Qu'au moins l'amitié les acquitte.
Quand tu m'enlèves mon bonheur,
Vois à quel prix je te tiens quitte.
J'ai beſoin d'un conſolateur,
Sois-le, ſois mon ami fidèle....
Que dis-je ? hélas ! calme trompeur !
De cette reſſource cruelle
J'abjure la fauſſe douceur,

Digitized by Google

Pour mon âme c'eſt un ſupplice.
Fuis-moi plutôt, fuis pour jamais;
Mon cœur eſt né pour les excès,
Il faut qu'il aime ou qu'il haïſſe.
L'aurois-je pu prévoir, ô Dieux!
Réponds-moi, réponds-moi, parjure,
Qu'après une flamme ſi pure,
Tels ſeroient mes derniers adieux?

(Par Mlle Aurore, de l'Académie Royale de Muſique, âgée de 17 ans.)

Nous avons reçu de M. l'Abbé Buffet une Lettre que nous croyons, pour ſa ſatisfaction, devoir rendre publique.

« On m'attribue, Monſieur, avec une perſévérance qu'il eſt temps d'arrêter, ſix vers que vous » avez fait imprimer dans votre Journal du mois de » Février dernier, à l'occaſion de la Naiſſance de » Mgr. le Dauphin, au bas deſquels on lit; *par* » *M. l'Abbé.....*, *à Sancerre*. Le Clergé Séculier » & Régulier de cette ville les déſavoue comme » moi, avec raiſon, & demande que leur Auteur » ſoit connu. Je le demande plus particulièrement » encore, parce que je ſuis dans l'opinion publique » le plus inculpé. S'il étoit néceſſaire de vous donner » des motifs, je vous obſerverois, 1°. qu'un Auteur ne doit jamais emprunter le nom de ſon voiſin que de ſon conſentement pour l'impreſſion, » même d'un bon Ouvrage. 2°. Qu'un Prêtre ne » peut jamais ſe permettre les expreſſions ni même » la penſée qu'on trouve dans les deux derniers de

Digitized by Google

» ces six vers, comme vous en conviendrez en les » relisant :

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

La dernière par-tout, avec le sang Anglois,
A lavé nos affronts & signera la paix.

» Toute l'Europe sait, Monsieur, que notre Souverain, en remerciant Dieu de ses victoires, » pleure le sang de nos ennemis lorsqu'il en est le » prix. Le Gouvernement, qui se conduit de même, » a toujours trouvé en moi les mêmes sentimens » dans le temps qu'il m'a fait l'honneur de m'employer. N'est-il pas fort désagréable qu'au milieu » de la jouissance paisible & honorable des bienfaits que S. M. a bien voulu accorder à mes » foibles services, je paroisse aux yeux de ma nation, des nations étrangères, de mes bienfaiteurs » & de mes amis, avoir dénaturé des sentimens qui » me méritoient leur estime, & qui subsistent toujours dans mon cœur ? Est-il moins désagréable » pour mon état, qu'un Journal aussi accrédité & » aussi universel que le vôtre donne à la postérité des » idées si contraires à la pureté de nos principes, & » cela, à l'appui d'un Ouvrage supposé ? Vous ne » pouvez, Monsieur, détruire ces impressions que » de la même manière qu'elles ont été répandues ; » c'est pourquoi je vous prie de faire mettre en » *errata* bien visible dans votre Journal prochain, » que *c'est par erreur que les vers* dont je me plains, » *ont été attribués à M. l'Abbé....., à Sancerre, & qu'ils sont de M.....* en nommant l'Auteur. Je me » rappelle que, pendant mon séjour dans la Capitale, j'ai ouï-dire que, suivant la jurisprudence

Digitized by Google

» de votre conseil, on avertissoit un Auteur qui em-
» pruntoit un nom étranger pour se faire imprimer ;
» qu'en cas de plainte il seroit nommé. C'est le cas
» où je me trouve ; j'espère donc que ma prière
» n'éprouvera aucune difficulté. »

J'ai l'honneur d'être, &c.

L'Auteur des vers que M. l'Abbé Buffet se plaint de se voir attribuer, n'a pas emprunté le nom d'autrui, puisqu'il n'a signé aucun nom, & qu'il a mis seulement au bas de son fixain, *par M. l'Abbé* & des points. C'est ainsi que ces vers-là nous sont parvenus comme tant d'autres, & sans lettres d'envoi. Pour achever de rassurer M. l'Abbé Buffet, nous lui dirons que depuis l'impression de cette Pièce, nous croyons en connoître l'Auteur. Nous n'avons pas en main de quoi le prouver ; mais, ce qui doit suffire à la satisfaction de M. l'Abbé Buffet, c'est que nous pouvons affirmer que les vers en question ne sont pas de lui.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Demain* ; celui du Logogryphe est *Ménagère*, où se trouvent *ménage*, *Mégère* (une des Furies), *rage*, *nâge*, *Mage* & *âge*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

QUAND on s'adreſſe à moi, c'eſt un mauvais augure;
L'Hôte qui me reçoit me fait triſte figure;
A peine quelquefois j'arrive en ſa maiſon,
Qu'il me prend tout de ſuite & me jette en priſon;
Il me pouſſe ſi fort, il me preſſe de ſorte,
Qu'il me ſemble en entrant que le diable m'emporte.
Je cherche à me venger par une trahiſon;
Je fais vingt fois le tour pour trouver une iſſue;
Je monte, je deſcends, je reviens ſur mes pas,
Je tente d'échapper par où je ſuis venue;
Et lorſque ce moyen ne me réuſſit pas,
Je me fâche, je gronde, & je fais du fracas;
Je cherche une autre porte, & l'ouvrant au plus vîte,
Je déloge & je prends honteuſement la fuite.

*(Par M. ***.)*

LOGOGRYPHE.

JE ſuis un Art utile & ſouvent dangereux.
J'enferme en mes huit pieds celui qui me profeſſe;
Une ville où les Turcs vont accomplir leurs vœux;
Une autre où l'on nous fit un des chants de la Meſſe;
Un Royaume où jadis Cyrus donna des Lois;
Ce qui forme le tout quand on le prend deux fois;
Un Empereur Romain; une femme cruelle;

Digitized by Google

Du Curé campagnard la richeſſe annuelle ;
Ce qui peut ſans effort renverſer une tour ;
Ce qu'à table chacun fait au milieu du jour ;
Un pronom poſſeſſif, père de la querelle ;
Et ce que fait l'oiſeau quand il a fait l'amour ?

(Par M. G. K.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SERMON pour l'Aſſemblée extraordinaire de Charité, qui s'eſt tenue à Paris, à l'occaſion de l'établiſſement d'une Maiſon Royale de Santé, en faveur des Eccléſiaſtiques & des Militaires malades, prononcé dans l'Égliſe des Religieux de la Charité, le 13 Mars 1782, par M. l'Abbé de Boiſmont, Abbé Commendataire de Greſtain, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & Prédicateur ordinaire du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale; ſe trouve à la Charité, & s'y vend au profit du nouvel établiſſement. *in*-4°. 51 pages.

TOUT Citoyen, tout homme ne peut qu'applaudir avec tranſport à l'établiſſement ſi humain, ſi patriotique, ſi religieux pour lequel l'éloquence ſollicite dans ce Diſcours ſacré les ſecours du zèle & de la charité. Contentons-nous de conſidérer ici ce Diſ-

Digitized by Google

cours sous le point de vûe qui intéresse la Littérature.

Le texte est : *Tu autem in misericordiis tuis multis non dimisisti eos in deserto.*

« Pour vous, vous ne les avez point » abandonnés dans les horreurs du désert, » parce que vos miséricordes sont grandes. » *Esd. L. 2, C. 9, v. 19.*

Ce désert, c'est Paris. « Quel désert peut » être plus affreux pour le pauvre & pour » l'infirme, qu'une ville immense, où tou- » jours étranger à une foule qui lui est étran- » gère, il n'apperçoit autour de lui que les » dédains de l'insensibilité ou les froideurs » de l'indifférence ! une ville, où rien n'oc- » cupe que ce qui distrait, rien n'intéresse » que ce qui flatte, où le spectacle de la » souffrance, cette recommandation si puis- » sante auprès des âmes sensibles, devient » un ennui pour les uns, un dégoût pour » les autres, une importunité pour tous ! » quelle solitude plus désespérante que celle » où l'excès même du mouvement & de » l'agitation qu'on ne peut partager, em- » porte loin de nous tout ce qui nous en- » vironne, ajoute à l'humiliant abandon » qui nous accable & nous force à nous » enfoncer plus profondément, & avec » moins d'espérance, dans le sentiment de » notre infortune !.....

C'est assurément une grande & belle idée que cet abandon & cette solitude du malheur au milieu de Paris & du monde, &

Digitized by Google

cette idée en général est ici noblement & fortement présentée.

Qu'il nous soit permis, puisqu'il n'est question ici que de Littérature & de goût, qu'il nous soit permis de rapprocher de ce magnifique exorde un morceau tiré d'un Ouvrage d'un genre différent, d'un Ouvrage qui ne nous paroît pas avoir toute la réputation qu'il mérite. Nous y trouvons la même idée mise en situation & en action.

Un jeune homme élevé à la campagne avec sa sœur par des parens pauvres & vertueux, vient de les perdre & de se séparer de sa sœur qui s'est enfermée dans un couvent, il part pour chercher fortune à Paris, où il ne connoît personne.

« Que devenois-je, & quel étoit mon » sort, moi qui sortois d'entre les mains » d'un père qui m'avoit conduit, sous les » yeux de qui j'étois doucement accoutumé » à vivre, sur qui je me reposois de ma sû- » reté, du soin de ma personne, & qui, en » tout ce qui me regardoit, avoit pensé, » délibéré pour moi; qui, dans toutes les » peines que je lui avois données, ne m'a- » voit demandé pour ma part que d'être » docile aux conseils que sa tendresse lui » inspiroit pour moi; ce père n'étoit plus, » & ma sœur, qui, depuis sa mort, me » sembloit l'unique personne à qui la mienne » fût encore quelque chose, qui empêchoit » que je ne fusse absolument seul dans le » monde; enfin, dont la compagnie avoit

Digitized by Google

» soulagé mon imagination étonnée de tous
» les malheurs qui nous étoient arrivés,
» j'allois aussi la perdre, cette chère sœur; &
» dans une heure il n'alloit plus me rester
» que moi pour moi-même; & qu'est-ce
» que c'étoit que moi?

» Je succombois sous toutes ces idées-là;
« je me croyois perdu, je craignois tout
» sans savoir pourquoi, sans avoir d'objet
» fixe; je me regardois comme un homme
» entouré de périls, & mon esprit étoit
» dans un étourdissement qui me faisoit des
» monstres de tout ce que je voyois.

» J'avois plus de cent lieues à traverser
» pour arriver à Paris; ce n'est rien que
» cela pour un homme qui a quelque usage
» de la vie; mais quel voyage pour un
» homme de mon âge, qui n'avoit jamais
» vû plus de six lieues d'étendue! que de
» mouvemens à se donner, & quel objet
» d'épouvante que tous ces mouvemens
» pour qui ne connoît rien, & qui sort
» d'une éducation aussi paisible que l'avoit
» été la mienne!.....

» Me voilà donc en chemin, âgé de dix-
» huit ans, n'ayant pour tout bien qu'une
» somme d'argent assez médiocre, quittant
» un pays où j'étois né, dont je n'étois ja-
» mais sorti, où je ne laissois personne qui
» pût se ressouvenir de moi qu'une sœur
» qui étoit morte pour le monde, & que,
» suivant toute apparence, je ne reverrois
» jamais.

Digitized by Google

» D'un côté, je voyois le Couvent qui » l'enfermoit pour toujours ; de l'autre, » dans la campagne, je voyois l'endroit où » mon père & ma mère venoient d'être si » récemment, & presque coup sur coup, » enterrés tous deux.

» Leur fils autrefois, l'objet de leurs soins » & de leur complaisance, sans secours » maintenant, sans expérience, & comme » un enfant sans aveu, traversoit en fugitif » cette campagne qui ne lui offroit plus de » retraite, & s'en alloit servir de jouet à la » fortune.

« Je passois par des lieux où je m'étois » promené avec mon père.... Nous nous » arrêtions souvent ici, me disois-je, nous » nous sommes souvent assis dans cet en- » droit ; je m'y ressouvenois même des dis- » cours qu'il m'avoit tenus, je croyois en- » core entendre sa voix ; mon fils, ce nom » si tendre.... frappoit encore mes oreilles : » hélas ! c'en étoit fait, personne ne devoit » plus m'appeler ainsi ; je n'étois plus sur » la terre qu'un malheureux inconnu, je » n'avois plus que des ennemis dans le » monde ; car n'y tenir à qui que ce soit, » c'est avoir à y combattre tous les hommes, » c'est être de trop par-tout.

» Cependant j'avançois, ma douleur & » ma tristesse s'augmentoient à mesure que » je m'éloignois davantage ; je me retournois » à tout moment, je craignois d'avancer, » je ne pouvois renoncer à des objets qui

Digitized by Google

» me tuoient, & je mourois de penſer que » bientôt je ne les verrois plus....

» Quand je me vis hors de la portée de » ces objets qui m'étoient ſi chers, & que » l'éloignement où je me trouvois eut rom- » pu pour ainſi dire le commerce que mes » yeux & mon cœur aimoient à avoir avec » eux, je fus à l'inſtant ſaiſi de je ne ſais » quel eſprit de défiance & de courage qui » me rappela tout entier pour moi même, » & me rendit l'objet unique de toutes mes » attentions..... Je marchai armé d'une pré- » caution ſoupçonneuſe qui veilloit à tout, » & qui me tenoit toujours en défenſe....

» J'éprouvai par tout que les hommes » prodiguent tout à qui a beaucoup, négli- » gent celui qui a peu, & refuſent tout à » qui n'a rien. Caractère de cœur maudit » qui ne laiſſe aucune reſſource honnête aux » miſérables, & qui deshérite les deux tiers » des hommes des biens que la Nature a » faits pour eux. »

Quiconque a été pauvre & malheureux, ſentira tout le prix de ce morceau, & reconnoîtra dans ces détails intéreſſans une partie de ſon hiſtoire.

Les deux Auteurs que nous comparons ici, malgré la différence de leurs genres, malgré celle de leurs manières particulières, ont un grand trait général de conformité, & font cauſe commune ſur un article, on leur reproche à tous deux trop d'eſprit. Cette accuſation n'eſt peut-être bien grave que

Digitized by Google

dans l'intention des sots qu'elle console & qu'elle venge ; il faut pourtant convenir qu'elle a un sens très-réel dans la bouche même des gens de goût : & s'il faut oser tout dire, peut-être dans un Discours, tel que celui-ci, destiné à produire le grand effet de ranimer la charité des fidèles, peut-être desireroit-on moins de recherches dans l'expression, des tours moins fins & moins énigmatiques, moins de subtilité dans la discussion, moins d'argumentation, plus d'abandon, plus de pathétique, plus de ces mouvemens qui touchent & qui entraînent. Mais enfin l'éloquent Auteur des quatre belles Oraisons Funèbres de M. le Dauphin, père du Roi, de la Reine sa mère, du Roi Louis XV, de l'Impératrice Reine ; l'Auteur même de ce Discours (d'autres disent, sur-tout *l'Auteur de ce Discours*) mérite certainement plus d'éloges que de critiques ; c'est assez, c'est trop peut-être d'indiquer le défaut de son éloquence. S'il étoit à l'entrée de sa carrière, on ne pourroit trop l'avertir sans doute aujourd'hui, on ne peut qu'avertir les autres de ne pas l'imiter en tout. Eh ! quel modèle doit-on imiter en tout ? Pardonnons-lui l'esprit, il lui est si naturel ! pardonnons-lui jusqu'à *la manière*, elle lui sied, il met de la grâce à tout ; mais avertissons les jeunes Orateurs que de grands traits, de grands mouvemens peuvent enflammer l'imagination & produire des traits & des mouvemens semblables ; mais que l'esprit & la

Digitized by Google

grâce ne s'imitent pas; c'eſt un don de la Nature, qu'elle accorde ou refuſe à ſon gré.

Au reſte, que l'eſprit ſoit un mérite ou un tort dans le genre oratoire, nous devons obſerver qu'aucun Orateur ne ſort plus facilement que M. l'Abbé de Boiſmont, du ton ingénieux & orné, pour s'élever aux beautés les plus ſublimes, aux traits les plus fiers de l'éloquence; qu'il retrouve aiſément des aîles de feu pour remonter & ſe ſoutenir à la hauteur des Démoſthènes & des Boſſuet, ce qui eſt peut-être aſſez rare & aſſez remarquable dans un Auteur eſſentiellement ingénieux.

Rien de plus ſimple que ſa diviſion. Les Militaires ſont l'objet de la première partie, les Eccléſiaſtiques de la ſeconde. Il eſpère tout pour les premiers, mais pour les Miniſtres des Autels, il ſe promet peu de faveur de l'irréligieuſe indifférence de ce ſiècle; il attaque & cette indifférence & cette irréligion, il les attaque avec force, mais ſans fiel & ſans colère, grand exemple pour les défenſeurs & de la religion & de l'humanité!

Obligés de nous borner & de choiſir, nous nous contenterons de citer ici le morceau de ce Diſcours qui nous paroît le plus parfait à tous égards.

L'utilité dont un Paſteur Eccléſiaſtique eſt dans le monde, la ſainteté de ſon miniſtère de paix & d'amour, l'heureux empire que la bienfaiſance lui donne ſur le troupeau

Digitized by Google

confié à ſes ſoins, ſont une de ces vérités confuſément apperçues auparavant, & que l'éloquence de Rouſſeau a rendues évidentes & familières; cette vérité eſt développée dans le Diſcours de M. l'Abbé de Boiſmont, d'une manière non moins éloquente, d'une manière adaptée au genre de la chaire, & propre ſur-tout à faire aimer la religion.

« Ces enfans de l'indigence & du malheur, qui naiſſent dans toutes les parties » de cet Empire, ſeuls au milieu de la Nature entière qui les repouſſe, & qui ſemble armer contre eux juſqu'aux élémens, » nous les recueillons; la religion les adopte; plus tendre, plus généreuſe que la politique ſi intéreſſée à les conſerver, elle » les marque du ſceau de ſes promeſſes; les » aumônes que nous ſollicitons vont ranimer les principes de la vie dans les veines » deſſéchées de leurs mères expirantes; deſtinés aux larmes & aux ſouffrances, ces » infortunés croiſſent ſous nos yeux au milieu des larmes que nous eſſuyons, au » milieu des ſouffrances que nous adouciſſons.... Aux premiers rayons de leur raiſon naiſſante, l'Égliſe les appelle à ſes enſeignemens.....

« Tranſportons-nous dans les campagnes, voyons la misère dans ſon domaine. » Qu'appercevons-nous dans ces hameaux » confuſément épars? Une ſolitude morne, » une nature triſte & languiſſante, des toits » délâbrés, des maiſons de boue, où la

Digitized by Google

» lumière semble ne pénétrer qu'à regret ;
» par-tout la disette & le besoin sous les
» formes les plus hideuses & les plus dégoû-
» tantes..... Contemplez cette mère pâle,
» livide, soutenant d'une main un enfant
» couvert de lambeaux, & pressant de
» l'autre sur son sein décharné, l'infortuné
» qui vient de naître. Considérez ce père de
» famille accablé des fatigues du jour, fixant
» des yeux éteints sur ses foyers sombres &
» humides..... Il revoit ce qu'il a de plus
» cher, & le sourire n'est point sur ses
» lèvres ! ses forces défaillantes ne seront
» réparées que par un aliment grossier, dé-
» trempé de sueur & de larmes ; l'espérance
» n'a point pour lui d'heureux songes ; à
» peine lui promet-elle la vie, c'est-à-dire,
» cette affreuse succession de travaux & de
» peines qui le consument..... Nos Temples
» ont un charme pour ces cœurs désolés ;
» ils les regardent comme des asyles de
» consolation & des garants de miséricorde.
» Où fuiroient-ils pour se dérober à ce ciel
» de fer qui pèse sur leurs têtes ? Dans nos
» villes !..... l'orgueil les méconnoît, le luxe
» les repousse. Ah ! du moins, dans ces
» Temples rustiques décorés par la seule
» présence de la Divinité qui les remplit, ils
» trouvent des frères, des malheureux qui
» leur ressemblent !..... Que dis-je ? ils trou-
» vent plus ; ils y trouvent un père. Ce Pas-
» teur, sur lequel la politique peut-être ne
» daigne pas abaisser ses regards, ce Mini-
ce

Digitized by Google

» relégué dans la poussière & l'obscurité des
» campagnes, voilà l'homme de Dieu qui
» les éclaire & l'homme d'État qui les
» calme; simple comme eux, pauvre avec
» eux, parce que son nécessaire même de-
» vient leur patrimoine, il les élève au-
» dessus de l'empire du tems, pour ne leur
» laisser ni le desir de ses trompeuses pro-
» messes, ni le regret de ses fragiles félicités.
» A sa voix, d'autres cieux, d'autres trésors
» s'ouvrent pour eux; à sa voix ils courent
» en foule aux pieds de ce Dieu qui compte
» leurs larmes, ce Dieu, leur éternel héri-
» tage, qui doit les venger de cette exhéré-
» dation civile, à laquelle une Providence,
» qu'on leur apprend à bénir, les a dévoués.
» Les subsides, les impôts, les lois fiscales,
» les élémens même fatiguent leur triste
» existence; dociles à cette voix paternelle,
» qui les rassemble, qui les ranime, ils to-
» lèrent, ils supportent, ils oublient tout:
» je ne sais quelle onction puissante s'é-
» chappe de nos tabernacles; le sentiment
» toujours actif de cette autre vie qui les
» attend, adoucit toutes les amertumes de
» la vie présente. Ah! la Foi n'a point de
» malheureux! ces mystères de miséri-
» corde..... ce traité de protection & de paix
» qui se renouvelle dans la prière publique
» entre le ciel & la terre; tout les remue,
» tout les attendrit dans nos Temples; ils
» gémissent, mais ils espèrent, & ils en
» sortent consolés. »

Digitized by Google

De quel riche amas d'idées acceſſoires ; de combien de mots heureux & d'expreſſions de génie ſe forme la beauté générale de ce morceau !

« Il revoit ce qu'il a de plus cher, & le » ſourire n'eſt point ſur ſes lèvres.

» L'eſpérance à peine lui promet la vie, » c'eſt-à-dire, cette affreuſe ſucceſſion de » travaux & de peines.

» Ce Paſteur, ſimple comme eux, pauvre » avec eux.

» Ce Dieu qui compte leurs larmes, ce » Dieu qui doit les venger de cette exhéré- » dation civile à laquelle ils ſont dévoués.

» Je ne ſais quelle onction puiſſante s'é- » chappe de nos tabernacles. »

Sur-tout cette belle & encourageante exclamation :

« Ah ! la Foi n'a point de malheureux !

» Ce traité de protection & de paix, qui » ſe renouvelle dans la prière publique en- » tre le ciel & la terre.

» Ils gémiſſent, mais ils eſpèrent. »

Rendons hommage au talent, qui, de tant de beautés, a ſu faire une beauté unique, & ne cherchons pas, avec *la triſte diligence d'un Cenſeur*, ſi l'éclat de ce talent eſt quelquefois terni par quelque défaut ou par quelque excès. Tout n'eſt pas éloquent dans le Diſcours le plus éloquent ; eſt-ce un ſi grand malheur que l'eſprit rempliſſe les intervalles, & ne laiſſe aucune place à l'inſipidité ?

Digitized by Google

Le Produit & le Droit des Communes, *in*-8°. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques; Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des grands Augustins; Jombert, Libraire, rue Dauphine; Lamy & Onfroy, Libraires, quai des Augustins; aux Palais Royal & Marchand; quai de Gêvres, & vis-à-vis l'Opéra, 1782.

On trouve dans cet Ouvrage une érudition prodigieuse. L'Auteur a considéré son sujet sous différens points de vûe, en Politique, en Jurisconsulte, en Cultivateur; il a ramassé beaucoup de faits, beaucoup de loix, beaucoup d'idées & de projets.

La matière est en effet très-intéressante à tous égards. Les Communes, si nombreuses dans le Royaume, ne sont presque plus que de vastes territoires incultes & dépouillés des arbres utiles qui les couvroient toutes au temps de nos ayeux; les bois n'ayant aucune valeur, étoient abandonnés par les Seigneurs à la discrétion de leurs tenanciers, qui les ont ravagés par des coupes successives. Les bestiaux qu'on y menoit paître en dévorant les rejetons, firent succéder les bruyères, les genêts & les ronces aux plus superbes forêts.

Des troupeaux étiques viennent chercher dans les vastes déserts quelque chétive pâture, & perdre le plus précieux des engrais.

Digitized by Google

Les vrais Philoſophes, qui ſe ſont fait de nos jours un devoir d'abandonner les ſubtilités d'une métaphyſique ſouvent dangereuſe, & tou ours inutile, pour s'attacher, parmi les Sciences utiles, à celle dont le but eſt la multiplication & le bien-être des hommes ſur la terre, ont calculé ſoigneuſement les profits que peuvent donner aux Cultivateurs ces chétifs pâturages.

Des réſultats qui méritent pleine confiance, ont démontré que les landes, bruyères, pâtis & communaux rapportent l'un portant l'autre environ 4 ſols par an de produit total pour chaque arpent.

Le même ſol, poſſédé par un propriétaire, mis en prairie, en grains ou même en bois, rapporteroit au moins 40 livres de produit total l'un dans l'autre, partie pour les droits du Roi, partie pour les Seigneurs, les Décimateurs & les Propriétaires, partie pour les Cultivateurs & les Agens, partie enfin pour le Propriétaire qui auroit fait les premières avances foncières, à l'effet de les rendre cultivables.

A l'aſpect de cette vérité, trop ſenſible pour être conteſtée ou même ignorée des hommes les moins inſtruits, il eſt tout naturel de deſirer le défrichement des Communes, & de former des projets pour accélérer cette révolution.

Avant que l'Auteur de la Science économique eût pris pour baſe de toute ſpéculation politique le calcul *des avances*, & cette

Digitized by Google

fatale distinction du *produit total* d'avec le *produit net*, distinction si déplaisante aux beaux esprits superficiels & aux exacteurs, dont elle rend les systêmes visiblement absurdes & pernicieux, on croyoit, on disoit, on écrivoit qu'il ne falloit qu'un partage de terres, & des *bras* pour cultiver les portions qu'on auroit concédées.

Des bras, disoient nos génies, des bras, des bras; voilà ce qu'il nous faut, puisque nous avons de bonnes terres.

Des *avances*, de grandes & riches *avances*, a dit *le premier*, absolument le premier de tous, & long-temps *seul*.

Cet homme simple & sublime, que j'ai nommé le Confucius d'Europe, & que je continuerai de désigner par ce titre en croyant honorer celui d'Asie. Des *avances*, voilà ce qu'il faut à la meilleure terre & aux bras les plus vigoureux.

Le Prince qui disoit : « Pour faire la guerre on a besoin de trois choses; premièrement, de l'argent; secondement, de l'argent; troisièmement, de l'argent, n'avoit, hélas, que trop raison, même dans son siècle, où les armées étoient mille fois moins dispendieuses que dans le nôtre. »

Pour *défricher* ou *labourer*, il faut aussi trois choses, précisément les mêmes, de l'argent, encore de l'argent, & beaucoup d'argent d'*avance*, mais long-temps d'*avance*; car la première once de pain ne peut résulter d'un défrichement, que dix-huit

Digitized by Google

mois tout au plus tôt après les premiers travaux.

En attendant il faut *avancer* les outils & les ſemences, l'achat & la ſubſiſtance des animaux, les impôts & la ſolde des ouvriers agricoles.

Tout le monde convient ſans doute aujourd'hui de ce fait indubitable, ſur-tout quand on s'en aviſe; mais avant le Docteur Queſnay, pas un des Écrivains politiques n'en avoit fait le principe de toute ſpéculation; & même depuis que ſa doctrine eſt publiée, les plus fameux de ceux qui nous contrediſent ne manquent jamais de l'oublier, & de raiſonner préciſément comme s'il ne falloit pas *avant tout* calculer *les avances foncières* du premier défrichement, les *avances primitives* en outils, beſtiaux, meubles des Cultivateurs, les avances annuelles & ſans ceſſe répétées des ſemences, ſalaires & ſubſiſtances.

Tous les anti-Économiſtes, ſans exception, s'accordent à diſſimuler les avances, & ſur-tout à étouffer cette importune ſouſtraction *des frais à déduire*, qui ne laiſſent au propriétaire, ſur une grande *production totale*, qu'un très-mince *revenu quitte & net* après ſa repriſe des avances annuelles & de l'intérêt des avances primitives.

Des expériences bien faites, rigoureuſement calculées & publiquement expoſées depuis long-temps à la contradiction, ſans avoir été démenties même par les plus ar-

Digitized by Google

dens de nos Critiques, ont constaté que pour défricher nos landes & communes, pour les entretenir en état de bonne culture, on employeroit beaucoup plus de trois milliards d'avances foncières, plus de deux milliards d'avances primitives, & au moins quatre cent millions d'avances annuelles.

Voilà précisément ce qui nous manque, outre *les bras* que réclament les habiles gens, & c'est précisément faute de ces millions que nous n'avons pas *de bras*.

Et même, quand nous aurions dans le Royaume *les avances* qui nous manquent, les mettroit-on sur la terre pour défricher, pour cultiver? Demandez-le maintenant à tous ceux qui, par un zèle très-louable, en ont voulu faire l'expérience. Ces travaux si nobles, si doux, si avantageux, donnent beaucoup de peines & de soins; ils font courir de grands dangers de la part des événemens, le produit en est malheureusement fort mince depuis long temps, par l'augmentation des frais & des taxes, par les difficultés des ventes & la modicité des prix; on n'a pas même d'espoir probable d'amélioration pour l'avenir, mais au contraire la crainte bien fondée d'un sort moins favorable.

Il est donc tout simple que le reste des capitaux se verse à des emplois bien plus faciles, qui donnent des revenus plus certains & plus considérables aux possesseurs actuels, occupés de leurs jouissances personnelles, ce qui renvoye pour le moins tous

Digitized by Google

les projets de défrichemens à la génération future.

Quand les possesseurs des fonds pécuniaires, qui savent si bien calculer, trouveront que l'emploi le plus profitable à tous égards de leur argent, sera de mettre en culture nos terres abandonnées, j'ose assurer que toutes les difficultés s'applaniront; mais jusques là.....

(Cet Article est de M. l'Abbé Baudeau.)

LES *quatre Saisons*, ou *les Géorgiques patoises, Poëme en quatre Chants*, par M. Peyrot, Prieur de Pradinas, Bénéficier à Millau, Volume *in*-12. A Villefranche, chez Vedeilhié, Imprimeur du Roi.

N'EST-IL pas étonnant qu'au siècle de Louis XIV, où tous les Arts agréables ont trouvé des Écrivains, des protecteurs & même des enthousiastes, le plus utile de tous les Arts, l'Agriculture, n'ait pas eu même son Poëte? N'est-il pas étonnant que Boileau, qui a donné si longuement les règles du Sonnet, n'ait rien dit des Poésies Géorgiques dont Virgile nous a transmis le plus beau modèle? Les Pères Rapin & Vanière, dit-on, ont écrit sur l'Économie Rurale de manière à laisser long-temps le souvenir de leurs préceptes. Oui; mais quel fruit peuvent tirer les habitans de la campagne

gne, de deux Ouvrages composés dans une langue qu'entendent à peine les habitans de la ville? C'est pour les Agriculteurs qu'il faut écrire sur l'Agriculture, ou du moins pour ceux qui aiment cette dernière, & qui protègent & encouragent les autres; mais les deux Jésuites semblent n'avoir fait leurs Livres que pour les beaux Esprits de Collège. Éclairés chaque jour par les lumières de la Philosophie, nous avons été plus sages que nos ayeux, & nous méritons plus de bonheur. Indépendamment de plusieurs bons Ouvrages qui ont paru sur l'Agriculture, tels que le *Traité de la conservation des grains*, par M. Duhamel du Monceau, celui des *prairies artificielles*, divers articles de l'Encyclopédie, l'*Essai sur l'amélioration des terres*, par M. Patullo, &c... Indépendamment de ces Ouvrages, sans cesse il en paroît de nouveaux, & nous avons des Journaux, des Gazettes & des Sociétés d'Agriculture. Faut-il s'applaudir de cette abondance? Nous en doutons. Si nos ayeux n'ont point assez écrit sur l'Agriculture, n'est-il pas à craindre que nous n'écrivions trop, que la vérité ne demeure ensevelie sous les systêmes, & que, semblable au fil d'Ariane, il ne soit impossible de la saisir & de la suivre dans ce labyrinthe d'opinions diverses & de théories sublimes? Quoi qu'il en soit, l'Agriculture est si fort en honneur dans ce siècle, qu'elle n'a pas moins occupé nos

Digitized by Google

Poëtes que nos Sayans, & c'eſt un moindre mal ſans doute. Ce ne ſont guères les Poëtes qui ont fait naître les héréſies, ſoit dans les matières de Science, ſoit dans celles de Religion. Forcés de ne prendre que la fleur des choſes, ils raiſonnent peu, n'approfondiſſent guères; enfin, la Nature & l'Art ſemblent les avoir bornés à plaire, & c'eſt beaucoup quand on y parvient. Nous croyons que c'eſt en 1769 qu'il a paru pour la première fois en France un Poëme François ſur les Géorgiques; il eſt intitulé: *Les Jardins d'ornemens*, & diviſé en quatre Chants; ſon Auteur eſt M. Gouge de Ceſſières. Cet Ouvrage eſt fort peu connu.

Voici un morceau du premier Chant des *Jardins d'ornemens*:

Quand Vertumne, étendant ſes tapis de verdure
Au pied de nos vallons richement habillés,
Fait couler les ruiſſeaux ſur des lits émaillés,
Fuyez, dérobez-vous au fardeau des intrigues;
Et laiſſant aux cités les complots & les brigues,
Laiſſant pâlir Plutus ſous l'or de ſes lambris,
Sauvez-vous dans le ſein de nos hameaux fleuris.
Zéphire vous attend, & Flore vous appelle;
Tout renaît, tout annonce une fête nouvelle;
Parée en ces beaux jours de ſes jeunes appas,
La terre va ſemer ſes tréſors ſur vos pas.
Quel eſſaim de beautés! quels préſens! quels ſpectacles!

Digitized by Google

Une invisible main prodigue les miracles,
Le Ciel est sur la terre; ornés de cent couleurs
Les prés, les champs, les monts n'étalent que des fleurs;
Sur la cîme des bois & sous l'herbe qui rampe,
A l'ombre des marais qu'un long ruisseau détrempe,
Dans ces sables mouvans par le soleil brûlés,
Ce ne sont que bouquets en pompe rassemblés.

Voilà des vers qui annoncent du talent: *le Ciel est sur la terre*, est un hémistiche admirable, & la multiplicité des fleurs est peinte dans ce morceau d'une manière assez fleurie; mais le Poëme en offre très-peu qui se fassent lire avec autant de plaisir que celui-là. Intimidé par les réflexions de l'Abbé des Fontaines, qui avoit prétendu qu'il étoit impossible de faire en françois un beau Poëme sur l'Agriculture, & qui l'avoit prétendu avec une apparence de raison, M. de Cessières n'a traité que des parterres & des fleurs, & s'est traîné avec peine sur les traces de Rapin.

Plus vaste dans son plan, plus riche dans ses détails & plus exact dans ses vûes, M. de Rosset a traité dans son Poëme de tout ce qui a rapport à la premiere science de l'homme. C'est le Pere Vanière, à ce qu'il paroît, qu'il s'est proposé pour modèle; son style répond souvent à la grandeur de son sujet; moins souvent il se plie & sait descendre aux petits détails; tout le monde

cependant a admiré & fait par cœur sa belle peinture du coq, & les connoisseurs aimeront toujours d'autres morceaux vraiment estimables repandus en foule dans cet Ouvrage.

M. de Saint-Lambert nous semble avoir de beaucoup surpassé ses rivaux, non-seulement par le but moral qu'il s'est proposé dans son Poëme des *Saisons*, mais par l'éloquence, les grâces & l'énergie, qualités rares qui semblent mutuellement s'exclure, & que son style réunit souvent à un degré peu commun : c'est lui qui a vu la Nature en grand, qui l'a vûe en Philosophe, qui a su la peindre en Poëte, & qui a senti ce qu'il peignoit.

Il vient de paroître un Poëme dont nous esperons bientôt rendre compte, & qui nous forcera peut-être de renchérir sur ces éloges. Après avoir traduit les Géorgiques avec toute la fidélité & l'élégance possibles, M. l'Abbé de Lille aspire à les égaler dans un Ouvrage original, & bientôt nous pourrons dire : *Et nous aussi, nous avons un Virgile.*

Oserons-nous, après ces grands noms, citer celui de M. *Peyrot*, Prieur de *Pradinas* ? Un bon & honnête Ecclésiastique, qui vit depuis long-temps à la campagne, & qui emploie ses momens de loisirs à peindre ce qu'il a admiré, vient de publier en Languedocien un Poëme estimable sur les beautés de la Nature ? Le défaut

de M. de Pradmas est de s'appesantir un peu trop sur de petits objets, & de trop développer ce qui ne doit être qu'indiqué; ce défaut est celui des Allemands & des Anglois; Thompson, Zacharie, Klopstock sont diffus dans leurs tableaux, minutieux dans leurs descriptions, & les détails chez eux étouffent quelquefois l'ordonnance du Poëme. M. le Prieur les a trop imités dans cette partie; un moucheron, un brin d'herbe, une fleur obscure l'occupent pendant des pages entières; il compte les moutons qui sortent d'une bergerie, les cailloux qui bordent un ruisseau, &c..... Qu'on ne croye pas cependant que son Ouvrage soit sans mérite: les semailles, la taille des arbres, leurs maladies, les vendanges, la moisson, tout cela y est peint avec une vérité, un naturel, une naïveté même qui ne peut appartenir qu'à un homme qui est, comme ici, sur les lieux, & qui calque pour ainsi dire à la vitre les grâces de son modèle. Il y a surtout au commencement de son quatrième Chant une description de l'hiver pleine d'imagination, & que nous citerions en entier, si le Poëme n'étoit pas écrit dans une langue inintelligible à la plus grande partie de nos Lecteurs: jaloux de les dédommager de cette privation, nous allons transcrire ici la jolie Épître qui précède les *Géorgiques patoises*, & qui est adressée à M. Peyrot.

La Nature fut ton modèle,
En la peignant tu l'embellis ;
Sous le plus brillant coloris
Son tableau n'eſt pas moins fidèle.
Tu peins ſur des pipeaux légers
Des ſaiſons la marche éternelle,
Nos champs, nos vignes, nos Bergers ;
Et dans leur langue maternelle
Tu parles avec nos Bergers.
Saint-Lambert en a fait des ſages,
Fontenelle de beaux eſprits ;
Mais je ne vois qu'en tes Écrits
Le ton naïf des premiers âges
De Palès chantre ingénieux,
De ſes mœurs & de ſes uſages
Légiſlateur harmonieux,
C'eſt dans tes chants mélodieux
Que le patois de nos villages
Devient le langage des Dieux.
La Nature, à ton Art docile,
Ramène encor dans nos hameaux
La Muſe riante & facile
Qui, d'Héſiode & de Virgile,
Jadis enfloit les chalumeaux.
Eh ! pourrions-nous la méconnoître,
Quand tu la conduis dans nos champs ?
Sa grâce n'eſt pas moins champêtre,
Et ſes accords ſont plus touchans.

Digitized by Google

Tu nous ravis, tu nous entraînes,
Tes vers sont des loix souveraines;
Que suivra le peuple pasteur;
Tu le consoles dans ses peines,
Tu l'avertis de son bonheur;
Tu lui fais aimer ses retraites,
Ses doux travaux, ses doux loisirs;
Aux airs charmans que tu répètes,
Depuis qu'au gré de ses desirs
Il peut accorder ses musettes,
Tous ses travaux sont des plaisirs,
Et tous ses loisirs sont des fêtes.
Jouis du plus doux des succès,
Sois le bienfaiteur des campagnes;
Dans nos vallons, sur nos montagnes,
Viens voir les heureux que tu fais.
Le bruit y court que ce Poëme,
De tant d'agrémens embelli,
Fut inspiré par Triptolême
Et fut écrit par Goudouli.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure de France.

VOUS n'avez point encore rendu compte, Monsieur, de la dernière Séance de l'Académie de Bordeaux. Je suis dans l'usage de vous envoyer quelquefois des articles de Littérature, & je vous aurois donné très-volontiers une notice de cette Séance; mais quoi qu'on y ait fait peu de lectures, on en a fait deux ou trois qui ont été si intéressantes, qu'elles méritent qu'on en rende compte avec plus d'étendue que ne peut en recevoir une notice de ce genre. Le goût fuit les longs détails, mais l'amour du bien public les recherche dans tout ce qui l'intéresse; & vous verrez, Monsieur, que c'est lui qui a dicté les deux Ouvrages dont je me propose de vous parler.

L'Académie de Bordeaux, depuis quelques années, voit les Citoyens de tous les ordres accourir en foule à ses Séances publiques. Le goût des Arts & des plaisirs de l'esprit s'accroît tous les jours dans cette ville avec les progrès du commerce. L'Architecture & la Peinture y ont des écoles & une Académie. Le talent de la Musique est bien plus naturel encore dans nos Provinces Méridionales; c'est-là sur-tout que l'on jouit de tous les progrès qu'elle fait ailleurs. On n'y dispute point sur Gluck & sur Piccini; mais on y chante beaucoup l'un & l'autre. On se plaignoit de ce qu'en France la Capitale du Royaume, la Ville des Arts & des talens n'étoit pas placée dans les lieux où la Nature est la plus belle. Ce malheur, si c'en est un, est sans remède; on ne

Digitized by Google

peut pas changer le ciel de Paris ; mais il eſt poſſible de faire naître les Arts & les Talens ſous de plus beaux cieux ; & le temps n'eſt pas loin, peut-être, où la France aura plus d'une Athènes. On pourra voir alors ſi dans les lieux où la Nature a plus de beautés & plus de charmes, il naîtra plus de génies pour la chanter & pour la peindre. Les talens, qui ne ſemblent ambitionner que la gloire, ont cependant cherché dans tous les ſiècles des pays célèbres par leurs richeſſes. L'eſprit du commerce ne paroît pas d'abord très-favorable au génie des Beaux-Arts ; & l'on ne voit pas trop quel rapport il peut y avoir entre les calculs d'une *facture* & l'éloquence de M. Thomas ou les vers de M. l'Abbé Delille. Mais il faut des plaiſirs à ceux qui ont de la fortune ; & des Arts, des Talens à ceux qui veulent beaucoup de plaiſirs. On ne tarde pas à comprendre que les plus grandes richeſſes ajoutent peu à notre bonheur, ſi les goûts de l'imagination ne nous donnent de nouveaux ſens & de nouveaux deſirs ; que la vanité de l'opulence eſt triſte & deſſèche les âmes, ſi l'opulence ne crée les talens qui étendent la ſenſibilité ; qu'enfin, lorſqu'on poſsède de grandes fortunes, qui ſont des moyens d'abuſer de tout, on court trop le riſque de donner dans des excès groſſiers & honteux, ſi le luxe des Arts n'introduit ces recherches exquiſes, ces voluptés de bon goût qui adouciſſent les paſſions qu'elles multiplient. Sans faire même aucunes de ces obſervations, on recherche les talens par inſtinct comme tous les autres plaiſirs. On a eu long-temps à Bordeaux pour les Arts cette eſpèce de mépris que les Turcaret & les Chriſalide ont fait ſur le Théâtre pour l'eſprit & pour les connoiſſances. Lorſque Montesquieu, il y a trente ans, voulut y établir une Académie, il ne trouva de Confrères que parmi quelques hommes aimables qui cultivoient la Muſique ; & le premier Secrétaire de cette Académie fut un

Digitized by Google

homme qui n'eut jamais d'autre talent que celui de jouer de la basse. Montesquieu y trouveroit aujourd'hui des Magistrats qui raisonnent comme lui sur les Lois, des Négocians qui seroient en état d'écrire l'Histoire du Commerce, & des Antiquaires qui ne sont pas indignes de fouiller dans les ruines de Rome. On ne peut pas douter que les lumières qui sont aujourd'hui dans cette Académie, ne soient en partie son ouvrage ; & c'est une très-bonne réponse à ceux qui ont blâmé l'institution de toutes les Académies de Province.

M. Dupré de Saint-Maur, Intendant de la Province, qui a ouvert la Séance que nous annonçons a donné, dans le Mémoire qu'il a lû, une nouvelle preuve, & une preuve bien forte, de l'utilité de ces institutions.

Son Mémoire roule sur un projet très-important pour la Province & pour la Ville, mais dont l'exécution exige que l'Administrateur soit secondé par l'approbation & par les vœux de ceux dont le bonheur l'occupe. M. Dupré de Saint-Maur a trouvé, dans la Séance de l'Académie, une occasion bien naturelle de proposer ses vûes & de consulter l'opinion publique. Il a rappelé dans son Mémoire un fait assez récent encore, puisé dans l'Histoire de la Ville de Bordeaux, & qui prouve combien il seroit nécessaire que les Administrateurs eussent de ces occasions de s'entretenir de leurs projets avec le Public, & de ne commencer de grands travaux que lorsqu'ils seroient bien assurés que la Province feroit des vœux pour les voir achever. Qu'on nous permette de rappeler ici ce fait avant de donner l'extrait du Mémoire de M. Dupré de Saint-Maur : il concerne M. de Tourni, dont le nom & la gloire ne sont point renfermés dans la Guienne, où il a été Intendant. Le Bienfaiteur d'une Province l'est aussi de toute la

Digitized by Google

Nation, & la mémoire de M. de Tourni doit être chère à toute la France.

On sait que c'est à lui que Bordeaux est redevable, non-seulement de ce port qui l'embellit & l'enrichit, mais encore de presque tous les établissemens qui ont étendu son commerce dans les Deux-Mondes. Mais lorsqu'il y arriva, on étoit en général trop peu éclairé pour apprécier ses vûes, & on en fut d'abord alarmé. Il n'y avoit point dans la Province de ces Assemblées publiques, où des Administrateurs éclairés peuvent communiquer leurs lumières & détruire les préjugés qui s'opposent à leurs desseins. On l'accusa bientôt de ruiner le commerce, qu'il vouloit agrandir, de bouleverser la ville, où tous les jours s'élevoient sur ses plans des édifices élégans & utiles. M. de Tourni savoit vouloir très-fortement le bien qu'il voyoit; les cris de l'ignorance ne le faisoient point douter de ses lumières. Il ne fut point ébranlé dans ses desseins lors même qu'il apperçut Montesquieu dans la foule de ceux qui les combattoient. Les obstacles redoubloient son activité. C'est une tradition connue à Bordeaux, que sa lampe étoit constamment allumée deux ou trois heures avant le jour; & nous remarquerons ici que dans le temps où ce n'étoit pas encore la prétention des hommes en place de gouverner les peuples du sein de la molesse & des plaisirs, & d'avoir un génie qui dispense de tout travail, on savoit toujours l'heure à laquelle se levoient les hommes qui exerçoient des fonctions publiques. Mais il est un courage plus rare dans les hommes de ce caractère, & dont ils sont privés par une suite de leurs vertus mêmes; c'est celui de supporter avec constance les injustices de l'envie & le crime de l'ingratitude. Au milieu des affaires & dans l'exercice de l'autorité, M. de Tourni avoit conservé toute la sensibilité de son cœur. Il vouloit être aimé d'une Province à laquelle

Digitized by Google

il s'étoit attaché par ses bienfaits. Il pardonnoit aisément que l'on combattit ses opinions & ses desseins; il lui étoit douloureux qu'on accusât ses intentions, & qu'on le regardât comme un de ces hommes qui ne deviennent les dépositaires de l'autorité qu'en promettant d'être les ennemis de la Nation. Ces soupçons inquiets, ces accusations affreuses portèrent dans son âme une douleur qui devoit être mortelle; le chagrin vint épuiser des forces affoiblies déjà par le travail; & il mourut loin de cette ville, qu'il avoit enrichie & décorée, en regrettant de n'avoir pu remplir tous ses plans de bienfaisance. Aujourd'hui sa mémoire est adorée à Bordeaux; on se hâte de le nommer à tous les étrangers qui visitent les monumens de cette ville opulente: c'est lui que les Citoyens proposent pour modèle à tous les Intendans qui arrivent dans la Province, & c'est lui que se proposent d'imiter tous ceux qui ont des talens, des vertus, l'amour & le courage de la gloire. La gloire de cet Administrateur, a dit M. Dupré de Saint-Maur dans son Mémoire, doit faire l'ambition, mais peut-être aussi le désespoir de tous ceux qui sont appelés à la même place. M. Dupré de Saint-Maur est trop modeste. En lisant son Mémoire, il est impossible de ne pas convenir que, pour mériter la gloire de M. de Tourni, il ne lui manque que de faire exécuter les plans qu'il y propose.

Il en a proposé plusieurs, & bientôt ils seront tous connus. M. Dupré de Saint-Maur a promis de faire imprimer le Mémoire avec des plans figurés. Nous ne parlerons ici que du plus important de tous, & de celui que l'esprit peut saisir le plus aisément sans le secours des cartes & des figures.

Bâtie sur un terrein marécageux, la ville de Bordeaux a été sujette dans tous les temps à des maladies épidémiques. L'automne dernier encore elles y ont exercé de si grands ravages, que la terreur, qui

Digitized by Google

exagère tout, a publié que la peste étoit dans cette ville. On m'a assuré sur les lieux mêmes, que des maisons, habitées par dix à douze personnes, étoient demeurées désertes; & il n'est pas étonnant que l'on exagère un peu dans de pareilles calamités.

Des maux si grands, & qui en annoncent de plus grands encore, parce que des eaux croupissantes deviennent tous les jours plus nuisibles, étoient bien propres à attirer l'attention d'un Administrateur sensible & éclairé. M. Dupré de Saint-Maur ne cherchoit que les moyens les plus sûrs & les plus faciles de dessécher des marais; & ces moyens, il les a trouvés dans un projet dont l'exécution agrandiroit le commerce, & formeroit autour de la ville, du côté opposé à la Garonne, un spectacle presque aussi imposant que celui de son port. Il propose d'ouvrir à plus de vingt pieds au dessous de tous les terreins submergés, un canal qui les côtoyeroit ou les traverseroit tous, qui s'arrondiroit en un demi-cercle dont les deux extrémités iroient aboutir à la Garonne, & formeroit ainsi, autour de la ville, dans l'étendue de quatre à cinq mille toises, une ceinture d'eaux vives & courantes.

Il suffit d'exposer ce projet pour en faire sentir la grandeur & la beauté. La ville entière de Bordeaux sembleroit s'élever du milieu des eaux comme Venise ou comme Amsterdam. Les avantages qui en résulteroient sont en si grand nombre, qu'il n'est pas aussi aisé de les appercevoir.

1°. Le premier objet, le grand objet seroit rempli; ces eaux si funestes, lorsqu'elles sont stagnantes, épureroient l'air qu'elles corrompent, du moment qu'elles seroient vives & courantes dans un canal.

2°. Ces marais immenses, dès qu'ils seroient desséchés, deviendroient des terres fécondes pour l'Agriculture, & nourriroient les hommes qu'ils empoisonnent.

Digitized by Google

3.°. Il s'établiroit par ce canal une navigation de détail qui en débarrassant le port de la Garonne, le laisseroit tout entier au grand commerce. On pourroit placer le long des quais & l'Hôpital de S. André, dont on veut changer la place, & tous ces Artisans qu'une police éclairée doit toujours éloigner du centre des villes; il pourroit s'y élever de ces manufactures qui exigent de vastes emplacemens; & Bordeaux, qui ne connoît guères que le commerce des productions naturelles de la terre, s'enrichiroit encore par le commerce des matières manufacturées.

4.°. Une grande idée tient à de grandes idées, & le bien produit le bien. Les terres qui proviendront de l'ouverture du canal pouvoient embarrasser l'Auteur du projet. Transportées sur les bords de la Garonne, elles deviennent, dans le plan de M. Dupré de Saint-Maur, des moyens de perfectionner l'ancien port, & d'y faire des ouvrages très-utiles, même très-nécessaires à la grande navigation. La Garonne, par un mouvement qui dirige son cours avec force vers la rive opposée à la ville, en détache continuellement des terres, qu'elle roule & atténue dans l'agitation du flux & reflux, & qui vont former un banc de sable à quelque distance des quais du port. Ce banc de sable peut s'accroître au point de gâter absolument le plus beau fleuve du Royaume, & d'y rendre toute navigation impossible; il occasionne déjà beaucoup de perte de temps, & l'on sait que le temps est une des richesses qu'il faut le plus calculer dans les profits & dans les pertes du commerce. M. Dupré de Saint-Maur propose de faire transporter les terres du canal dans cette partie de la rive que la Garonne ronge sans cesse, de les faire servir à contenir & à repousser le fleuve, qui, distribuant alors avec égalité la force de son courant, entraîneroit bientôt le banc de sable qui menace de combler

Digitized by Google

une partie du fond du lit. Ce n'est pas tout : dans l'étendue des quais ou de la jetée qu'on feroit au moyen de ces terres, on pourroit, de distance en distance, ouvrir des bassins pour y *caréner* les vaisseaux. Cette opération dangereuse se fait aujourd'hui au milieu de la rivière, au milieu de tous les vaisseaux qui remplissent le port ; & l'expérience a fait voir quels accidens affreux cela peut occasionner. Plus d'une fois on a été au moment de voir tous les vaisseaux incendiés & toute la rade en feu. Les bassins que l'on ouvriroit seroient des asyles sûrs où l'on caréneroit les vaisseaux en les séparant de tous les autres. Il y a plus encore : la crainte de ces incendies a été la plus forte raison que l'on ait opposée au projet de jeter sur la Garonne un pont de bois ou sur bateaux. On n'auroit plus cette raison à opposer, & Bordeaux auroit le pont que ses Citoyens & les étrangers demandent depuis si long-temps.

M. Dupré de Saint-Maur, accoutumé, par sa place même, à faire des opérations plutôt que des projets, ne s'est point livré à celui-ci sans songer aux moyens de se procurer les fonds nécessaires pour son exécution. Il prouve d'une manière invincible que le canal augmenteroit prodigieusement les droits que la Ville & le Souverain perçoivent aux entrées de Bordeaux ; que si la Ville ou le Monarque faisoient les avances des frais, qui ne s'éleveroient guères à plus de trois ou quatre millions, ils en seroient remboursés dans un assez petit nombre d'années. Il fait entendre que dans le cas où le Gouvernement & le Corps Municipal de Bordeaux craindroient de faire ces avances, on trouveroit sans peine des Compagnies qui feroient les fonds, si un Arrêt du Conseil leur assuroit, pour un temps donné, les augmentations de revenu qui en résulteroient pour le Souverain & pour la Ville. M. Dupré de Saint-Maur apperçoit dans un avenir très-prochain le moment où cette augmentation de rev-

Digitized by Google

nus, libre de toutes charges, donnera les moyens de faire d'autres établissemens qui manquent à la Ville; comme, par exemple, une Chaire d'Architecture Navale, cet Art, si important dans une Ville de commerce, y est abandonné à la routine des Constructeurs. *

On ne peut assez admirer la suite & l'enchaînement de ces vues & de ces projets; leur nombre, loin d'en rendre l'exécution plus difficile, la rend au contraire infiniment plus aisée, parce que les uns servent à exécuter les autres, & que ce qui paroîtroit presqu'impossible pour un seul, devient très facile pour tous.

Une place n'est jamais subordonnée quand on y porte autant de lumières & de bienfaisance; & l'Administrateur d'une Province, quand il remplit ainsi ses fonctions, peut élever son nom au rang des noms célèbres des Hommes d'Etat. M. Turgot n'étoit encore qu'Intendant du Limousin; & par le bien qu'il y avoit fait, il avoit déjà la réputation de tous les talens qu'il a montrés depuis dans une place plus élevée.

M. le Président Dupaty lut ensuite un Discours dans lequel il a tracé le plan général & développé de son Ouvrage sur les loix criminelles. Cet Ouvrage s'avance au milieu de ces fonctions pénibles dans lesquelles, comme dit Montesquieu, le Magistrat ne trouve que le travail après le travail. Il est beau de se dévouer à la fois aux détails d'un Ministre des loix & aux méditations d'un Législateur. Il

* M. l'Abbé de Pont de Jumaux a déjà ouvert à Bordeaux un Cours *gratuit* & public de Mathématique & d'Hydraulique; il a mérité sans doute qu'on jetât les yeux sur lui pour la Chaire d'Architecture Navale, & qu'on le récompensât des services qu'il a déjà rendus en lui donnant les moyens d'en rendre de plus grands encore: c'est ainsi qu'on récompense le zèle & l'amour du bien public.

Digitized by Google

ne fait pas blâmer Montesquieu, qui vendit sa Charge de Président à Mortier pour ne s'occuper que de ses Ouvrages. On le blâma dans le temps; on lui fit le reproche d'abandonner sa place & ses devoirs pour aller *courir l'Europe en chaise de poste*, & pour errer dans les bois & les prairies Angloises de la Brède. Il répondit à ces reproches en publiant *l'Esprit des Loix*. La réponse étoit assez bonne, ce me semble; mais il est probable qu'elle ne fut pas bien comprise de ceux qui faisoient les reproches. Avouons cependant que s'il avoit créé cet immortel Ouvrage en continuant de remplir les fonctions de la Magistrature, la beauté de son génie recevroit un nouvel éclat, un nouvel intérêt du moins, des vertus qu'il auroit exercées dans sa place; & s'il faut espérer de retrouver son talent, c'est sur-tout dans ceux qui ont l'ambition de faire plus de bien encore aux hommes. M. le Président Dupaty avoit rassemblé dans son Discours les vûes & les divisions principales de son Ouvrage. Il a voulu consulter & recueillir cette première impression d'une multitude assemblée qui ne paroît pas trop capable de juger un Ouvrage philosophique, mais dont les sensations cependant, les plus rapides même, sont si justes & si infaillibles sur tout ce qui regarde les crimes, les vertus, la justice naturelle & la justice sociale. La multitude a dans ce genre un certain instinct obscur, mais vif, qui la dirige mieux que toutes les lumières de la réflexion. C'est parce que cet instinct fut souvent consulté, que les Anciens, qui n'ont jamais fait que de mauvais Ouvrages sur la Législation, ont eu de si belles idées sur les Loix. Heureux, disoit Beccaria, si je puis exciter ce frémissement involontaire par lequel les ames sensibles répondent à la voix de l'ami de l'humanité! M. le Président Dupaty a joui de ce bonheur. Des transports & des

applaudissemens redoublés lui ont fait connoître les émotions qu'il répandoit dans l'Assemblée.

Il est des temps heureux où l'on ne peut pas parler du bien que l'on désire sans parler de celui que l'on voit, où les vœux que l'on fait pour le bonheur des hommes s'adressent à leurs bienfaiteurs, où les cris des besoins sont toujours adoucis par les témoignages de la reconnoissance; M. le Président Dupaty s'est félicité d'écrire sur le perfectionnement des Loix sous un règne où les opérations du Gouvernement suivent toujours de si près & devancent même souvent les lumières de la Philosophie. Un des morceaux de son Discours qui a produit le plus d'effet, est celui où, au nom de la Nation, il a remercié le Monarque & le premier Ministre de la justice de l'abolissement de la question préparatoire.

L'Eloge de Voltaire, dont on trouve le nom & le génie dans toutes les questions qui intéressent l'humanité, reçut aussi de vifs applaudissemens.

Le Discours fut terminé par un morceau dans lequel M. Dupaty faisoit voir que la politique des Cours & des Ministres commence à se régler aujourd'hui sur les principes de la justice & de la législation. Cette vue générale sur l'état actuel de la politique, amena l'éloge ou plutôt le portrait de ce Ministre dont les opérations sont devenues celles de presque tous les cabinets; qui, en faisant prendre les armes à la France en faveur des droits d'un peuple libre, a eu la gloire de faire suivre à une grande partie de l'Europe le bel exemple qu'il a donné à la terre; qui, en faisant combattre nos Guerriers dans le Nouveau-Monde pour la cause de l'humanité, a formé pour sa Nation des Héros dont toutes les Nations respecteront & chériront la gloire; dont le nom enfin arrivera à l'immortalité gravé à-la-fois par la reconnoissance dans l'Histoire de l'origine

Digitized by Google

de trente Républiques, & dans celle de l'une des époques les plus brillantes d'une Monarchie illustre depuis tant de siècles. M. le Président Dupaty lui appliqua ces belles paroles de Sénèque : *Il est non-seulement l'Agent de son pays & de son siècle, mais l'Homme d'Affaires de toutes les Nations & de la Postérité.*

Dom Carrère, Bénédictin, connu par un genre de travail & de mérite qui a rendu son Ordre célèbre, par des Recherches savantes & une grande érudition, termina la Séance dont je vous rends compte, Monsieur, par la lecture d'un Prospectus sur l'Histoire de la Guyenne. Son objet fut de fixer les époques qui partagent cette Histoire, & de donner une idée de la méthode & du style qu'il se propose d'employer dans son Ouvrage. Pour le style, que Dom Carrère nous permette de lui observer qu'il seroit trop dangereux de vouloir écrire d'un même genre de style une multitude de faits très-différens par leur nature & par les impressions qu'ils doivent produire ; qu'il suive l'instinct naturel de son esprit & de son talent, & si son talent est vrai, si son esprit est juste, il verra qu'il trouvera toujours le style qui convient aux faits sans l'avoir cherché péniblement d'avance. Tacite & Tite-Live n'écrivent pas de la même manière, & tous les deux ont une manière admirable : à coup-sûr ce ne sont pas les pédans & les Rhéteurs de Rome qui la leur ont donnée. Quand on lit les Lettres de Mme de Sévigné, où l'on trouve dans la même page tous les tons & tous les genres, on a quelque pitié de ce qu'on a pris la peine d'écrire *sur le genre épistolaire* : beaucoup de gens ont pensé que les règles ne sont utiles qu'à ceux qui pourroient à-peu-près s'en passer, & j'avoue bien que je suis de l'avis de ces gens-là.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c. GARAT,

Digitized by Google

GRAVURES.

Création d'Eve, Estampe de 20 pouces 6 lignes de hauteur, sur 14 pouces 6 lignes de largeur, gravée d'après le Tableau original de Procaccini, par Héméry. Prix, 9 livres. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, entre la Place de Cambrai & le Collége du Plessis, maison d'un Tapissier.

Cette Estampe, dédiée à Mme la Comtesse d'Antigiviller, est gravée avec soin & propreté. Eve y est représentée sans nombril, caractère distinctif de la première femme & du premier homme, & qui paroît avoir échappé aux Artistes qui ont traité le même sujet.

La mort de Lucrèce, gravée par L. J. Catelin, d'après le Tableau de A. Pellegrini. Prix, 6 livres. A Paris, chez Catelin, rue du Roule, maison d'une Marchande d'Estampes.

Cascade dans les Rochers de Roncilione près de Rome, & l'Escalier des Laveuses de Charenton, gravés par Maugin, d'après deux Tableaux de Robert. Ces deux Estampes sont pendant, & se vendent chacune 1 liv. 4 s. A Paris, chez Maugin, rue des Francs-Bourgeois, maison d'un Limonadier.

Quatorzième Livraison des Estampes qui doivent entrer dans la Minéralogie du Dauphiné, par M. Guettard, & qui paroîtra le 15 de ce mois, *in-folio*. Prix, 12 liv. A Paris, chez Cellot, rue Dauphine.

Treizième Livraison de la Description particulière de la France, Gouvernement du Dauphiné, contenant huit Estampes, *in-folio*. Prix, 12 livres pour Paris, & pour la Province & les Pays étrangers, 14 liv. 8 sols. A Paris, chez Masquelier, rue des Francs-Bourgeois.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ON vient de mettre en vente à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, *le Tome VI du Supplément à l'Histoire Naturelle*, par M. le Comte de Buffon, contenant de nouveaux Supplémens aux Quadrupèdes, Volume *in*-4°. Prix, 15 liv. en blanc; 15 liv. 10 sols broché; 17 liv. relié.

Nota. Ce Volume ne peut servir qu'aux Personnes qui ont la grande Édition *in*-4°. avec la partie Anatomique.

Les Numéros, Volume *in*-12, deux Parties. Prix, 2 liv. 8 sols broché. A Paris, rue & Hôtel Serpente.

Considération générale sur l'Éducation adressée à l'Auteur des Réflexions détachées sur les Traités d'Éducation insérés dans le Mercure de Février de la présente année 1782, *in*-8°. A Bouillon 5 & à Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés, & chez M. Beguillet, au coin de la rue du Paon.

Considérations sur les Montagnes volcaniques, par M. Collini, *in*-4°., accompagné d'une Carte. A Manheim. Prix, 2 liv.

Pensées sur les Femmes & le Mariage, *dédiées aux Hommes*, par un vieux Militaire, trois Parties *in*-12. Prix, 3 liv. 12 sols brochées. A Kehl; & se trouve à Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

Manuel de Morale, Volume *in*-12. Prix, 1 livre 10 sols broché. A Paris, chez Fournier, Libraire, rue du Hutepoix.

Essais Historiques & Politiques sur la Révolution de l'Amérique Septentrionale, par M. Hillard d'Auberteuil, Tome II, première Partie, *in*-8°. A

Digitized by Google

Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans-Saint-Honoré.

Bibliographie instructive, in-8°., Tome X. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, quai des Augustins.

N°. 6 de l'Ami des Enfans, par M. Berquin. A Paris, chez Pissot & Barrois, Libraires, quai des Augustins.

Tome quarante-deuxième de l'Histoire Universelle, nouvellement traduite de l'Anglois, par une Société de Gens de Lettres, in-8°. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Dictionnaire raisonné & universel d'Histoire Naturelle, par M. Valmont de Bomare, troisième Édition, revue & considérablement augmentée par l'Auteur. A Lyon, chez Jean-Marie Bruyset père & fils, 1776, 9 Vol. *in-8°.* petit format ; & à Paris, chez Alexandre Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine. Prix, 45 liv. reliés en veau. Cette Édition faite d'après les dernières augmentations de l'Auteur, qui en a lui-même soigné l'exécution, étoit déjà connue comme la seule, avec l'Édition de Paris, qui méritât la confiance du Public ; mais par une suite des conventions faites entre les Éditeurs de Paris & ceux de Lyon, elle n'avoit pas été répandue dans la Capitale ; des circonstances particulières ayant mis entre les mains des sieurs Bruyset père & fils la totalité du Privilège de cet excellent Ouvrage, ils croient devoir annoncer cette Édition, devenue la seule originale depuis que celles de Paris sont épuisées ; avis d'autant plus intéressant pour les Acheteurs, jaloux des bonnes Éditions, que depuis quelques années on a annoncé en Suisse & ailleurs plusieurs contre-façons du même Ouvrage.

Digitized by Google

Traité des Vapeurs, par M. Duchasse, Docteur en Médecine. Vol. *in*-18. Prix, 1 liv. 4 s. A Sens, chez Tarbé & Carigni, Libraires.

Aux Auteurs du Mercure de France.

MESSIEURS,

Dans l'Histoire de Charlemagne que je viens de publier, il est parlé, Tome II, pages 101, 114, 118, 192, 222, des diverses Médailles relatives à quelques événemens du règne de ce Prince; je m'apperçois un peu tard que la manière dont je me suis exprimé en parlant de ces Médailles pourroit induire en erreur les Lecteurs peu versés dans ces matières, en leur persuadant que ces Médailles sont réellement du temps auquel elles se rapportent, au lieu qu'elles n'ont été imaginées que plus de huit siècles après par le Graveur Jacques de Bie, qui prétend cependant les avoir *tirées des Cabinets des Curieux*, & qui le dit expressément au Roi Louis XIII, dans l'Epître Dédicatoire de sa *France Métallique*. En conséquence Mézeray, dans sa grande Histoire, reproduit ces mêmes Médailles, qu'il dit *avoir été fabriquées sous chacun des règnes* auxquels il les rapporte.

La vérité est qu'elles paroissent être pour la plupart de l'invention de Jacques de Bie. Il y en a 18 pour le règne de Charlemagne. L'expression dont je me suis servi, en parlant de ces Médailles est encore plus vicieuse à la page 234, où il s'agit du Baptême des Saxons; on y lit ces mots: « Charlemagne, croyant avoir converti les Saxons, » parce qu'il les avoit baptisés, fit frapper à ce sujet une » Médaille, &c. »

C'est une inadvertance complette, & qui n'avoit pas même pour excuse chez l'Auteur, comme chez quelques autres, l'ignorance du fait concernant le Graveur de Bie. Il faut donc lire: « *Charlemagne croyoit avoir converti les* » *Saxons parce qu'il les avoit baptisés; on a fait à ce sujet* » *une Médaille*, &c. »

J'ai l'honneur d'être, &c. GAILLARD.

PROSPECTUS.

Les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne, 3 vol. grand *in*-8°. 24 liv., & 3 vol. *in*-4°. 48 liv. — *De la Sagesse*, par Charron, 1 vol. *in*-8°. 12 liv., & 1 vol. *in*-4°. 24 liv., proposés par souscription ou soumission; le prix

Digitized by Google

sera double en papier d'Hollande. A Paris, chez J.-Fr. Bastien, Libraire & Éditeur, rue du Petit Lyon, près la nouvelle Comédie Françoise, & chez les principaux Libraires des différentes Villes. Ces Ouvrages, montés à un prix excessif, par le peu d'exemplaires des éditions exactes & correctes, qui ne permettoit plus qu'aux riches Amateurs de se les procurer, sont actuellement sous presse, & l'on apporte l'attention la plus scrupuleuse à l'exécution & à l'exactitude Typographiques. On suit pour l'impression les textes les plus purs, les plus corrects & les mieux vérifiés; on ne se permet ni changemens ni commentaires. Ces Ouvrages ne seront tirés qu'à 600 grand *in*-8°., dont 50 papier d'Hollande, & à 100 *in*-4°., dont 24 papier d'Hollande. Ils seront ornés chacun du Portrait de son Auteur, dessiné & gravé par d'habiles Artistes, & ils paroîtront successivement. On sera libre de souscrire en payant moitié, ou de donner sa soumission de les prendre après l'impression, jusqu'au mois de Juillet prochain, époque où les Essais de Montaigne paroîtront. Passé ce temps, les prix augmenteront d'un tiers. — *Les Œuvres de Rabelais, Docteur en Médecine*, avec le Portrait de l'Auteur, & la clef nécessaire pour l'intelligence de l'Ouvrage, 2 vol. grand *in* 8°. 18 liv. ou 2 vol. *in*-4°. 36 liv., & le double en papier d'Hollande, paroîtront à la suite des Ouvrages ci-dessus, & se délivreront à la même adresse & aux mêmes conditions.

TABLE.

Epître,	49	*Les quatre Saisons*,	72
Enigme & Logogryphe,	54	*Lettre au Rédacteur du Mercure de France*,	80
Sermon pour l'Assemblée extraordinaire de Charité,	55	*Gravures*,	92
Le Produit & le Droit des Communes,	67	*Annonces Littéraires*,	93

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 8 Juin. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 7 Juin 1782. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 15 JUIN 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. le Comte du NORD, *récités à la Séance de l'Académie Françoise, le Lundi 27 Mai 1782.*

PIERRE est votre modèle; en votre âme il respire:
Pour se créer un peuple il quitta son Empire;
A mériter la gloire, instruit par les travaux,
Dès ses profonds desseins sa grandeur fut l'ouvrage;
Il sut voir & penser, & voyager en sage,
Avant de régner en Héros.
Au loin dans l'avenir sa vûe alloit s'étendre:
Capable de tout faire, il voulut tout apprendre,
Interroger les Cours, observer les États;
L'étude infatigable y conduisit ses pas.

Digitized by Google

Tandis qu'il parcouroit cette carrière immense,
La méditation le suivit en silence,
Et lui développa tous les secrets des Arts,
Qui fécondoient son âme en charmant ses regards.
Riche de leur conquête, il couvrit la Russie
Des trésors amassés dans son vaste génie,
Sema dans les déserts qu'il changeoit en cités,
Ces germes que leur sol n'avoit jamais portés,
Ces fruits que transplantoit sa main savante & sûre,
Ces fruits dont CATHERINE embellit la culture.

AUJOURD'HUI ce grand Homme ouvre les yeux sur vous :
Son ombre est de vos pas la compagne assidue,
Et pour voir PÉTROWITS, au Louvre descendue,
Vous contemple assis parmi nous,
Dans ce même Lycée, où jadis sa présence
Honora les Beaux-Arts qui régnoient dans la France;
Il vint les conquérir & vous les possédez.
Que ses mânes, émus d'une noble tendresse,
Doivent à votre aspect tressaillir d'allégresse !
Que son Peuple, hâtant ses destins retardés,
Venge le long oubli qui couvrit ses ancêtres !
Grâces à vos progrès, à vos hardis travaux,
Russes, ceux qu'autrefois vous appelliez vos Maîtres,
En vous avant le temps ont trouvé des rivaux.
La Baltique blanchit sous vos nombreux vaisseaux,
Et porte avec orgueil vos poupes triomphales;
Elle baigne à Cronstat ces arsenaux, ce fort,

Digitized by Google

Cet immenſe dépôt des richeſſes navales ;
Et ce Génie altier, le Dieu des mers du Nord,
Du fond de ſon palais de glace,
Se réveillant au bruit de vos fiers armemens,
Vient s'aſſeoir ſur vos bords, où la victoire entaſſe
Les dépouilles des Ottomans.

Vous mêlez dans vos jeux la pompe Aſiatique,
Et des Européens le luxe ingénieux,
Et l'appareil guerrier, attribut héroïque
Des Scythes, vos premiers ayeux.
Moſcow, célébrant vos conquêtes,
Du Capitole antique a retracé les fêtes ;
Et ce ſpectacle ſi vanté,
Ce comble des grandeurs où peut atteindre l'homme,
Pour la première fois, à ſa ſolemnité,
A joint ce qui manquoit aux triomphes de Rome,
La Juſtice & l'Humanité.

Mais ce n'eſt point aſſez d'être grand, redoutable ;
La gloire s'embellit du talent d'être aimable.
Les leçons des Neuf-Sœurs, le goût, l'urbanité,
Tous les Arts, ornemens de la Société,
Le ſecret de jouir, le deſir de connoître,
Les plaiſirs épurés que l'étude fait naître,
Seuls des peuples polis achèvent le bonheur,
Font chérir encor plus les vertus d'un grand cœur :
Les vôtres ont ce charme ; oui, Prince, & leur puiſſance
Nous fait ſentir que déſormais

Digitized by Google

Le Ruſſe, heureux en tout, ne peut plus aux François
Envier que votre préſence.
Le pauvre près de vous trouve la bienfaiſance;
Tout ce qui vous approche y trouve la bonté.
Avec vous le ſage s'éclaire;
Votre enjouement, votre gaîté
Aux Courtiſans jaloux apprendroit l'art de plaire.
Le talent par vous écouté
Apprend à juger ſon ouvrage,
Et de votre entretien remporte un vrai ſuffrage,
Et le plaiſir d'être goûté.

Déja, Prince, votre jeuneſſe
Du ſang dont vous ſortez a rempli la promeſſe.
L'héritage brillant qui vous eſt préſenté,
Avant de l'obtenir, vous l'aurez mérité,
Vous connoiſſez le poids du rang qu'on vous deſtine;
Époux de VIRTEMBERG & Fils de CATHERINE,
Le bonheur de tous les deux
Eſt le prix le plus doux d'un cœur tel que le vôtre.
Et quel pays jamais peut offrir à vos yeux
Rien de plus beau que l'une, & de plus grand que l'autre?

(Par M. de la Harpe.)

Digitized by Google

Recherches sur la coutume de saluer quand on éternue.

Est-ce Religion ? est-ce superstition ? est-ce de la Physique ou de la Morale qu'il faut déduire les raisons de cette coutume si particulière ? Le temps & les circonstances changent presque toutes les modes ; mais pour celle-ci elle reste inébranlable & la même depuis très-long-temps chez presque tous les peuples de la terre.

La Fable nous dit que Prométhée ayant formé le premier homme, déroba le feu du ciel qu'il mit dans un petit flacon, & porta ensuite ce flacon sous le nez de la statue, comme pour le lui faire aspirer. Le phlogistique divin pénétra bientôt dans la tête, s'insinua dans les fibres du cerveau, se répandit dans toutes les veines, & le premier signe de vie que donna la créature nouvelle fut d'éternuer. Prométhée ravi de cet événement, lui cria aussi-tôt : *bien te fasse* Ce souhait fit sur l'homme une telle impression qu'il ne l'oublia jamais, & que dans le même cas il le répéta toujours à sa postérité. Ce récit fabuleux peut au reste passer pour une allusion à l'histoire de ce jeune fils de la Sunamite qu'Élysée ressuscita, & qui marqua son retour à la vie en éternuant sept fois de suite.

Cela cependant résout peu notre question. Peut-être les Rabbins, qui sont dépositaires des plus secrètes anecdotes du bon vieux temps, depuis le jardin d'Éden, l'Arche de Noé & la Tour de Babel, nous fourniront-ils plus de lumières sur ce sujet. Voici ce qu'ils disent : Notre Seigneur Dieu, d'abord après la création, établit pour règle que l'homme n'éternueroit qu'une fois dans sa vie, & que ce seroit l'é-

Digitized by Google

poque de sa mort, l'instant où il rendroit l'esprit. Ce fut, ajoutent-ils, le seul genre de mort connu jusqu'au temps de Jacob. Ce sage Patriarche, qui craignoit la mort, s'humilia devant Dieu son Créateur, & le supplia de le dispenser de mourir de la sorte. Sa prière fut exaucée ; il éternua, & ne mourut point. Cela ne manqua pas de jeter dans l'étonnement le plus vif tous ceux qui étoient présens, & qui l'entendirent. Jacob tomba aussi malade ; nouvelle circonstance remarquable, vu qu'auparavant l'on ne connoissoit de maladie que celle du mortel éternuement. On ne douta plus pour lors que la Nature n'eût à cet égard changé ses loix, & l'on trouva fort à sa place de dire à ceux qui éternuèrent dans la suite : *Bien vous fasse*, ou *contentement*.

Le compliment ordinaire que faisoient les Grecs en cette occasion consistoit, suivant Olympiodor, dans ses Commentaires sur le Phédon de Platon, en ce seul mot : *Vivez*, & les Romains disoient pareillement : *Salve*. Les premiers ne faisoient pas seulement ce souhait aux autres, mais encore à eux-mêmes quand ils étoient seuls. Nous connoissons du moins une Epigramme faite sur le nez d'un certain Proclus, où le Satyrique prétend que le bout en étoit si distant des oreilles, qu'il ne pouvoit s'entendre éternuer pour se faire le vœu ordinaire. — C'étoit chez les Romains une aimable civilité, une preuve de savoir vivre, que de saluer les gens qui éternuoient. Pline en parle très-expressément, & Tibère lui même, tout farouche qu'il étoit, donnoit à chacun la liberté de lui faire compliment dans ce cas-là.

Presque tous les Peuples, sans en excepter ceux des autres parties du Monde, ont conservé cet usage jusqu'à nos jours. Si les Anabaptistes & les Quakers en Angleterre l'ont proscrit avec tous les autres

Digitized by Google

petits devoirs qui tiennent à la politesse ordinaire, cette exception n'affoiblit point notre thèse, & ne fait que mettre en évidence la singularité de cette secte. Les habitans des extrémités les plus reculées de l'Asie & même du Nouveau-Monde, tous gens qui n'ont pas eu la moindre connoissance ni des Grecs ni des Romains, ont le même usage. Quand le Roi de Monomotapa éternue, on le publie aussitôt dans toute la ville & la contrée, au moyen de certains signaux, ou par des formules de prières que chacun débite à haute voix, & tout le pays retentit d'acclamations & de cris de *vive le Roi!* Les Espagnols trouvèrent aussi cette coutume établie en Amérique. Quand le Cacique de Guacaja éternuoit, dit l'Auteur qui a écrit l'histoire de la conquête de la Floride, tous les Indiens s'inclinoient, se prosternoient devant lui, &, les mains levées vers le Ciel, prioient le Soleil de protéger leur Maître, de l'éclairer & d'être toujours avec lui.

Aristote & d'autres, ont cru voir la cause de cet usage dans le respect religieux qu'on avoit anciennement pour la tête. La tête, disoient-ils, est la partie la plus distinguée du corps humain; elle contient les fibres, les esprits vitaux, & en général elle est le siège du sentiment; elle est encore le domicile & le laboratoire de l'âme, de cet être immatériel & pensant, de cette émanation de la Divinité, & c'est de là, comme du haut d'un trône, qu'elle commande à toute la machine, & met en jeu tous ses ressorts. Tel étoit le fondement de cette vénération que les Anciens avoient pour la tête. La superstition, qui s'empare aisément de tout, a cru voir du mystérieux dans cet effet tout naturel. Les Égyptiens, les Grecs & les Romains, pensoient que l'éternuement étoit un signe, un avertissement divin pour nous conduire de telle ou telle manière dans différentes circonstances, ou bien le présage de quelque événe-

ment favorable ou désavantageux. Des exemples, tirés de l'Histoire, confirment ce que j'avance. Xénophon haranguant son armée, un soldat vint à éternuer; & comme il s'agissoit d'une entreprise nécessaire, mais périlleuse, toute l'armée crut que c'étoit un signe des Dieux, & le Général profita de la circonstance pour leur offrir un sacrifice en actions de grâces. Lorsque la fidelle Pénélope s'efforçoit d'écarter ses soupirans, & prioit pour le retour de son cher Ulysse, le jeune Télémaque éternua si fort que tout le palais, dit-on, en fut ébranlé. La Princesse ne douta plus pour lors de l'accomplissement de ses vœux, & témoigna la plus vive joie.

Les Poëtes Grecs & Latins croyoient dire à leurs Belles une douce flatterie quand ils leur annonçoient que les Amours avoient éternué à leur naissance.

On considéroit aussi le temps & l'heure où quelqu'un éternuoit, si c'étoit avant ou après une certaine opération. Si un convive durant le repas venoit à éternuer, & ne mangeoit plus rien ensuite, cela étoit regardé comme le prognostique d'un malheur. Celui qui éternuoit en se levant le matin, devoit bien prendre garde à soi toute la journée. Le temps le plus propice & d'un meilleur augure pour éternuer, c'étoit depuis midi jusqu'à minuit.

Je conviens qu'il entre dans cet usage beaucoup de superstition; je ne crois pas néanmoins que ce soit l'unique cause. L'abus s'y sera glissé comme dans toutes les pratiques humaines.

Il y a encore plusieurs coutumes dont l'observation exige qu'on connoisse les bienséances & ce qui est reçu dans le monde, mais auxquelles on ne peut assigner d'origine bien fondée. Montagne, dans ses Essais, fait cette question: Pourquoi souhaitons-nous du bien à ceux qui éternuent? Parce que, répond-t-il, l'éternuement est une simple ventosité provenante de la tête, qui n'a rien en soi d'in-

Digitized by Google

décent. Clément d'Alexandrie en juge moins favorablement, vu qu'il l'envisage comme une marque d'incontinence d'humeurs & d'un tempérament froid; il est très-mécontent de ceux qui s'excitent à éternuer par des moyens factices ou étrangers, & regarde comme un grand point de politesse de s'abstenir d'éternuer en compagnie.

Mais pourquoi supposer du mystère où l'on peut s'en tenir à la simple Nature? Voici ma croyance à cet égard. L'éternuement n'est qu'une évacuation du cerveau & une marque de son bon état, de chaleur naturelle & de sa force; dans plusieurs maladies c'est une crise avantageuse, & en général on peut le regarder comme une preuve de santé; il mérite donc sous ce rapport un compliment de la part de ceux qui l'entendent. Cependant il y a eu des Médecins, entr'autres Cardan, qui ont regardé cette opération du cerveau comme trop violente & même dangereuse; ils prétendoient qu'elle étoit toujours accompagnée d'un serrement de cœur, d'où résultoit un dérangement dans ses fonctions animales, tellement que si cet effet duroit quelques minutes, il en pourroit coûter la vie. Cette opinion me paroît outrée; mais si elle étoit vraie, rien ne seroit plus honnête encore que de faire un souhait en faveur de celui qui éternue, & de lui manifester combien on desire que l'éternument ne lui fasse aucun mal.

Aujourd'hui, grâce à la liberté de penser & d'agir, on se défait d'une multitude d'usages incommodes; par exemple, on ne boit plus si rigoureusement à la santé des convives, on ne remercie plus guères l'hôte qui a traité généreusement, & on ne souhaite plus si scrupuleusement un bon appétit à ceux qui vont se mettre à table. Peut-être que bientôt l'on éternuera aussi sans cérémonie & à son aise. Je ne m'y oppose nullement.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Médecine*; celui du Logogryphe est *Médecine*; où se trouvent *Médecin*, *Médine*, *Nicée*, *Médie*, *demi*, *Dèce*, *Médée*, *dîme* ou *décime*, *mine*, *dîne*, *mien* & *nid*.

ÉNIGME.

JE ne suis esprit ni matière;
Sans moi le sublime tableau
Qu'offre aux yeux la Nature entière,
S'efface ou n'a plus rien de beau.
Avec l'Amour, d'intelligence,
Au plus brillant des Arts j'ai donné la naissance.
Le Temps, qui fait à tous la loi,
Marche à pas mesurés en la prenant de moi.
Je sers le fripon & le traître;
Je plais aux amans fortunés;
Fidèle aux Auteurs de mon être,
On me voit toujours à leurs pieds;
Des biens qu'encense le vulgaire
Je suis un symbole éloquent;
Comme moi, ce n'est que néant,
Et comme eux je suis passagère.

(Par M. le Chevalier de Bergerac.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je suis un tout avec ma queue
Composé de moi, sans ma queue;
Et je ne meurs avec ma queue,
Que quand je suis mort sans ma queue.
Les anciens m'employoient sans queue
Pour finir sur moi portant queue.
J'indique encore avec ma queue
L'endroit où l'on me met sans queue.
J'ai six pieds avecque ma queue,
Et je n'en ai que cinq sans queue.
Je ne sers bien avec ma queue,
Lecteur; mais bien mieux sans ma queue.
Si tu me tiens avec ma queue,
Tu dois me connoître sans queue.

(Par M. l'Abbé L... y.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de la Maison de Bourbon, par M. Deformeaux, Historiographe de la Maison de Bourbon, Bibliothécaire de S. A. S. Mgr. le Prince de Condé, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1782. *in*-4°. Tome troisième.

CE troisième Volume commence à l'année 1527 & finit à l'année 1562, c'est-à-dire, à la mort du Roi de Navarre, Antoine de Bourbon, père de notre Roi Henri IV. Il contient l'Histoire de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, & de ses fils, mais seulement jusqu'à la mort de l'aîné, qui étoit ce Roi de Navarre Antoine, dont nous venons de parler. On sait que l'Histoire des Princes cadets & collatéraux, est toujours jointe à celle de l'aîné, selon l'ordre chronologique.

Les événemens où l'Auteur est arrivé sont encore plus intéressans, mais aussi plus connus que ceux qui précèdent; nous ne les rappellerons point ici, nous choisirons seulement quelques anecdotes un peu moins familières à nos Lecteurs, & quelques-uns de ces traits qui, tenant moins essentielle-

Digitized by Google

ment au tissu de la narration, peuvent plus aisément en être détachés. Ces traits & ces anecdotes, que nous rapportons souvent dans les propres termes de l'Auteur, feront connoître sa manière.

Le Roi François I traita toujours le Duc de Vendôme Charles, « comme son frère » & son compagnon d'armes; il souffroit » que ce Prince, *dans le commerce de la vie*, » ne l'appelât que *Monsieur*. Il est vrai que » les *Seigneurs du Sang*, à qui la loi donne, » chacun à son rang, un droit aussi incon- » testable à la Couronne que s'ils étoient » les propres enfans des Rois, jouissoient » de ce privilége avant François I; mais ce » Monarque ne le conserva qu'au premier » Prince du Sang. »

On a beaucoup remarqué l'énorme accumulation des bénéfices, même incompatibles, dans la personne du premier Cardinal de Lorraine, frère de Claude, Duc de Guise. C'étoit un abus du temps, & le Cardinal de Bourbon Louis, frère du Duc de Vendôme Charles, possédoit aussi en même tems l'Archevêché de Sens, les Évêchés de Laon, de Meaux, de Luçon & de Tréguier, sans compter une multitude de riches Abbayes, entre autres celles de S. Denis & de S. Corneille.

Lorsqu'en vertu de l'alliance de François I avec Soliman II, le fameux Corsaire Chairadin Barberousse & le Comte d'Enghien, frère d'Antoine, Roi de Navarre, faisoient

Digitized by Google

ensemble, en 1543, le siége de Nice, Barberousse fit aux François une forte & juste leçon sur une négligence en effet inexcusable; ils faisoient la guerre dans leur pays, & ils n'avoient ni poudre ni plomb, ils en envoyèrent demander aux Turcs, qui naturellement auroient dû compter sur eux pour ces provisions; on fit choix pour cette commission du Baron de la Garde, qui avoit été Ambassadeur à la Porte, & dont la personne étoit agréable aux Turcs: « *Voyez*, » dit Barberousse à ses Officiers, *la stupidité de ces chiens de Chrétiens, qui s'embarquent pour une expédition sans auparavant s'être assurés des instrumens de la victoire.* »

Sa réponse fut un refus formel, & il ajouta, en parlant au Baron de la Garde: « *Si tout autre se fût chargé à ta place d'une pareille commission, je ne lui aurois répondu qu'en le faisant mettre à la chaîne.* »

Le trait suivant peint bien l'affabilité généreuse de ce Comte d'Enghien, le Héros de Cérisoles, qui gagna cette importante bataille à vingt-quatre ans, comme son arrière petit neveu, le grand Condé, nommé alors Duc d'Enghien, gagna dans la suite celle de Rocroy à 21 ans. Le vieux Bourtières, élève de Bayard, brave Chevalier comme son maître, mais médiocre Général, commandoit en Piémont, & faisoit le siége d'Yvrée; François I. envoya le Comte d'Enghien pour commander à sa place. Le Comte

arrivé sur la frontière, mande à Boutières de lui envoyer, à Chivas, une escorte qui pût le conduire sûrement à l'armée. Boutières, par un mouvement de dépit & d'humeur, qui, dans un Général disgracié, tenoit un peu de la révolte, obéit beaucoup plus qu'on ne vouloit, il leva le siége d'Yvrée, & mena toute l'armée au devant du Comte, » sous prétexte qu'il ne pouvoit lui donner » une meilleure escorte. « *Monsieur*, lui » dit-il, *voici l'armée dont le Roi m'avoit* » *confié le commandement, je la remets en-* » *tre vos mains, trop honoré d'avoir pour* » *successeur un si grand Prince; elle est com-* » *posée de braves Soldats & d'excellens Offi-* » *ciers..... vous la recevez des mains d'un* » *Chevalier dont l'âme est pure & intègre,* » *qui n'a jamais manqué au Service de son* » *Souverain, ni par le motif de la crainte; ni* » *par l'appât de l'intérêt; permettez que je* » *l'appelle ici en témoignage de ma conduite* » *& de mes actions, en me soumettant aux* » *informations les plus sévères.....*

» *M'informer de vos actions, Monsieur,* » lui répondit le Comte d'Enghien, en dissimulant avec bonté ce que la dernière » action de Boutières avoit d'irrégulier: » *eh! ne sont-elles pas connues & approuvées* » *du Roi & de toute la France comme celles* » *d'un Guerrier plein de courage & d'hon-* » *neur, qui s'est illustré par de longs & utiles* » *services? Je ne viens ici que pour marcher* » *sur vos traces & imiter vos exemples.* A ces

Digitized by Google

» mots il lui tendit les bras, & l'embrassa » étroitement. »

Boutières se retira dans ses Terres, mais il revint bientôt après combattre sous le Prince à Cérisoles.

En l'année 1544, M. Déformeaux parle, comme la foule des anciens Historiens, de la capitulation de Boulogne, prise alors par les Anglois, & de la prétendue précipitation du Gouverneur Jacques de Coucy-Vervins. Il paroît blâmer Vervins en le plaignant, & croire que sa condamnation fut une justice, & sa réhabilitation une grâce. Il nous permettra d'observer qu'il n'est plus possible de penser ainsi après avoir lû dans le Mémoire historique de M. de Belloy sur la Maison de Coucy, l'apologie si solide & si convaincante que l'Auteur fait de la conduite de Vervins, & où il pousse jusqu'à la démonstration la preuve de l'innocence & de Vervins & du Maréchal du Biès.

Le trait suivant, concernant Charles, Prince de la Roche-sur-Yon, cousin germain de Charles, Duc de Vendôme, est extrêmement curieux.

« A l'exception de la Principauté dont il » portoit le nom, le Prince de la Roche-» sur-Yon ne possédoit rien..... Il jeta les » yeux sur l'héritière de la Maison de Laval, » aussi riche que noble.... mais il échoua par » le crédit prépondérant du Connétable de » Montmorenci, qui obtint la préférence » en faveur de Coligny-d'Andelot, son ne-

Digitized by Google

» veu. On prétend que d'Andelot, jeune
» & avantageux, non content du triomphe
» qu'il avoit remporté sur son illustre rival,
» s'échappa contre lui en railleries san-
» glantes. Le Prince de la Roche sur-Yon
» avoit l'âme assez grande pour lui pardon-
» ner son bonheur ; mais il ne pouvoit lui
» pardonner son insolence ; il voulut se
» battre contre lui. D'Andelot, quoiqu'il
» fut issu d'une Maison très-puissante, au-
» trefois Souveraine de la plus grande partie
» de la Bresse, quoiqu'il passât pour le plus
» fier & le plus déterminé de tous les hom-
» mes, & que dans ce siècle du courage &
» de l'audace, il fut surnommé *le Chevalier*
» *sans peur*, frémit cependant à la seule
» idée de se battre contre un Prince du
» Sang, & évita toujours l'occasion de se
» trouver seul avec lui.

» Mais le hasard confondit ses précautions.
» Un jour qu'il accompagnoit le Roi à la
» chasse, il se trouva seul à l'écart ; le Prince
» de la Roche-sur-Yon, qui, peut-être,
» l'épioit, arrive, & le traite avec mépris
» & dureté ; bien plus, il veut se porter
» contre lui aux voies de fait. Alors d'An-
» delot met l'épée à la main pour repousser
» l'outrage, & blesse son ennemi ; il est
» blessé lui-même par un Gentilhomme du
» Prince appelé *Desroches*, qui survint.
» D'Andelot & Desroches continuoient le
» combat & se chargeoient avec fureur,
» lorsqu'ils furent séparés par un gros de

Digitized by Google

» Chasseurs. Cet événement fit beaucoup de
» bruit ; les Princes du Sang en corps de-
» mandèrent au Roi justice de l'audace de
» d'Andelot ; le Connétable de Montmo-
» rency embrassa hautement la défense de
» son neveu, & il eut besoin de tout son
» crédit à la Cour, pour se soustraire à la
» rigueur de la justice.

» D'Andelot, échappé au péril qui le me-
» naçoit, se confirma de plus en plus dans
» l'idée de fuir toute rencontre avec un enne-
» mi que la loi lui rendoit sacré. Il revenoit
» un jour de Saint-Germain-en-Laye, où
» habitoit la Cour ; à peine entré dans un
» bac pour traverser la Seine, il apperçoit
» le Prince de la Roche-sur-Yon qui accou-
» roit à toute bride, & qui crioit qu'on
» l'attendît. D'Andelot s'imagine que le
» Prince le poursuit pour l'obliger à se bat-
» tre ; aussi-tôt il tire son épée & coupe le
» cable du bac. Le Prince regarda cette
» sage précaution de son rival comme un
» nouvel affront ; son ressentiment augmenta
» contre lui, mais il ne trouva plus l'occa-
» sion de le faire éclater. »

Au commencement du règne de Henri II, les prétentions des Princes de Guise allèrent jusqu'à s'égaler aux Princes du Sang, & jusqu'à vouloir confondre les rangs entre la Maison Royale de France & la leur. Ces prétentions furent accueillies à la cérémonie du sacre de Henri II, où, sous prétexte de suivre l'ancien usage qui réglait les rangs

Digitized by Google

entre les Pairs suivant l'ordre de leurs Pairies, sans aucune exception en faveur des Princes du Sang; on nomma pour représenter les anciens Pairs Laïques, des Princes du Sang & des Princes Lorrains dans un ordre qui plaçoit quelques-uns des Princes Lorrains avant quelques uns des Princes du Sang. En 1548, Henri II fit des entrées solemnelles & triomphantes dans les places conquises sur le Duc de Savoye pendant le règne de François I. Il étoit à cheval, précédé des Seigneurs de sa Cour; & le Duc de Vendôme, Antoine, qui n'étoit pas encore Roi de Navarre, marchoit seul en qualité de Premier Prince du Sang. Cet ordre fut suivi par-tout, excepté à Chambéri. « Comme le » Duc de Vendôme prenoit son rang, il fut » très-surpris de voir le Duc d'Aumale se » mettre à sa gauche: *Quoi donc, mon compagnon*, lui dit-il, *tiendrons-nous rang ensemble? Oui*, Monsieur, répondit le » Duc d'Aumale, *le Roi m'a assigné cette place en qualité de Gouverneur de la Province.* » Il avoit en effet le Gouvernement du Dauphiné, auquel on avoit annexé ceux de la Savoye & de la Bresse, qui étoient alors sous la domination de la France. « *Mais*, » dit le Duc de Vendôme, *c'est tout ce que je pourrois permettre au Duc de Lorraine, Chef de votre Maison. Il est vrai*, répondit d'Aumale, *que vous avez le pas sur lui en France, mais non ailleurs; car il est Souverain, & nous Sujet & Vassal de la*

» *Couronne ; M. de Lorraine ne relève que* » *de Dieu & de son épée.*

» Outré de la répartie, Vendôme rentra, » & la marche du Roi fut arrêtée. Ce Prin- » ce, las d'attendre, envoya prier le Duc » de reprendre sa place. Vendôme, intéressé » à ménager le Monarque qui négocioit lui- » même son mariage avec l'héritière de Na- » varre, obéit, non sans témoigner au Duc » d'Aumale son vif ressentiment : *Vous pou-* » *vez, mon Compagnon, marcher sur la* » *même ligne que moi ; car, si le Roi avoit* » *ordonné à un Laquais de prendre le rang* » *que vous vous arrogez, je le souffrirois* » *uniquement par respect pour les ordres de* » *Sa Majesté.* » Cette altercation n'eut point alors de suite fâcheuse.

On a dit, & M. de Voltaire l'a dit d'après d'autres Auteurs, que Louis I, Prince de Condé, en entrant dans le monde, n'avoit que six mille livres de rente de patrimoine ; M. Déformeaux, ayant sous les yeux les contrats des deux mariages du Prince de Condé, d'abord avec Éléonore de Roye, ensuite avec Françoise de Longueville, contrats qui sont aux archives du Palais de Bourbon, a trouvé, dans le premier, que le Prince de Condé possédoit dès-lors la Terre de Condé en Brie, dont il portoit le nom ; le Comté de Soissons, dont il jouissoit par indivis avec le Roi ; la Baronnie de la Ferté-sous-Jouarre, le Vicomté de Meaux, les Seigneuries d'Ailly, de Sourdon, de Broyes, de la

Digitized by Google

Bazéqué, du transport de Flandre, de Chamigni & de Bellot en Brie; il recueillit dans la suite quelques successions; le Comté de Nogent-le-Rotrou, qui lui étoit échu, fut érigé en Duché Pairie sous le nom d'Enghien; la Maréchale de Saint-André lui donna le Comté de Vallery; il eut le Gouvernement de Picardie & de grosses pensions; mais comme il fit souvent la guerre à la Cour, ses pensions durent être souvent suspendues; quand elles étoient payées, l'Auteur croit qu'avec son bien, celui de ses deux femmes, dont il eut des enfans, & les grâces de la Cour, le Prince de Condé avoit un revenu qui répondroit aujourd'hui à quatre cent-mille livres de rente.

Au siège de Montcalvo, en 1555, il arriva un petit événement qui peint la valeur & la gaieté françoises, & que l'Auteur a eu grande raison de rapporter; car ce sont de pareils traits qui donnent de la physionomie à l'Histoire. « Montluc étoit chargé d'établir » une batterie de canons devant Montcalvo, » dans un poste périlleux. Les Princes vinrent visiter ses travaux. Le Comte d'Enghien, Jean (c'étoit un frère puîné du vainqueur de Cérisoles, tué en 1746 à la Roche-Guyon) *le saisissant par le milieu du corps : Capitaine Montluc*, lui dit-il, » *tu as été autrefois mon Soldat, je veux être aujourd'hui le tien. Soyez le bien venu,* » *Monseigneur*, répartit Montluc, *sans s'étonner; mais apprenez qu'il faut dans*

Digitized by Google

» *l'occasion qu'un Prince soit non-seulement* » *Soldat, mais encore Pionnier : tenez*, » ajoute-t'il en lui présentant une pioche, » *travaillez*. Enghien obéit en riant ; les autres Princes se mirent au travail, & établirent la batterie qui força la place à » capituler. »

Le moment où Élisabeth, fille de Henri II, est remise aux Commissaires Espagnols, envoyés par Philippe II pour la recevoir en son nom, a de l'intérêt ; l'Auteur a voulu qu'on y remarquât le contraste des deux Nations. « Les Espagnols alors n'étoient pas aussi » galans que nos François. Mendoze, en » recevant sa Souveraine, lui adressa *d'une* » *voix rauque*, ces paroles du Pseaume 44 : » *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam ;* » *obliviscere populum tuum, & domum patris* » *tui.* Écoute, ma fille, & grave mes paroles dans ton cœur : oublie ton peuple & » la maison de ton père. L'Évêque de Burgos, d'un ton encore plus imposant, » (*qu'une voix rauque*) continua par le verset » suivant : *Et concupiscet Rex decorem* » *tuum, quoniam ipse est Dominus tuus*, & » le Roi convoitera ta beauté, parce qu'il » est ton Seigneur & ton Maître.

» A ces mots, Élisabeth, qui entendoit » le latin, & qui n'épousoit qu'avec répugnance le père de Dom Carlos, se rappelant tout-à-coup ce jeune Prince auquel » elle avoit d'abord été destinée, sa patrie » qu'elle ne devoit plus revoir, tomba éva-

Digitized by Google

» nouie entre les bras de la Reine de Na-
» varre. Revenue à elle, Antoine, Roi de
» Navarre, (c'étoit lui qui avoit été chargé
» de mener sur la frontière la nouvelle Reine
» d'Espagne) Antoine, la Reine, son épou-
» se, le Cardinal de Bourbon, le Prince de
» la Roche-sur-Yon & Mlle de Montpen-
» sier, lui firent en pleurant les derniers
» adieux, & l'embrassèrent malgré les Com-
» missaires Espagnols, qui, asservis à un
» étiquette rigoureux, (c'est une étiquette
» rigoureuse qu'on a voulu mettre appa-
» remment) rougissoient de voir leur Reine
» donner des marques *d'honneur* & de ten-
» dresse à ses plus proches parens; la Prin-
» cesse s'arracha enfin des bras de la Reine
» de Navarre, & partit le cœur plein des
» plus noirs pressentimens, qui ne furent
» que trop justifiés par la suite. »

Il est impossible de rapporter des événemens tels que la conjuration d'Amboise & ses suites, sans intéresser; L'Auteur a su ajouter à l'intérêt naturel de ces événemens, par des Anecdotes tirées des livres que tout le monde ne lit pas. Le Capitaine Mazères, un des Conjurés, dit qu'il s'étoit chargé de tuer le Duc de Guise, & qu'il s'étoit en conséquence muni d'une longue épée. « Guise,
» présent à la procédure, lui remontra froi-
» dement que, pour une pareille exécution,
» une arme courte, telle qu'une dague ou
» un poignard, auroit été plus commode &
» plus décisive: *Je ne l'ignorois pas*, répon-

Digitized by Google

» dit Mazères ; *mais lorsque je me repréſen-*
» *tois que j'allois attaquer l'homme le plus*
» *brave & le plus fort de l'Europe, j'étois*
» *tenté de prendre une pique.* » Malgré ce compliment, le Duc de Guiſe le fit appliquer à la queſtion, dans l'eſpérance qu'il chargeroit les Bourbons.

On ſait que le Chancelier Olivier mourut de douleur à la vûe des cruautés exercées à l'occaſion de la conjuration d'Amboiſe. Le Cardinal de Lorraine l'étant allé voir dans ſa maladie, Olivier s'écria : « *Tu nous damnes*
» *tous ; maudit Cardinal, tu nous damnes.*
» Le Cardinal voulut l'exhorter à ne point
» ſe laiſſer ſéduire par l'eſprit malin, & à
» demeurer ferme dans la foi. Le Chance-
» lier lui tourna le dos en frémiſſant, &
» mourut quelque temps après qu'il fut
» parti, ſans vouloir ni ſe confeſſer ni com-
» munier. Guiſe prit fort à cœur la manière
» dont ſon frère avoit été reçu : *tous damnés !*
» diſoit il, *il en a menti le méchant ! & puiſ-*
» *qu'il eſt mort comme un chien, il faut le*
» *jeter à la voirie.* On ne prit pas néanmoins
» ce parti extrême ; le corps du Chancelier
» fut tranſporté chez lui dans une litière. »

M. Déſormeaux a trop de douceur & de raiſon, il a un amour trop ſincère des Lettres & un amour-propre trop éclairé, pour s'offenſer de quelques avis dictés par ce même amour des Lettres. Il doit peut-être ſe défier beaucoup en écrivant d'une qualité qui fait beaucoup d'honneur à ſon caractère, mais qu'il

Digitized by Google

qu'il pousse trop loin; je veux dire de cette indulgence aimable, de cette disposition favorable où il est à l'égard de tout le monde, & qui semble lui persuader que tout ce qui est est bien, & que le monde, même politique, est le meilleur des mondes possibles. Ceux qui ne le connoîtroient pas, pourroient lui croire du penchant à la flatterie, ils se tromperoient fort; c'est enthousiaste qu'il est, & nullement adulateur; mais il est vrai qu'il a toujours le ton d'un Panégyriste, & que ses Histoires en général sont des Recueils d'éloges historiques. Voilà pour le fond.

Quant à la forme, son style, agréable à plusieurs égards, a deux défauts marqués & opposés l'un à l'autre; l'un, d'être quelquefois familier, l'autre, d'être presque toujours trop poétique & trop pompeux. « La » fureur des François expira, le cri de la » Nature, détruite ou souffrante, retentit » dans le cœur de ces guerriers altérés de » sang & de carnage. »

Tacite n'eût point fait cette phrase, il n'eût dit qu'un mot simple, & ce mot eût été beaucoup plus fort.

« Le Prince de la Roche-sur-Yon venoit » *de payer le tribut à la Nature.* »

Le style de l'Histoire, qui est noble, mais simple, exige qu'on dise: *venoit de mourir.*

Il ne falloit pas non plus dire que le Duc de Vendôme, Charles, *paya le tribut à la fragilité humaine*, parce qu'il eut un fils naturel; c'est une chose trop ordinaire dans

Digitized by Google

l'Hiſtoire pour avoir beſoin d'une précaution oratoire, telle que pourroit l'exiger une Oraiſon Funèbre, ou tel autre Diſcours eſſentiellement & uniquement chrétien.

Enfin, le ſtyle de M. Déformeaux eſt tout hériſſé d'épithètes ; chaque ſubſtantif eſt ſcrupuleuſement ſuivi de ſon adjectif ; c'eſt un moyen infaillible d'ôter aux mots toute leur valeur : « Si vous pouviez leur faire » comprendre, diſoit plaiſamment M. de » Voltaire, que l'adjectif eſt le plus grand » ennemi du ſubſtantif, encore qu'ils s'ac» cordent en genre, en nombre & en cas. »

Les Aveux d'une Jolie Femme. A Bruxelles, & ſe trouvent à Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint Jacques. 2 Vol. *in*-12.

En général, le Public lit beaucoup les Romans & les eſtime fort peu. Il n'en eſt pas moins vrai que le Roman peut être plus moral, & par conſéquent plus utile que l'Hiſtoire. Le Romancier qui diſpoſe des événemens, dont l'Hiſtorien n'eſt que l'eſclave, peut leur donner la face la plus propre à inſpirer la haine du vice & l'amour de la vertu. Dès qu'une fois il a entrepris d'attacher à ſa narration telle ou telle moralité, il ne choiſit que des événemens analogues à ſon but ; ce n'eſt plus un aveugle haſard qui crée les faits comme dans l'Hiſtoire ; c'eſt le génie qui les enfante & qui leur im-

Digitized by Google

prime le ſentiment dont il a beſoin pour nous inſtruire ou nous corriger. Tandis que l'Hiſtoire n'offre que trop ſouvent à nos yeux la vertu foulée aux pieds & le vice triomphant, le Romancier peut conſoler ſes Lecteurs par les triomphes de la vertu & le juſte châtiment du vice; ou s'il nous repréſente l'homme vertueux accablé ſous le pouvoir du méchant, il peut, par les circonſtances qu'il crée & qu'il multiplie autour de la victime, nous faire envier ſon ſort, & déteſter la proſpérité même de ſon tyran.

Mais l'utilité du Roman ne rend pas le talent du Romancier plus facile ni plus commun. Sur cent Ouvrages de ce genre, il ne s'en trouve pas un qui mérite l'eſtime des connoiſſeurs. Dans le petit nombre de ceux qui doivent ſurnager, on peut compter celui que nous annonçons au Public. Le but moral de l'Auteur y eſt clairement énoncé; il a voulu démontrer *que la ſource de nos égaremens, comme celle de nos plus grands malheurs, vient plus des travers de l'eſprit que des vices du cœur;* & tous les événemens, qui forment l'intrigue de ſon Ouvrage, concourent à prouver cette vérité. Ce ne ſont point des événemens invraiſemblables, des caractères hors de nature; tout y reſpire la vérité, c'eſt-à-dire, la vraiſemblance. C'eſt un eſprit obſervateur qui a recours, il eſt vrai, à l'imagination; mais l'Auteur n'imagine rien qui ſoit contraire à ce que nous voyons. Il a ſaiſi nos ridicules, nos mœurs;

Digitized by Google

il les a rendus avec vérité, & il s'eſt montré auſſi bon peintre que bon obſervateur.

C'eſt la vanité qui a perdu l'Héroïne de ce Roman. L'envie de briller l'a jetée dans tous les égaremens où la paſſion peut entraîner; mais ſes égaremens ne lui enlevèrent jamais l'envie d'être vertueuſe, & le remords de ne l'être pas. Fille d'un Artiſan, adoptée par une marraine, elle reçoit une éducation qui donna de nouvelles forces à ſon amour-propre, & lui fournit des prétextes pour s'y livrer. Nous ne pouvons offrir dans cet extrait la chaîne de ſes erreurs. L'amour ſeul vient l'arracher à ſes déſordres, & lui fait recouvrer d'abord ſa propre eſtime, & enfin celle d'autrui.

Cet Ouvrage intéreſſe encore moins par l'intrigue, que par le développement des ſentimens & la peinture des perſonnages. Si l'on veut juger de la manière de peindre de l'Auteur, nous allons prendre au haſard un de ſes portraits. « Quoique la Baronne d'Olfond » ne fut plus jeune, je la trouvai ſéduiſante; » de beaux yeux, de la régularité dans les » traits, une recherche exceſſive dans les » ajuſtemens; elle joignoit les prétentions » de la coquetterie à la dignité de la femme » la plus ſévère; deſirant de plaire par les » charmes de ſon eſprit, quoiqu'elle n'en » eut que l'apparence; mettant dans ſon » babil une prétention fatigante à la lon- » gue, mais déguiſant ce travers à la pre- » mière vûe par un accueil attrayant, des

Digitized by Google

» careſſes flatteuſes & réſervées; ſachant
» prendre les airs les plus oppoſés; ayant le
» ton d'une prude & la conduite d'une
» femme galante; accommodant ſes princi-
» pes aux circonſtances, plus encore aux
» perſonnes qu'elle vouloit ſéduire; recher-
» chant les plaiſirs avec fureur, ſe plaignant
» toujours de leur futilité; égale dans ſa
» politeſſe, inconſéquente dans ſes actions;
» voulant paroître guidée par le cœur & ne
» l'étant que par ſes fantaiſies; jouant le ſen-
» timent, & poſſédant l'art de prêter des
» ridicules à ce qu'elle appeloit ſes meilleurs
» amis. »

Mais l'Auteur ne ſe borne pas à peindre par des mots ſes perſonnages, il ſait les faire agir, & offrir à ſes Lecteurs des ſcènes pittoreſques & caractériſtiques. Aſpaſie en eſſuie pluſieurs qui deviennent le châtiment de ſes erreurs. Voici un tableau d'humiliation qu'il eſt bon de faire connoître. Il prouve que les fautes contre l'honneur ſont toujours punies par l'humiliation. C'eſt l'hiſtoire d'une viſite que reçut Aſpaſie dans ſon abaiſſement; & l'on jugera ſi cet affront dût être vivement ſenti par un cœur fier, quoique coupable, & qui, en s'éloignant du chemin de la vertu, n'avoit jamais ceſſé de la regretter, & même de la deſirer. C'eſt toujours elle-même qui raconte ſes aventures: « M. Sixpont, c'eſt le nom du Finan-
» cier, avoit cinquante ans. En entrant &
» avant de me ſaluer: il fait une chaleur ex-

Digitized by Google

» ceſſive qui me fond, s'écria-t'il en s'éten-
» dant ſur une Ottomane : que vous êtes
» mal logée pour la ſaiſon ! allons, allons,
» je ne vous laiſſe pas vingt-quatre heures
» dans cet endroit, ſi nous faiſons affaire
» enſemble. Stupéfaite d'un pareil début,
» je le regardois avec étonnement ; lui, ſans
» ſe douter de l'eſpèce de ſenſation qu'il
» me faiſoit, jeta ſa perruque ſur un fau-
» teuil, puis s'eſſuyant la tête, il prétendit
» qu'il étoufferoit s'il étoit obligé d'habiter
» mon logement. Révoltée d'une familiarité
» à laquelle je n'étois pas accoutumée, je
» lui dis que je ne penſois pas que rien
» l'obligeât d'y reſter une minute de plus.
» Mais ſi, reprit-il, ne faut-il pas que nous
» convenions de nos faits. » (Aſpaſie ſe plaint
de ſon impoliteſſe, & Sixpont continue.) Ah,
» ah ! voilà les grands mots de ma femme &
» de ma ſœur ; mais je leur paſſe, l'une me
» fera ſon héritier, l'autre m'a apporté une
» riche dot ; & puis je les plante-là, je vais
» ailleurs vivre ſans gêne pour mon argent.
» Eh bien, que veux-tu par mois ? Ce damné
» de Corblin m'a prévenu que tu aimois à
» briller. Tant mieux, tant mieux, j'aime
» ça moi ; ça fait honneur..... A propos,
» Corblin m'a dit ; mais c'eſt un hableur qui
» m'a dupé plus d'une fois ; il m'a dit que
» tu chantois comme Roſalie, danſois
» comme Heinel, deſſinois comme Cochin,
» & que tu faiſois des armes comme Saint-
» Georges. Mais, bon ! pas poſſible, pas poſ-

» sible que tout cela soit vrai. — Monsieur,
» — Je te dis qu'il en faut rabattre *la moitié*;
» *je sais ça, je sais ça, moi. Tiens, vous*
» *êtes toutes comme les Domestiques à pla-*
» *cer; ils savent tout faire quand ils sont sur*
» *le pavé.* »

Toute la conversation du Financier est sur ce ton-là, & l'on souffre pour Aspasie, quoique sa conduite antérieure ait autorisé ce manque de respect. Mais combien cette coupable Aspasie devient intéressante, quand elle rend à la Duchesse de....., une somme énorme que son mari avoit fait porter chez elle pour la gagner! Nous regrettons de ne pouvoir rapporter ici cette scène touchante, mais trop longue pour être citée. Cette action d'honnêteté lui gagna le cœur de la Duchesse, qui ne cessa plus d'être son amie. Cette amitié, & un amour profond qu'elle a conçu pour le Vicomte de L..... achèvent de la rendre à la vertu. Elle épouse son amant; & elle a si bien su effacer, par une conduite honnête, les premiers égaremens de sa vie, qu'on applaudit au choix du Vicomte.

Nous devons ce Roman à une femme connue par des Ouvrages du même genre; mais nous croyons que celui-ci doit ajouter à l'estime que ses premières productions avoient inspirée pour son talent.

Digitized by Google

CODE *Pénal des Eaux & Forêts*, ou *Précis raisonné des Ordonnances, Arrêts & Réglemens sur les Délits, Peines & Amendes en matière d'Eaux & Forêts, suivi d'un Commentaire sur l'Édit du mois de Mai* 1716, par Me Jean Henriquez, Avocat en Parlement, Procureur Fiscal de S. A. S. Mgr. le Prince de Condé en la Maîtrise des Eaux & Forêts de Dun. A Verdun, chez F. L. Christophe, Imprimeur-Libraire; & se trouve à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques, 1781, deux Volumes *in*-12, petit papier.

CET Ouvrage est divisé en trois Parties; la première contient le détail des délits qui se commettent dans les bois, & des peines & amendes qui y sont attachées; ces objets sont rangés par ordre alphabétique. La seconde est composée d'un Commentaire sur l'Édit du mois de Mai 1716, dont le but principal est de prescrire aux Officiers des Maîtrises & aux Collecteurs des amendes, la forme qu'ils doivent suivre pour en accélérer le recouvrement, & ne pas se rendre responsables de l'insolvabilité des condamnés. La troisième est une Collection des Édits, Déclarations du Roi, Arrêts du Conseil & autres Réglemens, intervenus sur les délits & les amendes depuis 1683 jusqu'en 1780.

Digitized by Google

Il eſt certain que les loix foreſtières ſe ſont multipliées à l'infini ; qu'il eſt très-difficile que tous les Officiers des Maîtriſes en ayent une parfaite connoiſſance, ſurtout ceux qui, attachés aux Grueries ſeigneuriales, habitent les Campagnes ou les petites Villes, dans leſquelles ils ne ſont pas à portée de s'inſtruire. Ce défaut d'inſtruction eſt encore plus grand parmi les Gardes des Bois & Forêts, & les Collecteurs des amendes, gens ordinairement très-groſſiers & ſans éducation.

C'eſt donc un véritable ſervice que vient de leur rendre M. Henriquez, en raſſemblant dans un petit Volume, & ſous la forme d'un Dictionnaire, les Réglemens épars dans une multitude d'Édits & de Déciſions, dont la plupart ne ſont pas connus des Prépoſés à la manutention des Bois & Forêts.

Ce Livre ſera d'un grand ſecours aux Marchands de Bois, auxquels il apprendra aiſément ce qu'ils doivent faire ou éviter. Trop ſouvent ils ſont pourſuivis pour un délit qu'ils ignorent en le commettant, & condamnés au payement d'une amende conſidérable.

Les Officiers des Maîtriſes verront d'un coup d'œil les cas dans leſquels ils doivent condamner les Délinquans à l'amende, & la quotité fixée par les Loix. Les Receveurs des amendes s'inſtruiront de la forme qu'ils doivent ſuivre pour ne pas vexer les Rede-

Digitized by Google

vables, lorsqu'il s'agit d'accélérer le recouvrement, & pour ne pas se rendre responsables de leur insolvabilité. Les Gardes s'y instruiront de leurs devoirs, & ne fatigueront pas, par des procès-verbaux injustes, les Marchands, les Riverains des forêts, & les Gardiens des troupeaux.

M. Henriquez, dans son Dictionnaire des Délits & des Peines, & dans son Commentaire sur l'Édit de 1716, donne souvent le motif & la raison de la Loi; mais ses explications sont un peu trop laconiques, & il eût été à souhaiter qu'il n'eût fait qu'un seul Dictionnaire des deux premières Parties qui composent son Ouvrage; que, sous chaque mot, il eût rapporté les délits qui peuvent se commettre, les peines & les amendes qui y sont attachées, soit par l'Ordonnance de 1669, soit par l'Édit de 1716, soit par d'autres Réglemens qui ont modifié, étendu ou interprété l'Ordonnance dans les cas qu'elle n'avoit pas prévus. Il auroit pu y joindre ensuite les différentes décisions du Conseil, qui n'ont pas été rassemblées par la voie de l'impression, & qui composent sa troisième Partie.

Digitized by Google

ISOCRATIS Opera omnia, Græcè & Latinè, cum Versione nova, triplici indice, variantibus lectionibus, & Notis. Edidit. A. Auger, Regiæ Inscript. Paris. Acad. Socius, 3 Vol. *in*-8°. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint-André; Debure, Libraire, quai des Augustins; Jombert, Libraire, rue Dauphine; & Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins.

M. l'Abbé Auger, qui a publié, il y a quelque temps, Isocrate traduit en François, nous donne aujourd'hui une Édition Grecque & Latine du même Orateur. L'Éditeur & l'Imprimeur n'ont épargné aucun soin pour rendre cette nouvelle Édition utile & agréable en même-temps.

Des analyses mises à la tête de chaque Discours, qui en montrent l'ordre & la suite; des Notes courtes & substantielles qui vont droit à la solution de la difficulté sans aucun appareil de critique; une version latine simple, précise & la plus littérale possible sans être barbare, & sans manquer d'une certaine élégance; un index grec, où sont expliqués les mots essentiels & les principales locutions d'Isocrate. Tels sont les avantages de cette nouvelle Édition. Elles suffiront pour entendre sans beaucoup de peine un Écrivain qui mérite d'être lû dans sa langue originale.

Digitized by Google

M. l'Abbé Auger se propose de donner une Édition de tous les autres Orateurs Grecs, imprimée à ses frais, ainsi que celle d'Isocrate, & travaillée sur le même plan. Ce Savant estimable se croira dedommagé de ses peines & de ses dépenses, s'il parvient à ranimer, parmi ses Compatriotes, l'amour d'une Langue trop négligée de nos jours.

M. Didot l'aîné, avantageusement connu par la beauté de ses caractères & du papier qu'il emploie, par son zèle à perfectionner les différentes parties de son Art, & par les soins qu'il donne à ses impressions, s'est surpassé lui-même dans l'Édition Grecque d'Isocrate. L'Édition *in*-4°. sur-tout est d'une beauté qui frappera tous les Amateurs. Il y a employé le plus beau papier d'Annonay, le même sur lequel paroîtra la magnifique Édition *in*-4°. qu'il prépare des Œuvres de Fénelon. Le prix est de 108 liv. pour les trois Volumes *in*-4°. en feuilles. Quoique l'Édition *in* 8°. soit inférieure pour le papier, cependant elle peut être encore regardée comme une belle Édition, ayant d'ailleurs été imprimée avec les mêmes caractères & avec les mêmes soins. Le prix de cette dernière est de 24 liv. pour les trois Volumes en feuilles.

Isocrate, traduit en François par le même M. l'Abbé Auger, se trouve à Paris, chez les mêmes Libraires.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE 17 Mai, Mlle *Maillard* a débuté par le rôle de *Colette* dans le *Devin du Village*.

Cette Actrice est très-jeune, & les dispositions qu'elle annonce nous paroissent faites pour donner les plus grandes espérances. Sa voix est ferme, & son organe a du timbre. On distingue dans son chant de la justesse, de la précision & de la facilité : quant à son jeu, il est éloigné d'être fait, mais on y remarque de l'intelligence & une habitude de la Scène déjà assez étendue. En travaillant à perfectionner son goût, nous croyons qu'elle peut devenir une Cantatrice. Nous croyons encore qu'en donnant un peu plus de noblesse à sa démarche & à son maintien; en soignant sa gesticulation, qui est souvent brusque & monotone, elle deviendra aussi très-utile comme Actrice dans les rôles du genre pastoral, & même dans le genre comique.

Le 24 Mai, Mme d'*Erville* a débuté par le rôle d'*Iphigénie* dans l'*Iphigénie en Tauride* de M. Gluck.

On ne sauroit refuser à cette Débutante de l'intelligence, de l'âme, de l'usage &

Digitized by Google

même du goût ; mais ces qualités, quoique très-précieuses, ne suffisent pas pour former un sujet propre à jouer la Tragédie. Il faut encore y joindre une physionomie mobile & susceptible d'expression, de la noblesse & de la grâce ; enfin, un organe ferme, & capable de se prêter aux éclats qu'exige souvent le genre tragique. Soit timidité, soit impuissance, Mme d'Erville nous a paru dénuée de ces derniers moyens. Au surplus, elle a été mandée par l'Administration de l'Opéra ; elle a débuté sans répétition, & malgré la foiblesse de sa poitrine, malgré l'embarras inséparable d'un début, elle a mérité des applaudissemens. Si l'essai qu'elle vient de faire ici n'est pas suivi d'un heureux succès, il ne sauroit lui être désavantageux. Le meilleur tableau perd beaucoup de son prix quand il n'est pas placé dans son jour.

COMEDIE FRANÇOISE.

UN Homme de Lettres, dont les talens sont connus, vient de nous adresser quelques observations sur le compte que nous avons rendu de l'*Homme Dangereux*. Nous croyons qu'il est de notre franchise & de notre honnêteté d'en mettre le résultat sous les yeux de nos Lecteurs. On nous reproche d'abord d'avoir dit : *Valère a la bêtise de se laisser surprendre par les fausses confidences*

Digitized by Google

d'une Soubrette, &c. On relève l'expression *bêtise*; elle est, dit-on, choquante. Ne nous brouillons pas pour des mots. Quoique tout le monde sache que tous les jours on fait une bêtise sans être ce qu'on appelle une bête; quoique la manière dont nous nous sommes expliqués sur l'*Homme Dangereux* soit très-éloignée d'annoncer l'intention d'être désagréable à son Auteur, nous conviendrons volontiers que nous pouvions nous servir d'une autre expression; que *mal-adresse, imprudence, indiscrétion* auroient rendu notre idée tout aussi bien, plus décemment même si l'on veut. Comme nous n'avons pas & que nous n'aurons jamais le desir d'insulter, une déclaration de cette espèce ne nous coûte rien. Mais on veut excuser l'imprudence de Valère. Nous croyons que cela n'est pas très-facile. Examinons. On prétend que cette imprudence est motivée quatre ou cinq fois dans le premier Acte de la Pièce. On ajoute qu'en parlant de Valère, Julie dit à Marton : *Il aura cru me plaire;* & Marton lui répond :

Eh! Madame, tant mieux.
Le traître avoit aussi trouvé grâce à mes yeux.
Mais, puisqu'en sa faveur il nous croit prévenues,
Que son erreur du moins soit utile à nos vûes.
Il faut l'entretenir, &, sans changer de ton,
Flatter sa vanité pour le perdre.

On cite encore ces vers de la même Marton :

Digitized by Google

Mon espoir le plus sûr est dans son caractère.
Il me croit avec lui naturelle & sincère.
On impose aisément à la fatuité,
Et l'indiscrétion suit la méchanceté.

Si l'imprudence de Valère est une faute, ajoute-t-on, *on sait qu'au tribunal de la saine critique, une faute que l'Auteur a eu le mérite de pallier, est à moitié pardonnée.* Cette réflexion est vraie à certains égards, mais elle merite des exceptions. D'ailleurs, il est des fautes qu'avec toutes les ressources de l'esprit, il est absolument impossible de pallier. A quelque point que la mechanceté puisse rendre indiscret, est-il naturel qu'elle egare un homme jusqu'à lui faire dire à une fille honnête qu'il veut épouser : *Mademoiselle, il faut imaginer une atrocité capable de perdre Dorante dans l'esprit d'Oronte. Un libelle qu'on auroit l'adresse de lui attribuer, produiroit l'effet que je desire. Ce libelle est tout prêt, on l'imprime ; j'en suis l'auteur : aidez-moi à calomnier Dorante, & je vous épouse ?* C'est là plus que de l'indiscrétion, c'est un défaut de sens impardonnable ; c'est de l'extravagance. Les mechans sont très-souvent indiscrets, sans doute ; aussi ne sont-ils pas toujours fort dangereux ; & c'est un homme dangereux que M. Palissot a voulu peindre. Valère peut-il passer pour l'être, quand il se démasque avec tant de légèreté & d'imprudence ? Nous ne croyons pas que rien puisse pallier une faute de cette espèce ; nous

Digitized by Google

le croyons de bonne foi, & nous le répétons avec la même franchise qui nous a engagés à donner de grands éloges à d'autres parties de l'Ouvrage de M. Palissot.

On cherche encore à nous démontrer que M. Pamphlet *ne tombe pas des nues pour former le dénouement.* Dès le premier Acte, dit-on, on doit soupçonner qu'il interviendra dans l'action, lorsqu'on entend dire à Pasquin :

Mais à Monsieur Pamphlet il faudra de l'argent,

& que Valère répond avec humeur : *Il en aura.* On doit, dit-on encore, en être sûr quand Marton dit au commencement du troisième Acte :

Il s'agit maintenant de déterrer Pamphlet.

Répondons. 1°. Le vers de Pasquin au premier Acte ne m'annonce pas plus Pamphlet, & l'annonce même beaucoup moins que tout ce qui se dit de Mme Lisimon dans le Glorieux n'annonce ce Personnage dont on parle sans cesse, & qui ne paroît pas. 2°. Intervenir dans l'action, c'est être utile à l'action, c'est être un des ressorts qui la font marcher. Ce n'est pas intervenir dans une action, que d'arriver à la fin d'une Comédie pour tirer un Auteur d'embarras, & brusquer un dénouement. Qu'on ouvre le Méchant, qui n'est sûrement point un chef-d'œuvre de conduite, & l'on verra que la Soubrette de cet Ouvrage prépare bien

Digitized by Google

plus adroitement les moyens qui doivent lui faire connoître l'écriture de Frontin & le Copiste des libelles imaginés par Cléon. Sans obstination, sans humeur nous persistons dans nos critiques, & nous prenons pour juges entre M. Palissot & nous, tous les gens instruits des principes de l'Art. Nous n'avons pas besoin de dire que cette petite querelle ne sauroit altérer l'estime que nous avons justement conçue pour les talens de M. Palissot.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE 24 Mai, on a remis *la Surprise de l'Amour*, Comédie en trois Actes & en prose, par Marivaux.

Trahi par une Maîtresse qu'il adoroit, Lélio a pris les femmes en aversion. « Quand quelqu'un, dit-il, me vante une » femme aimable & l'amour qu'il a pour » elle, je crois voir un frénétique qui me » fait l'éloge d'une vipère, qui me dit » qu'elle est charmante, & qu'il a le » bonheur d'en être mordu. — Femmes, » vous nous ravissez notre raison, notre » liberté, notre repos; vous nous ravissez » à nous-mêmes, & vous nous laissez vivre! » Ne voilà-t-il pas des hommes en bel » état! Des pauvres fous, des hommes » troublés, yvres de douleur & de joie, » toujours en convulsions, des esclaves; &

Digitized by Google

» à qui appartiennent ces esclaves ? A des » femmes ! Et qu'est-ce qu'une femme ? » Malgré ces dispositions & l'amertume de ces plaintes, une Comtesse, qui, de son côté, croit n'avoir pour les hommes que de l'indifférence & du mépris, inspire de l'amour à Lélio, & en prend elle-même pour lui. Arlequin, Valet de Lélio, & Colombine, Suivante de la Comtesse, jouent à-peu-près les mêmes rôles que leurs Maîtres ; tandis que d'un autre côté Jacqueline, servante de Lélio, & Pierre, neveu d'un Fermier de la Comtesse, s'aiment de bonne-foi, se font demander réciproquement à leurs Maîtres, & donnent ainsi lieu, sans le savoir, aux entrevues, aux conversations amoureuses, aux explications & au dénouement.

Cette Comédie fut représentée en 1722 au Théâtre Italien. Cinq ans après Marivaux en fit représenter une au Théâtre François sous le même titre, & presque sans succès. Il y a plus de vraisemblance dans l'action de la seconde, plus de sentiment, un meilleur ton que dans la première. Mais celle-ci est plus comique, les situations en sont plus variées, plus originales ; les oppositions en sont mieux saisies, & produisent un effet plus heureux. L'une paroît avoir besoin du Théâtre pour être agréable, & l'autre gagne, sur-tout aujourd'hui, à être lue dans le silence du cabinet.

Les rôles de celle qu'on vient de remettre à la Scène, ont été très-bien rendus

Digitized by Google

par Mesdemoiselles Pitrot, Raymond & Carline. M. Carlin a été charmant dans le rôle d'Arlequin. M. Granger a représenté le Personnage de Lélio avec une supériorité de talent qui a été remarquée par tous les ordres des Spectateurs. Il est impossible de mieux saisir les nuances qui distinguent l'expression relative aux Scènes où Lelio, brusque d'abord, devient insensiblement poli, inquiet, galant, amoureux & tendre. Le moment où ce jeune homme laisse échapper malgré lui les traits qui annoncent combien la Comtesse a fait de progrès dans son cœur, a excité les applaudissemens les plus généraux & les plus vifs : en un mot, M. Granger, par ce seul rôle, auroit pu se faire la réputation d'un excellent Comédien, & la mériter.

Nous parlerons dans le prochain Mercure des *Mariages Samnites* & *de la Comtesse de Givry*.

GRAVURES.

SECOND *Volume des Antiquités d'Herculanum*, numéros 1 & 2. Chaque Cahier contient douze Planches *in*-4°. au prix de 9 livres, & de 6 livres *in*-8°. On souscrit pour cet Ouvrage chez David, Graveur, rue des Noyers, n°. 17. Jusqu'ici nous n'avons pu entrer dans aucun détail particulier sur cette Entreprise ; nous y reviendrons tôt ou tard ; elle mérite d'être favorablement accueillie par les Amateurs de Gravures, & sur-tout par tous ceux qui étudient l'Antiquité dans les Monumens échappés aux ravages de nos barbares ancêtres.

Digitized by Google

Deux Médaillons en plâtre, représentant l'Impératrice de Russie, le Comte & la Comtesse du Nord. Prix, 15 sols chacun. A Paris, chez Lauraire, rue des Prêtres S. Germain. On trouve à la même Adresse une Collection très-nombreuse de Médaillons en tous genres.

Clorinde & Tancrède au moment de leur combat particulier, Estampe de 14 pouces & demi de largeur, sur 19 & demi de hauteur, gravée par Porporati, d'après le Tableau de Carle Vanloo. Prix, 16 liv. A Paris, chez la Veuve Sachy, Place Dauphine. Correction, élégance, fini précieux, voilà ce qui distingue les Ouvrages de Porporati, & ce qu'on retrouve dans cette nouvelle Estampe. Il travaille à une seconde qui fera pendant, & qui est relative au même sujet.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Les Jardins, ou *l'Art d'embellir les Payſages*, *Poëme*, par M. l'Abbé de Lille, de l'Académie Françoise, Volume *in*-8°. & en petit format. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers; & à Reims, chez Cassin, Libraire.

Histoire de Charlemagne, précédée de Considérations sur la première Race, & suivie de Considérations sur la seconde, par M. Gaillard, de l'Académie Françoise, 4 Vol. *in*-12. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins. On trouve chez le même Libraire, 1°. *le Numéro CC des Mélanges tirés d'une grande Bibliotkèque*, Volume *in*-8°.; 2°. *un Essai sur l'Architecture Théâtrale*, ou *de l'Ordonnance la plus avantageuse à une Salle de Spectacles, relativement aux Principes de l'Optique & de l'Acoustique, avec un Exa-*

Digitized by Google

men des principaux Théâtres de l'Europe, & une Analyse des Écrits les plus importans sur cette Matière, par M. Patte, Architecte, Volume *in*-8°.; 3°. *l'Authenticité des Livres, tant du Nouveau que de l'Ancien Testament, démontrée, & leur véridicité défendue*, ou *Réfutation de la Bible enfin expliquée*, Volume *in*-8°.

Théorie, ou *Leçon sur le temps le plus propre à couper la Vendange dans tous les pays & dans toutes les années*, par M. Maupin, *in*-8°. Prix, 2 livres 14 sols. A Paris, chez Musier & Gobereau, Libraires, quai des Augustins.

Traité de la peine de mort, traduit de l'Italien de M. Paolo Vergani, sur la seconde Edition de 1780, *& suivi d'un Discours sur la Justice Criminelle*, par M. Cousin, Avocat du Roi, &c. Volume *in*-12. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue de la Harpe; à Rouen, chez Labbey; & à Dieppe, chez Dubuc.

Œuvres choisies de Piron, 3 Vol. petit format; *Œuvres choisies de La Fontaine, précédées de l'Éloge de cet Auteur*, par M. de Chamfort, de l'Académie Françoise, même format. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Agis, *Tragédie en cinq Actes & en vers*, représentée par les Comédiens François en 1782, par M. Laignelot, *in*-8°. Prix, 1 livre 10 sols. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue Christine.

Œuvres complettes de M. Palissot, 7 Vol. *in*-16. A Paris, chez Servière, Libraire, rue S. Jean de Beauvais. Le même Ouvrage est également imprimé *in*-8°. 7 Vol. avec figures. Le dernier Volume se vend séparément. On trouve à la même adresse *une Analyse raisonnée du Droit François par la comparaison des dispositions des Loix Romaines & de celles*

Digitized by Google

de la Coutume de Paris, suivant l'ordre des Loix Civiles de Domat, avec un Texte de la Coutume de Paris, dans lequel les articles sont rétablis dans l'ordre que les Réformateurs leur ont donné, par M. Gin, Conseiller au grand Conseil, Volume *in*-4°.

Première Partie du Tome XV de l'Histoire ancienne des Hommes, *in*-12 & *in*-8°. A Paris, chez M. de la Chapelle, rue Basse du Rempart.

Nouveaux Principes de Physique, ornés de Planches, par M. Carra, Tome III, *in*-8°. A Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques; Esprit, Libraire, au Palais Royal; & chez l'Auteur, rue Neuve des petits Pères.

Tome III du Recueil d'Épitaphes, par M. D. L. P. *in*-12. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Guide, ou *Manuel dans le Traitement des Maladies les plus graves & les plus fréquentes*, Volume *in*-8°. Prix, 4 liv. broché. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

L'Évantail, Poëme en quatre Chants, par M. Milon de Liege, *in*-8°. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint Jacques; Deſenne, Libraire, au Palais Royal.

Journal de Clavecin.

Le ſuccès du Journal de Harpe a déterminé l'Éditeur à publier, ſous la même forme, un Journal pour le Clavecin & le Piano-Forte. Il eſt compoſé chaque année, comme le Journal de Harpe, de 12 cahiers de 8 pages chacun. On y trouve des Ouvertures, des Airs de Ballets, des Rondeaux; des Pots-Pourris, des Airs de Chants avec accompagnemens, de petites Pièces, &c. Tous ces morceaux ſont l'ouvrage des meilleurs Maîtres; la variété, la nouveauté, le bon choix & l'exactitude ſont les qualités

Digitized by Google

que l'Éditeur de ce Journal se propose d'y réunir. Les Airs de Chant seront toujours différens de ceux du Journal de Harpe, & sur des paroles de la plus exacte décence. Les cahiers de ce Journal paroissent exactement le 15 de chaque mois. Le prix de l'abonnement, pour les 12 cahiers, est de 15 liv. pour Paris & pour la Province, franc de port. Chaque cahier se vend séparément 2 liv. On souscrit à Paris chez M. Leduc, Marchand de Musique, rue Traversière Saint-Honoré, au magasin de Musique. On recevra, en souscrivant, les cinq premiers cahiers qui sont prêts à paroître. Le premier contient l'ouverture du petit Soupé, Opéra Comique de M. D. L. C., arrangé par M. Maréchal; un nouvel Andante de M. Edelman, & un Rondeau arrangé par M. Camille. Le second, un Air varié d'Hayden à 4 mains; un Air de Chant, avec accompagnement, de M. Kuffner; & un Air des Ballets, arrangé par M. Prati. Le troisième, l'ouverture de l'Eclipse totale, par M. D. L. C., arrangé par lui-même; un Air des Ballets de Thésée, de M. Gossec, arrangé par M. Mehul, Élève de M. Edelman. Le quatrième, des Pots-Pourris de M. l'Abbé le Bugle, un Air d'un Oratoire de M. Gossec, avec accompagnement de M. Hulmandel; un Air d'Orphé & un Air de Ballet de Thésée, arrangé par M. Prati. Le cinquième, l'Ouverture de Colinette à la Cour, arrangé par M. Fodor; Romance de M. Edelman; un Air de Ballet de Colinette à la Cour, arrangé par M. Vion, & un Rondo de M. l'Abbé le Bugle.

TABLE.

Vers à M. le Comte du Nord, 97
Recherches sur la coutume de saluer quand on éternue, 101
Enigme & Logogryphe, 106
Histoire de la Maison de Bourbon, 108
Les Aveux d'une jolie Femme, 121
Code Pénal des Eaux & Forêts, 128
Isocratis Opera omnia, 131
Académie Roy. de Musiq. 133
Comédie Françoise, 134
Comédie Italienne, 138
Gravures, 140
Annonces Littéraires, 141

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 15 Juin. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 Juin 1782. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 22 JUIN 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS
Présentés au Grand Duc de Russie, pendant son séjour à Lyon.

ILLUSTRE Voyageur, dont l'active jeunesse
Dans l'art des Rois veut se former,
Voyez sur nos remparts, que vous savez charmer,
Éclater les transports d'une vive alégresse ;
Le François est fait pour aimer :
Sans sortir de nos murs, vous pouvez le connoître.
Un grand Homme, un Héros, sur son cœur a des droits ;
Il aime sur-tout les grands Rois ;
Jugez s'il sait chérir son Maître.

Aux rives du Wolga, lorsque de vos Sujets

Digitized by Google

Votre préſence un jour cauſera le délire,
Vous vous direz, peut-être avec quelques regrets :
« En France, quand je voyageois,
» J'étois déjà dans mon Empire. »

Achevez de remplir vos glorieux projets.
Pierre vit nos climats ; vous marchez ſur ſes traces ;
Vous aurez de plus grands ſuccès ;
Vous voyagez avec les Grâces.

(Par M. Andrieu.)

Épitre à M. Bardin l'aîné, à Sens.

Transfuge de la Capitale,
Apoſtat du ſacré Vallon,
Envers nous, envers Apollon
Votre inconſtance ſe ſignale,
Et vous confirmez mon ſoupçon.
Je ne voudrois pas être au rang de vos maîtreſſes,
Vos ſermens de m'aimer ſe perdroient dans les airs :
Chaque ſemaine à nos adreſſes
Vous deviez m'envoyer votre proſe & vos vers :
Quel eſt l'effet de vos promeſſes ?
Dans l'été de vos ans vous vivez ſans deſirs ;
Enſeveli dans la Province
Vous dédaignez nos goûts, nos jeux & nos plaiſirs :
Laiſſez les Écrivains d'un mérite trop mince
Perdre le fruit de leurs loiſirs.
Mais vous, enfant chéri des Muſes,

Digitized by Google

Vous qui, sur le Parnasse, auriez peu de rivaux,
Parlez : quelles sont vos excuses
Pour cesser vos doctes travaux ?
Par quelle farouche manie,
Quand vous avez quitté nos bords,
N'êtes-vous plus sensible aux ravissans accords
De la poëtique harmonie ?
Si vous aimez la solitude,
Si tous vos goûts sont endormis,
Faut-il, en renonçant aux charmes de l'étude,
Oublier aussi vos amis ?

(Par Mde de Beaumarets.)

RÉPONSE de M. BARDIN l'aîné à l'Épître précédente.

DANS une morne indifférence,
Dans un apathique repos,
Thémire, il est trop vrai, sans soins, sans espérance,
Laissant la gloire à mes rivaux,
Je méditois dans le silence.
Loin de vous j'existois sans goûts & sans désirs ;
Mais votre Épître enchanteresse
Vient m'arracher à ma paresse
Et renouveler mes plaisirs.
Quels accords ravissans votre musette exprime !
Pupille heureuse d'Apollon,
Vous allez sur la double cîme

Digitized by Google

Immortaliſer votre nom.
Les doctes Filles de mémoire
Ne déſavoûroient pas vos vers ingénieux.
Des Laſuze & des Villedieux
Déjà vous partagez la gloire.
Le ſon de votre voix a réveillé mes ſens,
Et porté dans mon âme une ivreſſe nouvelle ;
Je ne puis toutefois agréer votre encens ;
Votre portrait n'eſt pas fidèle.
Dans les vers que vous m'adreſſez,
Vous me peignez comme un modèle,
A l'inſtant que vous m'effacez.
Suivez le goût qui vous inſpire ;
Tranſmettez votre eſprit à la poſtérité,
Le précieux talent d'écrire
Ajoute encore à la beauté.
C'eſt peu pour vous de plaire, au printems de votre âge,
Par l'enjoûment de votre eſprit ;
Une Belle qui nous inſtruit
Nous intéreſſe davantage ;
Et puiſque je n'ai plus l'eſpoir
D'entendre votre voix qui ſut trop me ſéduire ;
S'il ne m'eſt permis de vous voir,
Que du moins je puiſſe vous lire.
Mais, de grâce, ceſſez de me croire inconſtant,
Je n'ai jamais paſſé pour l'être ;
Éprouve-t'on ce ſentiment
Lorſque l'on a pu vous connoître ?
Ah ! quand reviendrez-vous, délicieux momens ?

Digitized by Google

Combien ici je vous regrette!
Loin des arts, sombre Anachorette,
Je vois s'envoler mes beaux ans.
Votre amitié par fois (il est vrai) me ranime;
Et quand pour me louer vous empruntez des Dieux
Le langage le plus sublime,
Je m'imagine encor contempler vos beaux yeux.
Si ce plaisir touchant pouvoit ne pas suffire
Pour accroître ici ma gaîté,
S'il falloit être sourd aux cris de la satyre
Pour trouver la félicité,
Je me souviens qu'à votre école
J'appris qu'en tous lieux, en tout temps,
Avec les morts & les savans,
Le sage aisément se console
De l'injustice des vivans.

RÉPONSE à un Impromptu écrit avec du crayon rouge, remis à l'Auteur en sortant de la Séance publique de l'Académie de Nanci, & qu'il n'a pas pu lire. *

EN m'honorant d'un Madrigal flatteur,
Vous vous couvrez d'une voile impénétrable.

---

* M. François de Neufchâteau avoit récité à cette Séance la Traduction en vers des Ve & VIe Chants de *Roland Furieux.*

Digitized by Google

Votre écriture à peine eſt déchiffrable,
Et je n'ai pu voir les traits de l'Auteur.

POUR me tirer de ces Hiéroglyphes
Qu'en traits de feu traça votre crayon,
J'implore en vain ce lumineux rayon
Qui fait trouver le mot des Logogryphes.

OU puis-je donc, par un juſte retour,
Vous adreſſer ma voix reconnoiſſante ?
Quelle eſt la Fée inviſible & puiſſante
Qui veut ainſi ſe dérober au jour ?

ON ſait qu'Ajax dit à Dieu dans Homère :
Rends-nous le jour & combats contre nous.
Je ne prends point ce ſtyle téméraire
Des eſprits forts, des Héros & des fous.

MAIS je vous dis, ſur un ton moins ſublime,
Tel qu'à ma Muſe il convient de l'avoir :
Trève d'éloge, ô Déeſſe anonyme,
Et laiſſez-moi vous entendre & vous voir!

(Par M. François de Neufchâteau, Lieutenant-Général du Siége Préſidial de Mirecourt.)

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *l'Ombre ;* celui du Logogryphe eſt *Bûcher*, où l'on brûloit le corps des morts. Le *Bûcher* eſt un tout compoſé de bûches, & le *Bûcher* ſubſiſte juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de bûches à brûler. Ce mot s'entend auſſi du lieu où l'on ſerre les bûches.

ÉNIGME.

PLACÉE entre le ciel & toi,
Homme, de toi je tiens mon miniſtère ;
Et, ce que je donne à la terre,
C'eſt d'en-haut que je le reçoi.
Je te ſers en rampant, (qu'importe la manière ?)
Mais ton utilité n'eſt pas ma ſeule loi.
Propice encore à Bellone, à l'Amour,
Dès que l'aſtre qui nous éclaire
Sur l'horiſon a terminé ſon tour,
Et qu'à d'autres climats il porte ſa lumière,
Je favoriſe les ébats
D'un peuple de vauriens aſſez peu délicats,
Eſpèce amoureuſe & guerrière,
Qui, battant, careſſant dans la même carrière,
Se multiplie au milieu des combats.

(Par M. Pat.)*

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

VEUX-TU savoir, Lecteur, mon nom, mon domicile ?
Je peux te contenter, & rien n'eſt plus facile.
Mon domaine eſt par-tout ; je ſuis en tous climats
L'attribut du Guerrier, le ſoutien des États.
Rien ne me fait trembler ; animé par la gloire,
Je brave le péril, j'enchaîne la victoire.
On compte en moi ſept pieds : par eux tu trouveras
Ce qu'on sème au Printemps dans un terrein trop gras ;
Ce que tout Voyageur craint en raſe campagne ;
Le métal qui ſoutint & qui perdit l'Eſpagne ;
Ce que voudroit cacher femme dans ſon été ;
Et le premier vaiſſeau que la mer ait porté ;
Ce qui ſoutient la tête ; un ton de la Muſique ;
Ce que jadis fit fondre un Général punique ;
Ce qui gâte le vin, au dire d'un buveur ;
D'un oiſeau la priſon ; un mal qui fait horreur ;
Voilà mes qualités & voilà ma figure ;
Mon nom eſt un ſecret que garde le Mercure.

(Par M. Leg.... Avocat au Parlement.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TRIBUT de l'Amitié, ou *Épître à feu M. l'Abbé de la Serre, suivie d'une Lettre sur sa Mort, insérée dans le Journal de Paris.*

J'aurois encor beaucoup à dire,
L'esprit n'est jamais las d'écrire
Lorsque le cœur est de moitié.

A Lyon, & se trouve à Paris chez les Marchands de Nouveautés.

NOUS avons déjà eu occasion de parler avantageusement de M. Bérenger. Cette Epître, qui fait honneur à son cœur, n'est point indigne de son talent aimable. Si elle manque de cette liaison insensible des idées, de cet accord de toutes les parties qui fait le principal intérêt d'un Ouvrage, on y trouve des morceaux écrits avec soin & agrément. L'Auteur, élève & ami de M. l'Abbé de la Serre, lui a adressé cette Epître pour le féliciter de la situation heureuse dont il commençoit à jouir lorsque la mort l'a enlevé.

Abbé docte & charmant, aimable paresseux,
De qui la lyre enchantereſſe
Rend des sons si mélodieux,

Digitized by Google

Tu viens donc de fixer la volage Déesse!
Un filet du pactole a comblé tous tes vœux,
Et va dorer chez toi les sables du Permesse.

Peut être cette image est-elle un peu recherchée. L'esprit ne gâte jamais rien; mais le petit esprit déplaît toujours; il fait l'effet d'une prétention mal fondée : au surplus, l'Auteur, à l'occasion de la préférence que M. l'Abbé de la Serre avoit donnée à Lyon sur Paris pour y fixer son séjour, fait une description de la Capitale, où l'on remarque de grandes beautés.

J'ai vu ces deux Cités, je préfère la tienne;
Je préfère ses Arts versant dans nos États
L'or du riche Cadix, de Lisbonne & de Vienne,
Au luxe dévorant, au fastueux fracas,
A ce contraste enfin de molleſſe & de gêne,
Dont mon cœur est blessé dans la moderne Athène.
Tout trompe dans Paris. J'ai cru que les plaisirs
Filoient les jours heureux de son peuple volage:
Quelle erreur! je n'ai vû par-tout que des martyrs.
Par-tout règne l'ennui; l'impotent personnage
S'assied, bâille, & s'endort au fond d'un équipage
Qu'emportent six courfiers émules des zéphirs.
L'ennui s'étale en loge; à la Cour il voyage;
Là, le bonheur d'autrui nourrit ses déplaisirs.

. . . . . .
. . . . . .

O capitale! ô gouffre immense

Digitized by Google

Où viennent s'engloutir tant de jeunes vertus !
Où dans les pièges de Plutus
Trébuche tous les jours l'étrangère innocence ;
Chars effrontés que l'opulence
Consacre aux Nymphes de Vénus !
Boulevards & jardins si brillans, si connus,
Où le vice s'étale avec tant d'imprudence !
Tandis que l'honnête indigence,
Ne recueillant que des refus,
Pleure & maudit son existence
A la porte des parvenus.
Quels tableaux vous m'offrez ! pourquoi les ai-je vus ?

On pourroit sans doute faire un tableau plus attrayant de la Capitale ; mais ce n'étoit pas l'objet de l'Auteur, & ses couleurs n'en sont pas moins belles ni moins poétiques. Des idées plus douces contrastent bientôt avec ces teintes sombres.

Jouissez de vous-même & du bonheur d'autrui.
Aimez à partager votre nouvelle aisance ;
Ces plaisirs sont les seuls que respecte l'ennui.
Soyez le bienfaiteur de l'obscure indigence.
O d'une âme sensible aimable volupté !
Plaisir toujours nouveau quoique toujours goûté,
Doux plaisir de donner, d'épandre ses largesses,
Toi seul tu fais sentir le vrai prix des richesses !
Il doit être si doux pour l'Auteur d'un bienfait,
De rencontrer les yeux de l'heureux qu'il a fait,
De s'entendre bénir par la reconnoissance !

Digitized by Google

On reconnoît dans ces vers l'aimable facilité que nous avons déjà louée plusieurs fois dans les divers Ecrits de M. Bérenger.

SATYRES DE JUVÉNAL, traduites par M. Dusaulx, Ancien Commissaire de la Gendarmerie, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & de celle de Nancy. Seconde Édition. Vol. *in*-8°. A Paris, chez Lambert & Baudoüin, Imprimeurs-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme, 1782.

Ce n'est plus le bon goût seulement qui dicte aujourd'hui les jugemens dans la Littérature : le bon ton & la mode ont étendu leur empire sur les Lettres depuis que les gens du monde les cultivent, & depuis que les Hommes de Lettres se sont répandus dans le monde. Est ce un mal, est-ce un bien ? C'est une question qu'on agite beaucoup depuis quelque-temps, parce qu'on ne demande pas mieux que d'avoir des questions à agiter ; qu'il est bon d'en changer au moins de siècle en siècle ; qu'on étoit aussi un peu las de disputer sur la prééminence de Corneille & de Racine ; & que d'ailleurs des hommes d'une modération rare & d'une grande impartialité avoient trouvé que Racine & Corneille avoient tous les deux beaucoup de génie. C'est la mode, depuis quelque-temps, de faire peu d'estime des Traducteurs ; l'Auteur de la plus mince Bro-

Digitized by Google

chure croit avoir créé quelque chose lorsqu'il a répété en mauvais François ce qui a été dit mille fois en un François excellent ; & si vous lui demandiez son avis sur une très-bonne Traduction de Juvénal, d'Horace & de Tacite, il pourra vous répondre : si *vous traduisez toujours vous ne serez jamais traduit.* Ces paroles sont de Montesquieu ; & avec ces paroles & sa Brochure, il se croira un génie aussi original que l'Auteur des Lettres Persannes. Rien n'est si commun que ces gens qui, de très bonne foi, se persuadent avoir tout l'esprit qui est dans leurs citations ; qui croyent versifier comme Boileau, parce qu'ils parlent toujours de Boileau, ou plaisantent comme Voltaire, parce qu'ils ont loué très-souvent le talent de Voltaire pour la plaisanterie. Les véritables Gens de Lettres sont trop éclairés pour avoir de ces illusions de l'amour-propre. L'amour-propre n'aveugle à cet excès que ceux qui n'ont point de lumières. Ce mot des Lettres Persannes, que l'envie de nuire a cité si souvent, n'étoit qu'une plaisanterie de Montesquieu ; & l'on peut voir dans la Préface du Temple de Gnide, quelle estime ce grand Homme faisoit des Auteurs de bonnes Traductions. A la renaissance des Lettres, ce sont les Traductions qui forment le bon goût ; à leur décadence, ce sont les Traductions qui peuvent le conserver. Dans tous les temps elles entretiennent, elles réveillent le goût des bonnes études, l'amour de l'anti-

Digitized by Google

quité, ſans lequel il n'y aura jamais que des talens médiocres dans les conſtitutions modernes. Pour peu que les Traducteurs ayent le ſentiment des beautés de leurs modèles, ils tranſporteront toujours dans notre langue quelques-unes de ces richeſſes de ſtyle qui croiſſoient dans les langues anciennes comme ſur leur ſol naturel.

Si on excepte la belle Traduction de Lucrèce, par la Grange, & celle de la Pharſale, par M. Marmontel, nous n'avons point dans notre langue de Traduction en proſe des Poëtes Latins qui ait eu autant de ſuccès que celle de Juvénal.

Le Diſcours Préliminaire qui parut à la tête, fit plus d'honneur encore à M. Duſaulx. Il y apprécioit le talent & la morale des Satyriques Latins, ſur tout de Juvénal & d'Horace; tous ſes jugemens étoient d'un homme de goût & d'un homme de bien. Le caractère de Juvénal étoit tracé avec éloquence, & cette éloquence étoit celle d'un homme qui ſentoit fortement la vertu. Des connoiſſeurs parurent craindre que M. Duſaulx n'eût montré trop de préférence pour Juvénal, & n'eût pas aſſez ſenti qu'Horace eſt un modèle bien plus parfait. Cette crainte n'étoit pas fondée. M. Duſaulx préfère le goût d'Horace & la morale de Juvénal; & l'on voit par-tout que s'il n'aimoit pas mieux encore la vertu que le talent, les préférences de ſon goût ſeroient toutes pour Horace.

Ce Diſcours, qui n'avoit que 40 pages

Digitized by Google

dans la première Édition, en a 175 dans celle ci. On ne pardonne guère d'allonger un Ouvrage, à moins que tout ce qu'on ajoute à son etendue, n'ajoute encore beaucoup à son mérite. Plus on est long, plus on est obligé d'être parfait. M. Dusaulx n'a rien à redouter de la sévérité de ce principe de jugement du Public. Son Discours est un nouvel Ouvrage, & l'on ne sent qu'il est plus long, que parce qu'il donne plus de plaisir & plus de lumières.

Parmi les choses que M. Dusaulx a ajoutées au Discours, nous avons distingué ce qu'il dit du caractère moral d'Horace & du talent de Perse.

Ces deux morceaux sont d'un homme de Lettres qui a de la philosophie, & l'un & l'autre sont très piquans par leurs résultats.

Après avoir bien cherché le caractère moral d Horace, il se trouve qu'Horace n'avoit point de caractère moral. Dans un vers il respire la mollesse & la volupté d'Épicure, & quelques vers après il s'arme de toute l'âpreté de la vertu des Stoïques: le Courtisan & le Flatteur adroit d'Auguste parloit quelquefois comme Caton; mais il faut entendre M. Dusaulx lui-même.

« Il a autant de maximes pour les ambi-
» tieux que pour ceux qui savent se con-
» tenter de leur sort. Tantôt il invite à re-
» chercher la société des grands & des ri-
» ches; tantôt il avoue que leur commerce,
» si doux en apparence quand on les voit de

Digitized by Google

» loin, eſt redoutable en effet quand on les » approche de trop près. Ouvrez ſon Livre, » au haſard, vous y verrez qu'il exalte tour- » à-tour l'opulence & la médiocrité, la » modération de l'âme & ſon activité dans » la pourſuite des honneurs; qu'il y vante » & la ſoupleſſe d'Ariſtippe & l'inflexibilité » de Caton. »

M. Duſaulx ajoute, *comme ſi le cœur pouvoit ſuffire aux affections les plus contraires...* Hélas! oui, il peut y ſuffire, & c'eſt même là ſa nature. Celui qui n'a jamais que les mêmes opinions & les mêmes ſentimens, a dû faire de grands efforts avant de ſe rendre ainſi maître de l'inconſtance de ſon eſprit & de ſon cœur. *L'homme eſt un être merveilleuſement vain, divers & ondoyant*, a dit Montagne. Le portrait que ce Philoſophe fait de l'homme, reſſemble beaucoup à celui qu'Horace fait de lui-même. Il ne faudroit pourtant pas en conclure qu'Horace & Montagne ſe reſſemblaſſent beaucoup. Mais celui qui combat les paſſions & les foibleſſes, & celui qui s'y abandonne peuvent les connoître également.

« Ce qui lui concilie le plus grand nom- » bre de Lecteurs, c'eſt que la plupart ne » le trouvent ni trop vertueux ni trop vi- » cieux; c'eſt que l'extrême indulgence dont » il uſe à propos, montre plutôt un ami » qu'un cenſeur; c'eſt encore parce que les » aveux qu'il fait ſi fréquemment mettent » tout le monde à l'aiſe. »

Digitized by Google

Il y a bien de la ſagacité dans cette vûe; c'eſt raiſonner ſur les matières de goût en homme qui connoît le cœur humain; & ſans cette connoiſſance, on n'aura jamais qu'un goût médiocre & de routine.

Boileau a dit :

Perſe, en ſes vers obſcurs, mais ſerrés & preſſans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de ſens.

Aujourd'hui, quoiqu'on y trouve peu de mots, on y trouve moins de ſens encore: ce n'eſt pas ainſi qu'il eſt beau d'être précis. On ne doit pas être ſurpris que l'on diſpute ſur le mérite de Perſe, on diſpute même ſur le ſens de ſes vers. Si on le lit dans deux Traductions différentes, on eſt tenté de croire que ce ſont deux Poëtes différens. Mais il me ſemble que, puiſqu'on peut l'expliquer de tant de manières diverſes, il eſt clair qu'on ne l'entend d'aucune manière. Caſaubon vouloit le mettre au-deſſus de Juvénal, & même d'Horace; &, pour y parvenir, il fit un Commentaire de pluſieurs Volumes ſur les ſept cent vers de Perſe. Cela n'étoit pas trop adroit : Caſaubon ne voyoit point que faire tant de commentaires ſur un Auteur, c'eſt prouver qu'il eſt inintelligible par les efforts même que l'on fait pour le faire entendre; &, quoi qu'on en diſe, on admire peu ce qu'on ne comprend pas. M. Duſaulx peut faire plus de tort à Perſe que ceux qui l'ont attaqué juſqu'à préſent : on ſe contentoit de dire qu'il eſt obſcur; mais un Écri-

Digitized by Google

vain, ſur-tout un Écrivain ancien, peut être obſcur & avoir cependant de grandes beautés. L'aſtre qui nous éclaire n'en eſt pas moins le ſoleil lorſqu'il ſe couvre de nuages. M. Duſaulx s'y prend mieux. Il apprécie le talent de Perſe par les choſes que tout le monde entend, ſur leſquelles les Commentateurs & Traducteurs ſont tous d'accord; & il lui reproche de n'avoir jamais de gaîté, quoiqu'il ait toujours la prétention d'en avoir; d'être *ſuccinct* plutôt que précis, c'eſt-à-dire, d'être précis, parce qu'il eſt ſtérile; d'avoir écrit des Satyres ſans avoir étudié le monde, ſans tâcher même de peindre l'homme corrompu par la ſociété; de laiſſer enfin le vice & le ridicule en paix, pour établir des principes de Stoïciſme dans un ſiècle où la morale la plus douce & la plus indulgente auroit paru une pédanterie. On peut demander comment il eſt arrivé que tant de Savans, tant d'hommes de goût & d'eſprit ſe ſont obſtinés à commenter, à lire, à traduire un Poëte qui a tant de défauts, & qui eſt ſi difficile à comprendre: préciſément comme il arrive que des gens de goût & d'eſprit s'obſtinent quelquefois à trouver le mot d'une énigme qui eſt mal faite & mal verſifiée. Perſe eſt une énigme en ſept cent vers; & puis, c'eſt une énigme qui nous vient de l'antiquité. Mais n'y a-t'il donc rien de beau dans Perſe? M. Duſaulx ne dit point cela: il y admire des vers philoſophiques qui peignent la vertu avec cette majeſté que

Digitized by Google

les Antonin & les Marc-Aurèle lui donnèrent depuis sur le trône de l'Empire. Perse ressemble à ces Oracles qui, au milieu d'un langage enveloppé de ténèbres, laissoient échapper des mots dignes de sortir de la bouche des Dieux.

Au reste, il est impossible que l'opinion de M. Dusaulx puisse blesser ceux qui en ont une contraire: c'est une affaire de goût, & il propose son avis avec la politesse & les égards que le bon goût inspire. Il donne ses raisons en donnant son avis; s'il a tort, il n'en sera que plus facile à combattre; car on le peut toujours si une raison est bonne & mauvaise.

Le parallèle de Juvénal & d'Horace mériteroit d'être cité en entier; & comme tout s'y tient, chaque morceau perdroit trop à être cité en particulier. Il n'est pas possible de mieux démêler sur-tout l'adresse de la composition d'Horace; cet art qu'il eut de ne louer que des vertus que les grands & les riches pensent avoir; de faire grâce, même en les attaquant, aux vices que la puissance & la fortune donnent; de faire enfin de la satyre même un instrument de flatterie pour le Tyran qui avoit détruit la liberté publique, & pour des Ministres assez éclairés pour sentir que, dans une Monarchie naissante, les vices aimables & polis sont un bon ressort pour le Gouvernement. Le glaive de Marius, de Sylla & des Triumvirs n'avoit proscrit que les hommes vertueux;

Digitized by Google

la paix, le repos, les voluptés & les talens de la Cour d'Auguſte devoient proſcrire les vertus mêmes.

Nous ne ſommes pourtant pas toujours de l'avis de M. Duſaulx dans les traits où il croit trouver les exemples de cet artifice de la compoſition d'Horace. Dans la Satyre ſur la Nobleſſe, par exemple, Horace dit, qu'avant Tullius, qui, d'eſclave, devint Roi, on avoit vû des hommes de baſſe extraction s'élever, par leurs vertus, aux plus hautes dignités, & il ajoute:

Contrà, Levinum, Valeri genus, undè Superbus
Tarquinius regno pulſus fugit, unius aſſis
Non unquam pretio pluris licuiſſe, notante
Judice, quo noſti populo; qui ſtultus honores
Sapè dat indignis, & famæ ſervit ineptus,
Qui ſtupet in titulis & imaginibus.....

Nous citerons la Traduction de M. Duſaulx.

« Tandis, au contraire, que Valerius » Levinus, deſcendant de celui qui chaſſa » Tarquin le Superbe, n'auroit pas été eſti- » mé quatre deniers ſi on l'eût mis en vente; » c'eſt du moins le jugement qu'en portoit » le peuple, ce peuple que vous connoiſſez, » qui diſpenſe follement les honneurs à » ceux qui les méritent le moins, qui n'o- » béit qu'à l'opinion, & ſe laiſſe éblouir » par des images & par des titres. »

M. Duſaulx cite ces vers pour prouver

Digitized by Google

qu'Horace, lorſqu'il attaquoit un homme d'une famille illuſtre, prenoit bien garde de bleſſer le corps entier des Patriciens; & qu'en immolant ce Levinus, qui deſcendoit des Valerius Publicola, il le ſépare des nobles, & l'entoure de victimes ſubalternes qu'il ſacrifie en même-temps, à peu-près comme *on en uſoit aux funérailles des anciens Rois des Scythes.* La comparaiſon eſt ingénieuſe, mais l'idée principale de cette obſervation ne nous paroît pas juſte. Ce n'eſt pas attaquer bien cruellement le peuple que de lui reprocher ſon admiration pour la Nobleſſe; & ce reproche qu'il lui fait eſt bien plutôt une ſatyre violente du corps entier des Praticiens; c'eſt les ménager bien peu aſſurément que de leur dire que la ſtupidité ſeule peut ſe laiſſer éblouir de leurs titres & de leurs images; & voilà ce que leur dit Horace. S'il y a quelque adreſſe dans ces vers, elle conſiſte en ce qu'il a l'air d'attaquer le peuple, lorſque c'eſt l'orgueil de la Nobleſſe qu'il immole. On pourroit trouver, je crois, plus d'un exemple de cette adreſſe dans les Satyres d'Horace.

Nous pourrions combattre de même quelques autres obſervations particulières du Diſcours de M. Duſaulx; mais cela n'empêche pas que ſes vûes générales ne nous paroiſſent le plus ſouvent juſtes, quelquefois neuves, & toujours intéreſſantes. Ce Diſcours ſuppoſe des études qu'on ne fait plus aujourd'hui; on croit que l'eſprit ſup-

Digitized by Google

plée à tout, & l'on ne ſonge pas que l'eſprit eſt rare, que le meilleur uſage qu'on en puiſſe faire, c'eſt de l'exercer à ſentir & à produire les beautés des grands Écrivains de l'antiquité; qu'enfin, il eſt difficile d'avoir plus d'eſprit que La Fontaine, Racine & Boileau, & que ces grands Hommes étudioient pourtant ſans ceſſe les grands Hommes qui les avoient précédés.

Nous ne citerons rien de la Traduction de Juvénal; on doit l'avoir aſſez lue dans la première Édition pour la bien connoître. Les changemens que l'Auteur y a faits, portent ſur des textes dont le ſens eſt douteux, ſur des mots dont il a mieux fait ſentir l'alluſion à des uſages anciens, ſur des liaiſons qu'il n'avoit pas aſſez marquées; ces changemens ſont du Critique plutôt que de l'Écrivain. Quant à ce qui regarde le talent de rendre les beautés & le caractère des beautés du modèle, l'Ouvrage eſt tel à-peu-près qu'il étoit dans la première Édition, qui a eu du ſuccès. Il parut il y a un an, à-peu-près, une autre Traduction de Juvénal; on en mit quelques morceaux à côté des morceaux correſpondans de la Traduction de M. Duſaulx; on n'en a plus parlé depuis.

Les Notes de M. Duſaulx ſont *quadruplées* au moins dans cette nouvelle Édition. Ces Recherches ſavantes, pour expliquer le ſens de quelques vers, ont ſervi de prétexte à des eſprits ſuperficiels pour jeter du ridi-

Digitized by Google

cule sur l'érudition; mais quand ces Recherches sont faites par de bons esprits, elles n'éclairciſſent pas seulement le sens de quelques vers; elles servent à faire mieux connoître l'Antiquité, & cette connoiſſance vaut bien une plaiſanterie, à ſuppoſer même que la plaiſanterie ſoit bonne.

Nous finirons cet Extrait par une réflexion qui s'eſt préſentée à nous très-ſouvent en parcourant cette ſeconde Édition. La première a réuſſi, & cependant M. Duſaulx a preſque fait un nouvel Ouvrage de la ſeconde. C'eſt un bel exemple à donner à ceux qui n'ont pu apprendre, par leurs chûtes mêmes, qu'ils étoient reſtés loin de la perfection.

DOUTES ſur les Opinions reçues dans la Société. A Amſterdam; & à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Severin, 1782. *in*-12. de 124 pages.

Si ce titre donnoit l'idée d'un examen ſuivi & méthodique des principales opinions reçues dans la Société, s'il paroiſſoit annoncer un Recueil de paradoxes raiſonnés & une eſpèce de traité dogmatique de l'opinion, il induiroit en erreur. C'eſt un Recueil de penſées détachées, mais raſſemblées ſous un certain nombre de Chapitres, comme le Livre de M. de la Rochefoucauld & les Caractères de la Bruyère; ces penſées ont ſouvent le mérite d'être contraires aux

Digitized by Google

opinions reçues, & quelquefois celui d'y être conformes ; car enfin, le Public n'a pas toujours tort.

Ce nouveau Livre de Maximes & de Caractères, mais principalement de Maximes, a sur-tout le mérite rare de se faire lire avec beaucoup de plaisir, même après la Rochefoucauld & la Bruyère. On y sent un Auteur nourri de ces deux agréables & profonds Moralistes, & qui n'est cependant ni l'un ni l'autre, mais lui-même ; qui observe avec ses yeux & parle avec son esprit, qui ne prend de ses modèles qu'un certain goût général, & qui tire de son propre fonds ses agrémens particuliers ; qui souvent fait voir beaucoup & très-bien d'un coup-d'œil, approfondir en paroissant effleurer, & être neuf & original en traitant des sujets usés. Plusieurs de ces Maximes méritent de passer en proverbe.

« S'il est louable d'être indulgent, il est » indispensable d'être juste.

» On excuse toutes les sottises, & pis encore que des sottises, par les bonnes intentions ; mais pourquoi tant de gens » mal-adroits osent-ils prendre sur eux » d'avoir des intentions?

» Vous jugez tous les gens que vous connoissez, disoit-on à une fort jeune personne. Oui, répondit-elle, c'est une préférence que je leur donne sur les gens que » je ne connois pas.

» L'étude

» L'étude des hommes ne fait pas conclure pour eux.

» Il ne faut pas avoir une grande habileté » pour remarquer la plupart des défauts » d'un Ouvrage; mais il faut en avoir beaucoup pour en sentir toutes les beautés. » Le commun des hommes a besoin d'en » être averti.

» En ne disant du mal que des gens de » mérite, on ne passe guères pour être » méchant, & je le conçois; c'est ne dire du » mal que de fort peu de monde, & d'ailleurs la critique du mérite trouve beaucoup d'approbateurs. »

Sur cette dernière pensée on ne manquera pas de prendre l'Auteur pour ce qu'on appelle un Philosophe ou un Encyclopédiste; on sera bien surpris s'il plaît un jour à l'Auteur de se découvrir.

Continuons de faire connoître du moins le caractère de son esprit & de son talent.

« La réputation finira par désabuser de la » réputation.

» Beaucoup de personnes passent leur vie » à essayer d'apprendre, sans même acquérir la capacité de sentir qu'elles sont incapables d'apprendre.

» Fort peu de gens ont le courage d'oser » être heureux.

» Toute personne qui pense & qui parle » fortement est, de droit, le scandale des » petits esprits. »

Voilà encore une proposition qui paroîtra

Digitized by Google

mal sonnante aux ennemis des Philosophes.

En voici une qui devroit plaire à tout le monde; elle abonde en sens; c'est un chef-d'œuvre de précision & un vrai modèle dans ce genre d'écrire.

« Le foible craint l'opinion, le fou la » brave, le sage la juge. »

Si jamais maxime a mérité de passer en proverbe, c'est celle-ci; elle contient toute la théorie de l'honnête homme sur ce qui concerne l'opinion.

« Les esprits médiocres doivent s'en tenir » aux règles; elles ont été faites pour eux.

» Juger n'est pas médire; c'est ce que » beaucoup de gens ne savent pas distinguer.

» On confond fort souvent & fort injus- » tement celui qui dit tout ce qu'il pense » avec celui qui dit tout ce qu'il sait.

» L'homme ennuyeux n'est pas le sot » qui ne parle point, mais le sot qui parle.

» La dévotion n'a jamais produit plus » d'hypocrites que n'en ont produit la » bonté & la sensibilité. La fausse bonté » est odieuse; la feinte sensibilité n'est que » ridicule. Les femmes excellent à jouer ces » deux Comédies, où quelques hommes » ne dédaignent pas d'être Acteurs.

» Il n'y a pas une personne d'esprit qui » puisse se promettre de donner le ton dans » un cercle, d'y être même écoutée, si » seulement un sot s'y trouve.

» Quand donc voudra-t-on s'apercevoir » que le petit esprit est toujours mal pen-

Digitized by Google

» ſant, mal diſant, & communément mal
» faiſant?

» On reproche aux gens d'eſprit d'être
» dédaigneux; les gens médiocres le ſont
» encore bien davantage; car ſi l'homme
» d'eſprit mépriſe quelquefois ce qui ne
» l'atteint pas, l'homme médiocre ne man-
» que jamais de mépriſer ce qui le paſſe.

» On ne ſéduit pas un ſot, on le dompte.

» Il eſt honteux à l'eſprit de s'allier au
» ridicule; c'eſt un tort que le jugement
» ni le goût n'ont jamais. »

Il nous ſemble que Montagne, la Rochefoucauld, la Bruyère ont peu d'idées plus juſtes, plus fines & mieux exprimées que la plupart de celles qu'on vient de voir, ſurtout que la dernière & les trois ſuivantes.

« Le goût a des règles que l'homme de
» goût ne bleſſe point, ſoit qu'il les ſache,
» ſoit qu'il les ignore.

» Le jugement diſcerne le bon dans un
» Ouvrage, le goût y diſcerne le meilleur.

» Le goût pourroit plutôt ſe paſſer de
» l'eſprit que l'eſprit ne peut ſe paſſer du
» goût; l'un & l'autre ſont rarement don-
» nés à meſure égale, & celui dont le goût
» eſt au-deſſus de l'eſprit n'eſt pas le moins
» bien partagé. »

Il y a infiniment, & d'eſprit & de goût dans toutes ces obſervations.

A préſent que la manière de l'Auteur eſt connue, il ſuffit, pour piquer la curioſité du Lecteur, d'indiquer les matières traitées

Digitized by Google

dans ce Livre. Il contient en tout vingt-deux Chapitres, dont le premier n'a d'autre titre que celui de *Pensées diverses*, qui n'annonce aucun sujet particulier : les autres traitent *des Domestiques ; de la Singularité, de la Bizarrerie & du Ridicule ; de l'Homme imposant & de l'Homme important ; des Médecins & des Malades ; de la Vieillesse & de la Mort ; de la Beauté ; de la Coquetterie ; de la Politesse ; de l'Honnêteté ; de la Société ; de l'Amour propre ; du Mérite & de l'Amabilité ; de la Reconnoissance & de l'Ingratitude ; de l'Avarice ; de la Générosité & de l'Amitié ; du Jugement ; de l'Esprit ; du Goût ; de l'Agrément ; du Talent ; de la Conversation ; de l'Éducation.*

Ce dernier article n'est point en Pensées détachées ; il forme un Discours très-bien écrit, & qui a une sorte d'éloquence telle qu'en comporte le sujet. L'Auteur préfère l'Éducation publique à l'Éducation particulière, & donne de bonnes raisons de cette préférence.

LECTURE du Matin, ou *Nouvelles Historiettes en prose*, par M. Imbert. 1 Vol. *in*-8°. A Paris, chez J. Fr. Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, près de la nouvelle Comédie Françoise.

UNE grande partie de ces Contes a déjà paru avec succès dans le Mercure de France. En les rassemblant pour en former un Recueil, l'Auteur a eu soin de toujours faire

Digitized by Google

suivre un Conte sérieux par un Conte d'une morale plus gaie, ce qui jette beaucoup de variété dans cette Collection, & en rend la lecture tout à la fois intéressante, agréable & utile. Nous disons utile, parce qu'en effet quelques-unes de ces Historiettes peuvent présenter des modèles de conduite, & éclairer les personnes qui n'ont pas renoncé à tous les sentimens d'honneur, sur les sacrifices qu'elles doivent s'imposer dans des circonstances que la position actuelle de nos mœurs ne rend malheureusement que trop communes.

Comme il nous est impossible de faire connoître tous les Contes qui composent ce Volume, nous nous arrêterons à ceux qui nous ont paru mériter une distinction particulière, & qui peuvent supporter une analyse proportionnée aux bornes que l'étendue de ce Journal prescrit aux articles que l'on y fait entrer.

La Leçon inattendue, Anecdote. « Eulalie » tomba dans la pauvreté après avoir vécu » dans l'aisance. Il est difficile de savoir être » pauvre quand on ne l'a pas toujours été. » Eulalie sut l'être; & tandis que son vieux père & un frère presqu'aussi jeune qu'elle, défrichoient un petit terrein que leur avoit donné le Seigneur d'un Village qu'ils avoient choisi pour asyle, elle prenoit soin de leur ménage rustique comme si elle étoit née pour cette occupation. Son père mourut. La tendresse qu'elle avoit pour son frère fut

Digitized by Google

d'abord le seul sentiment qu'elle éprouva ; mais son cœur sensible étoit fait pour l'amour. Elle conçut aisément que dans la situation de sa fortune, elle ne devoit aimer qu'un Paysan ; elle desira seulement que les qualités de l'âme rendissent son amant digne d'elle. Ses vœux furent accomplis, elle plut à Georges, elle l'aima, & Georges méritoit d'être aimé. Cependant le Seigneur du Village étoit mort. Sainrive, son fils, avoit recueilli sa succession, mais il n'avoit pas hérité de ses vertus. René, c'est le frère d'Eulalie, eut querelle avec un des gens de Sainrive. Echauffé par le vin & par la colère, il frappa si rudement son adversaire, qu'on le crût blessé mortellement. Arrêté, jugé comme assassin, il est sur le point d'être condamné, lorsqu'Eulalie va se jeter aux genoux de Sainrive, & demander la grâce de René. « Eulalie, dit Sainrive après » l'avoir fait asseoir, je me suis informé de » tous les détails ; l'action de votre frère est » très-criminelle ; mais, avec d'aussi beaux » yeux que les vôtres, on peut se flatter de » faire absoudre de plus grands coupables » encore. » Eulalie se félicite d'abord, & très-naïvement, du service que ses beaux yeux rendent à son frère ; mais Sainrive est si pressant, ses intentions deviennent si claires, qu'elle le repousse doucement, & retombe à ses genoux. Ses larmes, ses sanglots, ses regards, tout ce qu'elle emploie pour attendrir son Seigneur, ajoute aux

Digitized by Google

desirs dont il est dévoré. Il s'explique alors sans aucun détour. « Allez, lui dit-il, je » vous laisse y penser; songez à sauver vo- » tre frère; & Eulalie sortit en disant : je » n'ai plus de frère. » Tout le village est bientôt informé des projets de Sainrive : Georges & René sont en proie aux plus cruelles douleurs. La jalousie s'empare du premier, elle le déchire d'autant plus vivement que sa délicatesse l'engage à la dissimuler; & René sent qu'il faut mourir ou voir sa sœur livrée à l'opprobre. Enfin Eulalie forme le projet de forcer Sainrive à redevenir honnête. Il lui demande un rendez-vous où il puisse entendre sa dernière réponse. Elle s'y trouve. « Je viens, dit-elle, » obéir à la nécessité. » Elle lui demande ensuite de faire parvenir une lettre à son frère, & de le faire élargir aussi tôt. Lui dire un dernier adieu; voilà tout ce qu'elle paroît desirer; mais dans cette lettre, ainsi que dans d'autres qu'elle avoit écrites d'avance, tant à Georges qu'à un de ses amis, elle marquoit que pour sauver son frère, elle avoit consenti à tout. A cette nouvelle, René, Georges, les Villageois, tout le monde accourt vers l'endroit où Eulalie s'est arrêtée avec Sainrive. Elle le prie de se cacher derrière un buisson. « Georges arrive le premier..... » Parjure, s'écria-t'il, tu as donc abjuré ton » amour & tes sermens! je te remercie au » moins de te déshonorer en m'abandon- » nant. Je me guérirai de mon amour par

Digitized by Google

» le mépris..... Le frère survient..... Sœur » lâche & perfide, en m'annonçant ma » grâce tu m'annonces ton infâmie ! est il » bien vrai ? Tu veux donc, pour recon- » noissance de ton bienfait, emporter ma » haine & ma malédiction !... Plusieurs de » ses compagnes arrivent & l'accablent des » reproches les plus humilians..... Sainrive » caché ne perdoit pas un mot de tout cet » entretien... Oui, s'écrie Eulalie, je suis » indigne de l'amitié de mes compagnes, de » l'amour d'un frère, de la tendresse d'un » amant. Je suis un objet de mépris. Je suis » vile, & je le suis par mon choix. Aussi- » tôt s'élançant vers Sainrive : voilà, dit- » elle, voilà ce que j'ai dû devenir pour » être à vous. Après cela, partons, » Cette scène éclaira Sainrive. Humilié, confondu, il proposa de réparer ses torts, il les répara & combla de bienfaits la femme estimable qui l'avoit rendu à la vertu.

Si le commencement de cette Anecdote ne présente guères que des situations connues, on peut dire que celle qui la termine est réellement neuve ; & qu'en effet il n'est point d'homme, qui, sans être absolument dépravé, puisse résister à une pareille leçon. On remarquera l'art de l'Auteur dans le choix du personnage d'Eulalie. Il lui donne d'abord une naissance distinguée, une belle éducation, & c'est ainsi qu'il rend vraisemblable & naturel le projet qu'elle forme & qu'elle exécute ; bien différent en cela de

Digitized by Google

quelques Romanciers modernes qui, sans nécessité, ont fait des Villageois qu'ils ont mis en scène, des sages à prétention & des Philosophes de Collège, caractères de fantaisie dont l'invraisemblance est si choquante, qu'elle exclud toute espèce d'intérêt. L'exacte observation des convenances est un talent qu'on ne sauroit acquérir qu'avec un esprit juste & un goût très exercé; & ce talent n'est pas donné à tous les Écrivains. *Pauci quos æquus amavit Jupiter, &c.*

L'Engagement Imprévu, sans avoir un but moral assez fortement indiqué, mérite néanmoins d'être connu. On en jugera par l'analyse que nous en allons faire.

La nature, l'éducation, la fortune, l'esprit & les talens s'étoient réunis pour rendre d'Érimont un des plus aimables hommes de la société. Aimé des belles, vainqueur heureux & discret, il parcourut bientôt tous les degrés de gloire réservés aux Héros du monde galant. Mais tout ennuie, jusqu'à la gloire. D'Érimont éprouva bientôt la satiété des jouissances. Dans un de ces momens de léthargie il rentra chez lui le soir avant l'heure du souper. Il y étoit seul. « Que » dis-je seul? En suivant le cours de ses » triomphes, j'avois oublié comme lui qu'il » étoit marié. Il est temps que je m'en sou» vienne, car en jetant autour de soi un » regard de désœuvrement, d'Érimont » vient lui-même de s'en souvenir. Mais à-

» propos, dit-il, comme un homme frappé » d'une réminiscence imprévue ; & aussi» tôt ayant appelé un de ses gens, il lui or» donna d'aller demander si Mme d'Éri» mont étoit visible pour lui. » Jeune, jolie, devenue l'épouse d'un homme qui ne lui avoit point inspiré d'amour, plus libre qu'une femme ne doit l'être dans les nœuds du mariage, Mme d'Érimont s'étoit jetée dans le monde, elle y avoit trouvé des hommages, peut-être même des jouissances, si non pour son cœur, au moins pour son amour-propre. Le message de son mari la surprit, elle lui fit néanmoins dire qu'elle le recevroit volontiers. D'Érimont vint, fut aimable, oublia l'heure & demanda à souper. Après quelques excuses sur la mauvaise chère qu'il fera, on le retient. Le lendemain il se propose de passer son avant-souper chez Mme d'Érimont, qui étoit légèrement indisposée. Nouveau message, & même réponse. Il fut plus aimable encore que la première fois, oublia une seconde fois l'heure du souper. Invitation de la part de Mme d'Érimont, acceptée par son mari. « Savez vous, dit-elle, au milieu du repas, » qu'on ne devinera pas pour qui vous » manquez à votre engagement ? D'Éri» mont sourit ; & un moment après. Il faut, » lui dit il, Madame, que je vous fasse une » confidence, où vous trouverez peut-être » plus de franchise que de politesse. Savez» vous qu'il n'est pas croyable combien

» vous avez gagné depuis votre mariage ?
» Mon mariage, répondit Mme d'Érimont,
» s'est fait à peu près en même temps que
» le vôtre. — Vous avez raison, Madame.
» Mais vous n'avez pas d'idée de l'heureuse
» métamorphose qui s'est opérée en vous
» depuis ce temps-là. Vous aviez un air
» d'embarras (pardon, Madame,) un
» maintien de couvent..... C'est à ne vous
» pas reconnoître. Ce n'est pas-là l'esprit
» que vous aviez, vos traits même sont
» embellis. Eh bien, Monsieur, dit Mme
» d'Érimont, sans vouloir vous rendre
» votre compliment, tout ce que vous avez
» dit là de moi, je le pensois de vous même.
» Mais en vérité, ajouta-t'elle en se repre-
» nant, si quelqu'un écoutoit notre conver-
» sation, on pourroit la trouver étrange.
» Voilà presque des douceurs, au moins.
» — Je vous jure, Madame, que vous n'êtes
» plus la même, & je le dirois.... devant
» des témoins, interrompit elle ? Ah ! cela
» seroit scandaleux. » D'Érimont se retira tard, en proposant à Madame de venir le lendemain prendre son chocolat avec elle. Le déjeûné fut charmant. Nouveau souper, pendant lequel la conversation devint si intéressante, qu'on ne se sépara que le matin. Enchanté de sa conquête, d'Érimont partit avec elle pour la campagne. De retour à Paris, il poussa la témérité jusqu'à se montrer en loge avec sa femme. « Vous voyez, » dit l'Auteur, à quoi l'on s'expose par un

Digitized by Google

» seul moment de distraction ; on s'engage » insensiblement sans y penser ; & l'on ne » s'apperçoit du chemin qu'on a fait ; que » lorsqu'il n'est plus temps de revenir sur » ses pas. »

Il nous semble que cette plaisanterie ne termine pas heureusement le joli Conte que nous venons d'extraire. Nous croyons qu'il pouvoit amener des réflexions intéressantes sur la légèreté avec laquelle on s'engage dans des liens dont dépendent le bonheur & le malheur de la vie ; sur les dangers auxquels un mari volage peut exposer une épouse jeune & aimable, quand il prodigue aux pieds des femmes faciles ou des beautés à la mode, les hommages qui ne sont dûs qu'aux grâces & à la vertu réunies. Ce fantôme de bonheur & de plaisir, après lequel courent tant de maris infidèles, tandis qu'ils dédaignent les jouissances douces & pures qu'ils devroient chercher dans l'engagement qu'ils ont formé, pouvoit encore donner lieu à des observations très-morales & plus que jamais nécessaires. Peut être M. Imbert a-t'il craint de terminer trop sérieusement un Conte agréable ; mais on peut-être à la fois moral & gai. Les Contes de Voltaire en sont une preuve incontestable ; c'est le modèle le plus parfait que puissent choisir les Écrivains qui voudront s'exercer dans ce genre ; & l'on ne sauroit trop leur répéter, en les engageant à étudier le génie de ce grand Homme,

Digitized by Google

Nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

Nous regrettons de ne pouvoir faire connoître plusieurs de ces Contes, qui sont aujourd'hui imprimés pour la première fois; mais, puisque les bornes d'un article nous défendent de donner cette satisfaction à nos Lecteurs, nous en choisirons encore dont le fonds nous paroît très-neuf, & l'intention très-utile.

Quel Ami! ou *le rare Procédé*, Anecdote.

Milcourt épousa Mlle de Minval, comme on épouse aujourd'hui, c'est-à-dire, qu'il la prit au parloir de son Couvent pour la conduire à l'autel. Mlle de Minval n'apperçut dans Milcourt que l'homme qui l'arrachoit à l'esclavage, elle crut l'aimer, elle lui donna la main, & bientôt elle vit qu'elle s'étoit trompée. Milcourt avoit pour ami le Chevalier de Clinfort, jeune homme doué de toutes les qualités qui font tourner la tête aux femmes, mais qui, sous l'extérieur d'un homme du monde, cachoit une probité sévère, & même le courage de la vertu. Il présenta son ami à sa femme. Celle-ci conçut de l'amour pour Clinfort, qui, s'en étant apperçu, forma le plus singulier projet qu'on ait imaginé dans pareille circonstance. Il proposa à Mme de Milcour de se servir de lui toutes les fois qu'elle auroit besoin d'un Cavalier, & lui jura l'amitié la plus constante, en lui promettant de se retirer discrètement si elle formoit quelque tendre engagement.

Digitized by Google

Mme de Milcourt crut que, sous ce nom d'amitié, Clinfort cachoit un sentiment plus tendre; elle agréa ses services; & le jeune homme, bien sûr de plaire, se livra tout entier à l'exécution de son projet. Dans un tête à tête, où Mme de Milcourt fut très-tendre, il amena la conversation sur l'article des procédés. « Sur ce point là, disoit-il, le » monde est inexorable. Il est peu sévère sur » la conduite d'une jeune femme, mais il » est très-exigeant pour les égards qu'elle » doit à son mari, & une femme n'a guères » de prétextes pour y manquer. C'est un » hommage qu'elle se doit à elle-même, si » elle a choisi son mari, ou qu'elle doit à » ses parens si on le lui a donné. » Quelque-temps après il la bouda, parce qu'elle avoit parlé à son mari avec beaucoup d'indiscrétion & de légèreté. Quand l'occasion s'en présentoit, Clinfort parloit des agrémens extérieurs de Milcourt, & forçoit sa femme à en parler comme lui-même. Un jour, dans un cercle, on loua beaucoup une action de Clinfort, & Clinfort ne manqua pas d'en citer une de son ami, que tout le monde célébra tout haut, même sa femme. Une autre fois on fit une partie de campagne où Milcourt ne devoit pas être. Clinfort exigea que son ami en fût, & que sa femme elle-même l'y invitât. Le mauvais temps força de jouer. Milcourt perdit beaucoup sans se plaindre. Clinfort perdit peu & se fâcha beaucoup; &, encore par l'adresse du Chevalier, tout

Digitized by Google

le monde convint tout haut que Milcourt étoit le plus beau joueur du monde. C'eſt ainſi qu'en s'immolant ſans ceſſe à ſon ami, Clinfort forçoit Mme de Milcourt à penſer aux vertus de ſon mari. Une Ducheſſe, fameuſe par ſa beauté & par ſes aventures, prit du goût pour Milfort, mais en vain. Clinfort le fut; il apprit en même-temps que la Ducheſſe s'étoit propoſée de ſe trouver en tête à tête avec Milfort un jour qu'il devoit aller viſiter un jardin fort curieux. Il trouva le moyen d'y conduire Mme de Milcourt, la plaça dans un cabinet dont on pouvoit entendre tout ce qui ſe diſoit dans l'allée où ſon mari étoit attendu. La Ducheſſe fit à Milcourt les plus brillantes propoſitions, entre autres celle de le faire nommer à un poſte éminent occupé par Clinfort; à la dernière de ces propoſitions, il oppoſa ſon amitié pour le Chevalier; il ne fut pas plus ſenſible à celle dont la Ducheſſe s'occupoit le plus chaudement. « Sans vous oppoſer, lui » dit-il, un engagement ſacré, l'amour ſeul » me rend incapable de l'accepter. Je devrois » m'en défendre comme époux, je le fais » comme amant. » La Ducheſſe ſe retira humiliée, mais affectant de rire. « Eh bien, » Madame, s'écria le Chevalier, vous avez » entendu? Voilà l'époux que vous auriez » trompé! voilà l'ami que j'aurois trahi! » Ce peu de mots rendit Mme de Milcourt à elle-même; elle aima ſon mari; « vécut » heureuſe en le rendant heureux; & ſe

» Chevalier, laissa aux amis un bel exem-
» ple qui sera rarement suivi. »

Rien de plus rare, sans doute, que le procédé du Chevalier de Clinfort; il doit même paroître absolument romanesque dans un temps où l'on semble se faire un jeu de fouler aux pieds les principes les plus respectables, & de mépriser les engagemens les plus sacrés; où les femmes, après avoir oublié toute pudeur & toute décence, s'arment d'une audace capable de faire rougir les libertins les plus effrontés; dans un tems enfin où la bienfaisance & l'amitié ne sont que des masques perfides sous lesquels se cachent les gens sans mœurs, afin de tromper d'une manière plus sûre les malheureux dont ils ont surpris la confiance. Mais il existe encore des personnes faites pour sentir qu'une vertu semblable à celle de M. de Clinfort n'est point une vertu chimérique; & c'est aux yeux de ces personnes, dont le suffrage est infiniment flatteur, que cette Anecdote intéressante doit également honorer l'esprit & l'âme de M. Imbert. En vain les cœurs dépravés voudroient-ils attribuer les excès auxquels ils se livrent à la force des passions & à l'ascendant de la beauté; les passions des habitans des grandes villes ne sont guères que des goûts passagers; que les suites d'un libertinage érigé en système. Quant à la beauté, *elle ne nous contraint point*, dit Xénophon, Livre cinquième de la Cyropédie, *à former des désirs criminels. Les petites*

Digitized by Google

âmes sont les seules qui, après s'être laissé subjuguer par leurs passions, osent ensuite accuser l'amour de la honte dans laquelle elles se sont plongées.

(*Cet Article est de M. de Charnois.*)

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mercredi 22 Mai, on a remis les *Mariages Samnites*, Comédie en trois Actes & en vers, mêlée d'ariettes, par M. de Rosoy, musique de M. Grétry.

Tout le monde sait que cette Comédie est tirée d'un des Contes de M. Marmontel. Ces Contes sont trop généralement connus, & il y a trop de ressemblance entre l'action des deux Ouvrages, pour qu'il soit nécessaire de donner ici l'analyse de celui que M. de Rosoy vient de traduire de prose en vers. Nous allons seulement dire deux mots d'un personnage dont à peine il est question dans le Conte de M. Marmontel, & auquel M. de Rosoy a donné un caractère particulier. Nous voulons parler d'Eliane, amante aimée du jeune Parménon. On se rappelle que tous les ans, les jeunes Samnites *choisissoient leurs épouses selon le rang que leurs vertus & leurs exploits leur avoient donné dans les fastes de la Patrie.* C'étoit un usage reconnu &

respecté. Cet usage révolte Éliane. Elle aime; elle s'indigne de ce qu'un autre que Parménon peut acquérir des droits à sa main; de ce que les hommes ont abusé des loix pour soumettre les femmes à une subordination qui l'humilie; elle éclate en murmures. Le combat qui se livre entre les Romains & les Samnites est aussi l'objet de ses réflexions. Pourquoi ne peut-elle pas, en suivant son amour & son courage, marcher sous les étendards de la patrie, combattre pour elle auprès de son amant, au lieu d'attendre dans les angoisses de l'incertitude, l'issue d'un combat fatal peut-être à Parménon & à l'État? C'est sous les yeux des Filles Samnites assemblées & tremblantes qu'elle s'explique ainsi. Elle sort. Au dénouement, on apprend qu'un Guerrier inconnu a sauvé les jours du Général; quel est il? On le cherche sans le découvrir. Éliane paroît le casque en tête; c'est à elle qu'on doit, en quelque manière, le salut de l'armée & la victoire. Éliane épouse Parménon.

Ce moyen est éblouissant, & il produiroit de l'effet si les ressorts de l'intrigue faisoient marcher l'action de M. de Kosoy avec plus de clarté & de rapidité. Il en produit peu, 1°. parce que la marche du Drame est lente & monotone; 2°. parce que chez des peuples où la pudeur, la décence & la soumission sont les premières vertus des femmes, on ne voit point, sans une espèce de chagrin, une jeune fille renoncer aux qua-

Digitized by Google

lités de son sexe, pour usurper celles qui appartiennent aux hommes.

Quem præstare potest mulier galeata pudorem,
Quæ fugit à sexu?

Au reste, ce n'étoit peut-être pas sur la Scène Italienne qu'il falloit porter un pareil sujet. Le genre héroïque ne peut s'allier avec le bouffon. On l'a déjà dit plusieurs fois, il faut le répéter. L'habitude du genre bouffon exclud la noblesse propre au grand genre; & le moyen d'être médiocre dans tous les deux, c'est de s'obstiner à s'y exercer tour-à-tour. Cette réflexion ne regarde que les Comédiens.

La musique de cet Ouvrage est connue, & sa réputation est faite. Les morceaux neufs que M. Grétry a ajoutés, sont dignes des premiers, & lui font honneur.

Le Mardi 4 Juin, on a donné, pour la première fois, *la Comtesse de Givry*, Pièce Dramatique de M. de Voltaire, en trois Actes & en vers.

Une Mme Aubonne, chargée de nourrir l'enfant de la Comtesse de Givry, a substitué son fils à celui de la Comtesse, qu'une maladie grave avoit conduit aux portes du tombeau. Elevé sous le nom du Marquis, Aubonne ne montre que l'âme & les vices d'un scélérat, tandis que le véritable Marquis, elevé sous le nom de Charlot,

Digitized by Google

fait briller toutes les qualités qui distinguent un grand cœur. Dans une querelle entre les deux jeunes gens, le faux Marquis est blessé & cru mort. La Comtesse, au désespoir, pleure sur le sort de l'infortuné qu'elle croit son fils; une jeune & noble personne qui aime en secret Charlot, & qui alloit lier son sort à celui du faux Marquis, cherche à consoler la triste & malheureuse mère. Tout se découvre. Mme Aubonne s'est jetée aux genoux du Roi Henri IV, lui a fait l'aveu de son crime, & le Duc de Bellegarde vient, par l'ordre de ce bon Prince, rendre le calme & le bonheur à deux femmes désolées, un fils à sa mère, & un amant à sa maîtresse.

Il y a long-temps que cet Ouvrage est imprimé dans la Collection des Œuvres de Voltaire; il n'est donc pas question de le juger, puisqu'il l'a été par tous les Lecteurs instruits. Nous ne parlerons que de l'effet qu'il a produit. On a entendu avec attendrissement tous les traits de la vie de Henri IV, tous les mots de cet adorable Prince, dont l'Auteur a enrichi son premier Acte. On a fort applaudi les vers heureux, les mots plaisans qu'il a semés dans le second Acte. Quant au troisième, il a excité un intérêt général. Nous n'entrerons point dans d'autres détails. Ce n'est pas d'un Ouvrage comme celui ci que peut dépendre la réputation d'un Ecrivain tel que Voltaire; & quand on auroit quelques observations critiques à faire sur cette production & sur

Digitized by Google

quelques autres Comédies de ce grand Homme, nous croyons qu'il faudroit se contenter de dire, avec le bon La Fontaine :

Chacun son lot, nul n'a tout en partage.

GRAVURES.

Henri IV laissant entrer des vivres dans la ville de Paris qu'il tenoit assiégée, Estampe gravée par Patas, d'après le Tableau original peint à gouache par M. Careſme. Prix, 3 liv.

Sully remettant l'argent de ses bois à Henri IV pour soutenir la guerre contre la Ligue, Estampe gravée par le même Patas, d'après le même Peintre ; elle fait pendant à la première. Prix, 3 liv. A Paris, chez Crépy, rue S. Jacques, près celle de la Parcheminerie ; & en Province, chez les Marchands d'Estampes.

Les Dons merveilleux de la Nature dans le Règne Végétal, Centurie seconde, Cahier septième, contenant la Vic-d'Azir, le Comte du Nord, la Grenadille, culotte de Suisse, le Café sauvage en fleurs, le Sang de Dragon, la Grimpante, la Daubenton, le Bananier Bihai, la Barclier & la Nouille Incarnate, grand *in-folio*, papier d'Hollande. Prix, 18 livs. A Paris, chez M. Buc'hoz, Docteur en Médecine, rue de la Harpe, en face de la Sorbonne.

Carte réduite de l'Océan Oriental depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Japon, ou *Routier des Indes*, par M. d'Après de Mannevilette Prix, 2 liv. *Neptune Oriental*, du même Auteur. *Carte particulière de l'Isle de Ceylan*, par MM. Deliſle &c

Buache, premiers Géographes du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences. Prix, 1 livre 5 sols. A Paris, chez Dezauche, chargé de l'Entrepôt général des Cartes de la Marine, rue des Noyers, près celle des Anglois.

Collection des Animaux du Règne Animal, contenant dix Cahiers, de chacun dix Planches, grand *in-folio*, papier d'Hollande. Prix, 180 liv. enluminée, & 80 liv. sans enluminure; par M. Buc'hoz, Docteur en Médecine. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis la Place Sorbonne.

Neuvième Livraison des Costumes des Dignités, n°. 2, relatifs aux quatre Facultés, *in-folio*. Prix, 9 livres. A Paris, chez Duflos, Graveur, rue Saint Victor, près de la Place Maubert.

Troisième Cahier des Arbres & Arbustes qui se cultivent en pleine terre, grand *in-folio*, papier d'Hollande, avec enluminure. Prix, 18 livres. A Paris, chez M. Buc'hoz, Docteur en Médecine, rue de la Harpe, en face de la Sorbonne.

Premier Cahier de figures de différens Costumes, ornés de Payssages, contenant, 1°. l'Habillément à la Henri IV; 2°. l'Habit de cheval à la Pallas; 3°. l'Habit Espagnol; 4°. celui des Péruviennes; 5°. & 6°. ceux des Turcs de l'un & l'autre sexe; format *in-4°*. Prix, 1 livre 4 sols chacune. A Paris, chez Papavoine, Graveur, rue Baillif, au coin de la rue des Bons-Enfans.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Essai Historique sur la Bibliothèque du Roi & sur les différens Fonds qui la composent, avec la Description des Bâtimens & des Objets les plus curieux à voir dans ces différens Dépôts. On y a

Digitized by Google

joint la Liste Historique, des Bibliothèques publiques & particulières de Paris, &c. 1 Volume in-12, d'environ 400 pages. Prix, 2 liv. 8 sols broché, & 3 liv. relié. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques; Lejay, Libraire, rue des Petits-Champs; Bailly, Libraire, rue S. Honoré; Esprit & Desenne, Libraires, au Palais Royal.

Le Vaporeux, Comédie en deux Actes & en prose, par M. M. D. représentée par les Comédiens Italiens, le 3 Mai 1782, *in*-8°. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue Mauconseil. On trouve chez le même, *le Poëte supposé*, ou *les Préparatifs de la Fête, Comédie en trois Actes & en prose, mêlée d'Ariettes & de Vaudevilles*, représentée sur le même Théâtre le 25 Avril 1782; paroles de M. Laujon, musique de M. Champein, *in*-8°. Prix, 1 liv. 10 sols, avec les Airs de divertissement notés.

Sur la Peinture, Ouvrage qui peut éclairer les Artistes sur la fin originelle de l'Art, & aider les Citoyens dans l'idée qu'ils doivent se faire de son état actuel en France, *in*-12. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Hardouin, Libraire, Cloître S. Germain l'Auxerrois.

Numéros 12 & 13 *du Plutarque François*, par M. Turpin, contenant la Vie du Marquis de Louvois & de plusieurs Marins célèbres, *in*-8°. A Paris, chez Desauriers, Marchand de Papier, rue S. Honoré, près la rue des Prouvaires.

Pensées morales de divers Auteurs Chinois, recueillies & traduites du Latin & du Russe, par M. Léveſque, faisant suite à la Collection des Moralistes anciens, petit format. Prix, 4 liv. 10 sols. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée; Debure l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

Digitized by Google

La Vanité eſt bonne à quelque choſe, Brochure *in* 12. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Traité des Loix politiques des Romains du temps de la République, par M. Pilati de Taſſulo, 2 Vol. *in*-8°. Prix, 8 livres brochés. A Paris, chez Delalain l'aîné, Libraire, rue S. Jacques.

Exercice de Retraite en faveur des enfans qui ſe diſpoſent à faire leur première Communion, nouvelle Édition parfaitement conforme aux précédentes, *in*-12. Prix, 2 liv. A Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques. On trouve à la même adreſſe *les trois Héroïnes Chrétiennes*, ou *Vies édifiantes de trois jeunes Demoiſelles*, par M. l'Abbé.... petit *in*-12. Prix, 1 livre 5 ſols.

N. B. Le nouveau Manuel de l'Arpenteur, par M. Ginet, ſe vend à Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins.

TABLE.

Vers préſentés au Grand Duc de Ruſſie, 145
Epître à M. Bardin l'aîné, à Sens, 146
Réponſe à un Impromptu, 149
Enigme & Logogryphe, 151
Tribut de l'Amitié, 153
Satyres de Juvenal, 156
Doutes ſur les Opinions reçues dans la Société, 167
Lecture du Matin, 172
Comedie Italienne, 185
Gravures, 189
Annonces Littéraires, 190

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 22 Juin. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 21 Juin 1782. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 29 JUIN 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

*VERS à Mademoiselle de S***.*

EH quoi ! dans l'aimable saison
Et des Ris & de la Jeunesse,
Voulez-vous végéter sans cesse
Entre la rime & la raison ?
A les mettre d'accord ensemble
Consacrant vos plus beaux loisirs,
Voulez-vous, rébelle aux desirs
Qu'autour de vous Hébé rassemble,
Vous brouiller avec les Plaisirs ?
Voyez sur votre secrétaire
S'accouder les Grâces & les Ris,
Et tous les enfans de Cypris
En groupe à l'envi vous distraire,
Que vous servent de vains Écrits ?

Digitized by Google

Vous savez tout, vous savez plaire,
Hélas ! peut-être quelque jour
Serez-vous en butte à l'Envie.
A tout hasard, en cette vie,
Munissez-vous d'un peu d'amour.
Sapho, jadis en son jeune âge,
Fut Émule d'Anacréon :
Le Dieu des vers eut son hommage ;
Mais les caresses de Phaon
L'intéressoient bien davantage.
Ah ! l'Amour est un bien si doux !
Imitez mieux votre modèle,
Sapho fit des vers comme vous,
Pourquoi ne pas aimer comme elle ?
Si Phaon lui fut infidèle,
N'allez pas vous en souvenir.
Ou, s'il faut que dans cette affaire
Vous envisagiez l'avenir,
Écoutez un avis sincère,
Et sachez, pour le bien sentir,
Un axiôme un peu vulgaire ;
Vaut mieux faire & se repentir,
Que se repentir sans rien faire.

(Par M. de Saint-Ange.)

Digitized by Google

A Madame DE ROUCY, *Abbeſſe du Paraclet, après avoir vû le Tombeau d'Abeilard & d'Héloïſe.*

DANS cet aſyle révéré
Où repoſe une illuſtre cendre,
D'un ſentiment reſpectueux & tendre,
Quel cœur ne ſeroit pénétré ?
D'un couple adorable & fidèle,
J'y viens partager les malheurs
Qu'en ce moment tout me rappelle,
Et jeter en paſſant des fleurs,
Cher Abeilard, ſur ton urne immortelle.
Sous ces lambris ſacrés Héloïſe n'eſt plus ;
Mais la plus digne des Abbeſſes
Y retrace à mes yeux ſes talens, ſes vertus,
Et n'a jamais eu ſes foibleſſes.

(Par M. l'Abbé Dourneau.)

LE MATELOT ET L'ENFANT, Fable.

UN Enfant vit un Matelot
Qui, conduiſant ſur l'onde une barque légère,
Suoit de tout ſon corps pour monter la rivière.
« Parbleu ! dit-il, cet homme eſt un grand ſot
» De ſe fatiguer de la ſorte,

Digitized by Google

» Comme si l'eau n'étoit pas assez forte,
» Et qu'il fallût encor s'excéder de travail
» Pour conduire ce gouvernail!
» Vous n'en êtes, barbon, qu'à votre apprentissage. »
A ces mots, voyant un bateau
Isolé près de ce rivage,
Le présomptueux Jouvenceau
Y descend, lève l'ancre, & vogue au gré de l'eau.
Jouet des flots la nacelle inconstante
Pour son malheur trouve un courant,
Et vers la mer s'enfuit rapidement.
Il veut lutter alors; il rame, il se tourmente,
Et se consume en impuissans efforts;
Déjà de l'Océan appercevant les bords,
Il se trouble, succombe au bout de son haleine,
Et la barque, en suivant le torrent qui l'entraîne,
Le fait bientôt passer dans celle de Caron.
L'Enfant, c'est l'homme en proie à ses caprices;
Le gouvernail, c'est la raison,
Et le torrent, ce sont les vices.

(Par M. le Bailly, Avocat au Parlement.)

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Gouttière*; celui du Logogryphe eſt *Courage*, où ſe trouvent *orge*, *orage*, *or*, *âge*, *argo*, *cou*, *ré*, *roc*, *eau*, *cage* & *rage*.

ÉNIGME.

UNE conſonne, avec les cinq voyelles,
Sans être oiſeau, forment mon nom.
Je ſuis ton fait, mon cher ânon,
A me trouver ſi tu chancèles.

LOGOGRYPHE.

L'AFRIQUE eſt mon pays natal;
Je ſuis un très-laid animal,
Mais j'ai la douceur en partage.
Mon chef à bas, je deviens un village.

(Par M. Roger le Boiteux.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LES JARDINS, ou *l'Art d'embellir les Payſages, Poëme*, par M. l'Abbé de Lille, de l'Académie Françoiſe, *in*-18 & *in*-8°. A Paris, de l'Imprimerie de Philippe-Denis Pierres, rue Saint-Jacques, 1782, & *in*-4°. de l'Imprimerie de Didot l'aîné.

VOICI le moment que la Critique attendoit, pour ſe venger de ce *Dupeur d'oreilles*, dont le débit enchanteur la réduiſoit au ſilence; c'eſt à préſent qu'elle peut dire:

Enfin il eſt en ma puiſſance
Ce fatal ennemi, ce ſuperbe vainqueur.....
Je vais percer ſon invincible cœur.

M. l'Abbé de Lille reſpecte toutes les réputations, applaudit à tous les talens, ménage l'amour-propre de tout le monde; n'importe, on affligera le ſien ſi l'on peut, c'eſt la règle. Penſe-t'il être impunément le Poëte le plus aimable & le plus aimé? Oh! comme on va éplucher chaque ſyllabe de chaque vers! Quelle jouiſſance pour les petits Cenſeurs! nous leur ſouhaitons le plaiſir qu'ils recherchent, celui de n'en point avoir en liſant de tels vers; pour nous, ce plaiſir ne nous touche pas, nous préférons

Digitized by Google

celui d'être justes & vrais, de sentir le mérite & de le louer: nous n'éprouvons pas le besoin de punir l'Auteur de ses succès, & les gens du monde de l'audace qu'ils ont eue de juger avant nous, quoiqu'en général ils ayent besoin d'être guidés dans leurs jugemens par les gens de Lettres, & ils le sont toujours nécessairement, quoi qu'ils en pensent. Nous avouons que le succès des lectures particulières ne prouve rien, que celui même des lectures publiques peut encore laisser des doutes; nous n'applaudissons point aux vers de M. l'Abbé de Lille, parce qu'ils ont été applaudis dans des soupers, ni parce qu'ils ont transporté d'admiration & de plaisir une portion choisie du Public aux Séances de l'Académie Françoise; nous les louons, parce qu'ils sont beaux, parce que le charme est en eux, que nous le retrouvons sur le papier comme dans la bouche de M. l'Abbé de Lille; que chaque tableau, chaque trait nous force de redire avec Horace:

Molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure camenæ.

Distinguons d'abord l'Ouvrage & le Poëme; l'Ouvrage est un Traité solide & savant sur l'art de créer & d'orner les jardins; on peut dire du Poëme ce que La Fontaine dit de l'Apologue,

C'est proprement un charme.

Le plan général est fort simple. Quatre

Chants. Le premier traite des Sytes & du sol ; de la manière de corriger les défauts du terrein, de ménager & de varier les aspects, d'y mettre du choix, d'y répandre de l'intérêt, du mouvement, de la vie, &c. La comparaison de Kent & de le Nôtre, du genre régulier & ancien avec le genre moderne & irrégulier ; enfin, la description du jardin d'Éden, d'après Milton, forment l'épisode de ce premier Chant.

Le second Chant fait connoître tout le parti qu'on peut tirer des bois & des arbres pour l'embellissement des jardins ; l'épisode qui termine ce Chant est l'O-Taïtien Potaveri, retrouvant en France un arbre de son pays, embrassant cet arbre avec transport, & répétant avec des larmes de joie le nom d'*O-Taïti*.

Les gazons, les fleurs, & sur-tout les eaux, sont le sujet du troisième Chant. La description charmante du Moulin-Joli, celle de la Fontaine de Vaucluse, & la peinture des Amours de Pétrarque & de Laure, forment des épisodes parfaitement assortis au sujet.

Dans le quatrième Chant, le Poëte enseigne la manière dont les Arts peuvent être employés à orner les jardins ; il donne l'idée de plus de goût, de plus de convenance qu'on n'en a mis jusqu'à présent dans cette association des Arts avec la Nature. Le Poëme finit par l'Éloge du Capitaine Cook, qui sert d'épisode à ce quatrième Chant. On

Digitized by Google

demandera quel rapport a le Capitaine Cook aux Arts & aux Jardins. Le voici. On a souvent chargé les jardins, les bosquets, d'ornemens sans intelligence, sans convenance,

D'où vient que ces Naïades,
Que ces Tritons à sec se mêlent aux Dryades?...
Otez-moi ces lions & ces tigres sauvages,
Ces monstres me font peur, même dans leurs images;
Et ces tristes Césars, cent fois plus monstres qu'eux,
Aux portes des bosquets sentinelles affreux,
Qui, tout hideux encor de soupçons & de crimes,
Semblent encor de l'œil désigner leurs victimes:
De quel droit s'offrent-ils dans ce riant séjour?
Montrez-moi des mortels plus chers à notre amour.

Le Poëte désigne quelques-uns de ces mortels aimés, Fénelon, Henri IV, Sully, le Capitaine Cook; & comment proférer le nom de cet homme courageux, bienfaisant & utile, sans faire son éloge? Cet éloge d'ailleurs est aussi court qu'il est juste.

A ne considérer cet Ouvrage que comme un Traité sur l'Art des Jardins, l'Auteur auroit déjà le mérite d'avoir fort approfondi cet Art, d'avoir recueilli avec soin les idées répandues dans les meilleurs Ouvrages composés depuis peu sur cette matière, d'y avoir joint des observations fines & d'un goût instructif, d'avoir mis dans le plus beau jour & exposé dans le plus bel ordre une théorie lumineuse & savante, d'avoir poussé

Digitized by Google

la doctrine des convenances jusqu'aux nuances les plus delicates, d'avoir donné aux préceptes une évidence frappante, une utilité sensible, une précision parfaite & de sens & d'expression, d'être sorti enfin de cette généralité vague de principes dans laquelle se renferment & à laquelle se bornent la plupart des Poëmes Didactiques. Ici tout est spécifié, détaillé, motivé; c'est partout la raison qui parle & le goût qui ordonne.

Si on considère le Poëme, tout n'est pas description dans ce genre essentiellement descriptif; une suite non interrompue de peintures, même parfaites, fatigueroit & ennuyeroit à la longue, comme l'observe M. de la Harpe, dans une Épître ou Poëme sur la Poésie descriptive. Ici les tableaux sont coupés par des préceptes, par des réflexions, par des traits de sentiment, par des traits d'esprit, par des allusions heureuses, par des souvenirs intéressans qui amènent un récit, un épisode. A des tableaux sérieux succèdent des tableaux plaisans; à l'éloge des vraies beautés se mêle un ridicule jeté avec esprit & avec gaîté sur le mauvais goût prodigué dans tant de jardins. La même intelligence que l'Auteur met dans ses préceptes, il la met & dans l'ordonnance du tableau général, & dans celle des tableaux particuliers; ses transitions sont adroites, ses contrastes bien ménagés, de bon goût, point brusqués, point tranchans; l'Auteur

Digitized by Google

a pris pour lui la leçon qu'il donne aux payſagiſtes,

Les contradictions ne ſont pas des contraſtes.

La plupart des Poëtes Didactiques (& nous parlons des bons) ont une gravité, une auſtérité qui tient toujours le Lecteur à la diſtance qui met entre le Poëte & lui la différence du maître à l'écolier. Le Poëte, renfermé dans ſon ſujet & dans lui-même, fier de parler le langage des Dieux, paroît oublier s'il a des hommes pour Auditeurs ou pour Lecteurs, il s'en ſépare, il les perd de vûe.

Catuſque mortales, & udam
Spernit humum fugiente pennâ.

M. l'Abbé de Lille cauſe avec ſon Lecteur; il l'aſſocie à ſes réflexions, à ſes ſenſations, à ſes goûts, à ſes plaiſirs, & preſqu'à ſon génie: *pour l'élever à ſoi, il deſcend juſqu'à lui;* il le met à ſa portée, il lui rend familières toutes les richeſſes de l'imagination & de la poéſie. Sans jamais s'abaiſſer juſqu'à la plaiſanterie, qui dégraderoit le genre qu'il traite, il a un enjoûment philoſophique, un badinage poétique, une gaîté Françoiſe, qui n'en eſt que plus piquante pour être jointe à un goût antique. De tout cela, il réſulte un charme qui ſe fait toujours ſentir, & qui, produit par un deſir continuel de plaire, plaît continuellement. Eſſayons de rendre ſenſible, par un exemple,

Digitized by Google

ce mêlange du gai & du beau dans un même morceau. Rappelons les vers que nous avons déjà cités :

Otez-moi ces lions & ces tigres sauvages.

Il semble que le Poëte donne un ordre à un Ouvrier ; il dit la raison de cet ordre, & cette raison est naïve :

Ces monstres me font peur.....
Et ces tristes Césars, cent fois plus monstres qu'eux.

Jusqu'ici le Poëte paroît s'égayer, & il fait sourire ; tout en s'égayant il saisit le pinceau de Tacite, & représente ces Césars

Tout hideux encor de soupçons & de crimes.

Il prend à Cicéron le *designat ad cedem unumquemque nostrûm*, & tous ces traits sont assortis, & c'est en badinant avec son Lecteur qu'il l'élève sans effort à ces beautés profondes & sublimes. Et quel a été le passage du badinage aux beautés ? L'équivoque du mot *monstre*, pris d'abord au physique, & ensuite au moral.

Cette familiarité avec le Lecteur, dans un si grand Poëte, pourroit, comme dans un grand Seigneur, s'appeler de l'affabilité, elle doit du moins s'appeler de l'amabilité ; aussi M. l'Abbé de Lille est-il par excellence le Poëte aimable.

De-là vient qu'on entend souvent dans le monde des gens sans aucune connoissance de la poésie & du jardinage, sans aucun

goût pour ces deux Arts, dire: *Je n'aime que les vers de l'Abbé de Lille.* C'eſt qu'indépendamment du mérite poétique, ils ont la grâce de l'enjoûment, l'abandon de la converſation & l'agrément de ce qu'on appelle *le bon ton*, quand, par haſard, on attache une idée à ce mot; & c'eſt encore dans ce ſens, qui n'eſt pas celui d'Horace, qu'on peut appliquer à M. l'Abbé de Lille le *molle atque facetum.*

Ne rougiſſez donc point, quoique l'orgueil en gronde,
D'ouvrir vos parcs au bœuf, à la vache féconde,
Qui ne dégradent plus ni vos parcs ni mes vers.

Ce ſoin d'avertir en paſſant, que des détails & des noms champêtres, réputés ignobles autrefois, lorſque le goût de la campagne & de la culture étoit moins répandu, ne dégradent plus aujourd'hui la plus noble poéſie, eſt encore une de ces converſations familières du Poëte avec le Lecteur.

Mais pourquoi nous arrêter à ces légers traits d'eſprit, quand toutes les richeſſes du génie nous appellent & nous entourent?

Quelle profuſion & quelle charmante variété de tableaux, les uns impoſans, les autres touchans, d'autres ſimplement piquans, pluſieurs raſſemblant tous ces divers caractères! &, ſelon l'expreſſion de M. l'Abbé de Lille:

Unifiant tous les tons pour plaire à tous les goûts.

Dans le premier Chant, la deſcription de *Bagatelle*, & le tribut de reconnoiſſance

offert au grand & jeune Prince, créateur de ce beau lieu ; la peinture de l'arbre, du frémiſſement que le vent excite dans ſes rameaux & dans ſon feuillage, du mouvement & de la liberté qui doivent régner dans les campagnes & vivifier les points de vûe ; la deſcription du cheval ; les détails ſur l'art de développer & d'animer une foule de beautés qui, ſelon l'expreſſion du Poëte, dorment dans le ſein de la Nature ; le morceau ſur la Grèce & l'Italie ; le ridicule jeté ſur les petits jardins ſuperſtitieuſement ſymétriques ; la deſcription des jardins de Verſailles & de Marly, chef-d'œuvres du genre ancien & régulier, celle du jardin d'Éden, qu'on prétend avoir été, dans Milton, le premier modèle des jardins Anglois ou irréguliers.

Dans le ſecond Chant, la deſcription des arbres, des arbuſtes, des bois, des bocages & de leurs différens effets ; les regrets éloquens ſur la chûte des beaux arbres de Verſailles, le ſouvenir touchant des amours dont ils ont été les témoins & les aſyles, & des grands Hommes qu'ils ont vû tomber ; la peinture de l'automne ; l'éloge de l'uſage ſi humain, ſi fraternel, établi chez les Lapons, de planter un arbre pour un père, pour un fils, pour un ami, pour un hôte, & de donner à ces arbres les noms des perſonnes auxquelles on les conſacre ;

Creſcent illæ, creſcetis amores.

Digitized by Google

l'application que l'Auteur propose de faire de cet usage à des événemens publics chers à la Nation ; l'intérêt, le charme particulier qu'il répand sur un de ces événemens si mal célébré par tant d'autres, & l'art si naturel avec lequel il tire cet intérêt & ce charme du fond même de son sujet ; enfin, la culture des arbres étrangers à Malesherbes, & l'épisode de Patoveri.

Chant troisième. La peinture des différentes formes, des différens effets des gazons, des fleurs, des rochers, des eaux, soit plates, soit jaillissantes, des cascades, des rivières, des ruisseaux, des lacs, des oiseaux aquatiques, des navires qui, comme eux, jouent sur les ondes, &c. ; la description du Moulin-Joli, de la Fontaine de Vaucluse ; les amours de Pétrarque & de Laure.

Quatrième & dernier Chant. La monotonie de l'alignement, l'excès & l'exagération des routes tournantes, également condamnés en beaux vers & par des raisons éloquemment & gaîment exposées ; le fameux tableau philosophique de payſage du Poussin.

Et in arcadiâ ego.

Le cimetière de village, la manière d'y ajouter à l'intérêt, en honorant la mémoire, en récompensant par un monument simple la vertu d'un payſan utile ; la ferme, la description du coq, de l'aigle, l'usage des ruines vraiment antiques, l'abus & le ridi-

Digitized by Google

cule des fauſſes ruines, ainſi que de tous les édifices inſignifians ou bizarres, dont le mauvais goût a imaginé d'orner ou de défigurer les jardins; l'Abbaye antique, tableau peut-être le plus fini de tout le Poëme, mais dont quelques traits ſemblent avoir été fournis par l'*Épître d'Héloïſe*, de Pope & de M. Colardeau; tableau ſuperbe des ruines de Rome & de l'Italie; éloge du Capitaine Cook; vœux pour la paix, qui terminent le Poëme, & qui devroient remplir tous les Ouvrages.

Tous ces morceaux ſont autant de modèles & de chef-d'œuvres; le plaiſir qu'ils font ſera toujours mieux exprimé par des tranſports que par des éloges; quelques-uns de ces morceaux font pleurer de tendreſſe, pluſieurs touchent profondément; tous ces ſignes, d'un contentement extraordinaire qu'Horace met ſur le compte d'un flatteur, pourroient être donnés ici, ſincèrement & naturellement, par tout amateur de la belle poéſie.

Clamabit enim: pulchrè, benè, rectè;
Palleſcet ſuper his; etiam ſtillabit amicis
Ex oculis rorem; ſaliet, tundet pede terram.

Pluſieurs de ces morceaux ſont déjà connus par des lectures publiques ou particulières, & plus d'un amateur les ſait par cœur. Nous ne nous permettrons donc pas d'en citer un grand nombre; cependant, trop intéreſſés à ne pas priver cet extrait de l'agré-

Digitized by Google

ment qu'y répandroient de telles citations, nous transcrirons ceux de ces morceaux que nous croyons les moins connus, parce qu'ils nous sont les moins familiers à nous-mêmes; nous choisirons aussi par préférence ceux qui nous fourniront quelques observations.

La description du Moulin-Joli, & l'exposition plaisante de ce qu'auroient fait la richesse & le faux goût pour le gâter, forment un des plus agréables tableaux de cet Ouvrage.

L'onde rajeunit l'arbre, & l'arbre orne son cours...
Sachez donc les unir; ou si, dans de beaux lieux,
La Nature sans vous fit cet hymen heureux,
Respectez-la. Malheur à qui feroit mieux qu'elle!
Tel est, cher Watelet, mon cœur me le rappelle,
Tel est l'heureux asyle où, suspendant son cours,
Pure comme tes mœurs, libre comme tes jours,
En canaux ombragés la Seine se partage,
Et visite en secret la retraite d'un sage.
Ton art la seconda; non cet art imposteur,
Des lieux qu'il croit orner, hardi profanateur,
Digne de voir, d'aimer, de sentir la Nature,
Tu traitas sa beauté comme une Vierge pure
Qui rougit d'être nue & craint les ornemens.
Je crois voir le faux goût gâter ces lieux charmans.
Ce moulin, dont le bruit nourrit la rêverie,
N'est qu'un son importun, qu'une meule qui crie;
On l'écarte. Ces bords doucement contournés,
Par le fleuve lui-même en roulant façonnés,

Digitized by Google

S'alignent triſtement. Au lieu de la verdure
Qui renferme le fleuve en ſa molle ceinture,
L'eau dans des quais de pierre accuſe ſa priſon;
Le marbre faſtueux outrage le gazon,
Et des arbres tondus la famille captive
Sur ces ſaules vieillis oſe uſurper la rive.
Barbares, arrêtez, & reſpectez ces lieux.
Et vous, fleuve charmant; vous, bois délicieux,
Si j'ai peint vos beautés, ſi, dès mon premier âge,
Je me plus à chanter les prés, l'onde & l'ombrage,
Beaux lieux, offrez long-temps à votre poſſeſſeur
L'image de la paix qui règne dans ſon cœur.

Ce vœu, que tous les cœurs partagent & répètent, eſt exprimé d'une manière attendriſſante juſqu'aux larmes pour ceux qui connoiſſent M. Watelet.

Un intérêt ſemblable anime la deſcription des arbres étrangers, cultivés à Malesherbes.

Voyez dans ces jardins, fiers de ſe voir ſoumis
A la main qui porta le ſceptre de Thémis,
Le ſang des Lamoignon, l'éloquent Malesherbes,
Enrichir notre ſol de cent tiges ſuperbes.
Là, des plants aſſemblés des bouts de l'Univers,
De la cime des monts, de la rive des mers,
Des portes du couchant, de celles de l'aurore,
Ceux que l'ardent midi, que le nord voit éclore,
Les enfans du Soleil, les enfans des frimats,
Me font, en un lieu ſeul, parcourir cent climats.

Digitized by Google

Je voyage entouré de leur foule choisie,
D'Amérique en Europe, & d'Afrique en Asie.

Nous avons parlé de l'usage des Lapons dans la plantation des arbres; le Poëte célèbre cet usage, & propose de l'étendre : une nouvelle heureuse vient tout-à-coup l'interrompre.

. . . . . Mais tandis que tu chantes,
Muse, quels cris dans l'air s'élancent à la fois?
Il est né l'héritier du sceptre de nos Rois;
Il est né dans nos murs, dans nos camps, sur les ondes,
Nos foudres triomphans l'annoncent aux deux mondes :
Pour parer son berceau, c'est trop peu que des fleurs;
Apportez les lauriers, les palmes des vainqueurs.
Qu'à ses premiers regards brillent des jours de gloire,
Qu'il entende en naissant l'hymne de la victoire.

Ah! plutôt l'hymne de la paix & les jours de bonheur; on parle toujours trop aux enfans des Rois, de gloire & de victoire. Poursuivons ce morceau charmant.

Et toi, par qui le Ciel nous fit cet heureux don,
Toi, qui, le plus beau nœud, la chaîne la plus chère
Des Germains, des François, d'un époux & d'un frère,
Les unit, comme on voit de deux pompeux ormeaux
Une guirlande en fleurs enchaîner les rameaux,
Sœur, mère, épouse auguste, enfin la destinée
Joint au deuil du trépas les fruits de l'hymenée,
Et, mêlant dans tes yeux les larmes & les ris,

Digitized by Google

Quand tu perds une mère elle te donne un fils.
D'autres, dans ſes tranſports que ce beau jour inſpire,
Animeront la toile, ou le marbre, ou la lyre;
Moi, l'umble ami des champs, j'irai dans ce ſéjour
Où Flore & les Zéphirs compoſent ſeuls ta Cour,
J'irai dans Trianon. Là, pour unique hommage,
Je conſacre à ton fils des arbres de ſon âge,
Un boſquet de ſon nom. Ce ſimple monument,
Ces tiges, de tes bois le plus doux ornement,
Tes yeux les verront croître, & croiſſant avec elles,
Ton fils viendra chercher leurs ombres fraternelles.

Voilà le pur goût de l'antiquité; voilà ce que les Savans ne ſavent pas y voir, & ce qui n'y exiſte que pour ceux qui ſavent l'y trouver. C'eſt l'Ouvrage, non de l'imitation, mais du talent, du goût, de l'analogie, d'une même manière générale de voir & de ſentir. *Leurs ombres fraternelles*, voilà de ces épithètes qu'on peut appeler *trouvées*, & qui ne le ſeront jamais par ceux qui chargent leurs vers d'épithètes; ces épithètes-là, le goût les tient en réſerve pour le génie.

Le morceau ſur l'automne nous fournira quelques réflexions.

Bientôt les Aquilons
Des dépouilles des bois vont joncher les vallons;
De moment en moment la feuille ſur la terre,
En tombant, interrompt le rêveur ſolitaire.
Mais ces ruines mêmes ont pour moi des attraits.
Là, ſi mon cœur nourrit quelques profonds regrets,

Digitized by Google

Si quelque souvenir vient rouvrir ma blessure,
J'aime à mêler mon deuil au deuil de la Nature.
De ces bois desséchés, de ces rameaux flétris,
Seul, errant, je me plais à fouler les débris.
Ils sont passés, les jours d'ivresse & de folie:
Viens, je me livre à toi, douce mélancolie;
Viens, non le front chargé de nuages affreux,
Dont marche enveloppé le chagrin ténébreux,
Mais l'œil demi-voilé, mais telle qu'en automne
A travers des vapeurs un jour plus doux rayonne:
Viens, le regard pensif, le front calme & les yeux
Tout prêts à s'humecter de pleurs délicieux.

Nous concevons qu'on ne puisse se résoudre à sacrifier un pareil morceau & des vers tels que celui-ci:

J'aime à mêler mon deuil au deuil de la Nature.

Mais ce vers même a le mérite ou le tort de rappeler un morceau semblable; & (s'il est permis de comparer au moins sur un seul article, deux grands Poëtes vivans) un morceau supérieur. Le voici.

La campagne épuisée a livré ses présens,
Et n'a rien à promettre à mes goûts, à mes sens.
Dans ces jardins flétris, dans ces bois sans verdure,
Je sens à mes besoins échapper la Nature.
Ce concert monotone & des eaux & des vents,
Suspendant ma pensée & tous mes sentimens,
Sur elle-même enfin mon âme se replie,
Et tombe par degrés dans la mélancolie.

Digitized by Google

Ces vallons sans troupeaux, ces forêts sans concerts,
Ces champs décolorés, ce deuil de l'Univers,
Rappellent à mon cœur des pertes plus sensibles.
Je crois me retrouver à ces momens horribles,
Où j'ai vu mes amis que la faulx du trépas
Menaçoit à mes yeux, ou frappoit dans mes bras.
De Ch.... expirant je vois encor l'image;
Je le vois à ses maux opposer son courage,
Penser, sentir, aimer, au bord du monument,
Et jouir de la vie à son dernier moment.
Objet de mes regrets, ami fidèle & tendre,
J'aime à porter mes pleurs en tribut à ta cendre.
Malheur à qui les Dieux accordent de longs jours!
Consumé de douleurs vers la fin de leur cours,
Il voit dans le tombeau, ses amis disparoître
Et les êtres qu'il aime arrachés à son être!
Il voit autour de lui tout périr, tout changer;
A la race nouvelle il se trouve étranger;
Et lorsqu'à ses regards la lumière est ravie,
Il n'a plus en mourant à perdre que la vie.
Cette idée est affreuse, & j'aime à m'y livrer;
Je cède avec plaisir au besoin de pleurer,
Et cherche un aliment à ma douleur profonde.

Dans ce morceau profondément touchant, & le plus beau du beau Poëme des Saisons, M. de Saint-Lambert développe un sentiment que M. l'Abbé de Lille ne fait, pour ainsi dire, qu'indiquer. D'ailleurs, la description même de l'Automne & des effets

Digitized by Google

qu'il produit sur l'âme, description bien placée sans doute dans le Poëme *des Jardins*, appartenoit encore plus essentiellement au Poëme *des Saisons*. On pourroit demander si M. de Lille a bien fait de s'exposer à un parallèle où l'avantage n'est pas de son côté; il est vrai qu'on peut appliquer ici ce vers du Poëme de Fontenoy :

Ils seront fiers encore, ils n'ont cédé qu'à lui.

Mais il semble qu'un Poëte tel que M. l'Abbé de Lille, ne doit céder à personne, & ne doit jamais paroître en second, même dans les moindres détails. Quoi qu'il en soit, le Poëme des *Saisons*, la Traduction des *Georgiques* & le Poëme des *Jardins*, sont trois monumens qui déposeront à la postérité des talens poétiques de ce siècle, & qui absoudront la philosophie du reproche qu'on a voulu lui faire d'avoir nui à la poésie.

Au reste, le défaut même d'étendue & de développement dans le morceau de M. l'Abbé de Lille, prouve qu'il ne s'est pas proposé de lutter en cet endroit contre M. de Saint-Lambert.

Il sembleroit plutôt dans sa description du Coq, avoir lutté contre M. de Rosset, chez qui la même description est si supérieure au reste de son Poëme, d'ailleurs très-estimable, sur l'agriculture, qu'on la croiroit d'une autre main, & de la main du plus grand de nos Poëtes. Voici le Coq de M. de Rosset.

Digitized by Google

Que le Coq de ſes ſœurs & l'époux & le Roi,
Toujours marche à leur tête & leur donne la loi;
Il peut dix ans entiers les aimer, les conduire,
Il eſt né pour l'amour, il eſt né pour l'empire.
En amour, en fierté, le Coq n'a point d'égal;
Une crête de pourpre orne ſon front royal;
Son œil noir lance au loin de vives étincelles,
Un plumage éclatant peint ſon corps & ſes ailes,
Dore ſon cou ſuperbe, & flotte en longs cheveux;
De ſanglans éperons arment ſes pieds nerveux,
Sa queue, en ſe jouant du dos juſqu'à la crête,
S'avance & ſe recourbe en ombrageant ſa tête.

Voici celui de M. l'Abbé de Lille.

A leur tête eſt le Coq, père, amant, chef heureux,
Qui, Roi ſans tyrannie, & Sultan ſans molleſſe,
A ſon ſerrail ailé prodiguant ſa tendreſſe,
Aux droits de la valeur joint ceux de la beauté,
Commande avec douceur, careſſe avec fierté,
Et, fait pour les plaiſirs & l'empire & la gloire,
Aime, combat, triomphe, & chante ſa victoire.

Dans cette deſcription, M. de Roſſet paroît s'être plus occupé du phyſique, & M. l'Abbé de Lille du moral.

On a critiqué dans M. l'Abbé de Lille quelques détails de la deſcription du Cheval, Chant Ier; on a blâmé *le fleuve accoutumé*, on a prétendu qu'il rendoit par une expreſſion inuſitée le *flumina nota*.

On

On a censuré aussi cette expression:

Beau d'orgueil & d'amour.

Mais il nous a paru que le plus grand nombre l'excusoit, ou même la goûtoit, préparée sur-tout & entourée comme elle l'est dans ces deux vers:

Superbe, l'œil en feu, les narines fumantes,
Beau d'orgueil & d'amour, il vole à ses amantes.

Au contraire, le plus grand nombre nous a paru ne pas goûter cette image:

Là, du sommet lointain des roches buissonneuses,
Je vois la chèvre pendre.

Quoiqu'elle soit la traduction de ce vers de Virgile, qui n'offre rien que de riant à l'imagination.

Dumosâ pendere procul de rupe videbo.

C'est que le mot *pendere* ne réveille peut-être pas aussi nécessairement en latin que le mot *pendre* en françois, une idée désagréable.

Mais cessons cette discussion minutieuse, & ne donnons pas l'exemple de critiquer un Ouvrage qu'on ne peut trop admirer, qui nous paroît aussi approchant de la perfection qui peut-être donné à un Ouvrage humain de l'être; où se trouvent réunis l'abondance & la précision, la richesse & la simplicité, la facilité la plus aimable & le travail le plus heureux, l'élévation & l'enjoûment, le sentiment & l'esprit, la grâce &

Digitized by Google

la force, le talent de tirer parti de tout, de peindre tout, d'animer tout, de varier tout, de diversifier à l'infini les formes du style & du vers par un mêlange adroit de cesures savantes, d'enjambemens heureux, de périodes harmonieuses, de distiques tombans avec grâce, de maximes détachées, de traits isolés, enfin, par toutes les ressources de l'art d'écrire. Puisse cet hommage rendre à l'Auteur une partie du plaisir que son Poëme nous a fait! puisse-t'il y reconnoître l'expression de l'amitié qui applaudit à sa gloire, & celle du goût reconnoissant qui aime à louer ce qui le flatte!

Pierides, vos hæc facietis maxima Gallo,
Gallo, cujus amor tantùm mihi crescit in horas,
Quantùm vere novo viridis se subjicit alnus.

La Préface & les Notes sont dignes du goût de l'Auteur.

Discours publics & Éloges, par M***, Avocat Général, Tome III. A Paris, chez Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon-Saint André-des-Arcs.

Le titre de ce Livre appelle seul une juste attention. Les Discours d'un Avocat Général font espérer la dignité & l'intérêt du beau Ministère qu'il remplit. Ce Livre donne tout ce que ses objets promettent; mais avant de parler du mérite de ces Discours, arrêtons-nous un moment sur les

Digitized by Google

fonctions dont ils sont un des travaux. Pour les bien louer, il ne faut que les expliquer & les rappeler. Qu'on nous permette de placer ici un tableau des fonctions du Ministère public, tiré d'une Dissertation sur ce Ministère, dont on a autrefois parlé dans ce Journal.

« On regrette ces belles Magistratures » des Anciens, qui illustroient à jamais les » familles, non par la puissance qu'elles » donnoient, cette puissance n'avoit qu'un » temps, mais parce qu'elles sembloient » exclure les hommes ordinaires, & on a » bien raison de les regretter. Tout em- » ploi public est dégradé dès qu'on ne le » reçoit plus au milieu des acclamations des » Citoyens, & qu'on ne l'exerce pas sous » la souveraineté d'un Peuple. Mais s'il est » encore quelque Dignité parmi nous qui » ne se présente pas à notre esprit sans lui » annoncer de grands services à rendre & » une grande gloire à mériter, c'est celle du » Ministère public. Chacun de ses devoirs » lui donne un droit à notre vénération & » à notre amour. Il cherche par tout un » abus à réformer, un bien à établir. Le » Sanctuaire de la Justice conserve ou re- » couvre toute sa pureté sous la censure de » ses regards & de ses discours, & le Livre » des Loix peut souvent s'ouvrir pour rece- » voir un décret conçu par sa sagesse. Quand » le foible est opprimé, il se rassure à » ce nom protecteur, & il en menace

Digitized by Google

» l'homme injuste & puissant. Soit que le
» foible défende ses droits, soit qu'il les
» abandonne, toujours ils lui sont gardés
» dans cet asyle inviolable, & souvent il
» bénit avec étonnement cette tutelle in-
» connue qui le relève des fautes de l'im-
» prudence & du malheur. L'Éloquence est
» le digne instrument de tant de soins géné-
» reux, & elle retrouve encore pour le
» Ministère public seul, son antique souve-
» raineté. La Société entière repose sur la
» foi de sa vigilance. Tous les Citoyens lui
» doivent quelque chose de leur bonheur,
» excepté les méchans, dont la fuite, l'effroi
» ou la punition achèvent sa gloire. »

Une des fonctions les plus nobles des Avocats Généraux, est d'avoir à rappeler tous les ans aux Magistrats & aux Avocats les devoirs de leur état. Il semble que si jamais la Morale doit avoir de l'intérêt & de la majesté, c'est dans ces Discours. Il sembleroit aussi que l'Éloquence, qui ne peut avoir un plus bel emploi parmi nous, auroit dû s'en emparer par préférence; cependant on compte peu de ces Discours parmi les beaux Monumens de notre Littérature. Cela vient de plusieurs causes. D'abord, la modestie des Magistrats les empêche souvent de publier des Discours qui ont été entendus avec intérêt & admiration, & ces Ouvrages ont honoré la Magistrature, sans servir aux Lettres. En second lieu, toutes les fonctions, tous les travaux assemblés dans

Digitized by Google

notre Ministère public, tel qu'il est constitué, absorbent trop les hommes qui le remplissent, & ne leur permettent pas de rassembler toutes les forces de leur talent dans leurs Ouvrages les plus intéressans. Il faudroit ou diminuer leurs travaux ou multiplier les Magistrats dans ce Ministère: enfin, on a été trop long-temps dans l'usage de ne traiter dans ces Discours que les lieux communs de la Morale. Un Discours *sur l'Amour de la Justice, sur la Modération, sur la Gloire, sur la Vertu*, considérées d'une manière vague & indéfinie, ne pouvoit fournir qu'une déclamation plus ou moins bien écrite. La Morale, pour être utile, pour être intéressante, doit toujours être particularisée. Si vous me proposez des vertus, que ce soient des vertus à ma portée, que j'en sente le prix & la douceur, & qu'il me soit impossible de ne pas les desirer après que vous me les aurez présentées. Si vous me reprochez des vices, que ce soient ceux de mon siècle, de mon état, de ma situation; que votre censure réveille ma conscience, qu'elle y excite un plus vif mécontentement de moi-même. La Morale est inépuisable comme les passions qu'elle doit réprimer & gouverner; mais pour cela, il faut qu'elle les suive dans tous leurs progrès, dans toutes les modifications qu'elles reçoivent dans le cours toujours divers de la Société. L'usage s'est introduit depuis quelque temps d'employer aussi ces Discours à la discussion de

Digitized by Google

quelque question intéressante de législation. Je crois que le premier, comme le plus bel exemple de cette heureuse innovation, est le Discours *sur la Justice Criminelle* de M. Servan. En ajoutant ainsi un genre vaste & important à un genre qui s'épuisoit, M. Servan n'est pas sorti de l'esprit de l'institution de ces Discours. Donner aux Magistrats de nouvelles lumières, c'est perfectionner leurs vertus; & où la Morale législative pourroit-elle être traitée plus convenablement que dans ces jours de pompe & de recueillement tout ensemble, dans ce repos solemnel de la Justice, où les Magistrats ne suspendent un moment leurs fonctions que pour les méditer, où ils doivent les considérer dans leurs plus grands rapports avec le bien public, je dirai presque où tout les invite à des pensées de Législateurs?

Nous nous sommes étendus d'autant plus volontiers dans ces réflexions, que nous les avons trouvées réalisées en partie dans le Recueil intéressant dont nous avons à parler.

Le respectable Magistrat à qui nous devons cet Ouvrage, en a déjà publié deux Volumes il y a plusieurs années. On y trouve d'excellentes discussions pour la réforme de notre Jurisprudence mêlées à de bons Discours de Morale. Ce troisième Volume présente aussi cette heureuse réunion. Il renferme particulièrement une discussion assez étendue sur *les rapports d'Experts*, pleine de vûes justes & sages, & de cette sagacité enrichie

d'une longue expérience non moins que des lumières du Philosophe & du Jurisconsulte ; elle est encore écrite du meilleur style.

Parmi les Discours, nous avons distingué sur-tout celui *sur le style du Barreau* comme le mieux travaillé. On y trouvera une histoire très bien faite des différentes révolutions que l'Eloquence du Barreau a éprouvées, une bonne critique & du bon goût.

En voici un morceau qui offre des notions très-bien apperçues & très-bien développées sur le style.

« Lorsqu'on s'arrête à considérer seulement les différences que portent dans le » Discours la pureté du langage, la propriété » des termes, une sorte d'élégance dans leur » disposition, une convenance nécessaire » avec le genre particulier du sujet, le style » peut être justement défini la manière » d'exprimer ses idées ; car, comme les » nuances peuvent varier sans toucher au » fond des choses, ce n'est plus qu'un ver- » nis qui flatte par son éclat, parce qu'il » conserve l'harmonie des couleurs, qui » cependant ne fait pas le prix du tableau ; » mais il y a des différences de style qui » tiennent plus encore à la pensée qu'à » l'expression, qui forment des caractères » indépendans des genres ; le style est, dans » cette acception plus étendue, le *faire* de » l'homme qui parle ou qui écrit ; il est » tout-à-la-fois la manière dont les objets » l'affectent, & la manière dont il rend les

» impressions qu'il a reçues; il embrasse tout
» ce que l'élévation du génie, la force de
» l'imagination, les graces de l'esprit, la
» sagesse du goût peuvent mettre ensemble
» dans une composition; ce n'est plus cette
» partie de l'élocution qui fait elle-même
» partie de l'Eloquence; il comprend jusqu'à
» l'Eloquence, parce qu'elle n'est que le
» style des grands Hommes dans les grandes
» choses, parce que le style qui garde la
» simplicité de son sujet, peut être quelque-
» fois éloquent. C'est dans ce sens que le
» sublime Ecrivain, dont cette Province
» s'honore aux yeux de l'Univers policé, dit
» que l'on peut enlever & transporter les
» connoissances, les faits, les découvertes
» qui donnent pour un temps quelque
» prix à un Ouvrage, parce que ces choses
» sont hors de l'homme; *que le style est*
» *l'homme même, qu'il ne peut ni s'enlever*
» *ni se transporter; que toutes les beautés*
» *intellectuelles qui s'y trouvent, tous les*
» *rapports dont il est composé, sont autant de*
» *vérités utiles & peut-être plus précieuses à*
» *l'esprit humain que celles qui peuvent faire*
» *le fond du sujet.* »

Il est heureux pour la Philosophie, souvent si décriée par ces prétendus Philosophes qui n'y ont porté que les extravagances des mauvais esprits, d'avoir été bien appréciée & défendue par un Magistrat distingué surtout par l'étendue de ses connoissances dans notre Jurisprudence, & par la sagesse de

Digitized by Google

son esprit. Voici comment M*** en parle dans ce même Discours sur le style du Barreau.

« Demandera-t-on maintenant quelles » ont été les causes des progrès plus ou » moins lents de la perfection du style ? » Nous avons eu dans ce récit un assez grand » nombre d'occasions de l'annoncer ; c'est » la raison, ou, pour mieux dire, c'est la » Philosophie ; car, pourquoi nous refuser » ce mot, qui n'exprime que la raison per- » fectionnée ? Laissons ses détracteurs hy- » pocrites essayer de tourner contre elle les » armes qu'elle leur a données. Marchons » hardiment dans la route qu'elle nous pré- » sente ; il nous sera toujours facile, quand » nous le voudrons, de la distinguer de ces » sentiers obscurs qui n'ont été frayés que » par quelques écarts, & chaque pas que » nous y ferons augmentera en nous cette » droiture de sentimens, cette élévation » d'esprit qui rendent l'homme digne de » commander à ses semblables par l'empire » de la parole. »

Un si bon appréciateur de la Philosophie est bien éloigné de donner ce nom à cette manie de tout critiquer à tort & à travers dans les Loix, qui a fait tant de déclamateurs dans la Littérature & au Barreau.

« Il est un autre écueil enfin fort voisin » de la route de l'Éloquence, dans lequel un » excès de présomption peut faire tomber » ceux mêmes qui étoient nés pour être

Digitized by Google

» Orateurs, lorsqu'ils ont une fois imaginé » que l'esprit devoit leur tenir lieu de science » & de jugement, c'est le ton de déclama- » tion; il séduit quelques instans, parce que » la hardiesse a quelque ressemblance avec » la force; mais si les gens sensés le con- » damnent dans la Littérature, combien ne » seroit-il pas encore plus déplacé au Bar- » reau, où tout doit présenter l'ordre & la » modération, où l'intérêt général fait taire » la raison elle-même quand elle veut s'éle- » ver contre la Loi. La Philosophie peut » bien désirer une Loi plus parfaite, mais » elle respecte la Loi qui subsiste; elle n'est » jamais plus satisfaite que lorsqu'elle a oc- » casion de l'invoquer au nom de l'huma- » nité, & d'ajouter ainsi aux motifs qui la » font chérir & respecter. »

On pourroit peut être reprocher aux Dis- cours de morale d'appartenir un peu à cette morale vague & indéfinie que nous croyons impossible de traiter avec intérêt & utilité; mais ce défaut ne se trouve que dans les titres qui semblent n'annoncer que des lieux com- muns. Quand on lit les Discours, on aper- çoit bientôt que l'esprit de l'Auteur est fait pour présenter des idées justes, développer des vérités intéressantes, & sur-tout pour persuader des vertus qui sont dans son cœur.

On reconnoîtra un vrai Philosophe & un bon Moraliste, dans ce morceau tiré du Discours *sur l'amour de l'humanité.*

Digitized by Google

« On nous parle des Sauvages. Une vieille » tradition attache encore à cette dénomi- » nation l'idée d'une férocité naturelle & » invincible; jusqu'à quand nous laisserons- » nous abuser par le récit de ces Barbares, » qui n'abordèrent des plages inconnues que » pour y porter l'orgueil d'une domination » exclusive, que pour y assouvir une déte- » table cupidité; qui ne se montrèrent à ces » Peuples qu'armés de toutes les inventions » d'une industrie meurtrière, & qui, ver- » sant impitoyablement le sang innocent, » jetèrent dans tout le Nouveau-Monde » une impression de terreur que l'on a » peine à vaincre encore aujourd'hui! Il » falloit bien qu'ils nous les représentas- » sent comme des monstres pour se justi- » fier de ne les avoir pas traités comme des » hommes.

» Cherchons donc des témoignages moins » corrompus; écoutons ces Voyageurs qui » ont pénétré dans les Isles les plus loin- » taines pour en observer le climat, les » productions, les mœurs, & non pour » dépouiller les habitans; interrogeons » ceux que les vents y ont poussés, ceux » que les premiers besoins ont forcés d'y » prendre terre; interrogeons sur-tout ce » célèbre Navigateur qui a entrepris, pour » la troisième fois, le tour du Monde; il » nous dira que sous les costumes les plus » divers, les plus bizarres, il a toujours vu » le même amour de l'humanité dès qu'il

Digitized by Google

» a pu faire entendre les signes de paix & » de bienveillance. Ce grand Homme ignore » sans doute les mouvemens qui agitent » sa patrie depuis qu'il l'a quittée; il ne sait » pas qu'elle s'est armée contre la France; » ah! s'il revenoit maintenant, s'il n'appre- » noit ces discordes que par la rencontre » de nos forces navales, qu'il passeroit ra- » pidement de la surprise à la securité, de » la crainte à l'admiration! Quel spectacle » pour l'Univers! La Politique abaissant ses » pavillons devant celui du Voyageur phi- » losophe! La présence d'un Bienfaiteur du » genre-humain enchaînant tout-à-coup » les haines nationales! Ce jour à jamais » mémorable seroit inscrit dans les Fastes » de tous les Empires; il seroit célébré chez » tous les Peuples, & les enfans de leurs » enfans diroient encore avec attendrisse- » ment: Ce grand exemple d'humanité qui » fit ajouter à l'ancien Code du Droit des » Gens, la sauve garde de ceux qui se sont » dévoués à son service, fut un des glorieux » événemens du Règne de Louis XVI, Roi » des François. »

Quand on a des idées nobles, on trouve de belles expressions. Les grands Orateurs ne désavoueroient pas ce trait: *La présence d'un Bienfaiteur du genre-humain enchaînant tout-à-coup les haines nationales!* Et cette autre phrase, qui me paroît bien plus belle encore: *Cet exemple d'humanité qui fit ajouter à l'ancien Code du Droit des Gens, la sauve-*

Digitized by Google

garde de ceux qui se sont dévoués à son service.

Le Magistrat à qui nous devons ces Discours, au milieu des grands travaux d'un Ministère si bien rempli, a encore trouvé le temps de cultiver les Sciences physiques de manière à être compté parmi les Savans de nos Académies. Aux connoissances & aux talens du Savant & du Magistrat, il joint encore toutes les qualités & les vertus que ces titres annoncent. Sans y prétendre, il réunit tous les genres de gloire, & nous nous trouvons heureux d'avoir à lui rendre un juste hommage.

(Cet Article est de M. de L. C.)

L'Occasion & le Moment, ou *les Petits-Riens*, par M. Mérard de Saint-Just. 4 Parties, petit format. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Cet Ouvrage, qui aura un grand mérite aux yeux des Amateurs des belles Éditions, est un de ceux qui font honneur à l'Imprimerie de M. Didot.

L'Auteur l'a divisé en quatre Parties; dans la première il a rassemblé de petites Épigrammes qui sont tournées avec assez de facilité & de gaîté; mais on désireroit que la pensée qui les termine eût plus le piquant de la nouveauté.

Digitized by Google

Un homme veuf, de sa défunte femme
Faisoit l'éloge ; à la nouvelle Dame
Il ne plut pas. Laissez les morts en paix,
Répondit-elle, & trêve à vos regrets.
Votre défunte étoit sage, étoit bonne ;
Vous l'assurez ; volontiers je le crois.
Aussi, Monsieur, je vous jure, personne
A son trépas n'a tant perdu que moi.

Nous sommes étonnés que M. de Saint-Jult, qui ne manque pas de talens, ait dirigé quelquefois la pointe de ses Épigrammes contre des Hommes de Lettres très-distingués & très-estimables. Si ce malheureux genre pouvoit être permis, ce ne seroit qu'autant qu'il auroit pour objet de décourager les mauvais Écrivains, qui sont les fléaux de la Littérature. Un autre reproche à lui faire, tombe sur l'usage qu'il se permet de faire des mots que le goût réprouve dans les Ouvrages du genre le plus libre.

La seconde Partie contient plusieurs Pièces *sous le titre de Contes*, parmi lesquels on distingue la Pièce intitulée les *Grâces* ou la *Mépriſe*, & un petit Poëme Héroï-Comique intitulé : *Le Voyage à Chartres*.

Le début de ce Poëme pourra donner quelque idée du ton & de la versification.

Muse, chantez, célébrez le voyage
D'un Avocat devenu Chevalier.
Il n'entrevit la mer ni son rivage ;

Et, de Bayard imitant le courage,
Il ne fut pas vingt ans à guerroyer:
Il n'alla point sous la brûlante Zône
Voir des humains plus noirs que des démons;
S'il parcourut les plaines & les monts,
Ce ne fut point pour conquérir un trône.
Que fait un sceptre, hélas! pour le bonheur?
Un Prince est-il plus fidèle à l'honneur?
Un Roi dans l'âme a-t'il plus de noblesse?

Mon Chevalier, amant de la sagesse,
Ne passa point dans ces sombres climats
Où l'hiver règne au milieu des frimats;
Mais regrettant & Paris & Montmartre, *
Il fut en Beauce, il alla revoir Chartre.
Il ne vouloit ni redresser les torts,
(Car, selon lui, tout est bien dans le monde,)
Ni dépêcher, tout en faisant sa ronde,
Quelques géans dans l'empire des morts.

La troisième Partie renferme plusieurs Poésies fugitives.

Parmi les Épîtres rassemblées dans la quatrième, en voici une qui nous a paru mériter d'être citée.

Que la triste & froide *Dacier*
De son Latin s'enorgueillisse,
Que sur le Grec elle pâlisse,

* Il y avoit une maisonnette.

Elle devoit étudier.
Il faut que laideur se console
Par l'avantage du savoir ;
Mais la beauté ne doit avoir
Que l'Amour pour Maître d'École.
Jamais Élève du Poussin
Peignit-il ou Flore ou les Grâces,
Lisant Plaute, Horace ou Lucain ?
Les Jeux, les Ris sont sur leurs traces ;
Elles ont des fleurs à la main ;
Zéphire à Flore les arrache,
Vole à *Cyanne*, & sur son sein,
Tout en folâtrant, les attache.
Il prend un baiser libertin,
Et gaîment des rosiers se cache ;
Voilà l'étude du matin :
A tout autre Amour la préfère.
Le soir, c'est encore même jeu :
L'emploi des nuits diffère un peu ;
Mais je me tais sur ce mystère.
Ah ! croyez-moi, laissez Homère
Chanter Achille & tous les Dieux :
Vous savez tout, vous savez plaire,
Et vous pouvez faire un heureux.

En rendant à M. Mérard de Saint-Just la justice qu'il mérite, nous ne pouvons trop lui recommander de se défier de sa facilité, de mettre plus de correction dans son style, afin de rendre ses productions plus

Digitized by Google

dignes des caractères qui décorent l'Édition de ses Œuvres.

Les Après-Soupers de la Société, petit Théâtre Lyrique & Moral sur les Aventures du jour. A Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, la porte-cochère vis à-vis la Cour des Fontaines du Palais Royal, Aventure huitième.

Cette agréable Collection a toujours le même succès. La petite pièce que renferme ce Cahier est intitulée *la Vanité du Nom*, & c'est une de celles qu'on lira avec le plus de plaisir. L'Auteur n'en a pas donné encore dont le style soit plus soigné.

La Comtesse aime le Chevalier, & se propose d'épouser le Marquis, parce qu'il est son parent, & qu'elle veut que la grande fortune dont elle jouit reste dans sa famille pour soutenir l'éclat de son nom. De son côté le Marquis ne l'épouse que pour rétablir ses affaires, qui sont ruinées. La Comtesse ouvre la Scène avec Liserre par une Scène qui expose le sujet, & qui est interrompue par l'arrivée de *Dorimène*, sœur du Chevalier. *Dorimène* s'intéresse pour son frère, qui aime tendrement la Comtesse; mais elle ne veut pas heurter de front le foible de son amie, & elle se contente de servir secrètement le Chevalier. Elle a mis dans ses intérêts Liserre, qui se charge de tromper *Almin*, Intendant du Marquis, &

le Marquis lui-même, qui en conte à la Soubrette tout en poursuivant la main de la Maîtresse. Lisette voit entrer *Almin*, & se retire un moment. Almin resté seul, se fait connoître par un Monologue qui commence ainsi :

J'ai su d'un habile homme, à la mode aujourd'hui,
Qu'avant de se mêler des affaires d'autrui,
Il faut au moins prouver qu'on fait faire les siennes.
Intendant du Marquis, l'esprit embarrassé
De ses affaires & des miennes,
J'ai couru vîte au plus pressé.
Les miennes vont au mieux.

Scène filée entre Lisette & Almin, qui cède la place au Marquis. Celui ci développe aux yeux de Lisette ses principes en amour, & lui propose des *arrangemens*. Lisette lui objecte sa Maîtresse ; elle a du goût pour vous :

Ma Maîtresse est d'ailleurs aimable, jeune & belle.

LE MARQUIS.

Elle a du goût pour moi ! ma foi, tant pis pour elle.

LISETTE.

Eh quoi ! vous lui tiendrez rigueur ?

LE MARQUIS.

Absolument.

LISETTE.

Vous l'aimiez autrefois.

LE MARQUIS.

Je l'estime à présent.

Digitized by Google

LISETTE.

Et le contrat?

LE MARQUIS.

Ne m'embarrasse guère:
Tout ce tracas d'arrangement
Ne me regarde nullement.
J'ai fait de mon côté ce que j'avois à faire;
J'ai donné mes pouvoirs à mon Homme d'Affaire.
Mon enfant, je n'aime que toi:
Il faut devenir sage une fois dans la vie.
J'ai vécu dissipé; le tourbillon m'ennuie,
Et nos femmes du jour n'ont plus d'attrait pour moi.
Tour-à-tour, & de bonne & de mauvaise foi,
J'ai su rendre des soins, adorer des caprices,
Payer des plaisirs faux par de vrais sacrifices;
Mais le frivole esprit d'intrigues, de fadeurs,
Les engoûmens subits, les petites noirceurs,
Dont le tableau mouvant chaque jour se répète,
Ces éternels propos d'honnêteté, de mœurs,
Avec les procédés de la franche coquette,
Tout cet éclat d'emprunt, ces charmes de toilette,
M'ont affadi, m'ont excédé;
Enfin c'est un goût décidé,
Et mon vol ne va pas plus haut que la Soubrette.

Cette belle morale coûte cher au Marquis. La Comtesse & Dorimène cachées, ont entendu la conversation. La Comtesse est outrée, & Dorimène saisit ce moment-là pour faire appeler le Chevalier, à qui elle a

fait fabriquer de faux titres pour prouver à la Comteſſe qu'il eſt de ſa Maiſon; mais le généreux Chevalier rougiroit de devoir ſon bonheur à une ſupercherie; il déchire ſes faux papiers devant la Comteſſe, qui, touchée de ſes vertus & de ſon amour, lui donne la main, & renonce par-là à *la Vanité du Nom.*

Il y a dans cette Pièce de petits Airs faits par M. Dezède. C'eſt aſſez les louer que d'en nommer l'Auteur.

RECUEIL de Juriſprudence Féodale, ou nouvelles Inſtructions ſur les Domaines Fixes, Caſuels, Cens & Rentes, Droits Seigneuriaux, Enſaiſinement & autres Droits Domaniaux, réunis en une Adminiſtration ſous le nom de Jean-Vincent René; par un Employé Supérieur de la Ferme Générale des Domaines du Roi, & de ladite Adminiſtration, 1782, Tome I, *in*-8°. Prix, 4 livres 10 ſols broché. A Amiens, chez Caron fils; & ſe trouve à Paris, chez Oufroy, Libraire, rue du Hurepoix.

CE Recueil contiendra trois Volumes, qui pourront s'acheter ſéparément pour la facilité des Préposés, & ſuivant les différens objets qui compoſent les recettes dont ils ſont chargés. C'eſt par cette raiſon qu'on a préſenté d'abord dans ce premier Volume les principes relatifs à la perception & au

Digitized by Google

recouvrement des Droits ; les deux autres Volumes, qui paroîtront avant la fin de cette année, traiteront de la Régie & Gestion des Immeubles & Domaines réels, & de l'Aménagement, Exploitation & Police des Bois.

La Jurisprudence qui règle les Droits dûs au Roi à cause de son Domaine, étant la même que celle établie dans les Justices ordinaires, cet Ouvrage pourra également être utile aux Régisseurs & Fermiers des Terres & Domaines des Seigneurs particuliers.

GRAVURES.

Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, Tome III, partie du Royaume de Naples, anciennement appelée grande Grèce, Chapitres I & II, grand *in-folio*. Prix, 24 livres. A Paris, chez Lafosse, Graveur, Place du Carrousel.

Vingt-cinquième Cahier de l'Herbier de la France, par M. Bulliard, format *in*-4°., contenant la suite des Plantes vénéneuses. A Paris, chez l'Auteur, rue des Postes.

MUSIQUE.

Journal de Clavecin, n°. 6. Ce Cahier contient un Duo de chant de M. Kufner, une Chaconne par M. Darondeau, une Romance de M. Jarnowick, arrangée par M. Marechal, & un Rondeau de Jarnowick, arrangé par M. Bambini. Prix, 2 livres.

Digitized by Google

A Paris, chez M. Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, au Magasin de Musique. Le prix des douze Cahiers est de 15 liv. pour Paris & pour la Province, port franc.

Recueil d'Airs, avec Accompagnement de Guitare, par Mme Richard, ci-devant Mlle Peau. A Paris, chez l'Auteur, rue des Noyers, vis-à-vis celle des Anglois ; Mlle Castagnery, rue des Prouvaires ; Bignon, Place du Louvre. Prix, 4 livres 4 sols. On n'a rien négligé pour rendre cette Œuvre agréable, tant par le choix des Airs que par celui des Accompagnemens. L'Auteur paroît dans celui-ci avoir souvent sacrifié la difficulté au goût & aux idées heureuses dont ils sont remplis ; il s'est en même-temps attaché à en faciliter le chant pour ceux qui n'ont pas un usage assez familier de la voix, & qui ne peuvent en conséquence s'en permettre toute l'étendue.

Sonates pour le Clavecin, avec Accompagnement de Violon ad libitum, dédiées à S. A. S. Mgr. le Duc de Bouillon, par C. Broche, Organiste de la Cathédrale de Rouen. A Paris, chez Bignon, Place du Louvre ; Bercé, Négociant, rue Saint Denis, près celle aux Ours. Prix, 7 liv. 4 sols.

Six Duos à deux Violons, par M. B. Bruny, Œuvre I. A Paris, chez Baillon, rue Françoise. Prix, 7 liv. 4 sols.

Concerto d'Airs connus, contenant la première Ariette de la fausse Magie & la Concertante de Mirza, arrangés pour une Flûte principale, deux Violons, Alto & Basse, deux Hautbois & Cors, par M. de Vienne le jeune, Œuvre V. A Paris, chez Mussard, rue Aubry-le-Boucher, & aux Adresses ordinaires. Prix, 4 liv. 4 sols.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Sophie & Théodore, ou *les Aventures du Comte de L.... Nouvelle imitée du Polonois*, par M. de Cl.... *in*-12. A Paris, chez Knapen fils, Libraire, Pont S. Michel.

Les Vœux du Collège de Tulle pour Mgr. le Dauphin, Discours prononcé par M. l'Abbé Brival dans l'Eglise du Collège de cette Ville. A Tulle, chez Chirac, Imprimeur.

Le Mariage bien assorti, *Nouvelle Polonoise*, par M. D. de S. *in*-8°. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Le Congrès de Cythère, traduit de l'Italien de M. Algarotti, petit format. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Onfroy, Libraire, quai des Augustins. On trouve à la même adresse *une Lettre de M. le Baron de Marivetz à M. Bailly, sur un Paragraphe du troisième Volume de l'Histoire de l'Astronomie moderne*, *in*-4°. Prix, 18 sols.

Nouvelle Traduction de l'Iliade, 2 Volumes *in*-12. Prix, 5 livres brochés. A Paris, chez F. Barrois, Libraire, quai des Augustins; & Nyon le jeune, Libraire, quai des Quatre-Nations.

La Pratique des Devoirs des Curés, traduite en François de l'Italien du Père Paul Segneri, par M. l'Abbé Delvincourt, *in*-12. Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez Breton, Libraire, rue S. Victor.

Histoire des Arts, destinée au Cours d'Education des Demoiselles & des jeunes Messieurs qui ne veulent pas apprendre le Latin, par M. Wandelincourt, Volume *in*-12. — *Elémens de Morale*, ou *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, *d'après les*

Digitized by Google

Principes de la raison & de la conscience, par le même Auteur, Volume *in*-12. Ces deux Ouvrages se vendent à Paris, chez Durand, Libraire, rue Galande; & à Rouen, chez Le Boucher le jeune, rue Ganterie.

Discours Philosophiques sur l'Homme, sur la Religion & ses Ennemis, suivis des Loix Ecclésiastiques, tirées des seuls Livres Saints, par feu M. l'Abbé de.... Docteur de Sorbonne, publiés par M. F.... Volume *in*-12. A Paris, chez Breton, Libraire, rue S. Victor.

La Bibliothèque Amusante, ou Collection des Romans les plus curieux & les plus intéressans en tout genre, & annoncée dans le N°. 22 de ce Journal, se trouve à Paris au Palais Royal, & chez les Libraires qui vendent les Nouveautés. Le prix sera toujours de 1 liv. 10 sols le Volume broché, & relié en veau 40 sols, & celle en écaille, filet & tranche doré, 2 liv. 5 sols. C'est par erreur qu'on l'a fixée à 2 liv. Les Libraires, en la faisant payer ce prix, n'exigent que leurs déboursés. A cette Collection on ajoutera le Voyage Sentimental de M. Stone, à la suite duquel se trouve une Histoire très-intéressante dans le genre de ce Roman.

TABLE.

*Vers à Mademoiselle de S***,* 193
A Mde de Roucy, 195
Le Matelot & l'Enfant, ib.
Enigme & Logogryphe, 197
Les Jardins, Poëme, 198
Discours publics & Eloges, 218
L'Occasion & le Moment, 219
Les Après-Soupers. 233
Recueil de Jurisprudence Féodale, 236
Gravures, 237
Musique, ibid.
Annonces Littéraires, 239

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 29 Juin. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28 Juin 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 12 Avril.

LES deux fils du Grand-Seigneur qui viennent de sortir des mains des femmes, ont eu, suivant l'usage, les cheveux coupés par le premier Barbier du Serrail, qui a reçu à cette occasion de riches présens du Sultan, des Sultanes & des principaux Officiers de la Cour; ces cheveux placés sur un coussin de velours, ont été présentés au Grand-Visir, qui les enverra à la Meque, & qui a fait présent au Barbier d'une pelisse de martre zibeline, d'un cheval superbement enharnaché, & de 15 bourses, qui font 7500 piastres.

Le Prince Karatscha, nouvel Hospodar de Walachie, fit le 18 Mars dernier sa sortie de cette Capitale pour se rendre dans sa Résidence. Sa suite étoit nombreuse; sa marche ressembloit à celle des

Digitized by Google

Bachas à 3 queues. Il n'eſt point vrai que la Porte ait fait mettre à mort ſon prédéceſſeur, comme on l'avoit débité.

Les Caravanes qui, ci-devant ſe rendoient par terre à Alep, feront déſormais leur voyage par mer; elles éviteront par ce moyen les hordes vagabondes des Curdes & des Turcomans, qui ſouvent les inquiétoient dans leur route.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 25 Avril.

Il eſt arrivé hier ici un Courier chargé des dépêches de M. de Simolin, notre Miniſtre à la Cour de Londres; elles contiennent, dit-on, les conditions auxquelles les Provinces-Unies peuvent, ſi elles le veulent, faire leur paix particulière avec l'Angleterre; elles ſont fondées ſur le Traité de 1674 entre les deux Puiſſances.

Hier on a arrêté ici M. de Bibikow, l'un des Aides-de-Camp de l'Impératrice. On ignore la cauſe de ſa diſgrace; & de toutes les conjectures auxquelles cet évènement donne lieu, il n'y en a aucune qui paroiſſe vraiſemblable.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 4 Mai.

La maladie épidémique qui a attaqué preſque tous les Habitans de cette Capitale,

Digitized by Google

commence à se dissiper. S. M. & la Famille Royale, qui les premières en ont été atteintes, en sont à présent parfaitement rétablies. En général elle a été plus incommode que dangereuse.

La navigation a repris toute son activité. Hier il est entré dans le Sund 240 navires de différentes Nations, parmi lesquels on en compte 45 Anglois; une frégate de 24 canons qui les avoit escortés, les a quittés à la hauteur de Schagen pour reprendre sa croisière.

On a établi un nouveau chantier pour la construction des vaisseaux près de la ville de Hals, à l'embouchure de Lümfiord, dans le Cattégat. Le premier vaisseau qu'on y construit est une frégate, qui sera lancée incessamment.

Jamais notre commerce n'a été plus florissant qu'à présent; aussi ne s'entretient on ici que de nouvelles spéculations. Le gain immense que nos Négocians ont déja fait, est si engageant, qu'on ne cesse de faire de nouveaux efforts pour porter notre commerce au plus haut degré. La Maison de Sorren-Lykke vient d'ouvrir une souscription pour trois tonnes d'or, à 300 actions de 1000 rixdahlers chacune. On se servira de ces fonds pour équiper 4 vaisseaux, qui feront le commerce des Indes Occidentales. On établit aussi à Randers, en Jutlande, une Société de commerce, dont le fonds sera de 1000 actions de 100 rixdahlers.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 24 Avril.

L'EMPEREUR vient de faire un fonds destiné à l'embellissement de cette Capitale. Tous ceux qui voudront bâtir, y trouveront la moitié du capital qui leur sera nécessaire pour construire leurs maisons, pourvu qu'ils prouvent qu'ils possèdent l'autre moitié argent comptant ; ils payeront pour la somme qu'ils emprunteront l'intérêt d'usage dans le pays.

La plupart des Evêques de Hongrie qui se trouvoient dans cette Capitale pendant le séjour du Pape, viennent de retourner dans leurs Diocèses. S. M. I. a écrit au Comte d'Esterhazy, pour le charger de leur témoigner toute la satisfaction qu'Elle avoit eue de leur conduite ; on sait qu'Elle a écrit aussi elle-même au Cardinal Primat sur ce sujet.

L'Empereur vient de donner dans une lettre circulaire, en date du 18 du mois dernier, les éclaircissemens suivans sur quelques doutes qui s'étoient élevés relativement à la profession de foi des Acatholiques.

» On demande, 1°, si ceux qui ne sont aucunement ou très-peu instruits dans la Religion Acatholique qu'ils professent, doivent être réputés comme tels, ou comme Catholiques ; & si de pareilles personnes, sur-tout les jeunes gens, peuvent être forcés par les Prêtres Catholiques à se faire ins-

Digitized by Google

truire dans les principes de la Religion dominante ? *Réponse.* Comme une pareille violence seroit diamétralement opposée à la liberté de conscience qu'accorde l'Edit de tolérance, & que les Commissaires Ecclésiastiques pourroient trouver par-là un prétexte de renvoyer tous ceux qui se diroient Acatholiques ; S. M. I. veut que tous les Sujets, qui se seront déclarés Acatholiques pardevant la Commission, soient regardés comme tels, sur-tout lorsqu'étant exhortés, sans aucune aigreur, par lesdits Commissaires, à rentrer dans le sein de la Religion Catholique, ils persistent dans leur résolution. — On demande, 2°, si ceux qui ne se sont point présentés, dans le tems, devant leurs Magistrats respectifs, ou les Economats, pour se faire inscrire comme Acatholiques, mais qui se seront présentés depuis à la Commission, dans la vue de donner cette déclaration, seront encore reçus au nombre des Acatholiques ? *Réponse.* Comme il n'y a point eu de terme fixé sur cet objet, il doit être libre à chacun de se déclarer Acatholique quand il voudra. — On demande, 3°, s'il faut que chaque Sujet donne cette déclaration en personne, ou si les maris peuvent la donner pour leurs femmes, les père & mère pour leurs enfans, &c. ? *Réponse.* C'est ce que S. M. I. ne permettra jamais, sous quelque prétexte que ce soit : il faudra que chaque Sujet donne sa déclaration en personne, pour qu'on soit certain que c'est de bonne volonté & non par contrainte qu'il embrasse la Religion Acatholique ; & ceux qui négligeront de se conformer à cet ordre, seront réputés Catholiques, d'autant plus qu'il pourroit se trouver des Sujets assez mal-intentionnés pour déclarer faussement comme Acatholiques leurs femmes, enfans & domestiques, dans la vue seulement de compléter le nombre requis pour avoir la permission d'élever un temple. Du reste S. M. I.

Digitized by Google

ordonne très-expressément qu'on ne choisisse pour Commissaires que des Sujets éclairés & intègres «.

On assure que les camps en Hongrie & en Stirie n'auront pas lieu cette année. Il y en aura seulement un de 40,000 hommes devant Prague, & un autre de 15,000 hommes près de Laxembourg. Le premier s'assemblera à la fin de Juillet ou au commencement d'Août, & M. le Comte du Nord s'y trouvera.

Les appartemens occupés par le Pape pendant son séjour dans cette Capitale, viennent d'être distribués & arrangés de nouveau, ce qui fait revivre le bruit de l'arrivée prochaine d'un grand Souverain.

De HAMBOURG, *le 10 Mai.*

On assure que les Cours de Pétersbourg & de Copenhague sont en négociations pour conclure un Traité d'amitié & de commerce. Il paroît que le Roi de Danemarck a pour objet d'attirer à Copenhague toutes les productions Russes, pour y faire le grand entrepôt de ces marchandises.

» A l'exemple de Louis XIV, dont les bienfaits allèrent chercher souvent les Savans Etrangers, écrit-on de Pétersbourg, notre auguste Souveraine s'empresse de faire passer des témoignages flatteurs de son estime à plusieurs hommes célèbres; elle a envoyé à M. le Comte de Buffon, des fourrures de la plus grande beauté, & une suite de médailles d'or frappées à l'occasion des principaux évènemens de son règne; elle y a joint une lettre très-flatteuse, &

Digitized by Google

a chargé M. Houdon, célèbre Sculpteur, de lui faire, en marbre, le buste du peintre sublime & vrai de la Nature. M. Hubert de Léipsic qui a traduit en François l'ouvrage de Winkelmann, sur l'art des Anciens, l'Abbé Galiani &c., ont eu part à sa munificence. Elle a envoyé une médaille d'or au Curé de St-Sulpice de Paris, qui lui avoit adressé un Mémoire sur les établissemens nombreux qu'il a faits en faveur des pauvres dans sa Paroisse. M. Sédaine, qui avoit composé pour S. M. I. deux pièces en cinq actes, en a reçu un présent de 20,000 liv. L'Auteur des conversations d'Emilie & sa jeune Elève, la Comtesse Emilie de Belsunce, n'ont point été oubliées. Le présent, fait à cette dernière, est le chiffre de S. M. I. garni en diamans «.

L'extension des priviléges & adoucissemens accordés par l'Empereur aux Protestans, n'éprouvent aucun obstacle en Hongrie. S. M. I. a même élevé depuis peu au rang de Baron, plusieurs Nobles de cette Communion.

Selon des lettres de ce Royaume, les Turcs sont occupés à garnir leurs places frontières de munitions & d'artillerie; les Bachas renvoyent à Constantinople tous les vieux canons & en reçoivent de nouveaux.

» Le mois prochain, écrit-on de Hanovre, il sera formé un camp considérable près de Lunebourg. Il durera depuis le 11 jusqu'au 21. On évalue à 8 bataillons d'infanterie & à 4 régimens de cavalerie, le nombre de troupes qui doivent le composer. On dit que le Prince Evêque d'Osnabruck, les deux Princes de Mecklenbourg, & la plupart des Généraux de l'Electorat, assisteront aux évolutions «.

Digitized by Google

Le feu Prince Auguſte Czartoriski a laiſſé une ſucceſſion immenſe ; l'argent comptant qu'on a trouvé monte à 800,000 ducats, qui, ainſi que le mobilier, ſeront partagés en parties égales entre ſes deux enfans, le Prince Adam Czartoriski, & ſa ſœur la Princeſſe Lubomirska, épouſe du Maréchal de la Couronne. Le fils héritera ſeul des terres, dont on évalue les revenus annuels à 200,000 ducats.

D'AUGSBOURG, le 10 Mai.

ON ſait maintenant très-poſitivement que le Comte de Bollo a été chargé d'une ſpéculation de Commerce, & qu'il s'eſt attiré la diſgrace de l'Electeur de Trèves, parce qu'ayant agi contre ſon inſtruction, il a abuſé de la confiance de ce Prince. La Cour Impériale de Ruſſie a été informée depuis de cette affaire par la Cour de Trèves, & on peut aſſurer poſitivement que les procédés de la Cour de Ruſſie n'ont regardé que la perſonne du Comte de Bollo.

ESPAGNE.

De CADIX, le 30 Avril.

M. le Comte de Guichen eſt rentré le 25 de ſa croiſière ſur l'Iſle de Madère, le 46e jour de ſon départ. Il avoit été, dit-on,

Digitized by Google

dans ces parages pour y intercepter un convoi Anglois, escorté par 5 vaisseaux de ligne; mais il ne l'a pas rencontré. Il a pris 6 bâtimens marchands évalués 3 ou 400,000 piastres. 5 entrèrent dans la rade avec lui; le 6e coulant bas d'eau étoit resté avec le *St-Paul* qui l'escortoit, & qui avoit ordre d'en prendre la cargaison, s'il n'étoit pas en état de venir jusqu'ici; mais il vient d'arriver heureusement avec le *St-Paul*.

Nous avons actuellement dans cette rade 35 vaisseaux de ligne, sans compter les 5 de M. de Guichen; ils font tous de l'eau & des vivres, les uns pour retourner en croisière, les autres pour aller couvrir le siége de Gibraltar.

Les principaux constructeurs de ce Port sont partis pour Algésiras; ils y conduisent tous les calfats dont ils ont besoin pour les bâtimens qui doivent être doublés; ce qui avancera beaucoup les travaux déja commencés.

On assure que D. Antonio Barcelo a obtenu le commandement des forces de mer du blocus de Gibraltar, & qu'à cet effet il a été élevé au grade de Lieutenant-Général.

Depuis un mois il a été impossible de naviguer sur la Méditerranée, tant elle a été orageuse; de tous les convois sortis de Minorque, de Marseille, &c. aucun n'a pu arriver à sa destination. Ils ont été ou dispersés ou contraints de se réfugier à Mayor-

Digitized by Google

que, à Alicante, &c. où ils sont encore retenus par le mauvais tems.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 17 Mai.

Les bruits qui s'étoient répandus au sujet de l'escadre Hollandoise sortie du Texel, ne se sont pas soutenus; l'alarme qu'avoit répandue la nouvelle de son approche, s'est dissipée, en ne la voyant paroître nulle part; & les mouvemens de celle de l'Amiral Hove, dont nous avons été instruits, ont achevé de nous rassurer. On ne doute pas qu'elle ne cherche à la joindre & à la combattre; on s'est déja promis d'avance un triomphe fondé sur la supériorité de la nôtre, & sur l'époque où les Hollandois ont pu sortir; si, comme quelques-uns de nos papiers l'ont prétendu, ils avoient mis à la voile le 10, il seroit très-possible qu'ils tombâssent dans notre escadre; mais il se peut qu'ils soient partis plutôt, & qu'ils aient une avance qui nous empêchera de les atteindre, & il se peut encore qu'ils soient rentrés, & alors l'Amiral Hove n'aura fait que changer de croisière inutilement; il est difficile qu'il puisse tenter une descente sur les côtes Bataves, qui sont bien défendues; d'ailleurs il n'a pas de troupes à bord; & sans elles il ne peut faire beaucoup de mal à nos ennemis. En

Digitized by Google

attendant, il a laiſſé les côtes de France libres, & les convois qui peuvent en être expédiés ne trouveront aucun obſtacle à leur ſortie.

En attendant des détails plus authentiques & plus circonſtanciés des mouvemens de notre eſcadre, on continue d'armer les milices ; on en forme ici un corps d'environ 1000 hommes, qui monteront la garde, feront des patrouilles, veilleront à la ſûreté de la cité, & au maintien de l'ordre public ; on les formera à la diſcipline & au maniement des armes ; de tems en tems, lorſqu'ils ſeront inſtruits, ils ſeront chargés d'exercer quelques milliers de leurs camarades, qui, ſans être enrôlés comme eux, ſans faire de ſervice régulier, forment le corps nombreux de la Milice nationale, qu'on pourra aſſembler au beſoin, & qui ne ſe préſentera pas neuf en rang.

Les camps vont auſſi s'aſſembler inceſſamment ; celui de Cox-heath conſiſtera, dit-on, en 14,000 hommes ; celui de Warleycommon, ſera plus conſidérable, à cauſe de la guerre avec la Hollande ; on le portera à 17,000 hommes, ſans compter la Cavalerie & l'Artillerie. Il en ſera formé un troiſième à Gates Head-Fell, près de Newcaſtle, & il doit conſiſter en 4000 hommes d'Infanterie & un eſcadron de Dragons.

» Il n'y a pas d'exemple de la détreſſe à laquelle

Digitized by Google

cette Capitale se trouve réduite pour l'article du chauffage. Aujourd'hui elle est d'autant plus remarquable qu'il fait si extraordinairement froid, qu'on ne peut se passer de feu : plusieurs des brasseries les plus considérables, des manufactures de verre & autres ont été forcées de discontinuer leur travail; dans diverses parties de la ville, les petits Marchands qui vendoient le charbon en détail, ont fermé boutique, & le peu qui reste de cette denrée, se vend actuellement 5 liv. sterl. la voiture : (le prix ordinaire est de 38 à 40 shelings). Cette disette n'est pas une affaire de monopole, elle est réelle & occasionnée par la continuation du vent d'Est, qui ne permet pas aux navires charbonniers de sortir du port de Newcastle; de sorte qu'en supposant même que le vent changeroit, si ces charbonniers n'arrivent pas vers la fin de la semaine, espace de tems le plus court qu'on puisse supposer pour la navigation de Newcastle ici, riches & pauvres se trouveront également dépourvus de cet article de nécessité première «.

Le plan proposé par le Lord Shelburne, pour armer la Milice dans la Grande Bretagne, continue de faire beaucoup de bruit; comme il n'étoit que provisoire, & qu'on invitoit les Corps de Ville à l'examiner, & à proposer les changemens qu'ils jugeoient nécessaires, il s'est tenu dernièrement une assemblée des Lords-Lieutenans de divers Comtés sur ce sujet.

Ce projet d'armer les habitans des divers Comtés, dit un de nos papiers, ne leur sembla pas aussi salutaire qu'il avoit paru l'être au Parlement; ils crurent, au contraire, y voir le plus effrayant des dangers, & prièrent en conséquence le Duc de Grafton de vouloir bien faire connoître leur façon

Digitized by Google

de penſer à cet égard au Roi ſéant en ſon Conſeil : il faut que le point de vue dans lequel ces Seigneurs ont enviſagé le projet diffère étrangement de celui ſous lequel on l'avoit préſenté au Parlement, puiſque de dix-huit qu'ils étoient, il n'y en a pas un ſeul qui ait été d'avis contraire ; & ce qu'il y a de plus frappant, c'eſt que de ces dix-huit Lords-Lieutenans, quinze ſont connus pour être invariablement attachés à cette Adminiſtration nouvelle qui en a conçu le projet, & qui l'a appuyé près des Communes avec tant de chaleur : il eſt à croire qu'elle aura égard à cette oppoſition, dont le poids ne peut être plus reſpectable ; car enfin, des Lords-Lieutenans des Comtés, ſont ici ce que ſont les Gouverneurs des provinces de la France : & qui peut mieux juger que ces grands-Officiers de l'effet que doit néceſſairement produire telle ou telle meſure ſur les habitans de leurs diſtricts ?

On eſt toujours fort curieux de ſavoir comment ſe terminera l'affaire de l'indépendance de l'Irlande ; les aſſociations continuent, & prennent toutes des réſolutions qui tendent à l'aſſurer. On a pris à Cork, dans une aſſemblée très-nombreuſe, les ſuivantes.

» Réſolu unanimement qu'une légiſlation nationale & indépendante étant le droit fondamental du ſujet, ſans l'établiſſement duquel nous ne pouvons jamais eſpérer de ſécurité pour nos perſonnes & notre propriété, elle eſt un objet de grande importance nationale & que nous voulons aſſurer, élever, maintenir & défendre ces droits, & tous autres naturels & inhérents, par tous les moyens conſtitutionnels, déclarant ſolemnellement qu'aucun pouvoir ou état quelconque n'a le droit de faire des loix pour gouverner ce Royaume, excepté le Roi, les Lords & Communes d'Irlande. Que l'indépen-

Digitized by Google

dance des Juges, en tenant leurs places, *quandiù se benè gesserint*, seroit une sécurité additionnelle pour l'administration impartiale de la justice. Que toute restriction sur le commerce de ce Royaume, imposée par réclamation, particulièrement pendant la séance du Parlement, est injurieuse à l'esprit de notre constitution; qu'elle a été pernicieuse & peut être fatale à notre commerce. Que nous recommandons une modification ou explication de la loi appellée Poining's Law, qui détruise ce pouvoir, que s'est arrogé le Conseil-Privé, d'altérer ou supprimer les bills du Parlement d'Irlande. Que l'acte de mutinerie, illimité dans sa durée, est répugnant à toute idée de liberté, inconstitutionnel & abusif. Que regardant les intérêts & connexions de la Grande-Bretagne & de l'Irlande comme inséparables, nous déclarons également que leurs législations sont distinctes & indépendantes l'une de l'autre, & que la sécurité & la stabilité de la première peuvent être maintenues seulement par l'établissement de l'autre. Que les sommes immenses qu'on fait annuellement passer de ce pays-ci, pour remettre aux absents de ce Royaume, constituent un abus digne de la considération de la législation. Que les Communes de l'Irlande sont les gardiennes de la bourse de la Nation, & que, comme telles, elles doivent faire usage de l'argent public avec frugalité & économie; & que dépenser avec prodigalité l'argent public, en pensions non méritées & places inutiles, est inconstitutionnel & abusif. Que la dette de la Nation monte à une somme énorme; le revenu n'étant pas équivalent aux dépenses publiques, l'économie & le retranchement sont essentiellement nécessaires pour éviter d'imposer de nouveaux fardeaux sur le sujet. Que l'accroissement des salaires attachés à d'anciennes & inutiles places, & à la création de nouvelles avec de gros salaires, tendent à augmenter l'influence

Digitized by Google

indue de la Couronne, en augmentant le pouvoir de la corruption dans les mains du Gouvernement. Que nous ne donnerons notre vote à aucune personne pour être notre Représentant en Parlement, qui ne voudra pas supporter avec zèle nos résolutions & persévérer à solliciter un redressement constitutionnel de nos griefs. Que nous nous réjouissons dans l'esprit de tolérance religieuse qui domine dans tous les rangs du peuple, & contemplons avec satisfaction les avantages nationaux, qui, selon les apparences, résulteront de l'indulgence libérale que cet esprit a étendu sur tous nos confrères Catholiques Romains. Que nous sommes entiérement déterminés à donner tout encouragement & préférence convenable aux manufactures de notre pays; mais que cet encouragement & cette préférence seront proportionnés à l'industrie, l'intégrité & la bonne conduite de nos Manufacturiers. Que les remerciemens de cette assemblée seront présentés à James Bernard, Ecuyer, à raison des efforts fermes & constans qu'il a faits, quoique sans succès, pour obtenir le redressement de nos griefs. Que les remerciemens de cette assemblée seront présentés au très-honorable Lord Kingsbourough, James Kearneay & Francis Bernard, Ecuyers, à raison de leurs efforts tendans à la même fin. Que les résolutions ci-dessus seront transmises par le Haut-Sherif de ce Comté, comme des instructions à nos Représentans, pour leur conduite en Parlement ».

Le 2 de ce mois les Pairs d'Irlande s'assemblèrent pour fixer définitivement le sort du bill déja passé dans la Chambre des Communes, en faveur des Catholiques. Le Lord Bellamont crut devoir s'opposer à la première clause de ce bill, qui autorisoit les Catholiques à acheter à perpétuité

Digitized by Google

des fonds de terre, & à en jouir eux & leurs héritiers, comme s'ils étoient Proteſtans, & motiva ainſi ſon oppoſition.

» Je ne conçois rien, dit-il, de ſi impolitique, de ſi dangereux, que cette clauſe : que l'on aboliſſe toutes les loix pénales ; que l'on adouciſſe par tous les moyens poſſibles la ſituation des Catholiques Romains, lorſqu'on aura beaucoup fait à cet égard, j'examine avec ſollicitude s'il n'eſt pas poſſible de faire encore davantage ; mais mettre, à l'égard de la propriété, les Catholiques Romains ſur le pied abſolu des Proteſtans, eſt une meſure que je ne puis approuver, par la raiſon que la propriété foncière donne, à celui qui en jouit, une portion de pouvoir proportionnée à ſon étendue. Ce bill ne ſera pas plutôt paſſé en loi, que vous verrez ceux en faveur deſquels il aura été fait, aſpirer à d'autres priviléges, qu'ils regarderont comme des droits émanans de celui que vous leur aurez accordé ; ces propriétaires fonciers ne manqueront pas de réclamer, comme francs-ténanciers, le droit de voter aux élections ; & ſi vous le leur accordez encore, ce qui me paroît être une ſuite néceſſaire de la première indulgence, vous êtes perdus, votre conſtitution eſt anéantie. Les Electeurs Papiſtes placeront au Parlement des Membres dont l'influence conformera vos loix aux deſirs & aux intérêts du Papiſme. Je vous ſupplie, Mylords, de donner à ces repréſentations toute l'attention qu'elles me paroiſſent mériter. — L'Evêque de Cloyne oppoſa les réflexions ſuivantes au Lord Bellamont : « J'ai profondement réfléchi ſur le ſujet ſoumis aux délibérations de la Chambre, je m'en ſuis occupé, même avant que l'on ſongeât à adoucir, en faveur des Catholiques Romains, la rigueur des loix pénales portées contre eux dans des temps qui ne forment pas la plus glorieuſe époque de notre hiſtoire. J'ai

Digitized by Google

l'honneur de connoître un Seigneur Anglois qui, envoyé deux fois en Ambaſſade dans des Etats Catholiques, avoit pour inſtruction d'y ſolliciter quelque tolérance en faveur des Proteſtans. La réponſe que lui firent les deux Cours où il exerçoit ſa charitable miſſion, fut auſſi courte qu'uniforme; on lui dit: M. l'Ambaſſadeur, jettez les yeux ſur les ſtatuts de l'Irlande! La première règle de l'Egliſe Chrétienne eſt la tolérance: on croit démêler dans l'Hiſtoire quelques faits plus ou moins conſtatés qui donnèrent lieu dans le temps à la promulgation des loix contre le Papiſme; mais ces cauſes étoient bien frivoles, & l'on ne peut ſe diſſimuler qu'elles furent faites contre l'intérêt national, contre l'union des peuples, contre nature, contre le droit dont l'homme eſt revêtu en naiſſant, contre tous les liens de la Société. Une maxime fondamentale & de devoir moral, eſt: faites pour autrui ce que vous voudriez qui fût fait pour vous. Voyons comment les Proteſtans rempliſſent ce devoir, écoutez-les: Vous n'adorerez point Dieu, diſent-ils aux Catholiques, vous n'élèverez point vos enfans de la manière qui vous paroîtra la moins convenable! Eſt-il poſſible, dans ce ſiècle éclairé, de laiſſer ſubſiſter des loix qui gênent la conſcience, expoſent la propriété d'une certaine claſſe de citoyens, & la réduiſent à l'alternative horrible, d'abjurer ſa foi ou de perdre les moyens de ſa ſubſiſtance? De pareilles loix ne ſont propres qu'à détruire l'union domeſtique, la paix & tous les intérêts de l'Etat où elles ſont en force. — Suppoſez une invaſion: je demande ſi ce ſont ces loix qui rallieroient les habitans ſous l'étendard de la loyauté; qui les réuniroient contre l'envahiſſeur? Ne ſentez-vous pas qu'elles produiroient néceſſairement l'effet contraire? J'éprouve tout l'embarras dont ne peut ſe défendre un Eccléſiaſtique qui entreprend de recommander la tolérance en faveur de perſonnes dont il réprouve les erreurs, & qui n'approuve pas

Digitized by Google

qu'on leur confie l'exercice d'aucun pouvoir politique ; mais je ne vois pas que le bill en question leur donne aucun pouvoir de cette nature : si je voyois autrement, je serois le premier à m'y opposer, par la raison de leur dépendance d'une puissance étrangère qui n'est pas amie de la constitution ». Plusieurs Lords spirituels parlèrent ensuite pour ou contre ; mais le cri de la tolérance l'emporta, & l'amendement proposé par le Comte de Bellamont, fut rejetté par une majorité de dix-sept voix, quarante-six contre vingt-neuf.

Le 4 Mai, le Duc de Portland donna la sanction royale à ce bill, ainsi qu'à quelques autres qui se trouvoient prêts, & de cette manière a fini la longue captivité des Catholiques d'Irlande.

La Compagnie des Indes a, dit-on, reçu hier des Dépêches de Sir Edouard Hughes ; elles ne sont pas encore publiques ; mais elles ne tarderont pas à l'être, si ce qu'en rapportent nos papiers est exact. Voici ce qu'ils en disent.

» Cet Amiral, ayant fait voile avec 7 vaisseaux de ligne pour l'Isle de Ceylan, a attaqué Trinquemale, son port principal, & a forcé cette forteresse à capituler ; s'étant porté ensuite avec une partie de son escadre contre Nova-Porta, autre fort situé dans les environs de Pondichéry, il lui a fait subir le même sort ; & enfin la fortune le secondant encore, tandis qu'il revenoit de ces expéditions, il a rencontré & pris deux gros navires Hollandois richement chargés d'épices & autres productions précieuses du pays. — On ajoute, qu'immédiatement après la conquête de Trinquemale, le Roi de Candie offrit ses services aux Anglois, & leur proposa de les aider à expulser les Hollandois de l'Isle entière.

Digitized by Google

Qu'à cette époque, l'on savoit que les François avoient 11 vaisseaux de ligne dans ces mers, mais qu'il ne leur étoit pas possible de forcer Sir Edward à quitter le mouillage de Trinquemale; que d'ailleurs l'Amiral Anglois attendoit des renforts considérables qui lui étoient annoncés. — Des lettres particulières arrivées en même-tems & sans doute par la même voie, parlent toutes de la prise du port de Trinquemale, mais varient quant aux circonstances : selon elles, par exemple, les deux navires chargés d'épiceries, &c. ont été pris dans le port même; le fort ne s'est pas tant rendu à la bravoure Angloise qu'à la défection des naturels du pays qui ont joint l'ennemi dès qu'il a paru, & l'ont supplié de rétablir le Gouvernement de leur Prince naturel. Elles disent aussi que le Général Sir Eyre-Cotte venoit de mourir d'une attaque d'apoplexie, & que le commandement en chef des troupes de terre étoit dévolu à Lord Botetourt. L'une d'elles enfin, ajoute par P. S., qu'au moment de sa date (18 Janvier) une flotte Françoise étoit en vue, & l'Amiral Anglois se disposoit au combat. Et voilà comme l'on voit bien des points à éclaircir «.

Depuis avant hier, il circule ici quelques lettres de la Jamaïque, en date du 14 & du 23 Mars.

» Mardi dernier, lit-on dans la première, le paquebot le *Swallow*, Capitaine Greene, ayant à bord les malles d'Angleterre, a mouillé à Kingston : son passage a été de 28 jours. Par les nouvelles qu'il apporte, nous sommes certainement informés que les desseins de l'ennemi contre notre Isle sont d'une nature aussi sérieuse qu'alarmante. Ce paquebot ignorant que Saint-Christophe étoit entre les mains de l'ennemi, étoit entré dans la rade de cette Isle, & alloit y jetter l'ancre au moment où il fut informé de ce fâcheux évènement par une voix qui se fit

Digitized by Google

entendre d'une frégate : sur quoi il se porta sur le champ au large, & eut le bonheur de se sauver, quoiqu'un vaisseau qui lui donnoit chasse, lui tira plusieurs coups de canon. Le *Swallow* a pris dans sa traversée un navire de Bordeaux chargé en vin, farine, &c. destiné pour le Cap-François. C'est un de ceux dispersés dans le coup de vent du 12 Décembre, & retournés à Brest, d'où, ayant appris que cette flotte étoit réparée & se disposoit à faire voile, il avoit mis à la mer le 10 Février dans l'espoir de la rencontrer. Le Capitaine Christie, l'un des passagers sur ce paquebot, dit avoir pris à bord de son navire la *Maria*, dans sa traversée de cette Isle en Europe, les équipages & passagers du *Trecothick*, *Grieve* & *Africa*, qui ont coulé à fond «.

» La flotte de Cork, dit la deuxième lettre, depuis si long-tems attendue, est arrivée sous la protection de l'*Invincible* & du sloop le Martin ; elle a laissé Ste-Lucie le 7, & a fait sa traversée en 9 jours. Lors de son départ, Sir George Rodney, avec 37 vaisseaux de ligne, mouilloit sur une seule ancre avec les huniers larigués, pour être prêt au moment où l'occasion le requerroit ; plusieurs navires, excellens voiliers, étoient convenablement stationnés pour donner immédiatement information de l'apparition de la flotte attendue de France. Le bruit couroit à Sainte-Lucie que Sir George Rodney se proposoit d'aller sous peu de jours tenter de reprendre Saint-Christophe & ses appartenances ; on peut cependant supposer avec raison, que des objets de plus grande importance devoient engager son attention, des égards pour la sécurité de notre Isle sont, à ce que l'on dit partie de ses instructions «.

P. S. *De Londres*, *le* 20 *Mai.* La Gazette ordinaire de la Cour a publié hier deux lettres reçues la veille de l'Amiral

Digitized by Google

Rodney, à bord du *Formidable* le 14 Avril.

Il a plu à Dieu, dans sa divine providence, d'accorder aux armes de S. M. une victoire complette sur la flotte de son ennemi, commandée par le Comte de Grasse qui est pris lui-même avec la *Ville de Paris*, & quatre autres vaisseaux de sa flotte, non compris un sixième coulé bas dans l'action. Cette importante victoire a été remportée le 12 courant, à la suite d'une bataille qui a duré avec une furie sans relâche depuis 7 heures du matin jusqu'à 6 heures & demie du soir, terme auquel le coucher du soleil termina l'affaire. Les deux flottes ont considérablement souffert; mais c'est avec la plus haute satisfaction que je puis assurer L. S. que quoique les mâts, les voiles, les manœuvres & même les corps des vaisseaux de la flotte Angloise soient endommagés, la perte en hommes n'a été que peu considérable, eu égard à la longue durée de la bataille, & sur-tout, si l'on considère combien de tems ils ont été engagés, au plus près, dans une action dont les deux flottes regardoient l'issue comme intéressant très-essentiellement l'honneur de leur Roi & de leur pays. L'envoi d'approvisionnemens pour la Marine, arrivé récemment aux Indes-Occidentales, servira, je l'espère du moins, à réparer promptement tous les dommages que la flotte de S. M. a essuyés. La vaillante conduite des Officiers & des équipages de la flotte que j'ai l'honneur de commander, doit les rendre à jamais chers à quiconque aime son Roi & son pays. La destruction doit avoir causé des ravages prodigieux sur les vaisseaux ennemis, vu que pendant la majeure partie de l'action, chaque coup de canon a porté; & on peut juger de la dévastation qui a dû s'en suivre, lorsqu'on saura que le *Formidable* seul a tiré près de 80 bordées. Lord Granston qui, dans les deux

Digitized by Google

actions, a servi comme étant un des Capitaines du *Formidable*, & à la brave conduite duquel j'ai beaucoup d'obligations, aura l'honneur de présenter ces dépêches ; je ne puis que référer à lui L. S., pour tous les détails circonstanciés qu'elles pourront desirer ; il est parfaitement instruit de tout ce qui s'est passé.

La seconde lettre est de la même date, & conçue ainsi.

Malgré les dispositions que j'avois faites de la flotte en station au vent des Isles Françoises, en formant une ligne qui s'étendoit de la latitude de la Desirade à celle de St-Vincent, outre une ligne de frégates stationnées au vent ; disposition qu'on regardoit comme devant rendre de toute impossibilité qu'aucun convoi pour les Isles Françoises échappât ; cependant, l'ennemi y a réussi, en portant sur la Desirade ; & en serrant de près la Guadeloupe & la Dominique, il arriva sauf de la baie de Fort-Royal les 20 & 21 Mars. Informé de cet évènement défavorable, je rentrai à Ste-Lucie, dans la baie de Gros-Islet, que j'avois indiqué pour rendez-vous aux navires munitionnaires, vivriers & du commerce, destinés pour la Jamaïque. A mon arrivée dans la baie, on répara la flotte en diligence & on l'approvisionna de munitions & de vivres pour 5 mois ; pendant ce tems, on observoit la flotte Françoise dans la baie de Fort-Royal, où je savois que le Comte de Grasse se hâtoit de la mettre en état, pour saisir la première occasion de se rendre à sa destination. Le 5 Avril, informé que l'ennemi embarquoit ses troupes, j'en conclus qu'il se proposoit de mettre à la voile dans très-peu de jours. Le Capitaine Byron, de l'*Andromache*, observa les mouvemens de l'ennemi avec tant d'attention, que le 8, au point du jour, il indiqua par un signal que les François sortoient & gouvernoient

Digitized by Google

au Nord; je fis sur le champ celui de lever l'ancre; & ayant reconnu les bayes de Fort-Royal & de Saint-Pierre, où il ne restoit aucun vaisseau ennemi, je fis celui de chasse générale, &, avant qu'il fît jour, j'atteignis l'ennemi sous la Dominique, où les 2 flottes, prises de calme, restèrent quelque tems en cet état. L'ennemi gagna le vent le premier, & porta sur la Guadeloupe; ma division de l'avant-garde aux ordres du brave Contre-Amiral Hood, eut ensuite le vent & porta sur lui; à 9 heures l'ennemi commença de canonner cette division, qui lui rendit son feu avec beaucoup de vivacité. Les vents contraires empêchèrent une partie de la division du centre qui se trouvoit sous la Dominique, d'entrer en action avec l'arrière-garde ennemie avant 11 heures & demie, & ce ne fut qu'alors que put donner le vaisseau qui se trouvoit après moi dans la ligne de bataille. La canonnade de l'ennemi cessa à l'approche de mon arrière-garde; mais elle avoit déja causé des dommages considérables aux vaisseaux de l'avant-garde; elle avoit désemparé le *Royal Oak* & le *Montague*, & tué un brave Officier le Capitaine Bayne de l'*Alfred*, ainsi que nombre d'Officiers & Matelots; mais telle fut l'activité & la persévérance de Sir Hood & des vaisseaux de l'avant-garde que l'ennemi reçut plus de dommages qu'il n'en causa. La nuit du 9, la flotte mit en panne pour réparer ses dommages. Le 10, elle continua de tourner au vent faisant peu de voiles; l'ennemi continuoit la même manœuvre, il étoit en son pouvoir d'en venir à une action; ce qu'il évita, & dans sa situation, entre les Saints & la Dominique, je ne pouvois l'y forcer. Le 11 Avril, l'ennemi avoit gagné le vent, il ventoit grand frais, je fis signal de chasse générale au vent; elle dura toute la journée; vers le coucher du soleil, quelques-uns des vaisseaux les plus en avant de la

Digitized by Google

flotte avoient atteint de près un des vaiſſeaux ennemis qui avoit reçu des dommages dans la dernière action, & l'euſſent certainement pris ſi le Comte de Graſſe n'eût porté ſur lui avec ſa flotte entière pour le protéger, ce qui le rapprocha tant, que je conçus l'eſpoir de lui livrer bataille le lendemain; dans cette vue, je déterminai l'ordre dans lequel on devoit marcher, & je gouvernai au Sud juſqu'à 2 heures du matin; alors je virai vent devant, & au retour du jour, j'eus le bonheur de voir que le plus ardent de mes deſirs touchoit au moment d'être accompli, celui de forcer l'ennemi au combat. On ne perdit pas un moment pour l'exécution; dans ma première lettre j'ai rendu compte de l'iſſue «.

L'Amiral dit qu'il a eu 230 morts, dont 3 Capitaines & 3 Lieutenans, & 759 bleſſés, dont 10 Lieutenans de vaiſſeaux & 5 Capitaines des troupes de la Marine. Le Lord Cranſton & le Capitaine Byron, chargés de ſes dépêches, rapportent que le *Céſar*, l'un des vaiſſeaux pris, a ſauté par accident, peu de tems après s'être rendu; & qu'un nombre conſidérable d'hommes qui ſe trouvoient à bord, a malheureuſement péri.

On eſt un peu étonné que l'Amiral Rodney ne diſe pas un mot du convoi que le Comte de Graſſe conduiſoit à St-Domingue; il eſt naturel d'en conclure qu'il a marché à ſa deſtination, & alors on demande pourquoi l'Amiral ne l'en a pas empêché, pourquoi il n'a pas détaché quelques vaiſſeaux pour l'intercepter; & on n'en voit pas d'autre raiſon que la crainte de perdre ſa ſupériorité devant l'eſcadre Françoiſe; car quoiqu'en diſent nos Amiraux, ils

Digitized by Google

ils n'ont jamais cherché de bonne foi à ſe meſurer avec les François à nombre égal ; & cette fois nous avions l'avantage du nombre. Il ne parle pas non plus de ce qu'eſt devenue l'eſcadre Françoiſe ; il ſemble qu'il auroit été intéreſſant d'indiquer à-peu-près la route qu'elle a priſe ; a-t-elle été à la Martinique ou à Saint-Domingue ? dans ce dernier cas, rien ne l'empêchera de ſe joindre aux Eſpagnols, de s'y réparer promptement. Les magaſins de cette Iſle abondamment pourvus lui fourniront tout ce dont elle a beſoin. L'Amiral Rodney convient qu'il a beaucoup ſouffert ; il a donc été obligé de ſonger à ſe réparer, & quoiqu'il en diſe, les approviſionnemens qu'il a reçus ne lui procureront pas tout ce qui lui ſera néceſſaire pour le faire promptement. Il ne dit pas non plus qu'il eſt ſûr d'être bientôt en état de remettre en mer ; cet Amiral qui ne doute jamais de rien, au moment d'une victoire, ſe contente de dire qu'il eſpère de l'être bientôt. Alors malgré cette victoire la campagne eſt manquée ; ce ſera à recommencer l'année prochaine ; & c'eſt le plus beau jeu que nous puiſſions eſpérer ; car il y a quelques chances qui ſont à préſent contre nous ; ce ſont les ſuites de la jonction des eſcadres Françoiſe & Eſpagnole, & une armée de terre conſidérable, qui pourront agir & réparer la journée du 12 ; Rodney, lorſ-

Digitized by Google

qu'il pourra remettre en mer, n'aura rien de plus preſſé que de ſe rendre à la Jamaïque. Il ne peut guère prendre de revanche aux Antilles, chercher à recouvrer les Iſles que nous avons perdues; il n'a point de troupes; & ſa victoire ſe réduit à avoir eu l'avantage dans une action.

La même Gazette contient une lettre de l'Amiral Hughes, en date du 15 Janvier, dans la Baie de Trinquemale, où il rend compte de la priſe de Negapatnan, ſur la côte de Coromandel, & de quelques établiſſemens Hollandois dans l'Iſle de Ceylan; ſon étendue nous force à la remettre au Journal prochain.

On aſſure toujours que ſi le Lord Howe manque de rencontrer l'eſcadre Hollandoiſe, il doit faire une opération avec ſon eſcadre & les garniſons de ſes vaiſſeaux.

On aſſure que l'Amirauté fait fondre actuellement à Wolwich un grand nombre de carronades ou de crache-feu, du calibre de 24 livres. On a reconnu que ces petits canons, qui n'occupent point beaucoup d'hommes pour les ſervir, font le plus grand ravage dans les manœuvres de l'ennemi.

Depuis le changement de l'Adminiſtration on emploie, dans les chantiers du Roi, environ mille ouvriers de plus, dont 400 ſont actuellement à Portsmouth.

Digitized by Google

FRANCE.

De VERSAILLES, le 28 Mai.

LE Comte & la Comteſſe du Nord arrivés à Paris le 18 de ce mois, ſe rendirent le 20 ici, & furent préſentés à LL. MM. & à la Famille Royale, accompagnés par le Prince Baratinsky. Le Comte du Nord fut conduit par M. la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs; M. de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit. La Comteſſe du Nord fut conduite & accompagnée par la Comteſſe de Vergennes, chez la Reine & les Princeſſes de la Famille Royale.

LL. MM. & la Famille Royale ont ſigné, le 20 de ce mois, le contrat de mariage du Vicomte de Parel de la Chatonnie, Lieutenant d'Artillerie au régiment de la Fère, avec Demoiſelle de la Celle.

Le 22; le Comte de Pierrepont, qui avoit précédemment eu l'honneur d'être préſenté au Roi, eut celui de monter dans les carroſſes de Sa Majeſté, & de chaſſer avec Elle.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Bouzonville, Ordre des Bénédictins, Diocèſe de Metz, l'Abbé de Meun de Sarlabous, Vicaire-Général du Diocèſe de Comminges.

Digitized by Google

MM. Née & Masquelier, Graveurs, que LL. MM. & la Famille Royale ont honorés de leurs souscriptions, pour la *Description particulière de la France*, ont eu l'honneur de remettre à LL. MM., ainsi qu'à la Famille Royale, la treizième livraison de cet Ouvrage, ainsi que la quatorzième qui doit entrer dans la *Minéralogie du Dauphiné*, par M. Guettard.

M. Tellès d'Acosta, Grand Maître des Eaux & Forêts de la Généralité de Châlons en Champagne, a eu l'honneur de présenter au Roi son Ouvrage intitulé : *Instruction sur les bois de Marine & autres.* (1)

De PARIS, *le 28 Mai.*

Le bruit qui s'étoit répandu des actions qui ont eu lieu aux Antilles entre M. de Grasse & l'Amiral Rodney s'est confirmé. La relation emphatique de l'heureux Rodney donne lieu à quelques réflexions qui n'ont pas échappé en Angleterre même. C'est par ses effets & ses suites qu'on juge d'une victoire ; quels ont été ceux des deux combats ? L'objet de M. de Grasse étoit d'assurer la marche de son convoi à sa destination, & il paroît l'avoir rempli. Il n'a combattu le 9

(1) Cet Ouvrage intéressant & bien fait se trouve à Paris chez Clousier, Imprimeur, rue de Sorbonne, au coin de celle des Mathurins ; prix 3 liv. 10 sols, vol. in-12. avec fig.

Digitized by Google

que pour le couvrir ; l'action du 12, en occupant les Anglois, les a empêchés d'envoyer après pour essayer de l'intercepter. Ce qu'ils auroient d'ailleurs fait trop tard, le convoi ayant fait route le 9 au soir sans être inquiété. Arrivé à sa destination il a remis, à l'armée Espagnole déja rassemblée, les renforts qu'elle attendoit ; 17 vaisseaux de ligne de la même Nation se sont trouvés prêts à la recevoir, & à la soutenir & à la porter dans les lieux qu'avoient pour objet les opérations concertées par les Cours de Versailles & de Madrid. Rodney, malgré son avantage, a souffert excessivement dans les deux combats, & après le dernier il a eu trop besoin de se réparer, pour songer à s'opposer aux projets de ses ennemis. Ces réparations indispensables l'ont forcé de se retirer à Antigues & à Sainte-Lucie où il n'a point de magasins, & où il se procurera difficilement les secours dont il a besoin. L'escadre Françoise trouvera dans ceux de la Martinique tout ce qui lui est nécessaire, & pouvant être par conséquent réparée plutôt peut gagner Saint-Domingue ou les parages dans lesquels se trouveront les Espagnols, avant que les Anglois puissent quitter leurs rades. Les escadres combinées seront alors égales, peut être supérieures & en état de se mesurer encore si Rodney en a envie, ce qui est douteux, malgré son dernier avantage, & sa jactance, puisqu'il a toujours évité le

Digitized by Google

combat lorsqu'il ne pouvoit s'y présenter avec une supériorité de forces. Ses campagnes précédentes & cette dernière le prouvent. C'est pour ne point perdre cette supériorité qu'il a conservé tous ses vaisseaux, qu'il n'en a point envoyé après le convoi quoiqu'il eût pu en détacher 3 ou 4 sans s'affoiblir. Cette prudence peut lui avoir assuré l'avantage dans une action, mais l'a privé de ceux qu'il pouvoit attendre de ses suites. Les possessions de sa Nation, qu'il devoit couvrir, sont toujours menacées & peuvent être attaquées pendant qu'il se répare.

» On demandoit ces jours derniers, nous écrit une personne instruite, à un Anglois de considération qui se trouve ici, ce qu'il pensoit des suites du combat des Antilles. — Je pense, a-t-il répondu, que si Rodney n'a pas détaché quelques vaisseaux pour intercepter le convoi, il mérite de perdre la tête. Il pouvoit, avec 32 ou 33 vaisseaux, tenir tête à M. de Grasse, & en envoyer 4 ou 5 à la poursuite du convoi. — Cet Anglois a raison; mais il ne devoit pas oublier qu'il est bien difficile à un Amiral Anglois, de se présenter devant l'ennemi avec des forces égales, lorsqu'il peut le combattre avec des forces supérieures. Aussi, nous voyons que Rodney avoit tous ses vaisseaux dans la journée du 12; & s'il en a détaché quelques-uns après le convoi, ce n'aura été que le soir du même jour, & peut-être le lendemain; & le convoi, parti le 9 au soir de la Guadeloupe, étoit alors fort loin & près de Porto-Ricco, où il aura pu se réfugier «.

Nos lettres de Cadix, en date du 3 de ce mois, contiennent les détails suivans.

» Un bâtiment arrivé avant-hier de la Havane

Digitized by Google

d'où il eſt parti le 21 Mars, nous a apporté l'agréable nouvelle que les Marchands & les autres navires partis d'ici le 2 Janvier, ſont heureuſement arrivés à la Havane le 28 Février; les troupes & les vaiſſeaux de ligne étoient reſtés au Cap François, où le convoi avoit touché. — Le même aviſo rapporte que D. Solano étoit parti en Mars avec 8 vaiſſeaux de ligne & un grand convoi portant 700 hommes de troupes, il avoit fait route pour le Cap; mais dans un coup de vent, le vaiſſeau le *Saint-François d'Aſſiſe*, & 17 tranſports avoient été maltraités & obligés de retourner à la Havane. On préparoit en toute diligence d'autres bâtimens & un autre vaiſſeau de guerre pour ramener cette partie du convoi au rendez-vous. Auſſi dans les premiers jours du mois d'Avril, l'armée Eſpagnole au Cap François devoit être de 11000 hommes. D. Bernard Galvez l'avoit précédé depuis près d'un mois, ainſi qu'un petit corps de troupes, qui, en paſſant, devoit s'emparer de l'Iſle de la Providence & détruire ce repaire de Corſaires «.

Le ſiége de Gibraltar, qui eſt décidé, ſera un des évènemens les plus mémorables de cette guerre, par les difficultés qu'il préſente, & par la nature de la place, qui eſt, ſans contredit, la plus forte qui exiſte dans le monde. Mgr le Comte d'Artois a deſiré de s'y rendre; après en avoir obtenu la permiſſion du Roi, il avoit envoyé un Courier au Roi d'Eſpagne, pour avoir auſſi ſon agrément. Le Roi, après avoir reçu ſa lettre, s'écria: » Je ne mourrai donc pas ſans avoir vu un de mes neveux, ſans avoir embraſſé

Digitized by Google

mon filleul ". Et s'adreſſant à l'Ambaſſadeur de France, renvoyez, ajouta-t-il, le Courier ſur-le-champ. Dites à mon neveu que la joie & le ſaiſiſſement que me cauſe ſa réſolution, m'empêchent de lui écrire; que mon neveu vienne; il veut ſervir comme volontaire, tout ſera à ſes ordres; mes troupes, l'Eſpagne entière, obéiront avec plaiſir à un Prince de mon ſang. Voilà à peu près ce que contient la lettre de M. le Comte de Montmorin. On attend celles du Roi d'Eſpagne, qui ne tarderont pas.

» M. le Comte & Madame la Comteſſe du Nord, écrit-on de Lyon, ſont arrivés ici de Turin par le Pont-Beauvoiſin, le 7 de ce mois, & ſe ſont rendus à l'Hôtel d'Artois, qui étoit arrêté pour leur ſervice, d'où, ſans mettre pied à terre, ils ont été au-devant de M. le Duc & de Madame la Ducheſſe de Wurtemberg, qui, ſous le nom du Comte & de la Comteſſe de Juſtin, arrivoient de Montbelliard à Lyon avec les jeunes Comte & Comteſſe de Juſtin, pour paſſer en famille le tems qu'ils ſe propoſoient de ſéjourner en cette ville. M le Comte & Madame la Comteſſe de Juſtin ſont deſcendus le même jour à l'Hôtel de Provence, où M. le Comte & Madame la Comteſſe du Nord ont ſoupé avec eux. — Le 8 matin, M. le Comte du Nord a parcouru la ville à pied, accompagné de l'un des Seigneurs de ſa ſuite; il a été faire une viſite au Prévôt des Marchands, ainſi que MM. les Comte de Juſtin père & fils. A trois heures après-midi les Princes & les Princeſſes ont été viſiter les hopitaux, & y ont donné des preuves de bienfaiſance & de charité. M. le Comte du Nord s'eſt exprimé, à cette occaſion, d'une manière digne

Digitized by Google

d'un Prince destiné au Trône, en disant : *Que plus les Grands sont éloignés des misères humaines, plus ils doivent s'en approcher, pour être plus disposés à les soulager.* Le soir, ils ont été au Spectacle, & ont accepté un Bal public, que le Prévôt des Marchands leur a annoncé pour le Samedi 11. — Le 9, les Princes ont visité la Bibliothèque publique & la Salle d'armes, dépôt de la Manufacture de fusils de St Etienne, où il se trouve plus de 60,000 armes rassemblées pour le service du Roi. — Le 10, les augustes Voyageurs ont employé une partie de la matinée à parcourir la ville pour faire des emplettes ; à midi, le Prévôt des Marchands les a conduits sur la nouvelle chaussée, dont les travaux ont fixé leur attention d'une manière particulière. Ils se sont transportés l'après-midi à l'Hôtel-de-Ville, où ils ont été reçus par le Consulat : on a offert à leur curiosité plusieurs métiers de fabriques, relatifs à l'emploi de l'or & de la soie. On avoit eu la précaution de disposer ces métiers dans deux salles, où on leur a fait voir plusieurs échantillons des étoffes les plus riches. Le sieur de Crotone, Physicien, a fait, en leur présence, plusieurs expériences de son art ; & MM. de l'Académie des Sciences, qui s'étoient rendus à l'Hôtel-de-Ville, ont mis sous leurs yeux quelques pièces d'antiquité. — M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord paroissent fort sensibles aux prévenances qu'on leur marque, & particulièrement aux démonstrations d'intérêt que leur présence inspire, & auxquelles ils répondent par les expressions les plus touchantes de bonté & d'affabilité. — Le Samedi 11, les Princes ont été visiter l'Eglise & observer le point de vue du Couvent des Chartreux ; ils ont employé le reste du jour à visiter les ateliers des Fabriquans dans leurs propres domiciles. A huit heures du soir, ils se sont rendus au Bal annoncé ;

Digitized by Google

ils y ont été reçus avec les plus grands applaudissemens. — Le 12, les Princes ont été à l'Eglise d'Ainay, pour y voir les colonnes antiques du Temple d'Auguste; de-là ils se sont transportés sur la promenade des Broteaux, où une foule de personnes de tous états s'est précipitée sur leur passage, par l'empressement de les voir. — Le Prince & la Princesse n'ont cessé, pendant leur séjour à Lyon, de témoigner combien ils étoient touchés des prévenances & des égards qu'ils y éprouvoient; ils ont reconnu les attentions personnelles de M. le Prévôt des Marchands, par le don d'une tabatière, en lui disant : *Qu'ils l'invitoient à conserver le souvenir du Comte & de la Comtesse du Nord.* — Le 13 matin, ils sont partis de Lyon pour se rendre à Paris.

Ces illustres Voyageurs sont arrivés ici le 18; ils sont descendus chez l'Ambassadeur de Russie. Le 20 ils se rendirent à Versailles; le Roi attendoit dans son cabinet M. le Comte du Nord, qui lui remit deux lettres, l'une de Naples, l'autre de Parme, & qui lui dit que le principal but de son voyage avoit été de voir S. M., qui lui témoigna toute la satisfaction qu'elle avoit de le voir à son tour. Ce Prince a embrassé Mgr le Dauphin, en priant Madame la Princesse de Guémené de lui rappeller souvent l'attachement qu'il lui vouoit.

M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord, après avoir fait leur visite à LL. MM. & à la Famille Royale, se rendirent dans leur appartement, où ils re-

Digitized by Google

çurent des préſentations ; le Maréchal de Byron y fut avec les Officiers de la garde qu'il leur préſenta ; ils dînèrent avec toute la Famille Royale, & la plus grande intimité règna dans ce feſtin. A 6 heures, ils retournèrent chez la Reine pour entendre le concert : toute la Cour étoit dans le ſallon de la paix. L'orcheſtre étoit ſur des gradins élevés dans la galerie ; on avoit placé des plians pour toutes les perſonnes de la Cour qui n'avoient pas eu d'invitation de la Reine. Le concert dura 3 heures ; la galerie fut illuminée comme elle l'eſt les jours de grands appartemens. Le concert fini, le théâtre dreſſé pour les Muſiciens fut enlevé ; le Comte & la Comteſſe du Nord traversèrent la galerie pour retourner chez eux, au milieu des applaudiſſemens d'une aſſemblée brillante & nombreuſe.

Ce fut le 21 de ce mois que ces Princes parurent en public pour la première fois ; ils furent à la Comédie Françoiſe ; dès qu'ils ſe montrèrent dans la loge qui leur eſt réſervée pendant leur ſéjour, les applaudiſſemens les plus vifs & les plus généraux ſe firent entendre ; le Prince & la Princeſſe y répondirent par toutes les marques de la plus vive ſenſibilité.

Le quatrième Mémoire concernant les Ecoles nationales militaires paroît depuis quelques jours ; nous nous propoſons d'en-

Digitized by Google

trer dans quelques détails; en attendant nous observerons ici que la recette des abonnemens pour ces Mémoires monte, à compter du premier de ce mois, à 50,058 liv. & la dépense à 46,863 liv. 4 s. 9 den. selon les états déposés chez M. Brichard, Notaire, rue Saint-André-des-Arts, chez lequel on s'abonne pour ces Mémoires moyennant 24 liv. par an. On peut juger par-là que les secours augmentant ainsi chaque jour, le nombre des Elèves augmentera à proportion, ainsi que les moyens de perfectionner leur éducation.

» Différentes lettres de l'Isle de France annoncent comme certaine une découverte des plus importantes pour toutes les puissances maritimes de l'Europe, & l'on peut ajouter pour l'humanité sans acception ni exception de nation. Il s'agit de la solution du fameux problême des *longitudes* par une méthode simple, & aussi aisée que l'est celle en usage pour la *latitude*. M. de Fornay, Chevalier de Saint-Louis & Major d'Infanterie, en est l'Auteur. On doit de toutes parts faire des vœux empressés pour le succès complet d'une découverte aussi précieuse, & dont on devoit en quelque sorte désespérer après les efforts inutiles de tant de génies sublimes, de tous les siècles & de tous les pays. Si la Marine de l'univers reçoit un secours aussi intéressant, ce sera une époque mémorable dans les fastes de l'histoire politique & philosophique. Une découverte, aussi précieuse méritoit de paroître en France sous un Roi bienfaisant, qui n'est armé que pour la liberté des mers «.

On connoit l'Ouvrage important de M. Mentelle, Historiographe de Mgr le Comte d'Artois, sur la Géographie comparée.

Digitized by Google

L'Atlas qui doit accompagner cette excellente production, dédié à M. le Comte de Vergennes, eſt attendu avec impatience. Nous nous empreſſons d'annoncer que l'Auteur vient d'en publier la première livraiſon ; elle eſt compoſée de 12 cartes, parmi leſquelles il y en a pluſieurs que les évènemens politiques actuels rendent non-ſeulement intéreſſantes, mais même indiſpenſables. Cette obſervation, qui a déterminé M. Mentelle à interrompre à chacune des premières livraiſons, l'ordre dans lequel il les avoit annoncées, pour en donner quelques-unes, ſoit du Mexique, ſoit de l'Inde, fait rentrer l'annonce que nous en faiſons dans le plan de notre Journal. Les cartes du Golfe du Mexique, de la Floride, des deux Carolines, de la Géorgie, ne peuvent qu'être reçues avec reconnoiſſance, & conſultées avec fruit par ceux qui voudront ſuivre les opérations militaires ſur les divers théâtres de la guerre actuelle : c'eſt un ſecours précieux, dont il leur eſt impoſſible de ſe paſſer, & nous ne connoiſſons rien qui puiſſe le ſuppléer. Il n'y a point de cartes plus exactes, plus détaillées, plus ſoignées dans toutes leurs parties. Le Roi a ſouſcrit pour 12 exemplaires (1).

(1) Pour ſe procurer cet Atlas, il faut s'adreſſer à M. Mentelle, rue de Seine, Fauxbourg St-Germain, près du Notaire. Pluſieurs perſonnes ayant demandé à l'Auteur de leur faire parvenir chacune des livraiſons par des voies

Digitized by Google

» M. d'Acher, Professeur d'un remède spécifique contre les dartres, & autres maladies cutanées, avertit le Public que, pour constater de plus en plus l'efficacité de son remède, connu avantageusement depuis long-tems, par les succès qu'il a eus auprès de plusieurs personnes de distinction, il traite gratuitement les pauvres qui ont recours à lui, à cette seule condition que leur traitement s'opère sous les yeux de deux Commissaires de la Société Royale de Médecine nommés pour examiner les effets dudit remède. Les personnes aisées qui ne voudroient pas se soumettre à cette condition, pourront également employer le même spécifique en présence & sous les yeux de leur Médecin. — Ce remède consiste dans une eau stomachique & anti-dartreuse, très-limpide & agréable au goût. — La demeure du sieur Dacher est rue du Bacq, Fauxbourg Saint-Germain, à l'ancien Hôtel des Mousquetaires. — Cette découverte est d'autant plus intéressante que, jusqu'à présent, la Médecine n'a trouvé aucun remède pour guérir radicalement cette cruelle maladie : personne n'ignore combien elle est incommode & désagréable, sur-tout quand elle attaque le visage. On sait aussi combien elle est dangereuse, principalement quand elle est traitée mal-à-propos : n'avons-nous pas tous les jours sous les yeux des exemples funestes des ravages produits par une hu-

---

plus promptes que celles du commerce, il a l'honneur de les prévenir que moyennant la foible rétribution de 10 sols par chaque livraison, payables d'ailleurs, pour l'époque, à leur volonté, il les leur fera parvenir, port franc, promptement & soigneusement roulées & enveloppées de toile cirée. Le prix de l'Atlas, pour les Cartes, 110 liv., pour les plans 36 liv. En souscrivant pour l'Atlas 24 liv., pour les Plans, si on les veut, 9 liv. ; & en recevant la première livraison des Cartes 24 liv. Les deuxième & troisième gratis. La Géographie comparée se trouve également chez M. Mentelle ; il en paroît actuellement 6 livraisons, dont le prix est de 35 liv. 12 s. ; la septième livraison, contenant l'Espagne moderne, va paroître incessamment.

Digitized by Google

meur dartreuse répercutée ? C'est ce qu'on évitera avec ce remède, qui pousse cette humeur vers la circonférence, & purifie la masse du sang. — Les personnes de Province qui voudront employer ce même spécifique, pourront s'adresser au Sr d'Acher, il les instruira de l'usage qu'elles doivent en faire, & du régime convenable pour en être plutôt délivrées. Il est nécessaire qu'elles lui fassent savoir la qualité des dartres.

Nous nous empressons de transcrire la lettre suivante, qui nous a été adressée de Versailles; on ne sauroit trop faire connoître les divers établissemens qui offrent des secours à l'humanité souffrante.

» M., dix guérisons radicales de paralysies, dont la dernière a été attestée par MM. les Commissaires respectifs de l'Académie des Sciences, de la Faculté de Médecine de Paris & de la Société Royale de Médecine, ne laissent plus lieu de douter que l'électricité, dirigée selon ma méthode, est un remède souverain contre cette maladie. La même électricité, dirigée convenablement, ayant détruit radicalement des convulsions, en présence des Commissaires ci-dessus cités, & plusieurs autres, dans différens sujets de divers âges, dont on verra le détail dans le 3e volume de mes Observations, que je donnerai dans la suite au Public, nous présente un moyen efficace, non seulement pour guérir les personnes du sexe qui en sont tourmentées, mais encore, & ce qui est bien essentiel, pour sauver les enfans, dont une grande partie périt par ce cruel mal : ceux qui en échappent, restent la plupart estropiés pour toute leur vie. En attendant que le Gouvernement prenne en considération un objet aussi consolant pour mettre ce remède à portée de tout le monde, ce qui ne seroit pas bien difficile ni fort dispendieux, j'ai établi à Versailles, rue de Monbauron, selon mes facultés, un Cabinet électrique public, sous

Digitized by Google

les auſpices d'un grand protecteur de l'humanité ſouffrante. On y traitera *gratis* les paralyſies les plus récentes, depuis dix heures du matin, juſqu'à une heure après-midi. Les pères & mères qui auront des enfans attaqués de convulſions, peuvent les apporter à toute heure du jour, depuis ſix heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir, & on fera ceſſer preſque dans un inſtant les accidens funeſtes qui pourroient les étouffer. Les grandes perſonnes du ſexe qui ſont tourmentées du même mal, peuvent s'établir pour quelque tems à Verſailles à portée du Cabinet, & on leur promet le ſoulagement de leurs maux dans peu de tems. J'oſe eſpérer, M., que vous ne tarderez pas de publier ma lettre pour le bien de l'humanité. *Signé*, SANS.

» Une rixe ordinaire & en public, entre des perſonnes du commun, ſuivie de quelques volées de coup de canne, eſt quelque choſe de ſi fréquent qu'on n'y fait pas la moindre attention; mais ſi ces perſonnes ſont d'un état & d'un rang honnête, on eſt étonné que l'éducation & les ſentimens ne les aient pas garanti d'un éclat auſſi ſcandaleux. Si la ſcène arrive entre des perſonnes d'un ſexe différent, en même-tems qu'on s'intéreſſe pour le ſexe le plus foible, on eſt juſtement indigné contre l'homme qui, non-content de manquer aux égards & à l'honnêteté qu'on doit aux dames, va juſqu'à leur faire ſentir les plus rudes effets de ſa force & de ſa brutalité; combien ne ſera-t-on pas révolté davantage, ſi l'homme a tiré l'épée contre ce ſexe foible, timide & ſans défenſe, & quel intérêt tous les cœurs ne prendront-ils pas à une jeune & belle perſonne de ſeize ans, qui, voulant parer les coups d'épée qu'un furieux vouloit porter à ſa belle-mère, en eſt elle-même la victime, & reçoit dans le côté une bleſſure de la profondeur d'un demi-pouce. Tel eſt le ſujet attendriſſant d'une Cauſe qui vient d'être jugée à la Tournelle du Parlement de Paris. — Un ancien

Digitized by Google

Officier rencontre sur la promenade publique de la ville de.... les dames de.... belle-mère & belle-fille, femme & fille d'un Receveur des Tailles de la ville; il passe & repasse plusieurs fois auprès d'elles, les regarde sous le nez, les insulte de propos : aussi-tôt ces dames répondent avec une vivacité excitée par l'insolent, qui redouble. La belle-mère, emportée par une juste sensibilité, donne à cet homme un coup d'une canne légère qu'elle tenoit à la main : il répond avec une lourde canne qu'il tenoit, dont il frappe de toutes ses forces sur les épaules de la dame, & lui fait de violentes contusions. Le mari accourt & désarme le brutal, qui tire son épée & veut courir sur la dame : la demoiselle se met à la traverse pour l'en empêcher. Cette jeune personne, belle & sensible, ne peut attendrir ce furieux, & reçoit dans le côté droit une large blessure de la profondeur d'un demi-pouce dans la chair : le sang coule; on accourt pour les séparer, & apporter du secours à la jeune personne. Le Commandant de la place, instruit de la scène, envoie pendant 24 heures le coupable en prison. Les dames rendent plainte, demandent permission d'informer, & l'obtiennent. Visite d'Expert est ordonnée pour constater les blessures de la mère & de la fille : le rapport fait, les témoins entendus, l'Officier est décrété de pri e-de-corps; l'affaire est réglée à l'extraordinaire. Arrêt du 17 Avril 1782, conforme aux conclusions de M. l'Avocat-Général Séguier, qui met l'appellation & ce dont est appel au néant; émendant, fait défenses à .... de récidiver, sous peine de punition corporelle; lui enjoint de s'absenter de la ville pendant cinq ans; le condamne en 6000 liv. de dommages & intérêts, par forme de réparations civiles, au profit de la demoiselle de ....; le condamne en tous les dépens; ordonne l'impression de l'Arrêt, au nombre de cent exemplaires, l'affiche de douze, aux frais dudit sieur.

Digitized by Google

Les Éditeurs des Œuvres de M. Rousseau ayant jugé à propos de réimprimer une imputation qu'il avoit avancée en 1766 contre M. d'Alembert, on a cru devoir réimprimer dans ce Journal la déclaration suivante ; elle avoit déja paru en 1766, en même-tems que l'imputation, & du vivant de M. Rousseau, qui n'y a fait aucune réponse.

» J'ai appris par M. Hume, avec la plus grande surprise, que M. Rousseau m'accuse d'être l'Auteur d'une Lettre ironique qui lui a été adressée dans les papiers publics, sous le nom du Roi de Prusse. Tout le monde sait, à Paris & à Londres, que cette Lettre est de M. Walpole, qui même ne la désavoue pas. Il convient seulement d'avoir été aidé, pour le style, par une personne qu'il ne nomme point, & qui devroit peut-être se nommer. Pour moi, sur qui les soupçons du Public ne sont jamais tombés à cet égard, je ne connois nullement M. Walpole : je ne crois pas même lui avoir jamais parlé, ne l'ayant rencontré qu'une fois dans une maison particulière. Non-seulement je n'ai pas la plus légère part, ni directe ni indirecte, à la Lettre dont il s'agit, mais je puis citer plus de cent personnes, amies & ennemies de M. Rousseau, qui m'ont entendu la désapprouver beaucoup, par la raison qu'il ne faut jamais se moquer des malheureux, & à plus forte raison quand ils ne nous ont point fait de mal. D'ailleurs, mon respect pour le Roi de Prusse, & la reconnoissance que je lui dois, pouvoient, ce me semble, faire supposer à M. Rousseau, que je n'aurois pas voulu abuser du nom de ce Prince, même pour une plaisanterie. — J'ajoute que je n'ai jamais été l'ennemi de M. Rousseau ni déclaré, ni même secret, comme il le prétend ; & je défie qu'on apporte la moindre preuve

Digitized by Google

que j'aie jamais cherché à lui nuire, en quoi que ce puisse être. Je pourrois prouver, au contraire, par les témoignages les plus respectables, que j'ai cherché à l'obliger en ce qui a dépendu de moi. — Quant à ma prétendue *correspondance secrette* avec M. Hume, il est très-certain que nous n'avons commencé à nous écrire que cinq à six mois après son départ, à l'occasion de la querelle que M. Rousseau lui a suscitée, & dans laquelle il juge à propos de me mêler si gratuitement. — Je crois devoir cette déclaration à moi-même, à la vérité, & à la situation de M. Rousseau : je le plains bien sincèrement de croire si peu à la vertu, & sur-tout à celle de M. Hume.

Elie Balhias, Ecuyer, Seigneur de Tinvenac, ancien Capitoul de la Ville de Toulouse, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Gentilhomme Honoraire de la Vénerie de Monsieur, Frère du Roi, chargé des affaires du Gouvernement & du Commandement de la Province de Guyenne, est mort à Marmande le 5 Mai, âgé de 78 ans. Les services importans qu'il a rendus dans les différens postes qu'il a occupés, lui ont mérité les graces & les bontés particulières de S. M., ainsi que l'estime & la confiance publiques.

» Déclaration du Roi, concernant la Comptabilité de la Ferme Générale, donnée à Versailles le 18 Février; & enregistrée à la Chambre des Comptes le 4 Mai.

Lettres patentes du Roi, pour rendre la signature des comptes au Grand-Maître & au Grand-Ecuyer de France, données à Versailles le 20 Mars, & enregistrées le 4 Mai à la Chambre des Comptes.

Ordonnance du Roi du 10 Mai, qui renouvelle

Digitized by Google

les anciens règlemens sur la vente & le commerce des Chevaux qu'on fait venir à Paris.

Arrêt du Conseil du 23 Janvier, qui fait défenses aux Marchands détailleurs ou autres, à l'exception de ceux des Villes fermées, établis dans les Paroisses des Généralités de Paris & de Soissons, qui sont situées dans les trois lieues limitrophes de la Généralité d'Amiens, d'avoir à-la-fois plus de 60 pintes d'eau de-vie. — Autre du 28 Mars, contenant réunion au Domaine des murs, fossés, remparts & fortifications de la ville de Saint-Denis; confirmation de propriétaires actuels dans leurs propriétés, aux charges y portées; & aliénation du surplus desdits murs non encore aliénés, au profit des Officiers Municipaux de ladite Ville. — Autre du 20 Avril, qui ordonne que celui du 11 Septembre 1779, sera exécuté en conséquence, & attendu la vacance du Gouvernement de Montreuil, avenue par le décès du feu Duc d'Aumont, le droit de péage de 3 livres par poulain, qu'il faisoit percevoir en ladite qualité de Gouverneur, sera & demeurera éteint & supprimé «.

De BRUXELLES, *le 29 Mai.*

Les nouvelles de Hollande ont annoncé dernièrement l'apparition d'une escadre Angloise devant le Texel; c'est la même qui, sous les ordres de l'Amiral Hove, s'étoit réunie vers Ouessant à celle de l'Amiral Kempenfeld, & que les vents contraires avoient forcé de quitter cette croisière; elle n'a pas gardé long-temps celle qu'elle avoit prise sur les côtes de Hollande, d'où les vents l'ont aussi éloignée.

» Si la mission de notre escadre sortie le 5 de ce

Digitized by Google

mois du Texel, lit-on dans une lettre de la Haye, a répandu l'alarme en Angleterre, au point que toute la Milice, tant de Londres que des Provinces, a reçu ordre de se mettre sous les armes, il paroît que les Anglois ont voulu nous rendre la pareille. Le 14 vers les 2 h. après-midi, on apperçut une flotte étrangère devant le Helder à l'ouvert du Texel; on compta jusqu'à 17 voiles, dont 15 gros vaisseaux de guerre, d'autres en ont compté jusqu'à 19. Comme ce nombre s'accordoit à peu-près avec les forces que le Lord Howe, avoit pris sous ses ordres à la rade de Spithead & avec celles qui ont pu le joindre; on a supposé que le Gouvernement Anglois voulant pourvoir au danger qui lui paroissoit le plus pressé, avoit envoyé toutes ces forces de la Manche dans la mer du Nord, pour déconcerter les projets de la République. Heureusement le Vice-Amiral Comte de Bylandt étoit rentré le 11 au Texel, les seuls vaisseaux qu'on croyoit être restés à la mer avoient passé au Vlie; & un Exprès envoyé en Zélande est arrivé à tems pour empêcher le départ du *Zievikzee* de 64 canons, & du *Schiedezg* de 54, qui devoient appareiller de Flessingue; les vents impétueux du 17 & du 18 ont forcé les Anglois de reprendre le large «.

Les nouvelles propositions faites à la République de la part de l'Angleterre, pour une paix particulière, ne paroissent pas avoir plus de succès que les premières. Si la Hollande a mis de la lenteur à se décider pour la guerre, elle la soutiendra avec constance, & il n'est pas douteux qu'elle ne consentira pas à y mettre fin avant d'avoir une satisfaction complette sur les griefs dont elle se plaint.

» Après une attaque hostile, faite par surprise contre la foi des Traités, & sans l'ombre même de

Digitized by Google

raison, comme M. Fox en a fait lui-même, d'après un examen attentif des papiers de sa Secrétairerie, l'avou dans la Chambre des Communes le 30 Avril, il y auroit plus que de la modération de la part de la République de se contenter de rétablir sur l'ancien pied les affaires entr'elle & la G. B., de trahir pour cet effet les devoirs de la réciprocité envers la France, & de violer les engagemens contractés avec cette Puissance, lorsqu'on avoit besoin de ses secours. D'ailleurs, en Angleterre même, l'on commence à sentir qu'une paix particulière avec les Provinces-Unies ne feroit que retarder une paix générale, & opéreroit par conséquent dans le fait, tant contre les intentions probables de l'Impératrice, que contre le vrai bien de la nation Angloise, qui a un pressant besoin de repos. — La reconnoissance de l'indépendance de l'Amérique par les Provinces-Unies, (dit à ce sujet une feuille de Londres du 9 Mai), & l'admission de M. Adams en qualité de Ministre du Congrès, auroient empêché une pacification, si elles étoient arrivées pendant que l'ancien Ministère s'y opposoit. Mais, si le présent Ministère Britannique est résolu à reconnoître pareillement cette indépendance, comme plusieurs personnes bien instruites l'assurent, aucunes résolutions de cette espèce, que L. H. P. peuvent prendre, n'empêcheront le moins du monde ni ne troubleront la médiation; mais au contraire elles serviront très-probablement à hâter la réconciliation. Effectivement les Ministres actuels de la G. B. paroissent convaincus, que tous efforts ultérieurs, pour soumettre l'Amérique ou pour continuer la Guerre, ne serviroient qu'à plonger le Royaume plus profondément dans le bourbier, où l'inconduite inconcevable des anciens Ministres l'a entraîné.

Le Baron de Vassenaar de Starrembourg, Ambassadeur de la République à Pétersbourg, a fait passer aux Etats-Généraux la note sui-

Digitized by Google

vante qui lui a été remise par le Comte d'Ostermann, Vice-Chancelier de Russie.

» Aussi-tôt que l'Impératrice a été instruite de la résolution qu'ont prise L. H. P., sur l'insinuation tendante à une paix particulière avec la G. B. & la République, & de la condition dont elles la font dépendre, S. M. B. n'a pas perdu un instant de donner tout l'effet possible à ses offices. L'esprit de désintéressement & les sentimens d'humanité qui ont dicté la première insinuation, l'animant constamment, elle a tâché, par un nouvel effort, d'amener les choses au point qui permet d'en augurer favorablement. Dans cette vue, elle a fait dépêcher un Courier exprès à Londres, chargé d'instructions pour son Envoyé à cette Cour, analogues à la nature de l'objet & à sa grande importance. Les motifs, par lesquels ce Ministre s'évertuera de déterminer S. M. B. à admettre la proposition, qui doit servir de base à tout l'ouvrage de la pacification, seront puisés dans la connoissance parfaite qu'il possède de l'impartialité dont S. M. I. fait profession; de la fidélité & de la constance avec lesquelles elle professe les principes adoptés par elle à la face de l'Europe, fondés dans la justice & l'équité. Les sentimens de S. M. I. portent trop visiblement l'empreinte de la pureté de ses intentions, pour qu'ils puissent être méconnus par L. H. P. La franchise qu'elle met dans sa manière d'agir, & la cordialité avec laquelle elle les instruit de ses déterminations, lui inspirent la ferme confiance, qu'elles n'en prendront aucunes qui puissent devenir préjudiciables à l'état actuel de la négociation entamée, ou altérer les sentimens pacifiques qu'elles ont fait entrevoir. Dans cette persuasion, elle s'est empressée de sonder les dispositions de la Cour de Londres relativement aux principes de neutralité. Il est naturel & conséquent de voir sa réponse, & de suspendre en attendant toute mesure, qui dût altérer la position de la République vis-à-vis de qui que

Digitized by Google

se pût être. L'Impératrice rend trop de justice à la sagesse & à la pénétration de L. H. P., pour douter qu'elles voulussent s'écarter des principes de modération qu'il est essentiel de suivre, si l'on a l'intention sérieuse de seconder les vues salutaires que S. M. s'est proposées, & dont L. H. P. ont toujours paru intimement persuadées. Ce ne seroit qu'à regret qu'elle se verroit frustrée des espérances qu'elle a conçues à cet égard. Le Ministère Impérial a l'honneur de donner connoissance de tout ce que ci-dessus à S. E. M. l'Ambassadeur de L. H. P., en réponse à la communication qu'il lui a faite, en date du 17 Mars, de la résolution desdits Etats «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. *du 21 Mai.*

» Il s'est tenu un Conseil de guerre à St.-James, dont le résultat a été d'ordonner au Commandant en chef d'exécuter les projets qui lui paroîtront les plus propres à mettre l'Isle sur un pied respectable de défense dans ce moment de crise «.

» Dans des billets écrits à la hâte à des amis intimes, par les Amiraux Rodney & Hood, on remarque les expressions suivantes. — Ce combat, dit le premier, n'est pas de ce siècle, il rappelle les jours du Duc d'York, de Van Tromp, de Ruyter, &c. Les François se sont battus comme des lions; le Comte de Grasse est un brave homme: voilà une victoire durement gagnée (*hard fought*). — Le Comte de Grasse (dit le second, qui à bord du Barfleur, soutenoit le *Formidable* contre les efforts de la *Ville de Paris*), ayant marqué l'intention de m'attaquer plus particulièrement, je réussis si bien à prendre ma distance, qu'en 10 minutes le feu du *Barfleur* décida l'affaire; lorsqu'il amena, il avoit sur le pont 400 hommes tués dans le cours de ces 10 minutes: il s'est battu en héros, son vaisseau faisoit un feu d'enfer, & nous nous attendions à le voir sauter: car sur la fin, il n'a cessé de tirer ses deux bordées à-la fois; les François sont de braves & nobles ennemis «.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, *le 29 Avril.*

ON mande de Belgrade qu'il y a eu une émeute terrible, dans laquelle on compte plus de 500 personnes qui ont péri, le Mufti a pris la fuite; l'Aga, qui avoit jugé aussi à propos de s'éloigner, a été arrêté par les mutins; mais on ignore le traitement qu'ils lui ont fait. 78 à 90 maisons des principaux habitans de la Ville ont été pillées; on attribue ce soulèvement à quelques actes oppressifs: on ne croit pas qu'il soit encore dissipé, quoique l'on se soit hâté de répandre les Janissaires dans toutes les rues, où ils veillent jour & nuit.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, *le 2 Mai.*

ON ne sait encore rien de positif sur l'affaire de M. de Bibikow; on dit seule-

ment que ce qui a pu causer sa disgrace est une correspondance illicite, qu'on a découverte à Riga, chez un particulier, & dans laquelle il est impliqué. Quelques personnes prétendent que son sort est déja décidé, & qu'il a été envoyé en exil.

L'escadre que l'Impératrice destine à la protection du commerce, se dispose à mettre en mer; elle est forte de 10 vaisseaux de ligne & 4 frégates; une partie croisera dans la mer du Nord, & l'autre se rendra dans la Méditerranée.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 11 Mai.

Les 5 vaisseaux de guerre qui composent l'escadre du Vice-Amiral de Fontenay est prête à mettre à la voile pour aller croiser dans la mer du Nord.

Le 6 de ce mois il est arrivé dans le Sund 40 bâtimens de différentes Nations; le plus grand nombre est Hollandois, & porte pavillon Prussien. Le 9 ils ont été suivis de 36 autres bâtimens venans de la Baltique, & hier on a vu 25 nouveaux destinés pour cette mer, jetter l'ancre à la hauteur de Cronembourg.

La maladie qui règne ici depuis quelques semaines, semble augmenter au lieu de diminuer; parmi ceux qui en sont attaqués, il en est mort près de 120 la semaine dernière.

Digitized by Google

Le tems eſt très-ſec ; on fait des vœux pour la pluie ; & ſi nous n'en avons point, il eſt à craindre que cette année les grains & les fourrages manquent ; les derniers ſont d'autant plus néceſſaires, qu'il n'y en a point dans quelques endroits, où les payſans, après avoir nourri leurs beſtiaux avec le chaume qui couvroit leurs cabanes, ſont forcés de les tuer, parce qu'ils n'ont plus rien à leur donner.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 15 Mai.

Le Duc régnant de Wurtemberg-Stuttgard eſt arrivé ici le 6 de ce mois, ſous le nom de Comte d'Aurach ; il y fait & reçoit des viſites d'honneur ; il s'entretient auſſi fréquemment avec S. M. I.

Le fameux Oculiſte Bahrt, qui a eu le bonheur de guérir l'Empereur, en a reçu un préſent de 1000 ducats, & la Patente d'Oculiſte Impérial & Royal.

Ces jours derniers l'Empereur a aſſiſté à une épreuve qui a été faite ſur des fuſils de nouvelle invention qu'on décharge ſans avoir beſoin de les amorcer ; elle a réuſſi ; il reſte à voir maintenant ſi l'avantage en eſt aſſez grand pour les faire adopter dans les armées.

S. M. I. fait travailler à un ſervice de table pour 500 perſonnes ; il a été envoyé aux Orfévres de la Cour 123 quintaux d'ar-

Digitized by Google

gent pour cet effet ; on dit que S. M. I. se propose d'en faire usage pour la première fois à son couronnement en Hongrie.

Une nouvelle Ordonnance porte que les enfans de soldats entretenus ci-devant dans les hopitaux publics, ne quitteront plus les régimens ; mais que chacun de ces régimens, qui sont au nombre de 50, en élevera 48, & recevra pour cet objet une somme annuelle qui sera fixée, outre une de 500 florins une fois payée, pour l'achat des meubles & des livres nécessaires à ces enfans.

» Le feu, écrit-on de Brody, ville de la Pologne Autrichienne, prit ici il y a quelques jours, la nuit du Vendredi au Samedi. Comme toutes nos maisons sont construites en bois, la ville entière auroit été promptement réduite en cendres, si tous les habitans qui, pour la plupart, sont Juifs, n'y avoient porté les secours les plus prompts & les plus efficaces. Ce fait prouve, contre ce que l'on a dit, répété & imprimé plusieurs fois, que conformément à sa loi, le Juif ne peut s'occuper de rien le jour du Sabat. Il est vraisemblable que dans aucun tems il n'a pas laissé brûler sa maison lorsque le feu y avoit pris, & que lorsque les Hébreux formoient une Nation souvent en guerre avec ses voisins, ils n'observoient pas rigoureusement le Sabat dans un camp, & que, selon les occasions, ils se battoient ce même jour, soit pour attaquer leurs ennemis, soit pour se défendre. Une armée qui seroit absolument passive & immobile quoiqu'il arrivât un certain jour de la semaine, offriroit assurément de grands avantages à ses ennemis «.

Digitized by Google

De FRANCFORT *sur le Mein, le 21 Mai.*

L'EPIDÉMIE qui de St-Pétersbourg a passé à Copenhague, à Dantzick & à Berlin, est venue jusqu'à nous; presque toute notre garnison qui en est attaquée, va successivement au Lazareth, & plusieurs Bourgeois sont alités, mais heureusement personne jusqu'à présent n'a péri.

» Il s'est élevé, écrit-on de Vienne, quelques troubles en Bohême, relativement aux Edits de tolérance, mais ils n'y ont pas été généraux; on ne les a principalement remarqués que dans deux Diocèses dont les Evêques ont été réprimandés, pour n'avoir pas pris les mesures nécessaires pour les prévenir, & celles que sembloit indiquer la circonstance lorsqu'ils sont arrivés, pour les dissiper. L'un s'est, dit-on, excusé sur les infirmités, l'autre sur son âge; ce qui les a privés de l'activité dont ils auroient eu besoin dans cette occasion, & que cet aiguillonnement leur zèle leur auroit fait déployer; on ajoute que S. M. I. a chargé l'Evêque de Leutmeritz de les suppléer, à cet égard, dans leurs Diocèses «.

On s'entretient beaucoup des troubles de Genève; les Puissances voisines qui s'intéressent au repos de cette République, & qui ont garanti ses loix & sa liberté, sont également mécontentes des scènes qui viennent de s'y ouvrir; on a vu la lettre que le canton de Berne a adressée aux Syndics de la ville le 23 du mois dernier. La lettre suivante de M. le Comte de Vergennes, en date du 2 de ce mois, à l'Ambassadeur de France en Suisse, a été communiquée le 7 à LL. EE.

Digitized by Google

» Le Roi a été très-sensible, M., à l'attention que les Cantons de Zurich & de Berne ont eue de vous faire part de la Lettre qu'ils ont écrite le 23 du mois dernier aux Syndics de la Ville de Genève. Le motif de cette communication est fait pour être, à tous égards, agréable à S. M. : Certainement, Elle n'a pas cessé de prendre un intérêt véritable au sort de Genève ; &, dans le moment où cette République gémit sous l'oppression de quelques-uns de ses Citoyens, S. M. devoit voir avec plaisir les deux Louables Cantons partager son indignation de cet attentat. Quoique les rapports qui subsistoient, eu égard à Genève, entre le Roi & les Cantons garans de l'Edit de 1738, aient changé ; la nature des choses indiquoit, que l'intérêt & la dignité de S. M. ne lui permettroient pas d'abandonner cette République, & qu'Elle seroit bien-aise de connoître la façon de penser des deux Louables Cantons sur l'anarchie dans laquelle Genève est tombée. MM. de Zurich & de Berne ont fait, M., tout ce qui étoit en eux dans le premier moment : Le Roi, applaudissant à cette démarche, doute beaucoup qu'elle produise aucun effet ; parce que S. M. connoît tout l'empire que les auteurs de la sédition de Genève conservent encore sur leurs Concitoyens aveuglés, & sur les Natifs dont ils ont fait les instrumens de leur ambition. — Mais l'empressement des deux Cantons à faire connoître à S. M. ce qu'ils pensent de l'étrange révolution de Genève, & leurs premiers efforts pour rétablir l'ordre dans cet Etat, demandent qu'elle avance de quelques jours la notification qu'Elle comptait leur faire de ses desseins. C'est pour vous mettre en état de remplir, à cet égard, les intentions de S. M., qu'Elle m'a ordonné, M., de vous écrire cette Lettre, dont vous ferez, quant à la forme, l'usage qui vous paroîtra le plus convenable, & dont le fonds doit être transmis exactement aux deux Cantons. On ne peut plus se dissimuler, M., qu'il est impossible de ramener la paix

Digitized by Google

dans Genève par la voie de la persuasion : Si ceux qui ont renversé le Gouvernement de cet Etat, ne sont pas tous enivrés des idées de la Démocratie absolue, tous ont contribué à les faire triompher, tous suivront jusques au bout l'impulsion qui leur a été donnée & la voix de la raison ne peut plus se faire entendre du plus grand nombre des Habitans de cette Ville. Les premiers pas à faire pour lui rendre sa tranquillité, sont de rétablir le Gouvernement légitime, de tirer de l'oppression des victimes de la fureur des Démagogues, & de mettre leurs Satellites hors d'état de consolider la tyrannie. Le Roi a pris la résolution de tout employer pour parvenir à ce but. Je vous prie, M., d'en faire part aux deux Cantons, en les assurant que S. M. ne fait aucune attention à ce qu'a eu de disrespectueux pour elle l'attentat de la faction représentante : elle n'y voit que la loi & la sûreté publique outragées & violées. — Vous voudrez bien, M., vous attacher à prouver que Genève ne peut plus être sauvée que par des mains puissantes : Quant aux motifs qui déterminent S. M., Elle est Protectrice de Genève ; Elle est convaincue qu'il est impossible d'y rétablir la paix sans se mettre en état d'en imposer à ceux qui l'ont tant de fois troublée, & qui y exercent aujourd'hui le pouvoir le plus criminel. Enfin, Elle croit que l'humanité & la saine politique exigent que Genève cesse d'être une école de sédition, dont les dogmes destructeurs infecteroient bientôt tout ce qui entoure cette Ville. Le Roi pense, M., que ces motifs paroîtront dignes de sa justice & de son affection pour Genève & pour les Cantons, à tous ceux qui sont capables d'apprécier ce que ses sentimens lui prescrivent dans la circonstance actuelle : S. M. imposera silence aux autres, en donnant les déclarations les plus positives, qu'Elle n'attaquera en rien l'indépendance de Genève, & se bornera à appuyer le Gouvernement légitime, dès qu'une fois

Digitized by Google

il aura recouvré l'autorité dont il a été dépouillé, & l'abandonnera à ses propres forces, lorsqu'il en aura de suffisantes. — Pour convaincre davantage les Cantons de cette façon de penser, vous leur ferez connoître, M., le desir qu'a S. M. de les voir concourir avec Elle à consolider la paix de Genève, lorsque cette affaire sera à son point de maturité. Pacifier Genève, y rétablir le Gouvernement, le mettre à l'abri des chocs qu'il a éprouvés sept fois dans ce siècle, faire le bonheur de ceux-mêmes qui ont causé tant de maux, tel est le but de S. M.: Elle ne regrettera ni les soins, ni les dépenses pour l'atteindre; mais aussi, rien ne la détournera de cette salutaire entreprise; & Elle est bien persuadée qu'aucunes de Puissances voisines, qui ne voudront ou ne pourront pas y coopérer, ne chercheront à y mettre obstacle: Elle en a pour garans leur prudence & leur intérêt, sans parler des autres moyens par lesquels Elle s'est assurée de leur confiance. C'est sur quoi vous ne pouvez trop insister auprès des deux Louables Cantons.

Le 10 de ce mois le canton de Berne a envoyé la lettre suivante aux Syndics de Genève.

» Fermes dans la résolution de ne pas reconnoître le Gouvernement, établi dans votre Ville, par la violence & à main armée, Nous avons trouvé nécessaire d'en instruire nos bons & fidèles Sujets. Au cas que quelques-uns de nos Sujets qui demeurent à Genève, eussent été induits à prendre des engagemens avec ceux qui y dominent aujourd'hui, nous regardons ces engagemens comme nuls, sans effet obligatoire, & s'ils y persistoient, contraires aux devoirs de bons & loyaux Sujets. Et quant à ceux qui servoient dans votre garnison, nous avons jugé convenable de les rappeller dès-à-présent. Ce que nous vous requérons, Très-Chers Amis & Confédérés, de faire savoir à tous ceux que cela peut concerner. Les Magistrats arrêtés d'abord sont en-

Digitized by Google

core retenus en prison & même plus étroitement resserrés ; nous sommes dès-lors forcés à vous déclarer, T. C. A. & C., d'une manière plus précise encore que nous ne l'avons fait avec le Louable Canton de Zurich par notre Lettre du 23 Avril dernier, que si on osait user de violence ou attenter à leur vie, les auteurs & complices de cet attentat ne trouveroient jamais d'asyle dans le pays de notre domination, & qu'ils y seraient, au contraire, comme par-tout ailleurs, saisis & livrés a la vengeance publique. Pour d'autant mieux assurer l'exécution des mesures que nous avons prises, & que nous pourrons prendre encore suivant que les circonstances l'exigeront, nous envoyons des Troupes sur nos frontières, ce dont nous avons cru devoir vous faire part. Redoublez, pendant qu'il en est peut-être encore temps, tous vos efforts, T. C. A. & C., auprès de vos Concitoyens à qui nous vous requérons de faire savoir le contenu de notre Lettre par la voie qui vous paroîtra la plus convenable, pour détruire cette illusion dangereuse, qui leur cache l'abyme où ils vont se perdre & avec eux leur Patrie jadis si florissante. Faites-leur connoître, qu'il n'y a qu'un prompt rétablissement du Gouvernement légal, de l'ordre, de la sûreté & de la liberté publique, qui puisse encore sauver l'Etat, & lui faire retrouver de fidèles Alliés, prêts à employer leurs bons Offices en faveur d'une République, au bonheur & à la prospérité de laquelle ils ont, dès son origine, pris l'intérêt le plus constant ».

ITALIE.

De LIVOURNE, le 5 Mai.

ON apprend de Sicile que le vaisseau le *St-Joachim* & la frégate la *Sainte-Thérèse* qui croisent dans ces mers, ont fait dif-

Digitized by Google

paroître les corsaires Barbaresques qui les infestoient.

Un grand objet paroît occuper actuellement le Gouvernement de Venise ; c'est l'augmentation des forces maritimes de la République, destinées à protéger le commerce dans le cas qu'il pût être troublé par des évènemens subséquens. Depuis la découverte du Nouveau Monde & les premiers navigateurs qui ont reconnu & appris à doubler le Cap de Bonne-Espérance, les grandes nations ont attiré à elles le commerce qui faisoit fleurir l'Italie ; mais il semble que les ports de Trieste & de Raguse font renaître l'émulation dans le golfe Adriatique.

» Par ordre suprême, écrit-on de Milan, il a été accordé une prolongation de deux mois à tous les Religieux & Religieuses de cet Etat, qui, dans le terme de trois, devoient quitter leurs Couvens & se retirer dans d'autres, en conséquence des ordonnances précédentes. Notre Archevêque a obtenu du Pape la permission de relever de leurs vœux tous les individus des Couvens supprimés qui voudront se séculariser «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 28 Mai.

DEPUIS les dépêches de l'Amiral Rodney du 14 Avril, on en a reçu de nouvelles en date du 20, & une de Sir James Wallace, Capitaine du *Warrior*, en date du 22 ; elles ont été apportées par l'*Eurydice*, Capitaine Courtney, & elles ont été publiées dans la Gazette de la Cour du 25 de ce mois.

Digitized by Google

» Depuis mes dernières dépêches, dit M. Rodney, l'escadre du Roi s'étant mise en marche pour reconnoître la baye de la Basse-Terre dans l'Isle de Saint-Christophe & celle de Saint-Eustache, où je supposois que l'ennemi se seroit retiré, elle tomba en calme pendant trois jours sous l'Isle de la Guadeloupe. J'ai fait employer ce tems à réparer les vaisseaux qui étoient dans le plus grand délabrement. — Aussi-tôt que le vent a fraîchi, j'ai détaché en avant plusieurs frégates pour les Isles de St-Christophe & St-Eustache; mais dans cette dernière, au lieu de tous les navires que l'on y voyoit mouillés autrefois, il n'y avoit que deux schooners. On ne découvrit à St.-Christophe que de petits vaisseaux armés. Convaincu par-là que l'escadre Françoise étoit tombée sous le vent, je détachai l'Amiral Hood (sa division formant l'arrière-garde le jour du combat, ayant été moins maltraitée que les deux autres), avec l'ordre de faire le plus de voiles qu'il pourroit & de porter à l'Ouest de St-Domingue, dans l'espérance qu'il pourroit tomber sur quelques-uns des traîneurs de l'ennemi. Le reste de l'escadre suit actuellement avec moi la même route, & nous nous réunirons au Cap Tiberon «.

» Le 18 de ce mois, écrit Sir James Wallace, le Chevalier Hood se sépara de l'escadre avec dix vaisseaux de ligne, une frégate & un brûlot. Le 19, à 6 heures du matin, nous découvrîmes cinq voiles dans le passage de Mona (1). A 6 heures & demie l'Amiral signala une chasse générale. A 2 heures de l'après-midi, plusieurs de nos vaisseaux atteignirent 2 vaisseaux de ligne François & une frégate, qui amenèrent pavillon, après avoir combattu. Nous

(1) Le passage de Mona est entre l'extrémité orientale de St-Domingue & Porto-Rico.—Le Chevalier Hood a pris sa route au nord de St-Domingue pour se réunir à l'Amiral Rodney qui a pris celle du sud avec le reste de l'escadre.

Digitized by Google

avons poursuivi notre chasse contre une autre frégate, qui nous a échappé pendant la nuit, & c'est ce qui nous a séparés.

Ces deux lettres ont confirmé ce que l'on avoit déja pensé, que l'escadre Françoise avoit pris le chemin de St-Domingue; quelques-uns de nos papiers les regardent comme donnant une apparence plus décisive au combat du 12; mais en général c'est ce que ne voit pas également toute la Nation. Ce qu'il y a de positif c'est que les François ont perdu 7 vaisseaux, quant au huitième cela ne paroît pas assuré; Rodney dit qu'il en a coulé bas un pendant l'action; mais il n'en savoit pas encore le nom; il faut donc que l'on n'en ait sauvé personne qui ait pu le lui dire, que le Comte de Grasse, les Officiers & les équipages des vaisseaux pris, n'aient pu ou n'aient voulu lui donner aucun éclaircissement, ce qui n'est pas tout-à-fait vraisemblable. Quoiqu'il en soit, cet évènement paroît lui avoir rendu toute la popularité qu'il avoit perdue. Les nouveaux Ministres qui l'avoient rappellé & qui envoyoient l'Amiral Pigot pour le remplacer, se sont empressés d'envoyer à ce dernier un contre-ordre; mais ce contre-ordre parti trop tard n'est arrivé à Plymouth, qu'après le départ du vaisseau qui porte cet Amiral. Le Ministère ne pouvant plus empêcher le remplacement, disent par-tout qu'ils destinent à Rodney un autre commandement plus important; ils ont été les premiers à

Digitized by Google

faire une motion au Parlement pour des remerciemens à l'Amiral au nom des deux Chambres ; elle passa chez les Communes sans contradiction, mais avec des additions successives, d'abord, que de pareils remerciemens étoient mérités par tous les Officiers qui avoient servi sous Rodney, & ensuite par tous les équipages.

Ce fut l'Amiral Keppel qui fit cette motion dans la Chambre haute, à la place du Comte de Shelburne qui étoit indisposé; elle y passa également. Une autre adresse de félicitation au Roi à l'occasion de cet heureux évènement donna lieu à quelques débats, au sujet de la flotte des Indes Occidentales; on l'avoit qualifiée de *puissante*; mais elle avoit été équipée par l'ancienne Administration, & il ne falloit pas que ses ennemis convinssent qu'ils avoient eu l'attention d'avoir une fois une escadre puissante. Et le Lord Keppel fit à cette occasion une observation qui mérite d'être citée & qui vient à l'appui de celles que nous avons déja faites sur l'état où malgré la victoire de Rodney nos affaires se trouvent encore dans les Indes Occidentales.

» Les François, dit-il, ont encore au moins 28 à 29 vaisseaux de ligne aux Isles, & les Espagnols 16 à 17 tous frais, les mêmes Puissances peuvent actuellement en faire passer encore 30, où ils recouvreront au moment même de leur arrivée une supériorité qu'il n'est pas en notre pouvoir de leur ôter. Ils ont contre eux, il est vrai, la saison orageuse; mais s'ils veulent hasarder des vaisseaux pour se

Digitized by Google

rendre maîtres de la Jamaïque, comment pourrons-nous les en empêcher? Quelqu'éclatante que soit donc la victoire que nous célébrons, elle n'est pas aussi décisive qu'on nous la peint, & nos dangers sont encore imminens. Cette malheureuse guerre de Hollande employant une partie considérable de nos vaisseaux, dérange tous les plans possibles d'opérations, & nos ennemis peuvent faire à leur volonté tout ce qu'il ne nous est pas possible de faire «.

Cette réflexion de l'Amiral Keppel est sans doute d'un grand poids; aussi a-t-elle été avidement saisie; quelques personnes qui ne tiennent pas à l'Administration, mais qui paroissent bien voir, & qui ne sont pas retenues par les raisons de circonspection qui peuvent empêcher le premier Lord de l'Amirauté, de dire tout ce qu'il pense & tout ce qu'il sait, n'hésitent point à dire qu'ils ne seroient pas étonnés de voir l'enthousiasme aujourd'hui général s'affoiblir bientôt, & se changer en un mécontentement qui pourroit avoir des suites fort graves pour l'Amiral Rodney.

» On trouvera étrange, lit-on dans un de nos papiers, qu'au milieu des acclamations du peuple, une voix s'éleve pour demander s'il ne s'abuse point? ce sera bien pis, si l'on ajoute encore cette question: L'Amiral dont vous vantez le triomphe, a-t-il fait son devoir? le but du Comte de Grasse étoit de faire passer à St-Domingue un convoi considérable qui ne consistoit pas en moins de 150 voiles, & qui portoit 7 à 8000 hommes de troupes. Celui de Rodney devoit être sans doute de l'en empêcher; les deux combats qu'il a donnés ou soutenus, & dans l'un desquels il a eu la victoire, ont-ils changé la destination de ce convoi, l'ont-ils arrêté, ont-ils

Digitized by Google

même suspendu sa marche ? Il n'a donc pas fait tout ce qu'il pouvoit & tout ce qu'il devoit pour cet objet. Il lui étoit aisé de détacher 2 ou 3 de ses vaisseaux pour l'intercepter ; ce nombre étoit plus que suffisant, puisqu'il n'étoit escorté que par deux vaisseaux de 50 canons. S'il ne l'a pas fait, qu'en devons-nous conclure ? c'est qu'il n'a rien voulu perdre de sa supériorité ; il n'auroit peut-être pas osé risquer un combat avec les François, s'il n'avoit eu que 3 ou 4 vaisseaux de plus qu'eux. Qu'en est-il résulté ? il a eu l'avantage dans l'action du 12 ; mais ses vaisseaux ont été très-maltraités, comme il en convient ; les François l'ont été beaucoup moins, puisqu'ils ont eu le tems d'aller à St-Domingue avant qu'il ait pu songer à s'y opposer, ils y ont rejoint le convoi qui les avoit devancés ; ils y ont trouvé les Espagnols, & réunis à eux, ils sont en état de se présenter à forces au moins égales, de le chercher, & de porter à la Jamaïque ou ailleurs l'armée de terre qui se trouve assemblée à St-Domingue ; le combat ne sauve donc pas celles de nos possessions qui peuvent être menacées ; il faut en risquer un nouveau pour les défendre ; les forces de nos ennemis sont toujours formidables ; & la conservation de son convoi, son arrivée à sa destination, font qu'il n'y a rien de dérangé dans leurs projets. Il falloit tout sacrifier pour se rendre maître de ce convoi ; c'étoit un avantage bien au dessus de la victoire du 12, par son importance & par ses suites. Rodney paraît avoir senti lui-même qu'il a fait une grande faute. Il s'est bien gardé de dire un seul mot de ce convoi dans ses dépêches ; mais il ne s'est pas persuadé que personne n'y penseroit ; pour aller au-devant des reproches, il a eu soin de dire que les troupes Françoises, au nombre de 5500 hommes, étoient embarquées à bord des vaisseaux du Roi ; mais on croira difficilement qu'elles y fussent toutes ; les 150 transports qu'accompagnoit l'escadre Françoise,

Digitized by Google

n'étoient pas uniquement chargés de munitions. D'ailleurs toutes ces troupes n'étoient pas à bord des vaisseaux pris. Si l'on est étonné de son silence sur le convoi, on n'a pas lieu de l'être moins sur celui qu'il garde en parlant de sa victoire; on s'attendoit à des détails, & il n'en donne aucun; il n'a pas, dit-on, permis au Comte de Grasse d'écrire en France, par la frégate qui a apporté ses dépêches. Ne seroit-il pas raisonnable de penser qu'il a craint que la relation du vaincu ne diminuât beaucoup le mérite du vainqueur. On a des lettres particulières de son armée, où il est dit que le combat du 12 ne s'est engagé que parce que le Comte de Grasse a voulu sauver le *Zélé*, prêt à tomber entre 4 de nos vaisseaux; l'Amiral le voyant occupé à les combattre, envoya sur le champ 4 autres vaisseaux, qui furent suivis de 6 autres; le Comte de Grasse se trouva entouré; le calme qui survint empêcha l'armée Françoise de venir à son secours; ce brave Officier se battit pendant 7 heures avec 6 vaisseaux contre 14. Sa prise est, comme on le voit, moins glorieuse pour le preneur. Si ce qu'ajoutent, les mêmes lettres particulières est vrai, que penſera-t-on de Rodney; elles prétendent qu'il auroit pu, s'il avoit voulu, recommencer le combat le 15, que les François étoient présens, & que malgré leur perte de la veille, ils faisoient une contenance qui empêcha Rodney de le risquer. Il faut qu'il eût prodigieusement souffert pour ne pas essayer d'achever de ruiner l'escadre ennemie, & de réparer la faute qu'il avoit faite à l'égard du convoi. — Après ces réflexions, il paroît évident que l'Amiral qui va recevoir les complimens de la Nation, les aura mérités à bon marché, qu'après n'avoir pas fait tout ce qu'il devoit dans cette circonstance, il pourra être encouragé à ne pas faire mieux une autre fois; il faut s'attendre à voir l'ivresse actuelle se dissiper bientôt; & si les maux que l'on prévoit, que l'on a lieu de craindre, arrivent en effet, on ne seroit pas

Digitized by Google

étonné de voir un conseil de guerre s'assembler, pour examiner à son retour en Europe, la conduite de l'Amiral que la Nation complimente aujourd'hui; il est sûr que sans la prise du Comte de Grasse & de quelques vaisseaux, c'est le sort qu'il eût infailliblement éprouvé après les combats du 9 & du 12 ∞.

Nos papiers ont fort exagéré les suites que pourra avoir la prise de Négapatam & de Trinquemale; les dépêches de l'Amiral Sir Edouard Hughes & de Sir Hector Monro, relativement à ces deux conquêtes, sont fort étendues; il paroît que nous les devons à la défection des troupes Indiennes au service de la Compagnie Hollandoise. On nous peint Trinquemale comme une forteresse des plus importantes, comme le Gibraltar de l'Inde. Cependant on sait que la principale place de l'isle, celle où le Gouvernement Hollandois a son siége, est la ville de Colombo; & nous n'en sommes pas encore les maîtres; cette conquête ne peut pas être l'ouvrage d'un coup de main; lorsque nos papiers nous disent que nous serons aidés par les habitans, & que le Roi de Ceylan a promis à nos troupes de les seconder pour les aider à en chasser les Hollandois, ils doivent observer que le Roi réside à Candy, que cette ville est à plus de cent milles de distance de la côte, & qu'il n'est pas aisé de concevoir comment cette correspondance s'est si promptement établie entre lui & nos troupes. Au reste, il est à craindre que les François ne nous laissent pas le tems de profiter de ces offres; ils amènent avec

Digitized by Google

eux des troupes qu'ils peuvent débarquer ailleurs que dans la baie, & pour les en empêcher, il faut attaquer auparavant leur escadre, ce qui expose encore cette conquête récente au sort d'un combat, dont l'issue est au moins douteuse.

On assure que l'Amiral Kempenfeld qui étoit rentré à Torbay, en a remis à la voile le 24 pour reprendre sa croisière; le lendemain 25 cette escadre fut signalée de Plymouth descendant le canal.

» Les inquiétudes que nous cause la jonction des escadres de France & d'Espagne, ont décidé, dit on, le départ de cet Amiral. Il a ordre, à ce qu'on prétend, d'empêcher, le plus long-tems qu'il lui sera possible, M. de la Motte-Piquet de joindre les Espagnols; mais on voit que cela sera difficile, parce qu'il a 15 vaisseaux, & par conséquent plus que n'en a Kempenfeld. D'ailleurs, ce sont les Espagnols qui viendront à Brest, & ils viendront en forces; aussi notre Amiral quittera-t-il les côtes de France aussi-tôt qu'ils paroîtront, & qu'il verra qu'il n'est pas le plus fort. Alors l'Amiral Howe le joindra, & on se flatte avec une trentaine de vaisseaux de ligne, de défendre l'entrée de la Manche, où l'on craint toujours une visite. — En attendant, l'Amiral Howe est occupé à bloquer le Texel; on lui prête même d'autres projets. On dit qu'il a écrit à l'Amirauté qu'arrivé le 16 devant le Texel, il a trouvé la flotte Hollandoise si bien postée, que d'abord il lui a paru dangereux de tenter même de la détruire. Cependant après deux ou trois jours d'observations, il a pris le parti d'expédier un exprès, par lequel il instruit l'Amirauté de l'état & de la force des fortifications extérieures; de la position forte & reculée dans laquelle l'ennemi

Digitized by Google

eſt emboſſé : & il finit par obſerver qu'avant de l'attaquer, il faut faire taire le feu des forts ; qu'il attend des ordres, & que dans le cas où l'on jugeroit l'attaque favorable, il demande trois brûlots de plus, & le plus léger des vaiſſeaux de ligne qu'on pourra trouver dans les ports de la Grande-Bretagne. On ignore la réponſe du Gouvernement ; mais on aſſure que les brûlots & le vaiſſeau viennent de lui être expédiés.

Il paroît que l'affaire de l'Irlande va être bientôt terminée, & toute entière à la ſatisfaction de ce Royaume. Le Comte de Shelburne & M. Fox, firent le 17 de ce mois les motions relatives à ce grand objet, l'un dans la Chambre haute, & l'autre dans la baſſe. Elles tendoient à arrêter qu'il convient de révoquer l'acte de George I, qui déclare le droit du Parlement Britannique de faire des loix obligatoires pour l'Irlande ; qu'il eſt indiſpenſablement néceſſaire pour le bien être des deux Royaumes qu'il ſoit conſenti de part & d'autre à former un plan pour fixer les droits de chacun ſur une baſe ſtable & permanente ; qu'il ſoit en conſéquence préſenté une humble adreſſe au Roi pour le prier de prendre des meſures qui tendent à la ſatisfaction de ſon peuple d'Irlande. Ces propoſitions paſſèrent à l'unanimité dans la Chambre des Communes ; elles éprouvèrent quelque oppoſition dans celle des Pairs ; mais cependant elles finirent par y paſſer ſans aller aux voix.

Quelques priſonniers faits par les Fran-

Digitized by Google

çois à bord d'un paquebot des Indes qu'ils ont enlevé, ont rapporté de ces contrées un fait qui est bien singulier, & qui prouve à quel point nous y sommes odieux.

M. Hastings, Gouverneur-Général de tous nos Etablissemens dans l'Inde, (un de ceux sur lesquels la Chambre des Communes exerce aujourd'hui sa censure,) avoit eu une rencontre funeste, dont il n'avoit sauvé qu'à peine sa vie, & qui prouve, combien notre autorité dans ces Contrées est précaire. Voici comme ils racontent le fait : » Chiet-Ling, Raja de Benares, ayant contracté de gros arrérages envers la Compagnie & refusant de les acquitter, le Gouverneur-Général, accompagné d'un autre Officier & d'une escorte convenable, se rendit à la Résidence du Raja, située fort avant dans le pays, pour apurer les comptes avec lui. Le Raja persistant dans son refus, M. Hastings le mit aux arrêts & ses biens en saisie. La nuit suivante, la garde de Cipayes, postée selon la coutume à la porte de M. Hastings, fut toute égorgée; & plusieurs personnes de sa suite, qui sortirent le lendemain sans savoir ce qui s'étoit passé la nuit, & sans soupçonner aucun danger, furent arrêtées, liées dos à dos, & jettées dans le Gange. Le Gouverneur & l'Officier qui l'accompagnoit, informés de ces violences, & pensant à leur propre sûreté, ordonnèrent à tous leurs Domestiques, & à ce qui restoit de leur suite, de partir avec leurs bagages; mais seuls ils prirent secrettement une route différente pour se sauver. Par cette précaution, ils échappèrent heureusement au danger, qui les menaçoit; mais leurs malheureux Domestiques & ceux de leur escorte, qui avoient survécu au carnage de la nuit, furent la victime du stratagême. Les gens du Raja les poursuivirent; & les ayant atteints, parce que les bagages ne pouvoient pas marcher avec assez de vîtesse, ils

Digitized by Google

en massacrèrent cent quatre-vingt-. L'on craint, avec raison, que si les Officiers de la Compagnie veulent tirer raison de cette violence sanguinaire, il n'en résulte les suites les plus préjudiciables, à une époque, où le nom Anglois est l'objet d'une haine universelle dans l'Inde, tant parmi les Européens que parmi les Naturels du pays.

Parmi les calculs d'arithmétique politique qui ont paru depuis quelque tems, en voici un qui a paru dans quelques-uns de nos papiers, & qui peut piquer la curiosité dans les circonstances présentes. On s'y est proposé d'examiner l'influence de la guerre sur la population.

On doit convenir qu'une guerre longue, étendue & sanglante, contribue en quelque degré à dépeupler un pays; mais on peut démontrer clairement qu'elle n'est pas aussi nuisible à la population qu'on l'imagine ordinairement. Rien, certainement, n'induit plus en erreur que les calculs politiques. Nous ne déciderons point si les gens qui se livrent à cette science ont été trompés eux-mêmes, ou s'ils ont eu dessein de tromper les autres, c'est-à-dire, s'ils ont été des fourbes ou des sots; mais nous avons souvent eu le bonheur de voir ce pays échapper aux calamités les plus affreuses dont il étoit cependant menacé par des calculs aussi certains qu'il l'est que 2 & 2 font 4, sans que les prophètes & nous en fussions la cause. On trouvera qu'il y a de la dureté à appeller fourbe un homme, par la seule raison qu'il s'est trompé dans ses calculs; mais celui qui, ne connoissant pas parfaitement la base sur laquelle il établit son hypothèse, & ne se proposant aucun bien en la rendant publique, cherche à porter du noir dans l'esprit de ses compatriotes, ne mérite pas assurément une meilleure épithète. — Lorsque Swift, après avoir joué un rôle subalterne, se retira en Irlande par con-

Digitized by Google

descendance pour les Ministres qui voulurent détruire les libertés de ce pays à la fin du règne d'Anne, en empêchant la famille actuellement régnante de monter sur le trône, & en rétablissant celle des Stuards, il s'efforça de troubler le Gouvernement qu'il n'avoit pu renverser. Animé par cette ambition, il prouve, dans un de ses ouvrages, par les calculs les plus étudiés, que l'argent qui circuloit en Irlande étoit si fort diminué, & que la balance du commerce étoit si désavantageuse à ce Royaume, que le numéraire y seroit épuisé en peu d'années. Swift vécut longtems au-delà de l'époque à laquelle il avoit prouvé que l'Irlande se trouveroit sans argent, & on n'avoit cependant point remarqué de différence frappante dans la quantité du numéraire de ce pays. Un vrai Politique rougit-il jamais? — Swift ne faisoit qu'accidentellement le métier de calculateur politique. Mais nous avons vu de nos jours un homme de mérite acquérir beaucoup de réputation dans cette carrière, & se concilier l'attachement & la bienveillance de ses compatriotes, en prouvant d'abord que les habitans de l'Irlande étoient totalement ruinés, & en second lieu, que dans très-peu de tems il ne resteroit dans cette isle aucun individu à ruiner. — Tout le monde doit se souvenir avec quelle effervescence ces tristes présages furent adoptés par une grande partie de la Nation. Il y a certainement beaucoup de vérité dans la remarque publique, *qu'un Anglois n'est jamais plus content que lorsqu'on lui dit qu'il est ruiné.* Il faut convenir que notre prophète étoit très-fondé dans plusieurs de ses prédictions; car, peu satisfait d'annoncer la ruine entière qui menaçoit toute la Nation, (si notre mémoire n'est pas fautive, il accorda cependant qu'il y avoit quelque chance de nous sauver de la ruine, pourvu qu'on confiât à lui & à ses partisans, la direction des affaires) il eut encore la bonté d'avertir plusieurs sociétés privées de leur ruine pro-

Digitized by Google

chaine ; il se trompa rarement à cet égard, parce que plusieurs de ces sociétés prirent directement les moyens de se ruiner, en voulant prévenir leur sort futur, au lieu que si elles eussent attendu l'évènement, elles auroient pu reconnoître que quelque circonstance très-légère, échappée à l'attention du savant calculateur, auroit peut-être détourné le malheur qu'il avoit prouvé être inévitable. — Pour donner une idée plus claire de la foi qu'on doit ajouter à l'arithmétique politique, nous présenterons un calcul de la perte que la guerre d'Amérique a fait éprouver à la population de ce pays-ci, &, après avoir suivi les erremens du savant calculateur mentionné ci-dessus, nous en examinerons le résultat. Supposons que 50,000 hommes ayent péri dans cette guerre (Un patriote s'écriera peut-être que c'est apprécier fort au-dessous de la perte réelle le nombre d'hommes que ce pays a perdus, mais il se convaincra avec un peu de patience, que nous n'avons eu aucun intérêt à le faire). Cette perte sera non-seulement celle des hommes eux-mêmes, mais aussi celle de la postérité qu'on devoit en attendre. Pour ne point exagérer la supputation de cette perte, nous ne compterons que deux enfans par homme. En supposant que ces enfans ayent engendré au bout de 25 ans, la perte sera telle qu'il suit. En 25 ans elle se montera à 200,000 ; en 50 ans à 400,000 ; en 75 ans à 800,000 ; en 100 ans à 1,600,000 ; en 125 ans à 3,200,000, & en 150 ans à 6,400,000, nombre qui, si nous ne nous trompons, excède, suivant l'estimation du savant calculateur, le nombre entier des habitans de cette isle. — Rien ne sauroit être plus juste que ce calcul qui prouve que la guerre actuelle aura été, dans l'espace de 150 ans, la cause de la perte de plus de 6 millions d'habitans pour ce pays. Mais avant de nous affliger d'un tel malheur, examinons un peu le fait, car ces sortes de preuves ne méritent pas toujours une créance implicite. ——

Digitized by Google

— En admettant que la guerre d'Amérique nous ait fait perdre 50,000 hommes, il nous reste au moins 3 millions d'habitans dont la vie n'a été ni ne sera détruite par cette guerre. Quoique donc il soit clair, d'après le calcul ci-dessus, que la guerre d'Amérique aura fait perdre à ce pays, dans l'espace d'un siécle & demi, plus de 6 millions d'habitans; il est également certain, en évaluant les descendans de ceux qui restent, de la même manière que nous avons évalué celle qu'on devoit attendre de ceux qui ont péri, qu'il y aura, à cette époque, plus de 300 millions d'ames dans la Grande-Bretagne. S'il y a de la vérité en arithmétique, ces calculs sont vrais. Il n'importe aucunement que nous soyons fondés à évaluer à 50,000 les hommes perdus par la guerre d'Amérique, & ceux qui restent actuellement à 3,000,000; en prenant tout nombre donné pour le nombre de ceux qui ont été perdus, la perte, en très-peu de temps, paroîtra énorme, & en prenant de même tout nombre donné pour le nombre de ceux qui restent, on verroit que leur postérité fourniroit, avant une longue révolution d'années, une somme si prodigieuse d'habitans, que toute la surface de la terre ne pourroit les contenir, en supposant même qu'ils fussent tous serrés les uns contre les autres. Cette erreur a plusieurs sources. Premièrement, à nous entendre parler des hommes qui sont morts au service de leur patrie pendant la guerre, il sembleroit qu'ils eussent été immortels, s'ils se fussent trouvés dans toute autre position, tandis que dans les guerres les plus longues & les plus cruelles, le nombre de ceux qui sont exposés aux dangers de la guerre n'excède pas autant qu'on l'imagine d'ordinaire, le nombre de ceux qui seroient morts sur le même nombre donné de personnes, & dans le même espace de temps, s'ils se fussent trouvés dans toute autre position. Le nombre de ceux qui périssent par les armes est

très-

Digitized by Google

très-peu considérable, & avant de faire une évaluation exacte de la perte qu'occasionne la guerre, il faut même déduire sur ce nombre ceux que la maladie auroit enlevés dans toute autre position : il en périt beaucoup plus par des maladies & plusieurs d'entre eux par des maladies résultantes de leur position, & si nous déduisons encore sur ce nombre ceux qui seroient morts dans le même espace de temps, s'il n'y eût point eu de guerre, nous reconnoîtrons que la guerre n'est pas si nuisible à la population qu'on le pense. — Quant à la perte de postérité, l'accroissement de population à cet égard dépend absolument de circonstances particulières. Il est évident qu'il ne sauroit être tel qu'il le semble, d'après les calculs ; car si cela étoit, ce monde auroit été, depuis plusieurs siècles, beaucoup trop petit pour ses habitans. Les mariages qui ont toujours été, & qui seront toujours d'institution parmi les descendans d'Adam, frustreront entièrement les calculs de ceux qui voudront évaluer la postérité d'un nombre donné de personnes, & les Calculateurs en politique ne font pas toujours attention qu'il faut être deux pour former un troisième. Ce seroit une tâche assez divertissante, que de faire voir l'illusion & le ridicule de l'arithmétique politique, si l'on ne craignoit d'être accusé de vouloir entamer la réputation bien acquise de ces savans Scrutateurs qui ont aspiré aux suffrages de leurs Compatriotes en leur inspirant une terreur panique. — Ce fameux Athénien qui, après un combat dans lequel ses Compatriotes avoient été défaits, se hâta de venir leur annoncer qu'ils avoient remporté une pleine victoire, & qui lorsqu'on sçut la vérité, ayant été accusé d'imposture, leur dit : *Suis-je votre ennemi, parce que je vous ai procuré deux jours heureux ;* cet Athénien, dis-je, avoit un excellent naturel. S'il faut que les affaires de la Nation soient déguisées, que celui qui ment,

Digitized by Google

égaye donc ses Concitoyens plutôt que de les attrister. Nous lui conseillons d'en agir ainsi, par rapport même à la conséquence dans les deux cas, parce que des espérances illusoires ont souvent excité le courage d'une Nation, & lui ont fait exécuter de grandes choses, tandis que des craintes vaines ont plusieurs fois produit des malheurs qui ne fussent jamais arrivés sans le découragement causé par ces craintes.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 4 Juin.

Le 20 du mois dernier le Roi a nommé à l'Abbaye de la Vernuce, Ordre de Saint-Augustin, Diocèse de Bourges, l'Abbé Gréellet Desprades, Vicaire-Général de Die; & à celle d'Angle, même Ordre, Diocèse de Poitiers, l'Abbé Gabon, Chapelain de Monseigneur le Comte d'Artois sur la nomination & présentation de ce Prince en vertu de son Apanage.

Le même jour LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Comte de Grais, Ministre Plénipotentiaire du Roi près le Landgrave de Hesse-Cassel, avec Demoiselle de Willeke, fille du Baron Willeke, Chambellan de l'Electeur de Saxe.

Le Duc de Choiseul ayant obtenu pour son neveu, le Comte de Stainville, fils du Marquis de Choiseul-la-Baume, l'assurance de son Duché Pairie, & ce dernier en ayant en même-tems obtenu les honneurs, ils ont eu tous deux celui de faire leurs remerciemens au Roi, à la Reine & à la Famille Royale.

Digitized by Google

Le 28 la Comtesse Gui de Levis & la Comtesse de Rostain, eurent l'honneur d'être présentées à L. M. & à la Famille Royale, la première par la Comtesse de Mirepoix, & la seconde par la Comtesse de Châlons.

M. Gin, Conseiller au Grand-Conseil, eut, le 12 du mois dernier, l'honneur de présenter à Monsieur, un Ouvrage de sa composition, dont ce Prince avoit accepté la dédicace, & qui a pour titre : *Analyse raisonnée du Droit François, par la comparaison des dispositions des Loix Romaines & de celles de la Coutume de Paris, suivant l'ordre des Loix Civiles de Domat, avec un texte de la Coutume de Paris, dans lequel les articles sont rétablis dans l'ordre que les réformateurs leur ont donné* (1).

De PARIS, *le 4 Juin.*

On attendoit avec impatience des nouvelles directes des Isles, pour éclaircir la relation publiée en Angleterre des deux combats du 9 & du 12 Avril. L'Amiral Rodney parle très-vaguement de l'un & de l'autre; il s'est contenté d'annoncer son avantage, & il n'est entré dans aucun détail, de crainte,

(1) Cet Ouvrage important avoit été projetté par feu M. Doulcet, ancien Avocat au Parlement, & a été exécuté sur l'esquisse que ce célèbre Jurisconsulte en a tracé. Il manquoit encore; il n'y en a point de plus propre à porter la lumière dans le labyrinthe de nos Coutumes, à dépouiller l'étude du Droit François de l'aridité qu'on lui reproche; M. Gin, à qui l'on le doit, a des droits à toute notre reconnoissance. Il forme un vol. in-4°. & se trouve à Paris chez Serviere, Libraire, rue St-Jean-de-Beauvais.

Digitized by Google

sans doute, de l'affoiblir. Dans la liste qu'il a envoyée à sa Cour, de nos vaisseaux, il comprend le *St-Esprit*, le *Sagitaire*, l'*Expériment*, le *Minotaure* & le *Fier*, dans l'intention vraisemblablement d'augmenter nos forces, & de nous supposer une supériorité qui eût donné plus d'éclat à ce qu'il appelle son triomphe. Il est de fait que le *St-Esprit* étoit resté à Fort-Royal, où on le radoubloit, & qu'il n'est point sorti avec l'escadre. Le *Sagitaire* & l'*Expériment*, tous deux de 50 canons, accompagnoient le convoi, & ne se sont trouvés à aucune des deux actions. Le *Minotaure* & le *Fier* sont revenus en Europe à la fin de 1781, & l'un est à Rochefort & l'autre à Brest. Le *Caton* & le *Jason*, après la 1ere. action, avoient été envoyés à la Guadeloupe, pour réparer quelques avaries. Le *Zélé*, dont la conservation a donné lieu au second combat, y fut remorqué ayant qu'il commençât; ce qui fait au moins 8 vaisseaux, qui sûrement ne prirent aucune part à cette action, dans laquelle sa supériorité bien décidée, ne détermina cependant pas Rodney à la diminuer de deux seuls vaisseaux, qui lui auroient suffi pour courir après le convoi. Si, selon les lettres particulières, écrites de son armée même, il étoit encore le maître le 13 de recommencer le combat, & que la bonne contenance des François l'en ait empêché, il faut qu'il ait essuyé un désordre épouvantable, & que l'armée Françoise ait

Digitized by Google

beaucoup moins souffert. Cela est confirmé par des paquets de Brest, qui arrivèrent à Versailles le 29 du mois dernier sur le soir & fort tard, d'après lesquels on apprit au coucher, que l'armée du Roi étoit arrivée à St-Domingue, au nombre de 25 vaisseaux de ligne, sous les ordres de M. le Marquis de Vaudreuil; elle y a trouvé le *Sagitaire* & *l'Expériment*, qui l'avoient précédée avec le convoi, & 15 vaisseaux Espagnols qui y étoient mouillés depuis le 8 Avril, ce qui porte nos forces navales à 42 dans ces parages. Il faut que notre armée n'ait pas été trop maltraitée, pour avoir fait le trajet en si peu de jours, & que Rodney n'ait pas été en état de la suivre. Cela confirme ce que nous avons dit du peu de tems dans lequel elle pourra être réparée, de l'espérance que l'on doit avoir de voir exécuter encore le plan de campagne arrêté, que dans tous les cas, l'avantage de Rodney se réduit à celui de la journée, que les deux Puissances sont au même état où elles étoient avant le combat, & que la perspective que nous avions peut être reculée, mais n'est point changée.

On ne sait pas quel peut être le vaisseau que Rodney dit avoir coulé bas dans l'action; il est bien étonnant qu'il n'ait pas pu le nommer le 14, que les François qu'il avoit à bord ne lui aient donné aucun renseignement; & on a eu raison de présumer qu'il s'étoit trompé, quant au *César* qui, s'il en

Digitized by Google

faut croire le Lord Cranston & le Capitaine Byron, a sauté quelque tems après qu'il a été dans la possession des Anglois, il ne devoit plus y rester d'Officiers François, puisqu'il étoit amariné, & qu'on sait qu'au moment où l'on amarine un vaisseau, la première chose qu'on fait est d'en retirer le Capitaine & ses principaux Officiers. On ne peut savoir d'ailleurs qui le commandoit alors, parce qu'il y a eu bien des changemens dans le commandement des vaisseaux de notre flotte, depuis le départ de MM. de Barras & de Monteil.

Nous ne répéterons pas ici les bruits vagues & contradictoires qui se sont répandus aussi-tôt après l'arrivée des dépêches de S.-Domingue; c'est M. le Vicomte de Mortemar, Commandant la frégate le *Richemont*, prise de M. de Barras dans la Chésapeak, qui les a apportées; il a eu une traversée fort heureuse; mais sa santé ne lui ayant pas permis, lorsqu'il est descendu à Brest, de prendre la poste sur-le-champ, il a envoyé un Courier, & il n'étoit attendu que le 2 ou le 3 de ce mois. Il faut attendre la publication des lettres de M. de Vaudreuil, pour avoir des détails positifs.

Quelle que soit la perte que nous ayons essuyée en vaisseaux, elle ne peut qu'être bientôt réparée; le zèle de la Nation s'empressera de faire les plus grands efforts, & Monsieur & Mgr le Comte d'Artois

Digitized by Google

viennent de lui donner un grand exemple de patriotisme qui sera imité. Ils ont fait hommage au Roi d'un vaisseau de 110 canons, qu'ils font construire; M. le Prince de Condé en a offert un pareil de la part des Etats de Bourgogne; & on apprend que la Ville de Paris, les six Corps, vont également offrir à S. M. d'autres vaisseaux de semblable force. On apprend aussi que des citoyens zèlés demandent la permission d'ouvrir une souscription pour le même objet; & si le Roi daigne l'agréer, il n'est pas douteux qu'elle ne soit promptement remplie, & qu'elle n'aille fort au-delà des besoins, par l'empressement avec lequel on se met sur les rangs pour y contribuer.

» Le 19 Avril dernier, lit-on dans un lettre de Cette, un exprès est arrivé ici, à 3 heures du matin, avec ordre pour le Commandant de la place de faire partir de suite le détachement du corps Royal d'artillerie, qui étoit ici depuis quelque tems. A huit heures du matin ce détachement étoit déja en route avec armes & bagages pour aller coucher à Montpellier, & se rendre de-là à Toulon, où est son corps. On a dit que les ordres sont de s'y embarquer pour Gibraltar. — On continue de fréter des bâtimens pour le compte du Roi, & aujourd'hui (15 Mai) plusieurs sont déja en charge «.

On assure que M. de Falkenhayn a mis le 25 Mai à la voile de Mahon avec sa division.

M. le Duc de Bourbon a demandé au Roi la permission d'aller servir comme volontaire au siége de Gibraltar; S. M. y a consenti; & ce Prince n'attend plus à pré-

Digitized by Google

ſent pour faire les apprêts de ſon voyage que l'agrément du Roi d'Eſpagne.

Nous n'avons point de nouvelles de nos ports, tout ce qu'on ſait, c'eſt que tous les vaiſſeaux que nous avions à Breſt ſont en état de ſortir, & que les travaux néceſſaires à ceux de M. d'Albert de St-Hipolyte, qui y a amené le convoi de St Domingue, ſe font avec une activité qui les mettra en état de ſuivre inceſſamment les autres en rade; ceux que nous avons à Rochefort & à l'Orient étoient attendus à Breſt.

» Le commandement du vaiſſeau le *Suffiſant*, de 74, écrit-on de Toulon, vient d'être donné à M. de Caſtelet, Capitaine de vaiſſeau de ce département. Il nous arrive journellement de différens ports de ce département & du Languedoc, des matelots & volontaires navigateurs pour former l'équipage de ce vaiſſeau & celui du *Dictateur*, que M. de la Clue doit commander. Ces hommes ſont dépoſés ſur le vaiſſeau Amiral, dans lequel on a établi une cavenſe pour leur ſubſiſtance, en attendant que les vaiſſeaux pour leſquels ils ſont deſtinés entrent en armement. — Le vaiſſeau Impérial qui doit ſe rendre à Marſeille pour y achever ſa cargaiſon, a mis à la voile le 12 Mai, ainſi que la corvette le *Tigre*, commandée par M. le Chevalier de Pujet-Bras, Lieutenant de vaiſſeau. Cette corvette a, dit-on, des ordres de ſe rendre à Cette pour y prendre ſous ſon eſcorte quelques bâtimens chargés de canons pour completter l'armement du *Suffiſant* & du *Dictateur* «.

On a beaucoup parlé du projet d'établir des communications & une correſpondance réglée entre deux lieux même très-diſtans;

Digitized by Google

un Physicien a adressé à cette occasion la lettre suivante au Journal de Paris; il employe pour cet effet l'électricité; mais il ne regarde en effet ce moyen que comme un jeu physique; & on sentira aisément la difficulté de l'employer à de grandes distances, mais il peut piquer la curiosité.

» Supposons, dit-il, deux fils de fer doré allant d'un de ces lieux à l'autre sous terre dans des tuyaux de bois garnis de résine, & chacun de ces fils ayant des boules à leurs extrémités; que dans un de ces deux endroits on place entre les deux fils une de ces lettres formées de petites lames métalliques séparées qu'on emploie dans les jeux électriques; si, de l'autre lieu, on décharge une bouteille de Leyde, au moyen des deux boules où terminent les fils, la lettre placée à leur extrémité opposée paroîtra dans l'instant même. Ainsi avec 24 appareils semblables, on pourra écrire assez promptement tout ce qu'on voudra, il suffira d'avoir un nombre suffisant de bouteilles chargées. Comme il n'est pas nécessaire de voir la lettre bien formée, mais de savoir seulement celle qu'on veut indiquer, une obscurité absolue devient moins nécessaire, & on peut se contenter de bouteilles de Leyde plus foibles, ce qui donneroit une grande facilité; on peut même supprimer des lettres & se contenter d'un appareil commun aux 24 systêmes de fils, qui rende le passage de l'électricité sensible. On simplifieroit ce moyen & on le réduiroit à cinq appareils en attachant un caractère à chacune de leurs combinaisons, un à un, deux à deux, trois à trois, &c., ce qui feroit trente-un caractères; six appareils en donneroient soixante-trois, & ainsi l'on pourroit employer une écriture tachygraphique; mais il y auroit quelque difficulté pratique à décharger à la fois plusieurs bouteilles, & cela

Digitized by Google

produiroit de la lenteur. On pourroit se servir également des combinaisons successives de ces appareils, deux à deux, trois à trois; par ce dernier moyen, avec cinq appareils on auroit 125 caractères, 216 avec six appareil; & on pourroit écrire très-vîte. Il est très-possible que les tuyaux de bois soient superflus en général, cependant comme sans cette précaution, des accidens imprévus pourroient déranger l'effet & empêcher de s'entendre, il seroit à propos de les employer, sur-tout si on se sert de combinaisons pour diminuer le nombre des appareils : les quiproquo seroient alors à craindre. On pourroit employer aussi l'électricité simple, & elle donneroit un appareil de moitié moins compliqué & plus de facilité; mais comme la surface du fil, quoiqu'on puisse le prendre fort petit, devient considérable, si la distance est grande, ce moyen exigeroit peut-être des machines électriques considérables. Quel que soit celui des deux moyens qu'on emploie, avec quelques grands électromètres, on remplira l'objet proposé sans beaucoup de peine. Il faut ajouter un appareil pour que chacun des correspondans puisse avertir qu'il va écrire; sans cela il faudroit non-seulement veiller sans cesse, mais doubler l'appareil : autrement, si tous les deux vouloient écrire à la fois, ils ne s'entendroient plus. Un appareil de sonnettes électriques remplira cet objet, & en convenant d'un seul coup pour avertir qu'on ne répéteroit qu'un quart-d'heure après, & de deux coups consécutifs pour annoncer qu'on a entendu, on évitera facilement les mal entendus. Comme cet article n'est destiné qu'à ceux qui s'amusent des récréations physiques, ils suppléeront facilement aux détails que j'ai omis.

L'objet de la lettre suivante qui nous a été adressée de Bordeaux, ne nous permet

Digitized by Google

pas de refuser de lui donner place ici ; elle s'adresse principalement aux ames bienfaisantes, & elles nous sauront gré de leur indiquer un sujet en faveur duquel elles peuvent exercer leurs vertus.

M. je voyois avec attendrissement, par la lecture assidue de votre Journal, des actes d'humanité se multiplier chaque jour, sous les auspices d'un Monarque, dont la justice & la bienfaisance forment l'auguste caractère ; mais l'exemple de ce Citoyen généreux qui a déja sacrifié ou, pour mieux dire, si avantageusement placé 48,000 livres de sa fortune pour le soulagement de ses semblables, de ce Citoyen qu'on ne peut méconnoître, & qui, si je ne me trompe, excite les regrets de tout un peuple reconnoissant ; cet exemple vient de me donner des espérances que je n'aurois d'ailleurs jamais osé concevoir. Puisse la démarche qu'il m'inspire, contribuer, s'il est possible, à calmer les cruelles inquiétudes d'un père de famille, à qui sa fortune, toute médiocre qu'elle est, suffiroit sans doute, parce qu'il n'a que des besoins à satisfaire, si une infirmité considérable pouvoit lui permettre de se procurer des ressources, se rendant, comme autrefois, utile à ses concitoyens. Un prêt généreux, du tiers de la somme de 12,000 livres, destinée en dernier lieu à la conservation d'une classe d'hommes précieuse, suffiroit pour le dédommager de l'insuffisance d'un revenu, occasionné par le malheur du temps, le mettre à portée de payer le reste de ses impositions, & de contenter d'honnêtes créanciers, qu'il gémit de ne pouvoir satisfaire. Je m'intéresse d'autant plus volontiers pour lui, en vous priant, Monsieur, de vouloir bien inférer cette lettre dans votre Journal, que ce Chef de famille a souvent donné

Digitized by Google

des preuves du plaisir qu'il avoit à secourir les malheureux, en proportion de ses facultés ; si, par un moyen, qu'il espère obtenir de votre généreuse équité, il étoit assez heureux pour mériter les bienfaits de quelque citoyen vertueux & sensible, il se feroit un devoir de prouver à la personne, qu'on auroit la bonté de lui indiquer ici par la même voie, la vérité de ce que j'ai pris la liberté d'affirmer en sa faveur.

Les actes de bienfaisance n'ont peut-être jamais été plus multipliés que dans ce siècle ; la Nation accusée de légèreté par les étrangers, saisit cependant avec chaleur tout ce qui lui est offert de bon & d'utile, & sa constance se montre sur-tout dans ce qui touche l'honnête sensibilité. On en a vu des preuves dans les traits particuliers que nous avons eu à citer, dans les Prix fondés en faveur des actions vertueuses, & des recherches utiles à l'humanité, telles que le moyen de prévenir les maladies attachées à certaines professions. Quelqu'un demandoit ces jours derniers, dans un cercle, avec un peu de légèreté sans doute, & il est à présumer qu'il n'y mettoit que cela, d'où venoit cette épidémie d'humanité & de bienfaisance ? toutes les voix se réunirent pour lui répondre en deux mots, *de l'exemple & de Versailles.*

Marie Jeanne Caron, femme de Charles Ancellin, Berger au hameau de Snil, près de Mondidier en Picardie, est accouchée le 14 Mai dernier de trois garçons qui ont

Digitized by Google

tous reçu le Baptême : le premier eſt mort le 17 du même mois ; les deux derniers ſe portent très-bien & ſont nourris par leur mère.

Nous recevons fréquemment des remèdes contre la rage ; nous nous ſommes empreſſés de les publier ; on ne ſauroit trop multiplier les ſecours contre cette maladie cruelle ; nous nous bornons à indiquer des recettes qu'on nous dit éprouvées ; c'eſt aux Médecins à les juger ; mais dans les circonſtances fâcheuſes où des hommes en ont beſoin, où les conſeils des gens de l'art manquent, où l'uſage des ſecours eſt preſſé, ces recettes peuvent être utiles ; & quand elles ne réuſſiroient qu'une fois, c'eſt toujours une victime arrachée à une mort affreuſe ; ce motif nous détermine à inſérer encore celle-ci.

L'on ne peut avoir trop de reconnoiſſance, Monſieur, du zèle que témoigne M. Portal à guérir la rage. Il a employé tout ce que les différens remèdes peuvent offrir de ſalutaire, ainſi qu'on le voit dans ſon avis ; mais comme ces traitemens exigent cinq ſemaines, je crois rendre ſervice aux perſonnes qui ont des malades, hommes ou animaux, de vous adreſſer la compoſition d'un remède très certain & qui ne ſera ni auſſi long ni auſſi dispendieux ; & que MM. les Curés pourront diſtribuer à leur paroiſſiens à très-peu de frais. — Il faut prendre une égale quantité des ſimples ci-après nommées, ſelon la quantité qu'on veut faire de remèdes. — *Racines.* D'angélique royale ; de trèfle d'eau. — *Racines, tiges & feuilles.* De patte-rage ; de tour-

Digitized by Google

resol ou margueritte sauvage, qu'il faut bien laver. — *Tiges & feuilles.* De rhue ; de rose de chien ou glandier ; extrémités ou bourgeons de sycomier. — A chaque poignée de ces différentes simples, il faut une bonne & grosse gousse d'ail. — On pile tout ensemble, & par une forte compression l'on en exprime le jus, qu'on donne à boire à toutes sortes de personnes : d'un âge fait, un demi-verre à jeun par trois jours consécutifs, ne manger de deux heures après, ne point manger de lait ni de fruit crud pendant l'effet du remède. — On en proportionne la dose selon l'âge & la complexion des hommes. Il en faut faire sans rhue pour les femmes grosses. Aux bêtes, selon leur espèce : aux chevaux, demi-chopine à chaque prise ; aux bêtes à corne, fort peu ; moins aux cochons de même ; & aux chiens, selon leur grandeur. Il se fait ordinairement au printemps, lorsque les herbes sont fortes en sève. La nécessité le fait faire en tout temps. Pour le conserver d'une année à l'autre, on y met un tiers de vin blanc & un peu de sel ; alors les doses doivent être plus grandes. On les conserve en flacons & bouteilles, qu'il faut remuer de temps en temps.

Augustin de Massol, Chevalier de la Ferrière, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, Commandeur de celui de Notre-Dame du Mont-Carmel & de St-Lazare de Jérusalem, Lieutenant Général des Armées du Roi, ancien Sous-Gouverneur des Enfans de France, Gouverneur des ville & citadelle d'Amiens, est mort le 20 Mai dans la 75e. année de son âge.

Les Numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France du premier de ce mois, sont : 53, 57, 47, 76 & 51.

Digitized by Google

A l'Entrepreneur de l'Encyclopédie par ordre de matières.

M., nous avons observé avec autant d'étonnement que de déplaisir, que dans aucun des Prospectus de la nouvelle Edition du Dictionnaire Encyclopédique, *cette Bibliothèque complette de toutes les connaissances humaines*, il n'est fait mention d'aucune chose sur la Généalogie, sur la Noblesse & le Blason. Quelques frivoles & peu essentielles que ces connoissances puissent paroître à des têtes austérement philosophiques, elles n'en sont pas moins agréables & nécessaires aux gens du monde; & dans l'état actuel de nos mœurs & de la manière dont les nations sont composées, elles sont devenues curieuses & indispensables. Nous sommes persuadés qu'il n'y a guère de vos Souscripteurs qui ne vissent avec le plus grand plaisir, un volume, ou plus, employé à donner sur ces choses des détails & des éclaircissemens nécessaires à presque tout le monde.

Réponse des Rédacteurs.

Les personnes qui nous ont adressé la lettre qu'on vient de rapporter, auront pleine satisfaction : on ne négligera point les objets auxquels elles s'intéressent, & elles n'ont pas dû le penser. Nous nous proposons, & nous nous sommes toujours proposé de placer à la tête de la Partie Historique, un Dictionnaire particulier de Blason, où les mots *Généalogie-Noblesse*, & autres semblables, se trouveront placés dans leur ordre alphabétique. On y trouvera aussi l'institution des divers Ordres de Chevalerie; enfin aucune des notions relatives à la Noblesse ne sera oubliée. Il n'y a point de philosophie qui puisse rayer de la liste des connoissances humaines, celle des distinctions établies parmi les

Digitized by Google

hommes dans tant de grands Etats, & qui font une partie essentielle de leur constitution.

M. Misson de Chesnes, qui étoit, il y a 10 à 12 ans, Ingénieur ou Inspecteur des Ponts & Chaussées à Annécy en Savoie, s'est retiré, à ce qu'on croit, à Lyon ou en Dauphiné. On prie avec instance les personnes qui pourront en avoir quelques connoissances, d'informer du lieu qu'il habite M. d'Offretan, à Boulogne sur mer. Il s'agit d'une succession qui le regarde.

De BRUXELLES, le 4 Juin.

SELON les nouvelles de Hollande, la flotte Angloise a disparu de devant le Texel depuis la nuit du 16 du mois dernier, & ne s'est pas remontrée depuis; elle n'a fait qu'une course inutile, puisque tous nos vaisseaux de guerre étoient rentrés après avoir mis dans leur route les bâtimens qu'ils escortoient, & qui ont continué leur chemin sans être inquiétés; ils avoient de l'avance sur l'escadre Angloise qui leur en a laissé prendre davantage en venant sur nos côtes. Elle est rentrée dans ses ports, & maintenant la nôtre peut se rassembler aisément, & sortir ensuite sans craindre l'ennemi.

Les nouvelles qu'on a reçues de l'Inde n'ont rien changé aux dispositions des Hollandois; quelque sensible que puisse paroître dans le moment la perte de quelques-uns de leurs établissemens, on sait qu'elle n'est

Digitized by Google

pas irréparable, & quand elle le seroit, elle seroit plutôt songer la République à la vengeance qu'à la paix. Mais Ceylan ne peut avoir changé de Maître, du moins pour long-tems. La prise des Forts qui défendent la Baie de Trinquemalle, n'est rien, puisqu'à l'apparition de M. d'Orves, ils retourneront à leurs anciens possesseurs. Il est vrai qu'on ne peut forcer l'entrée de cette baie, ne fût-elle défendue que par 3 vaisseaux; mais lorsqu'on aura jetté du monde à terre, il faudra bien que l'Amiral Anglois quitte sa position & gagne le large; l'on ne croit pas aussi qu'il attende l'armée Françoise dans cette baie, il y seroit détruit.

Le traité d'amitié & de commerce entre la Hollande & les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale se négocie actuellement. M. Adams a déja remis aux Etats-Généraux un projet de ce traité, sur lequel il sera délibéré incessamment. En attendant, l'emprunt de 3 millions de florins pour le compte du Congrès a été ouvert à Amsterdam.

» Cet emprunt sera partagé en 3000 obligations payables au porteur, & rembourſables par voie de loterie, à cinq époques différentes, dont la première sera en 1793, & les autres dans les quatre années suivantes. Ces obligations porteront un intérêt de cinq pour cent, payables sur coupons annuels de 50 sheling aux comptoirs de MM. Guillaume & de Jean Willinck, Jacob Van Staphorst,

Digitized by Google

& de Lalande & de Synje à Amſterdam. Les eſpèces pour cet emprunt ſeront fournies à ces comptoirs le 1 Juin, le 1 Juillet, le 1 Août, le 1 Septembre & le 1 Octobre, au choix des préteurs «.

Nous recevons dans l'inſtant, de Boulogne ſur-mer, la lettre ſuivante, en date du 30 Mai, que nous nous empreſſons de tranſcrire.

» M., hier, jour d'aſſemblée chez une dame dont le mari occupe une des premières charges de ce pays, j'ai été témoin qu'une perſonne que je connois très-particulièrement, a offert de dépoſer 500 louis contre 200, & de parier qu'elle eſt en état d'exécuter tout ce qui eſt annoncé dans les numéros 20 & 21 de votre Journal, au ſujet de la perſonne qui a propoſé au Gouvernement le moyen de donner & de recevoir des nouvelles de Breſt ou de Toulon à Verſailles dans l'eſpace de 4 heures. Aucun de cette ſociété n'ayant voulu accepter le défi, la dame, pour conſtater la choſe, lui conſeilla de dépoſer ſon ſecret, ſous cachet, chez un Notaire, & c'eſt ce qui a effectivement eu lieu en ſortant de cette aſſemblée, où cette perſonne a déclaré que ne voulant nuire en aucune façon à celui qui le premier avoit conçu ce projet, ſon ſecret ne ſera rendu public qu'au cas que celui annoncé ne réuſſira pas. Vous me ferez plaiſir d'inſérer ma lettre dans votre plus prochain Journal, &c. *ſigné* CLERY DE BECOURT, *un de vos abonnés* «.

On lit dans le Volume des Cauſes Célèbres de ce mois, deux Cauſes de teſtament fort plaiſantes (1). Dans la première, il s'agit

(1) On ſouſcrit pour ce Journal à Paris chez M. des Eſſarts, rue Dauphine, Hôtel de Mouhy, & chez Mérigot, Libraire, Quai des Auguſtins.

Digitized by Google

du Testament d'un Payſan des environs de Toulouſe, qui n'ayant pas d'enfans, & ayant eu toute ſa vie une tendre affection pour un de ſes chevaux qui avait le poil roux, voulut lui en donner des marques authentiques en mourant. Il fit ſon Teſtament en ces termes : » Je déclare que j'inſtitue mon Cheval à poil roux mon héritier, & je veux que ledit Cheval appartienne à N..... mon neveu «.

Ce Teſtament fut attaqué par les autres neveux ; mais le plus ſurprenant de l'avanture, c'eſt qu'il fut confirmé, & la ſucceſſion du Teſtateur adjugée au neveu qu'il avoit déſigné propriétaire du Cheval, parce qu'on regarda que la ſimplicité du Villageois devoit aſſurer l'exécution de ſa dernière volonté, & qu'ayant déſigné ſon neveu, celui-ci devoit être déclaré ſon héritier.

Dans l'autre, il s'agit du Teſtament d'un ſieur Dumouret, homme riche des environs de Toulouſe, dont la manie, très-ſinguliere & comique, étoit de croire que la Nature, en lui donnant les ſignes caractériſtiques du ſexe maſculin, s'étoit trompée, & qu'il étoit femme. Il le penſait de ſi bonne foi, qu'il refuſoit de prendre les habits des hommes, & ne faiſoit uſage que de ceux deſtinés aux femmes, dans leſquels il ſe montroit, non-ſeulement chez lui & dans les ſociétés, mais même dans les Egliſes ; & l'on aſſure que

Digitized by Google

plusieurs fois il s'est présenté, en cet état, pour recevoir ses sacremens. Lorsqu'on l'appelloit M. Dumouret, il entroit en fureur, il montroit sa robe, sa coëffe, & sa taille, qu'il avoit arrondie avec soin pour tromper les yeux. Le plus grand plaisir qu'on pût lui faire, étoit de l'appeller *Mademoiselle Rosette*. Un être aussi singulier ne pouvoit renoncer à la prérogative la plus flatteuse de dicter des loix après sa mort. Mais comme Mademoiselle Rosette avoit l'ame compatissante, elle institua pour ses héritiers les Pauvres de la Ville où elle demeuroit.

La folie habituelle du sieur Dumouret servit alors avantageusement ses héritiers naturels pour attaquer son Testament & le faire casser; ils y ont en effet réussi par Arrêt du Parlement de Toulouse.

Un Particulier qui prétend à la succession de Jean Thierry, Négociant, décédé à Venise en 1676, fameux par l'immensité de ladite succession, desireroit se procurer l'extrait de baptême, ou l'extrait de mariage, ou enfin le contrat de mariage d'Evroux Thierry, qui avoit épousé Anne Heurtaut, & qui sont décédés tous deux au Village de Ravenel, Diocèse de Beauvais, le premier Août 1618, à l'effet de parvenir à ladite succession.

Ledit Evroux Thierry est né environ l'an 1560, & s'est marié environ l'an 1580.

Digitized by Google

Si l'on peut trouver l'un des actes ci-deſſus énoncés, ce Particulier offre un dixième dans la part de chaque individu de ſa branche à la perſonne qui lui procurera l'une de ces pièces, lequel lui ſera échu & compté à l'inſtant de la liquidation de cette ſucceſſion, & pour ſûreté duquel on prendra telle voie que la perſonne aviſera.

S'adreſſer à Paris à M. Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Ou à Montdidier au Sieur Le Roux, Arpenteur Royal.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du* 28 *Mai.*

Le Général Burgoyne, commandant en chef les forces de S. M. en Irlande, a pris congé du Roi, & ſe diſpoſe à ſe rendre à ſa deſtination.

Le Marquis de Rockingham a été fort indiſpoſé pendant quelques jours, mais il aſſiſta le 16 aux Conſeils, & travailla avec les Membres du Cabinet.

La Junte du commerce de Lisbonne, vient de faire ſavoir au Public que le Parlement d'Irlande avoit accordé dans les Ports de ce Royaume, la libre introduction de toutes les productions des Colonies Portugaiſes qui y ſeroient amenées par nos propres bâtimens, ainſi que celle des laines d'Eſpagne & autres objets, par des vaiſſeaux neutres.

Selon les dernières nouvelles de New-Yorck, l'Ennemi ayant paru en force à environ vingt milles de Charles-Town dans la Caroline Méridionale, le Général Leſlie a fait replier tous les poſtes avancés qu'il ne jugeoit pas tenables; les autres ont été renforcés, & on prend toutes les meſures néceſſaires

Digitized by Google

pourt ſoutenir un ſiége qui a dû commencer avant le départ de ces Lettres.

On a reçu des nouvelles très-fâcheuſes de Philadelphie. Tout ce que l'on en ſait juſqu'à préſent, c'eſt que le Congrès refuſe d'entrer en négociation, que les Troupes ne ſoient retirées d'Amériq e, & que la G. B. ne reconnoiſſe de la manière la plus formelle l'indépendance des Etats-Unis. Enfin, les Américains veulent faire une Nation ſéparée qui ne ſoit ſoumiſe qu'à ſes propres loix & avoir la liberté de faire le commerce par-tout où ils le jugeront à propos. Il eſt impoſſible que la paix ſe faſſe à ces conditions, que les Miniſtres actuels ſont très-déterminés à ne point admettre.

M. Henry Laurens ſe mit en route le 11 de ce mois, avec ſon Fils & ſon Secrétaire, pour la Hollande, où il doit réſider en qualité de l'un des cinq Commiſſaires Américains envoyés en Europe pour conclure la paix. Il eſt fort à regretter que M. Laurens ne prolonge pas ſon ſéjour en Angleterre: on en doit conjecturer que la paix avec l'Amérique n'eſt point prochaine. Les Couriers qui vont ſans ceſſe d'ici à Paris & à la Haye, & qui en viennent, ſembleroient devoir faire eſpérer qu'on entamera bientôt des Conférences ſur cet objet. Cela eſt d'autant plus probable qu'il doit ſe tenir, dit-on, dans peu un Congrès à Vienne ou à Bruxelles, pour travailler à un Traité de paix.

Le 3 Mars, écrit-on de Kingſton dans la Jamaïque, en date du 9, le vaiſſeau l'*Uliſſe*, qui venoit de reconnoître le Cap, eſt rentré à Port-Roval, où il a conduit un vaiſſeau Américain de Boſton, montant 22 canons, & chargé de poiſſon, avec un ſenaut de St Domingue. L'*Uliſſe* n'apporte aucunes nouvelles, mais celles du ſenaut ſont très-intéreſſantes. Selon le rapport de l'équipage, D. Bernard Galvez, commandant le vaiſſeau le *St-Jean de Camerado*, de 90 canons, ayant à bord 1400 hom-

Digitized by Google

mes, tant Matelots que Soldats de Marine, & 1500 hommes de Troupes de terre, est arrivé de la Havane au Cap, le 22 du mois dernier. Solano devoit le suivre sous peu de jours, avec huit vaisseaux de ligne, & 8000 hommes de Troupes destinées à se joindre a celles qui étoient déja arrivées. Galvez, dans sa traversée, avoit rencontré par la latitude 27, une flotte de la Jamaïque. Il s'étoit emparé d'un vaisseau de 22 canons, & quatre ou cinq autres bâtimens avoient été pris par un corsaire Américain, & un autre par un brigantin François. On avoit envoyé quelques Ingénieurs sonder le port de Cumberland, & tracer un camp pour 20,000 hommes. — Le 6, il s'est tenu un Conseil de guerre général, pour recommander au Lieutenant-Gouverneur d'adopter & de mettre en exécution toutes les mesures qu'il croit les plus propres pour la défense de l'Isle. Il a été aussi arrêté que cet Officier seroit autorisé à employer au service public les provisions apportées par la flotte de Corke, pour le soulagement de ceux des habitans qui avoient souffert dans le dernier ouragan.

» Le 4, lit-on dans une lettre de même date, on a publié une proclamation pour un embargo sur tous les vaisseaux & bâtimens mouillés dans les ports de cette Isle. — La Chambre d'Assemblée, après avoir voté 40,000 l. pour compléter les postes avancés, & passé un acte pour établir & déclarer de nouvelles règles & ordonnances militaires, s'est ajournée au Mardi 19 de ce mois. — L'attaque projetée contre cette Isle aura lieu dans les premiers jours d'Avril. Trois débarquemens, chacun de 10,000 hommes, doivent se faire en même-tems, en trois endroits différens, tandis qu'une réserve de 10,000 hommes restera à bord des vaisseaux pour tromper & diviser nos forces par des attaques simulées. Nous espérons néanmoins faire échouer tous ces préparatifs. L'ar-

Digitized by Google

ment d'ailleurs est trop considérable par lui-même pour n'être pas sujet à une foule d'accidens. — Le Capitaine Monro, commandant un bâtiment Parlementaire, arrivé ici du Cap François, annonce que quatre vaisseaux de ligne, trois frégates & un sloop, avec trois régimens d'Infanterie, étoient entrés dans ce Port avant son départ.

Les Irlandois insistent avec plus de force & d'unanimité que jamais pour l'indépendance de leur pays. Le Procureur Général qui, jusqu'à présent avoit pallié les choses & s'étoit efforcé d'empêcher la G. B. d'en venir aux extrémités, le Procureur Général lui-même, a offert une grande partie de son bien pour concourir au succès des mesures que l'on croira convenables pour assurer les intérêts de l'Angleterre.

Toutes les lettres de l'Electorat de Hanovre se réunissent pour dire que les troupes y sont sous les armes, & prêtes à se porter par-tout au premier ordre «.

» Si d'ici à quelques semaines, il n'y a point de trève conclue entre la G. B. & la Hollande, nous savons de bonne part que deux régimens Hanovriens venant de Minorque, avec deux autres bataillons de Milices, doivent former un camp dans la partie orientale d'York-Shire, les équipages de camp sont déja commandés.

On estime généralement ici la perte des Hollandois, depuis la guerre, à 10 millions sterling.

Il ne nous reste pour faire face, du Sud au Nord, aux flottes Françoise, Espagnole & Hollandoise, qu'un vaisseau de 100 canons, le *Royal-George*; un de 90, l'*Union*; 4 de 74, la *Bellone*, la *Fortitude*, le *Goliath* & le *Courageux*; 3 de 64, le *Samson*, le *Vigilant* & le *Medway*, avec Sir Kempenfeld; 12 avec le Lord Howe; 3 prêts maintenant dans la Tamise; 2 à Spithead, & 11 qu'on radoube à Plimouth & dans d'autres ports «.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 29 Avril.

LE rôle du dernier Patriarche ſchiſmatique eſt enfin terminé; il a été dépoſé & exilé à Bruze; on l'accuſe d'avoir dit dans une de ſes Paſtorales qu'il falloit exterminer tous ceux qui n'étoient pas de ſa Secte. C'eſt ſon prédéceſſeur même, qu'il avoit fait dépoſer, qui reprend ſa place & lui ſuccède.

Le 24 du mois dernier 2 vaiſſeaux de ligne Ottomans firent voile pour la mer Noire; ils avoient déja été précédés le 17 par un vaiſſeau de ligne & une frégate.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 7 Mai.

L'IMPÉRATRICE s'occupe actuellement des arrangemens néceſſaires pour établir des Ecoles dans toutes les parties de l'Empire où il n'y en a point; on travaille par ſes

Digitized by Google

ordres à un nouvel Alphabet & à un Catéchiſme dans lequel on réunira les premiers élémens des connoiſſances néceſſaires au peuple, qui, dans bien des endroits, ignore encore ce qu'il lui importe le plus de ſavoir.

La Cour de Danemarck a demandé la médiation de la nôtre auprès de celle de Madrid pour en obtenir la reſtitution de la frégate Danoiſe chargée de munitions de guerre, & qui a été ſaiſie par les Eſpagnols dans la Méditerranée, dans des circonſtances où tout concouroit à croire qu'elle ſe rendoit à Gibraltar.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 15 Mai.

S. M. vient de ſupprimer, par une Ordonnance, les prix établis par celle du 19 Avril 1779 pour les proviſions envoyées dans nos Iſles des Indes Occidentales; il n'y a d'exceptés que ceux accordés à l'importation de la viande de bœuf de Jutlande; il a plu en même-tems au Roi de porter la récompenſe extraordinaire à la ſomme de 3000 rixdalers pour les trois bâtimens qui, partis des Etats Danois en Europe, depuis le 15 Septembre juſqu'à la fin d'Octobre, arriveront les premiers à l'Iſle de Sainte-Croix, avec des cargaiſons de proviſions, chacune au moins de la valeur de 10,000 rixdalers. La diſtribution du prix de 3000

Digitized by Google

rixdalers se fera de manière que le premier bâtiment arrivé en recevra 1200, le second 1000 & le troisième 800.

Le Lieutenant Harboë, commandant le sénaut le *Larke*, croise aux Isles d'Amérique où il a eu deux affaires avec des corsaires Anglois qu'il a forcés de se retirer.

Le feu prit, il y a quelques jours, à trois moulins à poudre à Fridericswerk; ils sautèrent en l'air avec un fracas terrible; heureusement cet accident n'a causé la mort de personne.

On mande de Drontheim, en Norwège, un fait qu'on présente comme un exemple de fécondité rare; c'est une brebis qui, au mois de Mars dernier, mit bas 5 petits à la fois; trois avoient la laine blanche & les deux autres noire. Quatre de ces petits sont morts faute de soins.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 20 Mai.

L'EMPEREUR se propose d'établir ici une Académie des Sciences, & on dit que les Lettres-Patentes à ce sujet ne tarderont pas à paroître. Les droits imposés depuis longtems sur les almanachs des Etats Autrichiens, fourniront partie des fonds de cette Académie; ils appartenoient auparavant à l'Imprimeur de la Cour, qui en sera dédommagé par la permission d'établir ici 5 nouvelles Imprimeries & 19 Entrepôts

Digitized by Google

de Librairie, en Autriche, en Styrie, en Moravie & en Hongrie.

On assure que l'entretien des routes & chaussées dans les Etats de S. M. I. sera donnée à ferme.

Tous les Evêques & tous les Ordres Religieux de la domination Impériale, ont envoyé à la Cour une liste exacte de ce qu'ils ont payé annuellement à la Daterie de Rome pendant 10 ans.

Les Couvens supprimés dans le Brisgau & dans les Domaines Autrichiens du cercle de Suabe, sont en grand nombre; il en reste encore 70, dans lesquels on compte 1624 sujets des deux sexes.

On mande de Prague que les Juifs de cette Ville viennent de former une nouvelle Ecole, d'après les vues & l'Ordonnance de l'Empereur. Cette Ecole Allemande, à laquelle on a donné des Précepteurs instruits de la nation Juive, fut ouverte le 2 de ce mois avec beaucoup de solemnité.

Le nouveau pont qu'on a construit sur le Danube, étant fini, l'Empereur a ordonné d'en construire encore un autre, qui liera ensemble les Fauxbourgs de Leopolstadt & de Rossau.

De FRANCFORT, *le 25 Mai.*

On a frappé à Nuremberg une Médaille à l'occasion du voyage du Pape à Vienne. Elle présente d'un côté le buste du Pontife, avec ces mots : *Pius VI. fama super æthera*

Digitized by Google

notus. L'exergue porte : *Peregrinus Apostolicus, Viennæ mense Martio* 1782. L'exergue présente les têtes des cinq Papes qui ont porté le même nom, avec l'inscription *Redivivi.*

Selon les lettres de Munich, l'Electeur Palatin a fait présent à S. S. d'un calice d'or, monté en pierres précieuses ; on évalue ce présent à 80,000 florins.

On écrit de Bohême qu'on a trouvé dans le Couvent supprimé à Doxen 20,727 fl. en argent comptant, environ 300 livres pesant d'argenterie, & pour 50,000 florins d'effets précieux.

» La Porte, lit-on dans quelques lettres, est en négociation avec la Cour de Vienne. On assure qu'elle lui cédera la Ville de Belgrade, & une partie de la Servie. — Le Baron de Taufferer s'occupe à ouvrir en faveur de la Croatie une nouvelle branche de commerce. Il se propose d'envoyer à Constantinople, sur la Save, le Danube & la mer Noire, du bois pour construire des vaisseaux. Par ce moyen, cette Province pourroit gagner beaucoup avec une marchandise qui y est abondante, & à laquelle on fait peu d'attention. On assure que S. M. I., à qui ce projet de commerce a été envoyé, l'a approuvé, & qu'elle a demandé l'avis de la Chancellerie Hongroise pour son exécution «.

L'Electeur de Cologne donna il y a quelques jours, dans Bonn, un feu d'artifice, pendant lequel il est arrivé un accident fâcheux. La colombe étant allumée, au lieu de filer vers l'artifice, retourna sur les spectateurs & creva : le Baron de Kleist, Colonel, a été blessé ; il a eu l'œil

Digitized by Google

gauche déchiré, & on craint que malgré les secours, il ne le perde.

» Voici, écrit-on du Danube, une liste authentique de toutes les Forteresses qui seront démolies dans les Etats de S. M. I. Presbourg, Raab, Comorn, Leopoldstadt, Treulstbein, Erlard, Zamosch, Grosslingen, Cascan, Seghedino, Eperies, Grosvardein, Clausenburg, Hermanstadt, Zama-Sugeral, Fagalas-Malesvarsashely, Cranstadt, Czick-zeredacs, Zingh, Carlobago. Ces Forteresses sont situées en Hongrie, en Transylvanie & en Croatie. Puis Lemberg, Costance, Bregence, Inspruk, Ehremberg, Rovoredo, Sohehit, Cavol, Rothemberg, Bolzano, Linz, Beulelstein.

Les Forteresses suivantes seront conservées : savoir, Ollmüz, Brinn, Prague, Eger, Konisg-sgratz, Theresienstadt, Braunau, Brody & Esza-mosc; Vienne, Bude ou Ofen, Munkaal, Arad, Carisberng, Dewa, Temesvar, Meadia, Esseg, Peterwaradein, Brood, Gradisca, Carlstadt, Hustein, Mantone, Cavello, Luxembourg & Anvers «.

Nos lettres de Genève en date du 15 de ce mois, contiennent les détails suivans :

» L'Exprès envoyé à Berne le 9 de ce mois, par notre nouveau Gouvernement, celui des Natifs & des Citoyens & Bourgeois représentans, n'a eu permission de rester qu'une heure dans cette Ville; & comme l'heure expirée il ne partoit pas encore, un Messager d'Etat est venu lui signifier à son Auberge, de sortir dans la minute ou de le suivre en prison. Ceux des Membres de l'ancien Gouvernement, celui des Syndics du Petit-Conseil & du Conseil des Deux-Cens, dont le nouveau Gouvernement s'est saisi comme ôtages, sont toujours gardés étroitement; mais on ne les laisse manquer d'aucune des choses nécessaires à la vie. — Le Gou-

Digitized by Google

vernement de Berne a ordonné à tous ſes ſujets, de quelque rang & condition qu'ils ſoient de ſortir de Genève; auſſi n'y a-t-il pas de jours qu'il ne ſe faſſe des émigrations, ſoit à pied, ſoit en voitures, non-ſeulement de Bernois, mais de ſujets des autres Cantons. Les Membres, tant du nouveau que de l'ancien Gouvernement, font auſſi ſortir de la Ville leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils ont de plus précieux «.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 12 Mai.

LE Général Murray eſt parti d'ici pour Gènes à la fin du mois dernier; delà il ſe rendra à Antibes; ce Général a emmené avec lui toute ſa famille.

Les lettres de Sinigaglia portent que l'on a reſſenti dernièrement dans cette Ville, trois ſecouſſes de tremblement de terre qui ont fort alarmé les habitans, mais qui heureuſement n'ont cauſé aucun dommage.

» Le 4 de ce mois, écrit-on de Rome, le Cardinal Bernardin Giraud, de la création de Clément XIV, fut attaqué vers les 2 heures du matin d'une fièvre lipyrie, qui répandit un froid glacial ſur toutes les parties extérieures. On employa vainement tous les moyens de rappeller la chaleur, & à 9 heures du matin il ſurvint une violente convulſion à laquelle il ſuccomba; il étoit âgé de 61 ans. Par ſon teſtament, il a ordonné qu'on l'enterrât dans le tombeau de ſes Pères, à Sainte-Marie, *in Vallicella*. Après avoir fait quelques legs particuliers à ſa famille & à ſes gens, il a laiſſé le reſte de ſes biens libres à S. S., pour qu'elle en diſpoſe en faveur des pauvres. — Le Roi d'Eſpagne a accordé une penſion de 4co

Digitized by Google

écus, avec la Croix de l'Ordre de la Conception, au Chevalier Laurent Fabri, neveu de feu Clément XIV, frère de M. Fabri Ganganelli, qui fut nommé ablégat apostolique pour porter la Barrette au feu Cardinal Delgado, & qui mourut lui-même à Madrid ».

ESPAGNE.

De MADRID, le 25 Mai.

Le bruit court que D. Bernard Galvez en se rendant à St-Domingue s'est emparé de l'Isle de la Providence; on ne tardera sans doute pas à en recevoir la confirmation; cette Isle qui est l'une des Lucayes servoit de repaire aux corsaires ennemis qui infestoient ces parages & qui avoient fait quelques prises de bâtimens de la Havane.

» Le 7 de ce mois, écrit-on d'Algésiras, le vent ayant tourné à l'est, on observa d'ici dans la rade ennemie, deux frégates, quatre corsaires & d'autres batimens marchands qui se disposoient à mettre en mer. Aussi-tôt les chébecs le *Saint-Antoine* & le *Saint-Sébastien* se portèrent du côté de Tanger, tandis que les bâtimens le *Murcien* & le *Brel*, avec les frégates la *Sainte-Claire* & la *Sainte-Lucie*, & la corvette l'*Arlequine* allèrent croiser au Détroit. A la nuit tombante s'étant placés près de Gibraltar, ils envoyèrent un Canarien dans un canot pour découvrir si les ennemis paroissoient, & firent leurs signaux que répétèrent les tours de la côte & quelques navires : avertis ensuite par les quatre bâtimens qui croisoient vers le Détroit, ils formèrent un cordon depuis la pointe du Mouton jusqu'à la montagne du Bouillon, & découvrirent quatre navires Anglois auxquels ils donnèrent chasse. La frégate la *Sainte-Claire* se battit contre un vaisseau

Digitized by Google

Anglois qui, par sa grandeur, lui parut être un bâtiment de guerre, & qui après avoir fait feu jusqu'à onze heures se rendit enfin. La *Sainte-Lucie* & les chébecs s'emparèrent de deux autres qu'ils poursuivoient; le surplus, à la faveur d'une plus grande légéreté & de l'obscurité de la nuit, leur échappa. Les trois prises étoient des navires de 500 tonneaux chacun : leurs noms sont le *Vaillant*, le *Royal-Breton* & le *Tompson*. Les deux premiers avoient 19 hommes d'équipage, & le dernier 17 ».

Selon les lettres de Cadix, le 13 de ce mois on fit sortir de ce port une frégate & un cutter Espagnols, avec une frégate & un cutter François pour aller intercepter quelques bâtimens vivriers qu'on savoit être partis de Lisbonne pour Gibraltar. On attend les détails de cette croisière qui peut avoir le succès qu'on s'en promet si l'on a été averti à tems.

Selon d'autres lettres du même port tout s'y disposoit pour mettre une forte escadre en état de mettre à la voile au premier moment sous les ordres de D. Louis de Cordova, qui sera suivi par la division de M. le Comte de Guichen.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 1er. Juin.

DEPUIS quelque tems nous n'avons point eu d'autres nouvelles du Continent de l'Amérique que celles que nous a apportées la frégate l'*Ariane* de 20 canons, partie de Charles-Town le 6 Avril avec

Digitized by Google

un convoi d'environ 50 bâtimens tant vivriers que transports qui furent dispersés le 26 du même mois par un coup de vent & dont il arrive successivement quelques-uns dans nos ports. Nous n'avons reçu par cette voie qu'une Gazette royale de Charles-Town ; & tout ce qu'elle nous apprend se réduit à une excursion faite par un détachement de cavalerie Britannique sur la rivière de Santée, où il a défait un corps de troupes légères Américaines qui a eu 80 tués, blessés ou prisonniers. A cette époque tout étoit tranquille à Charles-Town, dit cette Gazette ; cependant les préparatifs qu'on faisoit annoncent que cette place est menacée ; & l'on ne négligeoit rien pour la mettre en état de défense ; on continuoit aussi à fortifier l'Isthme.

Selon la Gazette de New-Yorck, du 27 Mars, on venoit d'apprendre dans cette Ville que les troupes Françoises avoient évacué Yorck & Hampton & se mettoient en marche de la Caroline du sud ; qu'en conséquence les Américains tiroient des parties intérieures de la Virginie, les milices destinées à former la garnison de ces places ; on se flattoit de recevoir par les premières dépêches de ce côté des détails plus positifs & plus étendus, cette attente a été trompée. Avant-hier le Gouvernement a reçu des lettres de New-Yorck par un bâtiment qui a fait voile de ce port le 18 Avril ; à cette date il y étoit arrivé quelques prises, dont

Digitized by Google

trois ſont, dit-on, de 16 à 20 canons.

Ce même bâtiment avoit à bord une Gazette de New-Yorck du 14 Avril, mais l'unique nouvelle qu'elle contient eſt celle de la priſe d'un tranſport Eſpagnol, allant de la Havane à St-Domingue, avec 60 ſoldats. Ce bâtiment, ajoute-t-on, faiſoit partie d'une flotte ſous le convoi de 7 vaiſſeaux de ligne dont il s'étoit ſéparé dans un coup de vent.

On a appris par la même voie que le 14 Avril le Comte de Dunmore étoit arrivé à New-Yorck.

Un bâtiment de Cartel des Indes occidentales a amené à Plymouth le premier régiment & deux compagnies du quinzième faits priſonniers à Saint-Chriſtophe; ils parlent avec la plus vive reconnoiſſance du traitement plein de nobleſſe & d'humanité qu'ils ont reçu des François; mais ils n'apportent point de nouvelles de ces contrées, ſinon que les poſſeſſions de nos ennemis ſont bien gardées & bien défendues; & il en réſulte que malgré l'avantage qu'a remporté l'Amiral Rodney, il lui eſt impoſſible de rien tenter contre elles; qu'il ne faut pas même eſpérer qu'il eſſaye de reprendre celles qu'ils nous ont enlevées, & à la conſervation deſquelles ils ont apporté des ſoins qui ne nous permettroient pas d'y ſonger même avec de nouveaux avantages.

Le dernier, quoiqu'en diſe aujourd'hui la nation dans ſon enthouſiaſme, n'aura

Digitized by Google

pas des ſuites auſſi brillantes que celles qu'on avoit eſpérées. Il ſe réduira peut être à déranger, pour cette campagne, les projets que nos ennemis avoient formés contre quelques-uns de nos établiſſemens, & ce ſera encore beaucoup. Nous ignorons en quel état eſt la flotte de l'Amiral Rodney; il n'en a pas dit un mot dans ſes dépêches, ou la Cour ne s'eſt pas ſoucié de le publier; il paroît qu'il avoit été joint par la diviſion, ou partie de la diviſion que nous avons à la Jamaïque; & c'eſt ce qui lui a donné une eſcadre de 40 à 42 vaiſſeaux, avec leſquels il a combattu les François, qui étoient de beaucoup inférieurs; il avoue dans ſes dépêches, que ſon eſcadre a beaucoup ſouffert; mais cette expreſſion vague, qui n'explique rien, eſt propre à inquiéter. Si parmi ſes vaiſſeaux, il y en a une dixaine, comme on le dit dans quelques lettres, qui aient reçu des dommages qui les mettent hors d'état d'être réparés en Amérique, cela fait une diminution réelle de 10 vaiſſeaux dans nos forces aux Indes occidentales; & ceux que nous avons pris ne nous en dédommagent pas; on ſait que nous n'en pouvons tirer aucun ſervice; & que les François ne nous les ont rendus qu'hors d'état d'entrer en ligne avec les nôtres, & quelques-uns ne ſont, dit-on, ſuſceptibles d'aucune réparation, même en Europe. D'après cet expoſé, s'il eſt exact, comme on a lieu de le crain-

Digitized by Google

dre, les François & les Eſpagnols réunis reprennent la ſupériorité ; & leur jonction a été faite peu après le combat, puiſque les deux traîneurs qui ſont tombés entre les mains de l'Amiral Hood ſe trouvoient dans le voiſinage de St Domingue, où les autres ont dû en arrivant être mis ſur-le champ en réparation ; dès qu'ils les auront reçues, les eſcadres combinées reparoîtront en mer ; elles peuvent ſuivre les plans arrêtés auparavant, & la victoire de Rodney pourroit bien les avoir reculés ſans les déconcerter. Alors à quoi ſe réduit cette victoire, à laquelle le Lord Vicomte de Stormont ne croit pas que les Annales de la Marine Britannique en offrent aucune à comparer.

» Quoiqu'il en ſoit, dit un de nos papiers, de la révolution que la journée du 12 Avril peut avoir opérée dans l'état des affaires de la Nation aux Indes-Occidentales, il eſt inconteſtable qu'elle en a opéré une très-grande & très-importante dans celle de cet Amiral. Flétri dans l'opinion publique par ſa conduite à St-Euſtache, & par la perte de Tabago qui a été enlevé en ſa préſence, il renaît pour ainſi dire, & devient un homme nouveau que l'on va combler de biens & d'honneurs. Le Roi l'a élevé à la Pairie Britannique, lui & ſes deſcendans mâles, ſous le titre de Lord Rodney, Baron de Rodney Stoke au Comté de Sommerſet. — Il eſt vrai que les braves Officiers qui ont combattu ſous lui partagent ſes honneurs comme ils ont partagé ſa victoire. Le Contre-Amiral Sir Samuel Hood a été créé en même-tems Pair d'Irlande, ſous le titre de Lord Baron de Catherington. Ces titres paſſeront auſſi à ſes deſcendans mâles légitimes. Le Contre-Amiral Francis-

Digitized by Google

Samuel Darke, & le Commodore Edmund Affleck, ont obtenu pour eux & pour leurs héritiers légitimes, le titre de Chevalier Baronnet de la G. B. «.

Nous avons parlé des éloges dont les deux Chambres du Parlement ont retenti en faveur de ces Officiers, & principalement en faveur de Rodney; ce fut M. Fox qui dans la Chambre des Communes, proposa le premier des remercîmens de la part de la Chambre pour cet Amiral; cela parut d'autant plus étrange de la part d'un des nouveaux Ministres, qu'on savoit que lui & ses collègues avoient avant le combat décidé son rappel. M. Rolle ne laissa pas tomber cette observation; après un discours assez vif sur ce sujet, il annonça une motion qu'il croyoit convenable, & dont l'objet devoit être une adresse au Roi, pour le supplier, au nom de la Chambre, de ne point ôter le commandement en chef aux isles à cet Amiral. Cette proposition pouvoit devenir embarrassante pour la nouvelle Administration, que la Nation croit en ce moment avoir agi avec un peu de précipitation. Heureusement le Lord Avocat prit la parole, & fit renoncer à cette question, en faisant voir à la Chambre qu'une adresse de cette nature seroit absolument déplacée; la Chambre, dit-il, ne doit se mêler en rien de la nomination ni du rappel d'aucuns Officiers. Les Ministres étant responsables des opérations, ont certainement le droit de choisir les Com-

Digitized by Google

mandans ; je n'examine point si l'on avoit bien ou bien mal fait de rappeller l'Amiral Rodney ; mais je suppose que les personnes qui en avoient donné l'avis, ont leurs raisons : selon moi, ces affaires ne sont point du ressort de la Chambre, & elle ne peut s'y ingérer sans s'exposer à des embarras dont elle pourroit se repentir par la suite, parce qu'alors elle se rendroit elle-même responsable de toutes les opérations.

Les raisonnemens du Lord Avocat firent impression sur la Chambre, & peut-être sur le Ministère ; car ce fut le 22 Mai que cette scène se passa, & on apprit bientôt que l'on avoit envoyé un Exprès pour arrêter le départ du Lord Pigot ; mais, comme l'on sait, cet Exprès arriva trop tard. Ces démarches opposées donnèrent lieu à de nouvelles observations, & les ennemis des nouveaux Ministres ne manquèrent pas d'en profiter pour rappeller, le 30, la motion rejettée le 22.

M. Rolle, après une sortie très-vive contre le rappel de l'Amiral Rodney, & la nomination du Lord Pigot pour le remplacer, termina son discours par la motion suivante. — » C'est l'opinion de la » Chambre que les *Serviteurs confidentiels* de la » Couronne ont conseillé à S. M. de faire partir » l'Amiral Pigot pour remplacer le Chevalier George » Bridge-Rodney, & prendre le commandement de » l'Escadre Britannique aux Isles de l'Amérique «.

M. Rolle ajouta que cette motion n'étoit que le préliminaire d'une autre qu'il proposeroit immédiatement après la première si elle passoit, & il annonça

Digitized by Google

cette seconde motion dans les termes suivans. — » C'est l'opinion de la Chambre que la nomination » de l'Amiral Pigot, pour remplacer l'Amiral Rod- » ney, est une mesure tendante à détruire l'ensem- » ble qui existe actuellement parmi les Escadres de » S. M. aux Indes Occidentales, & que c'est une » marque de l'ingratitude de ce pays, pour le brave » Amiral qui s'est signalé d'une manière si glo- » rieuse «.

Différens Membres, & entr'autres le Lord North, ayant plus ou moins secondé la motion de M. Rolle, M. Fox prit la parole, & attaquant particulièrement l'Ex-Ministre, il dit: » Le Lord North tient une conduite fort singulière. En comblant d'éloges l'auteur de la motion, par un ménagement hypocrite dont le motif n'échappe à personne, il feint de la désapprouver comme contraire à l'unanimité que l'on doit sur-tout avoir en vue; mais il devroit savoir que la Chambre des Communes n'a point le droit de se mêler en rien de ce qui est relatif à la puissance exécutrice, à moins que les Ministres ne paroissent en avoir fait un usage criminel. Si donc M. Rolle, auteur de la motion, veut la poursuivre au criminel, il est certainement bien en règle; mais si ce n'est pas son dessein, il a le plus grand tort, & sa motion est la plus anti-constitutionnelle qui ait jamais été faite dans la Chambre. En conséquence, si le Lord North lui-même est dans l'intention d'attaquer au criminel les Ministres actuels, qu'il parle hardiment & ouvertement, ainsi qu'il convient à un honnête homme, & on lui répondra «.

La première motion de M. Rolle passa sans aller aux voix, conformément à l'avis de M. John Townshend, qui prétendit que personne n'ayant désapprouvé la nomination de l'Amiral Pigot, pour remplacer Rodney avant la victoire remportée par celui-ci, cette dernière circonstance ne pouvoit influer en rien sur la mesure en elle-même. Mais M. Rolle

Digitized by Google

s'appercevant que la Chambre étoit bien éloignée d'adopter son opinion, relativement à la suite qu'il vouloit donner à cette motion, ne jugea pas à propos de faire la seconde.

Il paroît décidé, d'après cette séance, que le Lord Pigot remplacera l'Amiral Rodney. Ce n'est peut-être pas la faute des Ministres qui ont fait cet arrangement; certainement ils ont fait ce qu'ils ont pu pour le suspendre; & si le Lord Pigot n'étoit pas parti lorsque le contre-ordre lui a été expédié, cette discussion n'auroit pas eu lieu. Il est vrai aussi qu'on ne peut pas faire un crime à la nouvelle Administration de ce rappel; sans la nouvelle de l'affaire du 12 Avril, il est vraisemblable que la Nation l'avoit approuvé; elle n'avoit plus la même opinion de cet Amiral favori. Le tems avoit affoibli l'ivresse excitée par ses premiers succès; on commençoit à s'étonner de l'avoir éprouvée; en réfléchissant de sang froid sur le ravitaillement de Gibraltar, on voyoit qu'il y avoit plus de bonheur que de conduite, & que 25 vaisseaux de ligne ne devoient essuyer aucun obstacle, lorsqu'ils ne trouvoient que 8 à 10 vaisseaux pour s'opposer à ce qu'ils entreprenoient. Un homme ordinaire peut profiter des hasards d'une bonne fortune; mais c'est le vrai Général qui force cette fortune à le favoriser. La campagne des Antilles qui avoit suivi ne donnoit pas une grande idée des talens de l'Amiral; il n'avoit fait ni ce qu'il avoit pu ni ce qu'il avoit dû.

Digitized by Google

Loin de reprendre ce que les François nous avoient enlevés, il leur avoit laiſſé faire la conquête de Tabago; & les ſiennes s'étoient réduites à une Iſle ſans défenſe, mais riche, qui ne procuroit qu'à lui ſeul des avantages, & très-peu à la Nation. Il a fallu le combat du 12 pour ranimer l'enthouſiaſme éteint; c'eſt ce qui a fait blâmer ſon rappel que dans toute autre occaſion on auroit trouvé convenable. Peut-être dans quelques mois d'ici, lorſque les détails de cette affaire ſeront mieux connus, qu'on ſaura quelle étoit la ſupériorité de Rodney, que les ſuites feront peut-être voir qu'il eût mieux valu intercepter le convoi de St-Domingue que prendre la *Ville de Paris*; l'opinion changera, on rendra juſtice au plan des Miniſtres, & on les blâmera peut-être d'avoir d'abord paru céder au vœu d'un Peuple inconſéquent & mal inſtruit.

Les évènemens qui ſe ſont paſſés pendant quelque tems, nous ont empêché de ſuivre les ſéances du Parlement; nous ne les reprendrons pas ici toutes; nous nous arrêterons ſeulement à celles qui ſont les plus importantes. Nous citerons en conſéquence le diſcours que M. Fox prononça dans la Chambre des Communes le 17 Mai, relativement à l'Irlande.

» Comme la circonſtance dans laquelle nous nous trouvons à l'égard de l'Irlande, eſt d'une nature très-extraordinaire & certainement très-neuve, on ne ſera pas ſans doute étonné ſi dans les propoſitions que je vais avoir l'honneur de faire, on remarque

Digitized by Google

quelque chose d'extraordinaire & de neuf. Cependant si d'après cette ouverture, il arrivoit que quelqu'un ne fût pas satisfait de cette nouveauté, & trouvât que l'on fait de trop grands sacrifices au desir de rétablir l'union entre les deux Royaumes, je répondrai que ce n'est pas aux Ministres actuels de S. M. qu'il faut s'en prendre, mais à ceux auxquels ils ont succédé, & qui ont arrangé les affaires de l'Irlande avec tant de négligence d'une part, si peu de jugement de l'autre, qu'ils nous ont réduit à la nécessité indispensable de proposer les mesures neuves & extraordinaires que je viens d'annoncer. — Vous voudrez bien vous rappeller qu'il n'y a que peu d'années, que l'Irlande pensant que la manière la plus convenable de demander le redressement de ses griefs, étoit la soumission, supplia humblement le Parlement Britannique de lui accorder divers points énoncés dans sa requête, & tous d'une si petite importance, que je ne fais pas difficulté de déclarer qu'il étoit absolument indifférent à l'Angleterre qu'on les lui accordât ou non. — Dans ce tems là, malheureusement, l'usage constant de l'Administration étoit de n'avoir aucun égard pour ce qui étoit juste, & de ne regarder dans rien que la convenance du moment; non-seulement elle fut sourde à l'humble requête de l'Irlande, mais le premier Ministre se rendit lui-même au Parlement pour voter contre le vœu modeste de ce Royaume. — L'année suivante, la crainte d'une invasion nécessita l'expédient d'armer les Irlandois pour la défense de leur pays; ils reçurent avec loyauté les armes que l'on mit entre leurs mains, & il n'est pas douteux que si l'occasion s'en fût présentée, le premier usage qu'ils en eussent fait, eût été de les tourner contre les ennemis de l'Empire Britannique, s'ils eussent tenté l'entreprise, dont on se croyoit menacé; mais l'ennemi ne paroissant pas, les braves Volontaires sentirent que leurs armes pouvoient être utiles à

Digitized by Google

leur pays d'une manière différente, & que si elles n'étoient pas employées à sa défense, elles pouvoient l'être au recouvrement de ses droits; c'étoit un acte de patriotisme substitué à un autre; alors ils parlèrent si haut, qu'il ne fut plus possible de ne pas les entendre, & ce même Ministre qui s'étoit opposé à leur humble supplication, se déterminant à les dédommager du tems où ils avoient trouvé son oreille sourde, reparut dans cette Chambre pour leur accorder quatre fois plus qu'il ne leur avoit refusé. Cette conduite indiqua à l'Irlande la manière dont elle pouvoit s'y prendre pour fixer à l'avenir l'attention du Ministre; elle sentit que la voix de l'humilité & de la soumission n'étoit pas celle qui pouvoit assurer le succès de ses demandes, elle changea de ton, & les affaires changèrent de face. Il reste à examiner jusqu'à quel point la Grande-Bretagne est affectée de cette révolution. — J'ai toujours considéré l'Irlande comme faisant partie de l'Empire Britannique, & comme telle, participant de droit à tous les avantages, à toutes les immunités dont jouit l'Angleterre; mais les derniers Ministres de S. M. ne voyoient pas de même; leurs notions étranges de la constitution les portoient à concentrer dans l'Isle de la Grande-Bretagne tout ce qui y restoit de ressemblant à l'esprit de liberté, pour opprimer & tyranniser au dernier excès ceux des sujets de leur Maître, qui avoient le malheur de vivre en Irlande ou au-delà de l'Atlantique. Mon opinion à l'égard de l'Irlande, ainsi qu'à l'égard de l'Amérique, est, qu'il étoit absurde & injuste de notre part, de vouloir faire des loix pour les peuples qui habitent ces diverses contrées, sans leur concurrence & leur consentement; en sorte, qu'ainsi que je n'ai cessé de m'écrier contre l'injustice du traitement que l'on faisoit à l'Amérique, je n'hésite point de déclarer que les prétentions de l'Irlande sont justes en elles-mêmes : c'est donc sur le principe de la justice que

Digitized by Google

je fonde essentiellement les propositions que je vais avoir l'honneur de faire à la Chambre. — Je pourrois y ajouter les considérations politiques & de simple prudence ; mais est-il un seul des honorables Membres, qui ne sente comme moi, que le moment où nous sommes engagés dans une guerre compliquée avec diverses Puissances étrangères, n'est pas celui qu'il conviendroit de prendre pour employer contre l'Irlande les divers moyens que nous aurions de la punir de l'irrégularité de sa conduite. J'espère que les tems ne sont plus où les idées de coercion, les mouvemens inconsidérés du ressentiment, de la colère & de la vengeance étoient les instigateurs infidèles des mesures de la Grande-Bretagne, & que l'exemple de l'Amérique nous a appris à être sages à nos dépens ; je ne crois donc pas devoir recourir à la force des argumens, pour engager la Chambre à penser comme moi, qu'il y auroit de la folie à en agir avec l'Irlande, comme on en a agi avec l'Amérique, & qu'au lieu de s'occuper des moyens de la tourmenter, au lieu d'ajouter à ses détresses, notre premier soin doit être de la soulager, de la rendre heureuse autant qu'il est en son pouvoir de l'être, & au nôtre, d'y contribuer ; le seul moyen de la rendre vraiment utile à la Grande-Bretagne, est de l'attacher encore plus fortement à nous par les liens de la reconnoissance. — Je ne disconviendrai pas que la manière dont l'Irlande s'y est prise pour arriver à ses fins, n'est pas aussi agréable qu'on eût pu le desirer en Angleterre ; mais je ne vois pas pour cela qu'elle soit blâmable, parce que la dernière Administration lui a appris qu'elle n'avoit pas d'autres moyens à employer. — Considérons actuellement, si tandis que d'une part, l'Irlande gagne tout, nous perdons réellement quelque chose à la révolution qui comble ses desirs. — Le droit que prétendoit avoir l'Angleterre à l'exercice de la législation suprême sur toutes les dépendances

Digitized by Google

de l'Empire, étoit-il véritablement un droit positif, ou bien un simple symbole de suprématie, existant par une convention tacite? Je crois qu'il n'étoit que ce symbole, & que comme tel il eût pu subsister entre les deux pays jusqu'à la fin des siècles, sans causer le moindre ombrage; mais les derniers Ministres de S. M. érigeoient tout en droit positif, & l'abus qu'ils n'ont cessé de faire du pouvoir qu'ils fondoient sur ces droits de leur propre fabrique, a alarmé l'Irlande au point de la forcer aux mesures qu'elle a prises. — Il est donc de la prudence, pour ne pas dire d'une indispensable nécessité, de mettre promptement un terme à ces discussions, à ces jalousies nationales, & il est de la bienséance de le faire de bonne grace; je commencerai par proposer la révocation du statut de la sixième année du règne de George I, en vertu duquel ce pays s'est attribué, comme inhérent en lui, le pouvoir de faire des loix pour l'Irlande : ce n'est pas d'aujourd'hui que les plaintes de ce Royaume se sont fait entendre à ce sujet : elles s'élevèrent avec force au moment même où l'acte passa, & depuis elles n'ont cessé de retentir. — Après avoir révoqué cet acte de George I, on ne voit guère quel intérêt nous aurions à nous opposer à la seconde prétention de l'Irlande, qui consiste à rétablir dans ce Royaume la juridiction des appels. Ces deux points de la contestation sont les seuls qui concernent directement le Parlement, & sur lesquels par conséquent cette Chambre ait à prononcer; les autres regardent la Couronne avec laquelle il convient que le Parlement d'Irlande les ajuste : de ce dernier nombre est la révocation de la loi de Poyning, en vertu de laquelle le Conseil Privé d'Irlande pouvoit annuller tout acte de ce Parlement, avant de le transmettre en Angleterre, ensorte qu'il n'étoit pas rare de voir passer unanimement dans les deux Chambres, des bills auxquels les Membres, qui dans le fond y étoient le plus opposés, don-

Digitized by Google

noient leur suffrage pour se rendre populaires, étant certains qu'ils seroient annuliés au Conseil Privé; il étoit naturel sans doute qu'une pareille loi fût odieuse au Corps de la Nation : un abus qui ne lui étoit pas moins insupportable, est le droit que s'étoit arrogé le Conseil-Privé d'Angleterre de viser les bills passés au Parlement d'Irlande, & de les renvoyer dans un état de mutilation qui en détruisoit totalement l'objet; on ne peut concevoir à quel point le Conseil-Privé d'Angleterre a abusé de ce prétendu droit! l'Irlande a toujours soupçonné, & je crois avec raison, que cette révision & mutilation étoient ici l'ouvrage d'un seul individu : ce qui a porté à cet égard le mécontentement à son comble, est l'imprudence que l'on eut d'altérer ici le bill que le Parlement d'Irlande avoit jugé convenable de passer, pour punir la mutinerie dans son établissement militaire : la personne qui s'avisa ici d'y porter la coignée, le fit si inconsidérément, que d'un bill, limité dans sa durée, elle en fit un bill perpétuel, en vertu duquel on établissoit en Irlande ce à quoi elle s'étoit toujours opposée avec le plus de chaleur, une armée perpétuellement sur pied! l'Irlande a-t-elle tort de réclamer le droit de faire pour elle-même des loix que nous avons si mal faites pour elle «?

La motion du Ministre passa; par elle, S. M. est suppliée de prendre les mesures qui, dans sa sagesse royale lui paroîtront tendre plus directement à ce but important.

Le 13 la Chambre s'occupa des nouvelles taxes pour le payement de l'intérêt de l'emprunt; on se ressouvient que lors de la révolution de l'Administration, le Lord North en avoit proposé plusieurs qui n'étoient point encore passées en Loix, parce que sa retraite

Digitized by Google

arriva avant qu'il eût consommé l'opération du Budget pour l'année courante. C'est le Lord John Cavendish qui étoit chargé de terminer cette affaire.

» Il se leva pour s'acquitter d'une tâche qui, dit-il, étoit fort désagréable, mais que le devoir rendoit nécessaire; savoir, de proposer quelques taxes, au lieu de celles qui avoient été projettées, mais qu'on avoit trouvé sujettes à difficulté. Telle étoit celle sur les Spectacles, qu'on regardoit comme désagréable au peuple & de peu de produit. Il avoit été proposé d'en mettre une sur le transport des marchandises dans l'intérieur du Royaume par terre & par mer; mais la façon de la percevoir, comme on l'avoit projettée, ayant de grands inconvéniens, Milord Cavendish, au lieu d'un droit de 3 deniers par tonneau pour chaque mille, proposa de lever la taxe aux barrières des chemins par tout le Royaume, à raison de 50 pour cent pour les transports par terre; &, quant aux transports par eau, de faire percevoir 2 shellins par tonneau annuellement sur chaque bâtiment employé à la navigation intérieure. Il ajouta qu'il avoit fait l'essai de la perception du premier de ces droits, en envoyant pour cet effet des gens aux différentes barrières du Royaume, & qu'en conséquence il calculoit qu'ils produiroient ensemble 380,000 l. sterl. par an. De plus, il proposa une taxe additionnelle d'une livre sterl. par an sur toutes les voitures à quatre roues; ce qui, avec l'ancienne taxe, feroit un droit de 6 l. sterl. 12 shel. par an sur cette espèce de voiture. L'on fit quelques remarques passagères sur différentes parties du plan; & Milord Mahon l'ayant comparé avec celui de l'ancien Ministre, fort au désavantage du dernier, Lord North se défendit contre cette attaque : il convint néanmoins que la taxe, telle que la proposoit le nouveau Chancelier de l'Echiquier, seroit plus

légère

Digitized by Google

légère que la sienne ; mais il douta qu'elle fût aussi d'un aussi grand produit. Les motions de Mylord Cavendish passèrent sans contradiction.

Il n'en fut pas de même le lendemain, lorsque ces résolutions, prises par la Chambre en Comité de Subside, furent rapportées à la Chambre en plein. Le Comte Nugent s'y opposa le premier : il commença son discours par se laver du soupçon de vouloir contrecarrer les projets du nouveau Ministère par esprit de parti ou par envie de se distinguer, quoiqu'il avouât que les principes qu'il avoit suivis depuis son enfance, & qu'il n'abandonneroit qu'à la mort, ne s'accordoient pas avec ceux des Membres de la nouvelle Administration. Le bien public étoit la seule règle de sa conduite ; &, par ce motif, il désapprouvoit le plan du nouveau Chancelier de l'Echiquier, comme il avoit désapprouvé celui de son prédécesseur, parce qu'une taxe sur le transport des marchandises & la communication intérieure étoit oppressive pour une nation commerçante, nuisible à l'industrie & à la circulation, &c. M. M'Donald appuya ces observations & trouva de l'injustice à faire payer le même droit de passage à un poids égal de matériaux vils, tels que le sable, les briques, &c. & à des marchandises précieuses. Sir Charles Turner, quoique terme ami de la présente Administration, se déclara aussi contre les taxes proposées. Cependant, après que le Lord Jean Cavendish eut répondu à leurs objections, sur-tout en observant que la taxe tomberoit moins sur les Voituriers que sur le Public en général, pour lequel elle ne seroit pas un objet de conséquence, le rapport fut approuvé, sans même lever les voix «.

Le 24 la Chambre en Comité, après avoir terminé l'affaire des taxes, rédigea le bill pour autoriser le Roi à conclure la paix ou une trève avec l'Amérique.

Digitized by Google

M. Hartley fit plusieurs observations sur ce bill important, & en particulier sur la clause qui autorisoit à traiter avec des individus indépendamment du Congrès, qu'il falloit cependant, observa-t-il, regarder comme la seule autorité investie des pouvoirs pour traiter avec les Puissances étrangères. » S'adresser à d'autres, ajouta-t-il, seroit un procédé contraire à la droiture; ce seroit encourager la trahison & la perfidie, inspirer des soupçons aux Américains. Nous n'avons que trop usé de duplicité avec ce brave peuple; il est tems d'essayer ce que des procédés francs & ouverts pourroient produire. Il ne convient pas à la dignité de l'Angleterre de traiter avec des corps d'hommes qui n'ont pas des commissions ou des pouvoirs à cet effet. Essayons une fois quelles seront les conséquences d'une conduite droite avec un peuple que nous avons perdu avec une politique étroite, oblique & mystérieuse «.

Le bill ne laissa pas de passer sans autre amendement; mais il n'est pas sûr qu'il ait le succès désiré, ni peut être qu'il ait été dressé dans cette intention.

Des dépêches du Lord Hove, en date du 20 Mai, nous apprennent que l'escadre Angloise, formée en demi lune, croisoit alors entre la rade de Hailde & le port du Vlie, dans l'intention, non-seulement d'empêcher la jonction entre l'escadre du Texel & celle de l'Amiral Bylandt, mouillée au Vlie, mais aussi de s'opposer à leur sortie, au cas qu'elles vouluſſent appareiller. Elles ajoutent que l'escadre tient le large à cause du danger des bas-fonds & du tirant d'eau considérable de nos vaisseaux; mais on envoie les cutters qui s'approchent de fort près, & donnent toutes les informations nécessaires.

Digitized by Google

Dans ces dépêches, il n'eſt nullement queſtion du projet d'attaquer les vaiſſeaux dans le port ; ſon exécution entraîneroit de grandes difficultés ; mais ſi l'on y ſonge, il ſemble qu'on devroit ſe hâter, de peur de n'en avoir pas le tems.

La Compagnie des Indes, dit un de nos papiers, vient de recevoir la nouvelle de l'arrivée en Irlande du paquebot le *Swallow*. Ce bâtiment étoit parti du Bengale le 3 Janvier, & de Madras le 29 du même mois. Il eſt arrivé à Ste-Hélène le 3 Avril, & a fait voile pour l'Angleterre le 8 du même mois. A cette époque, on n'avoit encore aucune nouvelle de l'Amiral Bickerſton. — On dit que ce paquebot apporte des dépêches du Lieutenant-Général Sir Eyre Coote, dans leſquelles il rend compte d'une victoire remportée par ſes troupes ſur Hyder-Aly, au ſiége de Tellichery ; la garniſon qui venoit de recevoir un renfort, fit une ſortie dans laquelle la nombreuſe armée de l'ennemi fut totalement défaite. Hyder-Aly a eu beaucoup de monde de tué, & on lui a fait une infinité de priſonniers. Son artillerie eſt tombée entre nos mains ; il a laiſſé, ajoute-t-on, 2000 morts ſur la place, & 4000 priſonniers entre nos mains. Ses troupes, compoſées en grande partie d'Européens, diſputèrent long-tems la victoire au Chevalier Eyre Coote, qui parvint à la fin à les tailler en pièces. Les deux forteresſes que couvroit l'armée d'Hyder-Aly, ſe ſont rendues auſſi-tôt après cette victoire. — Au reſte, ces nouvelles n'ont point encore été données authentiquement par la Compagnie des Indes ; on attend les détails qu'elle publiera & ceux qu'elle pourra donner encore de l'eſcadre aux ordres de l'Amiral Hughes «.

On lit dans des lettres de Ste-Lucie, qu'on y a reçu la fâcheuſe nouvelle qu'on a eſ-

Digitized by Google

ſuyé à Antigoa un incendie qui a cauſé beaucoup de dommage, & ſur-tout fait beaucoup de tort à la récolte de cette année, qui a été en partie conſumée. On ajoute que pluſieurs navires marchands ont été la proie des flammes. Mais comme on n'a point encore de détails de cet évènement, que tout ce qu'on en dit ſe réduit à des bruits, on ſe flatte que le dommage n'a pas été ſi grand qu'on ſe le repréſente.

» Il règne ici une eſpèce d'épidémie qui, depuis quelques jours, confine dans leurs lits les trois quarts & demi des deux Cités de Londres & Weſtminſter; le nom d'*influenza*, que lui donne la Faculté, indique qu'il y a quelque choſe de contagieux dans l'air, & l'on ne pouvoit que s'y attendre; car le doyen de nos vieillards n'a jamais vu une ſaiſon pareille : depuis Février, qui a été très-beau, à peine avons-nous entrevu le ſoleil dans les nuages ſombres qui nous le dérobent; des pluies continuelles, ou des brouillards épais. Des tranſitions rapides du froid au chaud & du chaud au froid; les jambes enflées & couvertes d'une eſpèce d'éréſipelle; la gorge & les yeux gonflés; de violens maux de tête & d'eſtomac; des friſſons & des accès de fièvre, ſont les ſymptômes de cette maladie, qui, juſqu'à préſent, n'a heureuſement enlevé que peu de perſonnes. Le théâtre de l'Opéra eſt fermé, faute de ſujets en état de paroître; les autres le ſeront bientôt, faute de ſpectateurs : en un mot, le Prince de Galle, le Duc de Cumberland, & la majeure partie de la Cour ſe ſentent des effets de cette maladie «.

Digitized by Google

FRANCE.

De VERSAILLES, le 11 Juin.

Le 2 de ce mois, LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Vicomte de Buffevent, Capitaine réformé au Régiment Dauphin Dragons, avec Mademoiselle Chaumont de la Galaisiere.

Le même jour la Comtesse de Juigné eut l'honneur d'être présentée à LL. MM. & à la Famille Royale par la Marquise de Juigné.

Le 5, la Comtesse de Saisseval eut l'honneur d'être présentée à LL. MM. par Madame Victoire de France, en qualité de Dame pour accompagner cette Princesse.

Le même jour le Marquis de Bombelles, Ministre du Roi près la Diète générale de l'Empire, de retour en cette Cour par congé, eut l'honneur d'être présenté à S. M. par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires Etrangères.

De PARIS, le 11 Juin.

On a publié la liste nominative des Officiers tués & blessés à bord des vaisseaux arrivés au Cap; nous la placerons ici.

Tués sur le *Triomphant*, le Chevalier du Pavillon, Capitaine de Vaisseau, Commandant. — Le *Diadème*, le Chevalier de Brocheremil, Officier auxiliaire. — Le *Conquérant*, M. de la Forgerie, Sous-Lieutenant au régiment d'Agénois. — Le *Magna-*

Digitized by Google

nime, M. de Trogoff, Sous-Lieutenant au régiment de Foix. — La *Bourgogne*, M. de Kerolain, Garde-Marine. — Le *Palmier*, M. de Karuel, Lieutenant de Vaisseau. — Le *Northumberland*; MM. de Saint-Césaire, Capitaine de Vaisseau, Commandant; de le Saige de la Metterie, Lieutenant de Vaisseau.

Blessés sur le *Duc de Bourgogne*, MM. de Champmartin, Capitaine, contusion au bras gauche; Barthon de Montbas, Enseigne de Vaisseau, blessé légèrement; de Vindelon du Liscouet, second Capitaine, amputé à la jambe gauche; de Queteville, Lieutenant au régiment de Champagne, blessé grièvement. — Le *Sceptre*, MM. de Mallet, Lieutenant de Vaisseau, blessé légèrement; de Laulanie, Enseigne de Vaisseau, forte contusion; de Montlezun, Lieutenant-Colonel du régiment de Touraine, aussi forte contusion; de Montalembert, Lieutenant en second du régiment de Touraine, plaie légère; le Comte de Vaudreuil, Chef-d'Escadre, blessé légèrement. — Le *Souverain*, M. Durouret, blessé légèrement à la gorge. — Le *Destin*, M. de Toll, Lieutenant de Vaisseau Suédois, plaie légère, & contusion à la cuisse gauche. — Le *Languedoc*, MM. Vieuxbourg de Rozily, Lieutenant de Vaisseau, blessé grièvement; Charron du Portelle, Officier auxiliaire, contusion à la jambe droite; de Gouillard, Capitaine en second du régiment de Monsieur, blessure légère à la jambe gauche; de la Brosse, Lieutenant au régiment d'Armagnac, brûlure au visage; Dumarché, Porte-Drapeau du régiment d'Armagnac, une contusion à l'œil droit. — La *Couronne*, MM. de Champagny, Lieutenant de Vaisseau, blessé grièvement; de Marnières, Enseigne de Vaisseau, blessé légèrement; de Jean, Lieutenant au régiment de Beauce, le visage brûlé; Tenneguy, Sous-Lieutenant au régiment d'Armagnac, un éclat à la main gauche. — Le *Diadême*, MM. de Clerimbert, Lieutenant de Vaisseau, contusion à la main droite; Rosland,

Digitized by Google

Officier auxiliaire, blessé légèrement ; de Villé, Capitaine en second du régiment d'Armagnac, blessé grièvement. — Le *Conquérant*, MM. Dupuy, Lieutenant de Vaisseau, forte contusion à la cuisse droite ; de Blessinga, Lieutenant de Vaisseau, forte contusion au bras & à la cuisse gauche ; de Lirec, Garde-Marine, blessé à la jambe droite. — Le *Magnanime*, MM. le Comte de le Begue, Capitaine-Commandant ; le Chevalier de Carcaradec, Lieutenant de Vaisseau ; le Villain, Officier auxiliaire ; du Frosley, aussi Officier auxiliaire ; Deshayes, Lieutenant au régiment de Foix. — Le *Scipion*, MM. d'Assas de Mondardier, Lieutenant de Vaisseau, contusion au genou gauche ; Dumontel, Capitaine au régiment d'Agénois ; d'Hadhemard, Sous-Lieutenant au régiment de Viennois. — Le *Neptune*, M. de Renoard, Enseigne de Vaisseau, blessé grièvement. — Le *Citoyen*, MM. d'Ethy, Capitaine-Commandant, quatre contusions ; Bicher, Officier auxiliaire, trois contusions. — Le *Réfléchi*, MM. de Médine, Capitaine-Commandant, plaie à l'œil gauche ; Despiès, Lieutenant de Vaisseau, blessé légèrement ; de Coquet, Lieutenant au régiment d'Agénois, forte contusion ; Martin, Officier auxiliaire, forte plaie à l'œil droit ; de Châteaufur, Garde-Marine, forte contusion à la cuisse droite. — Le *Magnifique*, MM. Montel, Officier Suédois, brûlure au visage ; de Trouront, Capitaine au régiment d'Agénois, le bras cassé.

On compte sur la *Ville de Paris* MM. de Villeneuve Flayose, Lieutenant de vaisseau, tué ; de Beaucouse, Enseigne de vaisseau, qui a eu la jambe emportée ; le Comte Henri de St-Simon, & M. de Kerleru, blessés légèrement.

On apprend que le Roi vient d'ordonner la construction de 12 vaisseaux de ligne de

Digitized by Google

110, de 80 & de 74 canons; ſes ordres à cet effet ont été déjà expédiés dans les différens ports du Royaume.

Ce fut le 6 de ce mois que les Elus Généraux des Etats de Bourgogne, préſentés par le Prince de Condé, Gouverneur de cette Province, & par M. Amelot, Secrétaire d'Etat, en ayant le département, ont eu l'honneur de remettre au Roi la Délibération par laquelle ils ont offert à Sa Majeſté un vaiſſeau du premier rang.

Le même jour, les Prévôt des Marchands, Echevins & Conſeil de la Ville de Paris, préſentés par M. Amelot, Secrétaire d'Etat ayant le département de cette Ville, ont également eu l'honneur de remettre au Roi la Délibération par laquelle ils ont offert à S. M. un vaiſſeau de 110 canons, que le Roi a nommé la *Ville-de-Paris*.

Ces délibérations & les ſentimens qu'elles expriment, ont été rendus publics. Dans l'une & l'autre, les ſujets de S. M. n'ont rien de plus cher que de lui donner de nouvelles preuves de leur amour & de leur attachement pour ſa perſonne, lorſqu'il s'agit de la gloire de l'Etat: la Bourgogne eſt dans l'heureuſe poſſeſſion de donner l'exemple du zèle; elle l'a manifeſté dans tous les tems, non par de ſtériles vœux, mais par les ſecours les plus efficaces & les plus prompts. Les Elus de cette Province ont arrêté en conſéquence qu'il ſeroit offert par eux, au nom des Etats de Bourgogne, un

Digitized by Google

don gratuit extraordinaire de la somme d'un million de livres, pour être employé à la construction & armement d'un vaisseau du premier rang; que S. M. en daignant accepter ce nouveau témoignage du zèle des Bourguignons & de leur tendre amour pour sa personne, sera suppliée de faire nommer le vaisseau *les Etats de Bourgogne*; que si parmi les Officiers de Marine il s'en trouve quelques uns que S. M. juge dignes de commander un vaisseau de ce rang, elle sera de même suppliée de vouloir bien, autant que son service le permettra, leur confier, de préférence, le commandement de celui-ci; qu'il sera ouvert, sous le bon vouloir du Roi, un emprunt, au nom de la Province, d'un million, qui sera porté au Trésor Royal; qu'on pourvoira, par les moyens les plus doux & les moins onéreux, au paiement des arrérages & des capitaux de cet emprunt; que sur cette somme d'un million, il sera remboursé 104,000 liv. prises sur le produit des émolumens attachés aux trois places d'Elus du Clergé, de la Noblesse & du Tiers-Etat, qu'ils y consacrent dès à présent en totalité & pour les trois ans que doit durer leur Administration.

La délibération de la ville de Paris exprime d'aussi grands sentimens de zèle, d'amour & d'attachement. Ces exemples de Patriotisme ont été suivis par les Receveurs-Généraux des Finances, qui ont offert 600,000 livres, & par la Com-

Digitized by Google

pagnie des Fermiers Généraux qui a offert 1,000,000. Les Régisseurs Généraux des Aides, les Administrateurs Généraux des Domaines, les Fermiers de la Caisse de Poissy & les autres Compagnies de Finance ont donné les mêmes marques de leur zèle.

Sa Majesté a chargé le Ministre de ses Finances de leur en témoigner sa satisfaction.

L'empressement des Particuliers ne s'est pas manifesté avec moins d'énergie. Des Citoyens de tous les états ont souscrit en foule pour des sommes considérables ; mais S. M. n'a pas cru devoir les accepter, & Elle a ordonné à M. Amelot, Secrétaire d'Etat, d'écrire à M. de Caumartin, Prévôt des Marchands, & à M. Lenoir, Lieutenant-Général de Police de la ville de Paris, une lettre par laquelle il témoigne la sensibilité de S. M. à l'empressement des Citoyens de tous les ordres qui veulent souscrire pour réparer la perte que sa marine vient d'éprouver; qu'en acceptant les offres des Princes ses freres, & celles des Provinces, des Villes & des Corps qui donnent dans cette occasion des preuves de leur patriotisme, Elle ne croit pas devoir profiter des offres des Particuliers. Ressource que la situation de ses Finances ne rend pas nécessaire ; que sa bonté & son amour pour ses sujets s'opposent à des contributions volontaires, dont le plus grand nombre seroit moins proportionné aux fa-

Digitized by Google

cultés de ceux qui s'y soumettroient, qu'à leur affection pour sa Personne, leur confiance dans la sagesse de ses vues, &c.

Le 9 de ce mois, les Six-Corps des Marchands & les Communautés d'Arts & Métiers de la ville de Paris, présentés par le Duc de Brissac, Gouverneur de cette ville, & par M. Amelot, Secrétaire d'Etat en ayant le département, ayant à leur tête M. Lenoir, Lieutenant-Général de Police, & M. de Flandres de Brunville, Procureur du Roi, ont eu l'honneur d'offrir à S. M. une somme de 1,500,000 liv. pour un vaisseau du premier rang.

Il est fort question depuis quelques jours d'un grand avantage remporté dans l'Inde par M. d'Orves sur l'Amiral Hughes; si cette nouvelle se confirme, & si, comme on le dit, il a pris 33 transports, il faut qu'il ait rencontré plutôt les deux vaisseaux du Commodore Johnstone, & les 4000 hommes que conduisoit le Général Meadow.

Le 6 de ce mois un Courier du Cabinet de Madrid, arrivé ici, a apporté les lettres du Roi d'Espagne à M. le Duc de Bourbon, & à trois ou quatre jeunes Seigneurs, qui ont obtenu la permission d'aller servir au siége de Gibraltar. Ce Courier partit de Madrid le 29 Avril; on y avoit appris que le 23 D. Louis de Cordova se disposoit à mettre à la voile de Cadix avec une escadre Espagnole, & la division de M. le Comte de Gutichen.

Digitized by Google

Il se confirme que le Baron de Falkenhayn a mis à la voile de Mahon avec sa division le 25 du mois dernier; les détails que l'on lit dans la lettre suivante de Toulon, préparoient à ce départ.

» Depuis quelque temps on est occupé ici à charger sur cinq bâtimens de transport qui ont été frétés pour le Roi, des munitions de guerre, comme bombes, boulets, poudre, mèches & une grande quantité de barriques. Le mystère de cet armement a été divulgué par l'arrivée d'un Commissaire Espagnol, qui a des ordres de vérifier les munitions embarquées, & de prendre la dimension des boulets & des bombes. Toutes ces munitions sont pour le camp de St-Roch, & se rendront à Algésiras, sous l'escorte de la corvette la *Coquette*, commandée par M. de Grasse Briançon, Lieutenant de vaisseau. La *Coquette* a aussi à bord des munitions de guerre. — Les Officiers des régimens François employés à Minorque, & qui avoient eu des semestres, arrivent journellement ici, & s'embarqueront sur le convoi qui sera escorté par la *Coquette*, ainsi que quelques compagnies de Canonniers. S. M., empressée de récompenser les services des Officiers de la Marine, vient d'accorder les graces suivantes à ceux de ce département qui sont embarqués sur l'escadre du Comte de Grasse. Sur le vaisseau le *Souverain*. Au Chevalier de Glandevez, Capitaine-Commandant, 1500 liv. de pension & une lettre de satisfaction au nom du Roi; à M. de Beaussier, Lieutenant, une compagnie d'Infanterie dans la division; à M. de Mazenot, Lieutenant, la croix de St-Louis. Sur le vaisseau le *César*. A M. l'Hermite-Maillane, Lieutenant, une pension de 500 livres; au Chevalier de Castillon; *id.* la croix de St-Louis; à M. Simon de Broutieres, Enseigne, une gratification de 500 l.; à M. Barthon de Montbas, *id.* une Lieutenance de

Digitized by Google

compagnie dans la division. Sur le vaisseau le *Pluton*. Au Chevalier d'Abbadie-Saint-Germain, Lieutenant, une lettre de satisfaction, au nom du Roi. Sur le vaisseau le *Marseillois*. A M. de Champmartin, Capitaine en second, une lettre d'éloge au nom du Roi; à M. d'Esporcellet, Lieutenant, la croix de St-Louis «.

On s'occupe beaucoup dans le public du projet d'établir des correspondances également sûres & secrettes à des distances considérables; depuis l'annonce qui en a été faite, les têtes paroissent avoir fermenté & s'être vivement occupées de l'espèce de procédé qu'on peut employer. La lettre suivante qui nous a été adressée n'en offre pas de bien faciles dans l'exécution; mais elle contient des détails qui peuvent piquer la curiosité.

» M., j'ai dernièrement lu dans un Journal public qu'une personne proposoit au Gouvernement un procédé secret pour faire rendre, avec la plus grande célérité, des ordres de Versailles à Brest ou Toulon. L'annonce ajoute que l'Auteur, n'employant ni les pavillons, ni les feux, n'a besoin que d'un seul instrument pour, de poste en poste, faire parvenir sa correspondance aérienne. Tout concours d'observations ne peut qu'être utile. Sans prétentions quelconques, me bornant à extraire de certains matériaux recueillis en Asie, & à rendre simplement à la lumière un moyen de communication qui, dans la haute antiquité, fut usité, & depuis long-tems paroît avoir été perdu de vue, je désire bien sincèrement, pour l'avantage de l'Etat, que l'invention soit plus simple & plus expéditive. Pour donner une idée satisfaisante de la notice particulière que j'ai recueillie, il me suffira de transcrire ici le précis d'une lettre adressée à un Seigneur, Chevalier des Ordres du Roi. — Voici,

Digitized by Google

M., le sens de ce qu'un ancien Auteur a dit sur ce sujet : *Jadis, par des signaux, l'on a formé & l'on a aussi représenté des phrases*, c'est-à-dire, selon mon opinion, que de ces signaux les uns étoient alphabétiques, les autres des espèces d'hiéroglyphes. Ces derniers, encore employés dans quelques parties de la haute Asie, correspondent à ceux dont en Europe l'on se sert, particuliérement sur mer. Les signaux que j'appelle hiéroglyphiques sont de tous les plus faciles & les plus expéditifs pour représenter une centaine de phrases convenues. Ainsi dans l'hypothèse où il seroit question de communiquer à une escadre l'ordre suivant : *l'ennemi paroît, chasse générale;* ou bien à des assiégés cet ordre-ci : *avant le point du jour l'on attaquera les lignes; de votre côté faites une sortie.* Voilà dans le premier exemple vingt-huit lettres, & dans le second soixante-six, qu'un seul signal, préalablement convenu, pourra en un moment transmettre, soit d'un vaisseau à d'autres, ou de dessus une hauteur dans une place assiégée. Mais s'il s'agit de communiquer des ordres, des avis particuliers, imprévus & détaillés, il est sensible que de tels moyens sont absolument insuffisans. Cependant la grande facilité de ces signaux hiéroglyphiques, & aussi la paresse, peuvent avoir insensiblement fait négliger ceux par lesquels l'on avoit su *former les phrases;* ensuite l'ignorance paroît les avoir totalement perdu de vue, quoiqu'infiniment supérieurs aux autres. Au surplus, voici comme je conçois les procédés alors usités pour ceux-ci; en en faisant l'application à notre alphabet François. L'on avoit fait dresser, de distances en distances, à la portée de la vue, & autant qu'il étoit possible, sur des lieux élevés & apparens, des mats, aux pieds desquels étoient établis des espèces de vedettes baraquées à poste fixe. Chacun de ces petits établissemens doit être supposé avoir été fourni au moins de vingt-cinq pavillons, lesquels étoient

Digitized by Google

assujettis de façon à ne pouvoir être les jouets des vents, & qui d'ailleurs bien différenciés par des couleurs & des formes tranchantes, devoient ainsi, d'après une convention secrette, tenir lieu chacun d'une des 24 lettres de l'alphabet. Le vingt-cinquième pavillon que j'ai dit être nécessaire, étoit pour le signal, d'*attention au commandement*. Maintenant supposons que de Versailles ces anciens Asiatiques eussent dû faire parvenir à Brest, ou à Strasbourg, le contenu d'un ordre commençant par ces mots : *Le Roi ordonne que*, &c. D'abord, l'on auroit pu élever un drapeau blanc, supposé signal d'attention au commandement : sur le champ, les védettes, de postes en postes, en auroient aussi fait flotter un pareil, & l'auroient laissé en vue pendant quelques minutes, afin d'être bien assurés que sur toute la route les vigies étoient préparées à recevoir & transmettre les ordres. Alors baissant le signal blanc, l'on auroit élevé celui qui, par convention, auroit pu représenter la lettre *L*, qui tout de suite eût été remplacé par le signe affecté à la lettre *E*, lequel aussi prestement eut fait place à la lettre *R*; il en eût été de même de *O*, de *I*, & du reste de l'ordre portant, comme l'on a dit, *le Roi ordonne que*, &c. L'on pouvoit de plus indiquer une erreur, une simple pause, ou la séparation des mots, en faisant aussi flotter en l'air un autre signe quelconque. L'on voit que par le moyen de ces signaux alphabétiques, plusieurs corps d'armées pouvoient entretenir correspondance entr'eux, ou avec une Place assiégée : il en auroit été de même des vaisseaux d'une Escadre avec leur Commandant. J'observerai de plus, que les seules personnes de confiance, chargées en chef de faire parvenir & recevoir les ordres, pouvoient connoître la valeur convenue des signaux qu'elles faisoient employer; tous les subalternes intermédiaires les répétoient, sans pouvoir en pénétrer le sens. D'ailleurs, rien de

Digitized by Google

plus facile que de changer de tems en tems cette espèce de chiffre. Ainsi, un pavillon bleu triangulaire, ou long, ou quarré, &, comme j'ai dit, convenablement assujetti, auroit pu signifier aujourd'hui la lettre *A*, & demain la lettre *V*. Quant aux signaux de nuit, quoiqu'un peu plus compliqués, & dès-lors un peu moins prompts, ils pouvoient être tout aussi sûrs : par exemple, lorsque certains feux avoient donné le signal d'attention au commandement; aussi-tôt vingt-quatre espèces de lanternes de diverses couleurs & formes, & fixées sur des tringles, les unes courbes ou quarrées, les autres rondes ou triangulaires, &c. pouvoient, non moins facilement, tenir lieu de chacune des lettres de l'alphabet, en suivant d'ailleurs les mêmes procédés que dans l'exécution des signaux de jour.

On écrit de Vierzan, dans le Berry, que le 28 du mois dernier, par les soins de M. de Cazeau, Conservateur, & M. Mollard, Inspecteur des Chasses de Mgr le Comte d'Artois, il a été tué dans la forêt de ce nom, 17 louvetaux. Les Officiers se flattent de parvenir à détruire ces animaux féroces & redoutables aux bestiaux, dans ce canton, connu pour être un des plus fertiles & des plus agréables de la Province.

M., je prens la liberté de vous prier au nom & de la part de Madame la Comtesse de Lénoncourt, une de vos Abonnées, de vouloir bien insérer l'avis suivant dans votre Journal. Je le fais, avec d'autant plus de confiance, qu'il s'agit de rendre un service très important à un infortuné. On a trouvé, il y a quelque tems, une somme d'argent assez considérable, avec quelques autres effets, sur la route de Toul à Thiancourt & à Saint-Mihiel, Province de Lorraine. Les soins que l'on a pris jusqu'à présent,

Digitized by Google

pour en découvrir le Propriétaire, ont été inutiles. Celui qui a fait cette perte peut s'adresser a Madame de Lénoncourt, dans son Château de Pierrefort, proche Pont-à-Mousson en Lorraine : elle fera connoître volontiers celui à qui il faut parler pour récupérer cette perte. Le tout sera rendu gratuitement à condition néanmoins & non autrement, que celui qui en fera la répétition déclarera au juste & en détail, les circonstances du tems de la perte, comme le mois, l'année, &c. ; du montant de la somme & ce qui la contenoit, du nombre & de la valeur des pièces ; ensemble de la quantité & de l'espèce des autres effets perdus. Il fera aussi connoître son nom & son domicile, afin qu'avant de rendre, on soit assuré, par des gens dignes de foi, qu'il n'emprunte pas le nom de celui qui a perdu & dont il auroit appris toutes ces circonstances. On peut soupçonner d'ailleurs par quelques circonstances, que cette perte provient d'un vol qui auroit été fait récemment.

Nous venons de recevoir l'avis suivant, que nous nous empressons de publier ; il nous vient d'un Marin qui s'est occupé long-tems de recherches sur la manière d'observer les longitudes en mer ; cet objet est trop important pour qu'on ne doive pas desirer qu'on multiplie les moyens ; nous ne pouvons ici que faire des vœux pour le succès des deux Inventeurs.

» Je ne sais pas s'il peut y avoir deux méthodes *simples & aisées* d'observer la longitude en mer, selon l'Astronomie ; mais je donnerai avec assurance ma soumission pour une, aussi parfaite que sa nature le comporte. Sans une grande facilité dans l'opétation, ce seroit une découverte bien stérile. — Si M. le Chevalier de Fornay & moi avons puisé nos

Digitized by Google

moyens à la même source ; si nous n'avons qu'une même idée sur le même objet, comme je le présume, cet Officier ne pourra du moins me contester l'avantage de la primauté, ayant pour appuyer ce que je dis des pièces authentiques, & je pourrois même avancer, avoir sur ma méthode l'approbation prématurée d'une Académie, sans qu'elle s'en doute. Ceci paroîtra un peu énigmatique : il n'importe, j'en expliquerai le sens quand il faudra. — Des raisons particulières m'avoient fait différer l'hiver prochain à publier ma manière de résoudre une question aussi intéressante pour les gens de mer, & si les raisons subsistoient encore à l'époque indiquée, je me verrois forcé à un retard. Plus une découverte est précieuse, plus ceux que la fortune en a favorisé, ont de précautions à prendre, pour en adapter plus sûrement l'usage aux besoins de la société : plus ils doivent donc être circonspects.

— Quoiqu'il en soit, puisqu'il se présente un concurrent, je crois devoir me faire mettre, dès aujourd'hui, sur les rangs ; & dans le cas qu'il en survienne quelqu'autre, j'espère que le public prendra aussi volontiers confiance, en cet avis d'un marin, qu'en celui d'un militaire : seroit-il possible, que l'un n'eût pas plus à dire à cet égard que l'autre, & qu'ils fussent tous deux parfaitement d'accord ! C'est ce qu'on apprendra du temps, &c. — Il seroit humiliant pour les navigateurs en général, & reprochable à jamais, sans doute, qu'un Officier d'infanterie, qui, en allant à l'Isle de France, passoit la mer peut-être pour la première fois, fût venu prendre, sous leurs yeux, un moyen de plus d'assurer la navigation, pour le leur montrer. On tâchera de leur épargner ce désagrément. *Signé*, J. D. L. S.

M. Pujos & M. Vidal, Artistes distingués, & également recommandables par leurs qualités personnelles & par leurs talens, se sont réunis pour reproduire les traits du Prince des Orateurs du Barreau. Le premier

Digitized by Google

l'a dessiné d'après nature avec ce feu, cette correction ce fini qui caractérisent toutes les productions de son crayon, & le second les a rendus avec une fidélité qui fait honneur à son burin. Ce portrait intéressant de M. Gerbier qui offre non-seulement la ressemblance parfaite, mais encore, pour ainsi dire, l'ame d'un grand homme, est dédié à Madame la Comtesse de la Saumès, sa fille (1).

On vient de publier ici un nouveau plan routier de cette Capitale & de ses fauxbourgs qui mérite d'être distingué; il est l'ouvrage de M. Pichon, Ingénieur-Géographe, qui y a joint les principaux édifices. Ces accessoires ne sont pas seulement des ornemens; ils peuvent donner une idée de cette grande ville aux étrangers; & sous ce point de vue, s'il est utile à ceux qui y voyagent, il peut être agréable à ceux qui n'y viennent pas (2).

De BRUXELLES, *le* 11 *Juin.*

IL va se former à Ostende une Compagnie d'Assurance; ses fonds seront deux millions de florins, partagés en 2000 actions. On dit que l'Empereur a donné l'octroi pour cet établissement.

Selon les lettres de Hollande, l'escadre Angloise qu'on suppose aux ordres de l'A-

---

(1) Il se trouve à Paris chez M. Vidal, rue des Noyers; prix 1 liv. 4 s.

(2) Ce plan se trouve à Paris chez MM. Esnauts & Rapilly, rue St Jacques, à la ville de Coutances; à la Rochelle chez M. Dauvin, & à Nantes chez M. Sebire; le prix en est de 6 liv. — On trouve chez les mêmes, à Paris, le portrait de M. Portal, Médecin, d'après le dessin de M. Pujos; prix 1 liv. 4 s.

Digitized by Google

miral Hove, a été revue sur les côtes de la République le 25 du mois dernier; la force des vents ne lui permit pas de garder long-tems cette station, qui l'auroit exposée à échouer. Le premier de ce mois elle reparut.

On assure, écrit-on d'Amsterdam, qu'elle consiste en 18 à 19 vaisseaux ou frégates; on paroît craindre qu'elle n'ait en vue de faire une attaque sur le Vlie, & l'on apprend que les Patrons des navires qui s'y trouvent, ont eu ordre des Capitaines des vaisseaux de guerre, de se retirer plus en arrière, afin d'être hors de danger, dans le cas où les Anglois voudroient tenter cette attaque. On a pris aussi la précaution de déplacer les balises. Les vaisseaux de guerre se sont même retirés plus avant dans le port, & se sont rangés de manière qu'ils forment une batterie formidable. — Depuis le 29 du mois dernier, il est sorti des ports du Texel & du Vlie, plusieurs navires marchands, dont 3 sont destinés pour Curaçao, 4 pour Surinam, d'autres pour la mer Baltique, & plusieurs pour les ports de France & la Méditerranée.

On fait par-tout des dispositions pour repousser l'ennemi, s'il a réellement les projets qu'on lui suppose & que lui prêtent les papiers Anglois.

Les derniers avantages que cette nation vient de remporter, ne paroissent pas aux Hollandois une raison de croire qu'elle soit à présent la maîtresse de terminer à son gré les évènemens de la guerre.

» Les Anglois, lit-on dans des lettres de la Haye, exagèrent, suivant leur coutume, les suites de leurs progrès aux Indes-Orientales. Mais, quoique le fort & le comptoir de Négapatnam soient d'une impor-

Digitized by Google

tance assez grande sur la côte de Coromandel, il s'en faut de beaucoup qu'ils triomphent sans obstacle dans cette partie du monde. Le moindre appui qu'on pourra donner aux Nationaux, peut faire prendre aux affaires un nouveau tour, dans un pays où les révolutions sont si fréquentes & si faciles. — La prise de deux forts dans la baie de Trinquemale, n'est certainement pas la conquête de l'isle entière de Ceylan. En admettant même que les Anglois soient aidés par le Roi de Candi, le principal Souverain de l'isle, ce Prince qui fait sa résidence à plus de cent milles des forts conquis, sera-t-il en état de porter des secours à ses nouveaux hôtes ? cette baie n'a d'ailleurs jamais été un lieu de relâche ; ce n'est pas dans les environs qu'on trouve la production précieuse de cette isle. C'est Colombo qui est la résidence du Gouvernement Hollandois ; & la conquête des autres ports, d'où se tire la canelle, exigeroit des efforts qui pourroient bien être balancés par l'escadre Françoise & Hollandoise, qui se trouvoit alors au port d'Achem, à la pointe de l'isle de Sumatra ».

L'affaire de la saisie de la frégate Danoise le *St-Jean*, commandée par le Capitaine Herbst, n'est point encore finie ; le Chevalier de Llano, Ministre Plénipotentiaire d'Espagne à la Haye, remit le 27 du mois dernier aux Etats-Généraux un Mémoire sur ce sujet ; comme il jette du jour sur cette affaire, nous le transcrirons ici.

» H. & P. S., des vaisseaux de guerre de S. M. C., conduisirent à Cadix, en Février dernier, la frégate Danoise le *Saint-Jean*, commandée par le sieur Herbst. Ayant reconnu que c'étoit un bâtiment marchand, quoiqu'il y eût deux Officiers de la Marine Royale Danoise, celui qui commandoit & un autre ; qu'il n'appartenoit pas à S. M. D., quoiqu'il eût

abuſé de ſon pavillon ; qu'il n'étoit pas ſuffiſamment armé pour être un vaiſſeau de guerre comme on vouloit le prétendre ; qu'il portoit des munitions de guerre, qui ſont des effets de contrebande, ſelon tous les traités, & nommément ſelon ceux auxquels l'article 2 de la convention de la neutralité armée ſe réfère ; qu'il s'étoit auſſi rendu ſuſpect, en s'arrêtant dans les mers voiſines de la place bloquée de Gibraltar ; on auroit pu prendre les réſolutions les plus ſérieuſes ſur cette rencontre. Cependant, le Roi, par pure conſidération d'amitié envers S. M. D., ordonna qu'on proposât au Capitaine du bâtiment Danois, qu'on lui achetteroit, pour le compte de S. M. C., toutes les munitions de guerre & autres effets qui étoient à bord, & qu'on lui rendroit ſa liberté, ou qu'on mettroit en dépôt ſa cargaiſon juſqu'à nouvel ordre. Le Miniſtère du Roi, en communiquant à la Cour de Danemarck le parti propoſé au ſieur Herbſt, a ajouté : que ſi l'achat de la cargaiſon ne s'effectuoit pas, S. M. C. demanderoit aux autres Souverains, & particulièrement à l'Impératrice de Ruſſie, qui a été la première à propoſer & à adopter le ſyſtême de la neutralité armée, comment on devoit entendre l'article 2 de ſa convention pour le cas préſent qui, ſelon toutes les circonſtances, eſt celui qui doit être déterminé par cet article. — Le Comte de Reventlau, Envoyé du Roi de Danemarck à Madrid, a donné, pour réponſe à cette communication, une note en date du 3 Avril, dans laquelle, après avoir expliqué que la cargaiſon du *Saint-Jean* appartenoit actuellement à S. M. D., & que le vaiſſeau eſt à ſon ſervice ; il déclare que ce bâtiment étant muni de l'unique caractère indiſpenſable des vaiſſeaux de guerre, ſavoir du pavillon militaire, S. M. D. ne doute point que le Roi donne immédiatement ordre de le relâcher, & de le faire conſidérer à ſa ſortie de Cadix comme vaiſſeau de guerre. — Le Roi Catholique

Digitized by Google

n'écoutant que sa générosité & ses sentimens d'amitié pour S. M. D. auroit pu faire remettre les effets trouvés à bord du vaisseau, quoique de contrebande, puisque ce sont des munitions de guerre, depuis la déclaration qu'ils appartenoient à S. M. D.; mais comme on cherche à établir le nouveau principe de regarder comme vaisseau de guerre tout ceux qui porteront pavillon militaire, qui, selon la façon de penser de la Cour de Danemarck, est l'unique caractère indispensable, quand même ce seroient des navires Marchands qui ne seroient pas suffisamment armés, comme c'est le cas du bâtiment le *Saint-Jean*, le Roi Catholique croit ne pas pouvoir ici devoir prendre une résolution positive & finale sur cet évènement, avant de connoître la façon de penser des Souverains qui sont compris dans la confédération des Neutres & des Puissances maritimes sur ce nouveau principe, qui par l'abus que tout vaisseau Marchand en pourroit faire, rendroit nulles les précautions prises dans tous les Traités, relatives à l'exemption des vaisseaux de guerre, à la visite & à la détention des autres. — Le Roi m'a ordonné en conséquence d'en faire part à V. H. P., ajoutant que S. M. suivra sans difficulté ce nouveau système de considérer comme bâtiment royal de guerre, celui qui portera pavillon militaire, qu'il soit ou non bâtiment Marchand, & plus ou moins armé, si les Puissances maritimes trouvent qu'il est juste de l'adopter. Le Roi seulement dans ce cas, se réservera le droit de faire tels règlemens que S. M. jugera convenable pour le commerce maritime des autres nations dans ses Etats, ports & mers, afin d'éviter des inconvéniens & des abus «.

Il paroît un plan de Traité d'amitié & de commerce entre la République de Hollande & les treize Etats-Unis de l'Amérique Sep-

Digitized by Google

tentrionale. Il diffère de très peu du fameux Traité éventuel de 1778. M. Adams le remit le 26 du mois dernier, & il a été pris *ad referendum* par les Députés des Provinces, conformément à la réſolution ſuivante des Etats Généraux du même jour.

» MM. de Randwyck & autres Députés de L. H. P. aux affaires étrangères, en conſéquence & pour ſatisfaire à leur réſolution commiſſoriale du 23 Avril, ayant été en conférence & en négociation avec M. Adams, Miniſtre-Plénipotentiaire des Etats-Unis de l'Amérique, touchant la formation des liens d'amitié & de commerce entre les deux Républiques, ont rapporté à l'aſſemblée que dans cette conférence, M. Adams a dit, que la meilleure manière d'entrer à cet égard en conférence, ſeroit de remettre l'eſquiſſe d'un Traité ſemblable; qu'à cette fin il en a préſenté une ébauchée en langue Angloiſe, eſpérant qu'on voudroit l'examiner, & y annexer tels articles qu'on jugeroit convenables. (*Ici eſt le Traité en queſtion*). Sur quoi ayant été délibéré, MM. les Députés des Provinces reſpectives ont accepté copie du rapport ſuſmentionné, de même que dudit projet d'un Traité d'amitié & de commerce, dès qu'il ſera traduit de l'Anglois pour être communiqué plus amplement chez eux; & ſans y préjudicier, il a été trouvé bon & entendu que copie pareille ſera miſe entre les mains de M. Leenhof de l'Eſpierre, & autres Députés de L. H. P. aux affaires maritimes, pour viſiter, examiner, entendre à cet égard, & recueillir les conſidérations & l'avis des Comités ici préſens, des Colléges d'Amirauté reſpectifs, & faire enſuite du tout leur rapport à cette Aſſemblée «.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 29 Avril.

LE café dont l'uſage eſt général ici, & la conſommation par conſéquent très grande eſt devenu exceſſivement cher depuis quelque tems. Les murmures du peuple devenoient très-vifs & pouvoient avoir bientôt des ſuites propres à alarmer l'Adminiſtration; le Grand-Viſir pour les faire ceſſer & s'inſtruire exactement de leur cauſe, a eu recours à un moyen employé ſouvent dans l'Orient par les Adminiſtrateurs qui, trompés ordinairement par ceux qu'ils chargent de prendre des informations, ont ſenti la néceſſité de ne s'en rapporter qu'à eux-mêmes; il s'eſt traveſti en payſan, & ſous ce déguiſement il a été chez les marchands qui font le commerce de cette denrée; il s'eſt convaincu que quatre Juifs s'étoient réunis pour l'accaparer toute entière; ils l'avoient acheté en gros, & la revendoient en détail au prix qu'ils vouloient y mettre. Ce monopole eſt

Digitized by Google

expreſſément défendu par les loix Muſulmanes. Le lendemain matin le Grand-Viſir fit pendre ces quatre accapareurs, & ſaiſir leur café qui fut vendu au profit du tréſor du Sultan, mais à un prix très-modéré.

S'il faut en croire des avis reçus de l'Inde par la voie d'Alep, les Hollandois ont fait des pertes conſidérables. Les Anglois ſe ſont emparé de quelques-unes de leurs riches factoreries ſur le Gange; mais on ſait combien il faut ſe défier des nouvelles que nous recevons de ces contrées. Depuis quelque tems on en a tant publié qui ont été enſuite démenties, qu'on a lieu de croire que celles-ci ne ſe confirmeront peut-être pas davantage.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 20 Mai.

ON compte actuellement dans le Sund 65 bâtimens deſtinés pour la Baltique, & qu'un vent contraire y retient; on a ſignalé d'Helſingor une centaine de navires de différentes Nations, la plupart ſous pavillon neutre; les Anglois eux-mêmes commencent à l'adopter à la place du leur; nous en avons déja vu arriver quelques-uns ſous celui de l'Empereur.

On a fait partir d'ici, il y a quelques jours, 4 bâtimens chargés de proviſions pour l'Iſlande, un quatrième a mis à la voile en même-tems avec une pareille cargaiſon pour le Groenland.

Digitized by Google

Le Capitaine Billé & le Lieutenant Krugger, l'un & l'autre de la Marine Royale, qui ont été servir en France en qualité de Volontaires, sont de retour ici depuis quelques jours.

On apprend de Russie que l'escadre destinée à croiser cet Eté pour la protection de la navigation, se dispose à mettre à la voile. Elle est composée de 10 vaisseaux de ligne & de quelques frégates.

Selon d'autres lettres de Pétersbourg on y a fait un relevé des Villes & Bourgs qui ont été bâtis dans cet Empire depuis le règne de l'Impératrice actuellement régnante; on les porte à 132. On ajoute que S. M. I. a donné des ordres pour en construire encore 144, & qu'elle a pris les arrangemens nécessaires pour fournir aux frais de ces constructions, & sur-tout pour les fournir d'Habitans, sans nuire à la population des districts voisins.

Le relevé des naissances & des morts pendant l'année 1781 dans tous les Etats de S. M. Danoise, le Danemarck, la Norwége & nos possessions en Allemagne, vient d'être publié. En voici le résultat; le nombre des naissances est de 67,877, & celui des morts de 53,202; de sorte que le premier excède le second de 14,675.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 20 Mai.

Le Roi a rappellé le Baron Zoge de

Digitized by Google

Manteufel, ſon Miniſtre Plénipotentiaire à la Cour de Berlin; S. M. l'a nommé premier Ecuyer de la Princeſſe Sophie Albertine. Il ſera remplacé auprès du Roi de Pruſſe par le Baron d'Ehrenſward, actuellement ſon Miniſtre Plénipotentiaire à la Haye.

Le Baron Van der Boreh, Envoyé extraordinaire des Etats-Généraux des Provinces-Unies, eſt arrivé ici le 11 de ce mois. Une indiſpoſition qui lui eſt ſurvenue a retardé juſqu'à préſent ſon audience publique.

On mande de Gothenbourg que le navire de la Compagnie de Groenland, la *Clara-Sophia*, en a mis à la voile pour aller à la pêche de la baleine.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 25 Mai.

L'EMPEREUR eſt à Laxembourg, où l'on dit qu'il ſe propoſe de reſter quelques jours pour y prendre des bains aromatiques qui lui ont été ordonnés, après l'indiſpoſition qu'il a eue aux yeux.

L'exécution de l'Edit de Tolérance rencontre toujours des difficultés en Bohême. L'Empereur a, dit-on, chargé M. de Hay, Evêque de Leitmeritz, de ſe rendre dans pluſieurs Diocèſes, pour prendre des connoiſſances ſur la nature des difficultés, & en faire enſuite rapport à S. M. I.

On aſſure qu'il ſera érigé à Lintz un nou-

Digitized by Google

vel Evêché, dont le Diocèse comprendra la Haute-Autriche; la Basse sera annexée à l'Archevêché de Vienne; la Haute dépend de l'Evêché de Passau; mais il paroît que la Cour ne veut plus aucune Juriſdiction Epiſcopale étrangère dans les Etats Autrichiens.

Il a été publié dans le Royaume de Hongrie une Ordonnance qui porte, que toutes les terres qui retourneront à l'avenir à la Chambre Royale, ſeront vendues pour un prix raiſonnable à des Hongrois qui auront bien mérité de leur patrie.

Il a été envoyé à tous les Cercles du Royaume de Bohême, un décret Impérial, qui enjoint à toutes les perſonnes qui ont des créances ſur les Maiſons Religieuſes, ou qui avoient placé entre leurs mains des capitaux, de porter leurs prétentions devant le fiſc Royal, dans le terme de trois ſemaines, qui ſera cependant prolongé juſqu'à un mois & demi en faveur des Etrangers.

Parmi les objets d'Adminiſtration dont s'occupe actuellement l'Empereur, on en remarque pluſieurs qui ſont très-intéreſſans; les priviléges des divers Corps de métier ne ſeront plus renouvellés; & il ſera libre dorénavant à qui que ce ſoit de travailler ſans ſe faire recevoir dans aucun Corps. La Ferme de tabac qu'avoient les Juifs, ſera, dit-on, ſupprimée; on en fera une Régie pour le compte de S. M. I. Les droits de Douane qui, juſqu'à préſent, étoient en régie, vont

Digitized by Google

être affermés, & on en exemptera beaucoup d'articles pour favoriser le commerce.

On s'attend à une nouvelle Ordonnance qui règlera l'habillement des Domestiques, que la vanité des Maîtres a poussé depuis quelque tems à l'excès de luxe le plus ridicule.

Des Marchands Juifs ont présenté requête au Magistrat, pour obtenir la permission d'ouvrir des boutiques à la Foire prochaine de Sainte-Marguerite; elle a été accordée à une vingtaine d'entre eux, qui ont promis de vendre 12 grosch la livre de café, dont le prix est de 16 grosch chez tous les autres Marchands.

De HAMBOURG, *le 30 Mai.*

Selon les lettres de Vienne, le Comte d'Aurach y prolonge son séjour, & continue d'y voir tout ce que cette Capitale offre de remarquable; il a vu successivement la Bibliothèque Impériale, les Cabinets de curiosité, la Manufacture de Porcelaine, &c., & il a honoré de sa visite les Ministres de l'Empereur. Selon les Politiques, la 9e dignité Electorale, vacante depuis la réunion du Palatinat & de la Bavière, est l'objet de son voyage. Ils vont même plus loin, ils assurent que le Roi de Prusse a déja donné son consentement à cette affaire.

* Beaucoup de paysans étrangers, écrit-on de la Pologne Autrichienne, viennent s'établir ici. Il est arrivé entr'autres vingt-sept familles Hessoises, qui

Digitized by Google

assurent que plus de cent autres familles se disposent à les suivre. — Les communautés des Juifs établis dans ces Provinces, ne sont plus tenues de répondre à l'avenir pour les impositions des pauvres de cette nation. Ceux qui ne seront point en état de se soutenir par leur travail, & de payer les impôts, seront obligés de quitter le pays; on n'en excepte que les malades & les estropiés; & les Juifs aisés seront chargés de les entretenir & de payer pour eux «.

On étoit fort curieux de savoir le résultat du voyage du Pape à Vienne; l'exécution des Loix de l'Empereur suffisoit peut-être pour le faire présumer; on prétend qu'il a été arrêté entre le Chef de l'Eglise & le Chef de l'Empire, les points suivans; nous nous contenterons de les transcrire comme nous les trouvons dans tous les papiers publics d'Allemagne.

» 1°. Les Evêques donneront à l'avenir les dispenses pour les mariages. 2°. Ceux qui quitteront les ordres religieux, observeront, comme auparavant, les règles de la chasteté & de la pureté, & ils seront soumis à l'Evêque du Diocèse; les religieux & les religieuses ne pourront faire de testamens. 3°. Ceux qui voudront profiter de l'Edit de tolérance, seront tenus de déclarer dans un certain tems, quelle religion ils suivront. 4°. Les appels à la Nonciature cesseront. 5°. Le Souverain donnera les bénéfices dans le Milanois; le Pape proposera les sujets pour les Evêchés; le Souverain les présentera, & le Juge Apostolique les confirmera. 6°. Le serment que les Evêques prêteront, sera le même qu'on prête dans l'Eglise Gallicane. — Les mêmes papiers ajoutent, d'après des lettres des frontières d'Italie, que les Abbés des Couvens dans la Lombardie Autrichienne, prendront doré-

Digitized by Google

navant le titre de Prieurs, & il leur sera défendu d'avoir des carrosses & des chevaux. —— On supprimera encore neuf couvents à Mantoue, & il en sera supprimé dix-sept dans le territoire de Sienne «.

On dit que le Chapitre de Hradisch en Moravie, ayant demandé la permission d'acheter une terre, qui étoit à sa convenance, il lui a été répondu qu'il pouvoit l'acquérir; mais à condition qu'il revendroit de ses anciennes possessions pour la valeur de cette acquisition nouvelle.

» Le 18 de ce mois, lit-on dans une lettre de Danrzick, à deux heures après midi, une assez grande maison de cette ville s'écroula; elle entraîna dans sa chûte la maison voisine. Heureusement pour les locataires de cette seconde maison, ils se trouvoient tous dans un corps de logis reculé, bâti sur le derrière & qui ne souffrit point de cet évènement lorsqu'il arriva. Ceux de la première ne furent pas si heureux : le maître, la maîtresse & deux servantes furent ensevelis sous les ruines, d'où l'on les retira quelques heures après. La maîtresse & une des servantes vivoient encore, mais blessées en plusieurs endroits, avec les bras & les jambes cassées. Le maître & l'autre servante étoient morts en pièces. De tous les enfans qui appartenoient à cette maison il n'en périt pas un; ils s'étoient sauvés au moment même où la maison avoit commencé à craquer. Si ce malheur étoit arrivé un jour d'Ecole, (il s'en tenoit une d'enfans de famille & très-nombreuse dans cette maison), les principaux habitans auroient été plongés dans le deuil. Heureusement c'étoit un samedi après midi, il y avoit congé «.

La maladie épidémique qui a régné dans le Nord, & qui a pris le nom de fièvre

Digitized by Google

du Nord, s'eſt auſſi manifeſtée à Mayence, où grand nombre de perſonnes en ſont attaquées, entr'autres l'Electeur.

On apprend de Hanovre que les troupes de cet Electorat ſont aſſemblées, & prêtes à marcher au premier ordre. 3 vaiſſeaux de guerre Anglois & 17 tranſports, ſont arrivés dans l'Elbe; 12 de ces derniers ſe ſont rendus à Bremerlehe, & les 5 autres à Stade, pour y prendre à bord les troupes Allemandes qui doivent paſſer en Amérique.

Suivant les dernieres lettres de Pétersbourg, les difficultés qui avoient ſuſpendu l'admiſſion de la Pruſſe dans la confédération des 3 Puiſſances du Nord, pour le maintien des droits de la neutralité, ont été levées par rapport à la Cour de Suède; mais elles ſubſiſtent, dit-on, encore de la part du Danemarck.

Une jeune fille de Grootkehl dans le Meklenbourg-Shwerin, pauvre & ſans établiſſement, a eu recours au Roi de Pruſſe pour changer ſon ſort, elle lui a adreſſé la lettre ſuivante:

» Grand Roi, daignez excuſer l'audace d'une pauvre fille qui vous demande une grace; écoutez-moi avec cette bonté qui vous eſt propre & qui fait volontiers de heureux. Accordez moi, bon Roi, une petite métairie dans vos nouvelles colonies. Je ſuis maintenant pauvre & malheureuſe; mais ſi vous m'accordez ma prière, je ne troque de ſort avec perſonne; je me choiſirai alors pour mari un honnête-homme qui m'aime, avec qui je paſſerai des jours heureux ſous la domination de mon bien-

Digitized by Google

faiteur & de mon Roi. Chaque matin je demanderai pour vous, à Dieu, de la joie & de la santé. Il vous est si aisé de réaliser mon songe de bonheur! Que ma prière vous touche! bon Roi, exaucez-la! J'embrasse vos genoux, & je ne cesserai de vous prier que vous ne m'ayez dit : *j'accorde ta demande.* Je vous demande aussi grace & pardon pour cet écrit, que de mon propre mouvement & sans que personne en soit instruit, j'ose mettre à vos pieds. Il est de mon devoir, grand Roi, de recevoir votre résolution, quelle qu'elle puisse être, avec un respect profond & filial «.

Le Roi, après avoir reçu cette lettre, a donné l'ordre suivant à M. de Werder, Ministre d'Etat.

» Mon cher Ministre d'Etat, quand Henriette de Mecklenbourg Schwerin sera mariée avec un honnête-homme, je lui ferai donner, selon sa prière naïve & touchante que je joins ici, un établissement dans la Colonie de Priegnitz. Vous la lui procurerez en son tems. Mais quant à cette résolution de mon plaisir Royal, vous la lui déclarerez d'abord «.

ITALIE.

De FLORENCE, *le 25 Mai.*

La Commission pour les Monastères vient d'envoyer par ordre suprême à tous les Supérieurs des Couvens une lettre circulaire, par laquelle il leur est ordonné d'envoyer une liste exacte du nombre des Religieux & Religieuses, & du revenu de chaque Maison de ce grand Duché.

» Il a été adressé, écrit-on de Naples, au Prince de Stigliano, un ordre du Roi, en vertu duquel il

Digitized by Google

eſt chargé de faire éclairer les rues de cette Capitale pendant la nuit. ——— Le Parlement triennal du royaume de Sicile s'eſt aſſemblé à Palerme ; on apprend que tout s'y eſt paſſé dans le plus grand ordre, & que les Etats ont accordé à S. M. un Don gratuit très-conſidérable. La levée d'un Corps de Milice qui ſera porté à 24,000 hommes a eu le plus grand ſuccès. On y a déja envoyé pluſieurs Officiers, tous gens inſtruits & d'une probité éprouvée. — Un Courier expédié d'ici à Rome au Connétable Colone, lui porte l'ordre de faire tous les préparatifs néceſſaires pour préſenter au Souverain Pontife, le jour de S. Pierre, le tribut ordinaire de la Haquenée «.

S. S. eſt enfin rentrée dans l'Etat Eccléſiaſtique le 21 de ce mois ; le lendemain elle tint à Ferrare un Conſiſtoire ſecret avec les Cardinaux Des Lances, Caraffa & Boun-Compagni, dans lequel elle a nommé Cardinal-Prêtre l'Archevêque de cette Ville ; on ignore encore ſon titre ; mais on croit que le Pape le déclarera dans le Conſiſtoire qu'il a deſſein de tenir à Imola.

» Cette Ville, écrit-on de Trieſte, ſe diſpoſe à faire un grand commerce par la mer Noire, avec les habitans des bords du Nieſter, du Bog & du Nieper, ſi les trois ſouverains qui y dominent conſultent aſſez leurs propres intérêts pour y conſentir. L'Empereur a dit-on envoyé en Pologne deux Mathématiciens célèbres pour examiner le cours du Nieſter, & voir s'il eſt poſſible de rendre ce fleuve navigable. S. M. fera ſans doute auſſi examiner les deux autres. Elle a fait partir de cette Ville quelques Négocians expérimentés, pour prendre à la gauche & à la droite des rives de ces trois fleuves, toutes les inſtructions relatives au commerce d'importation & d'exportation qu'on peut y faire «.

Digitized by Google

ESPAGNE.

De CADIX, *le 25 Mai.*

L'ESCADRE est prête à mettre à la voile; le vent d'Ouest qui est toujours très fort, la retient seule dans la rade, d'où elle appareillera aussi-tôt qu'il sera favorable, ce qui peut arriver d'un instant à l'autre.

» L'arrivée de M. Darçon, écrit-on d'Algésiras, n'a pu accélérer les travaux de ce port faute de bras & de matériaux; nous n'avions qu'une centaine de calfats & peu de bois. Tout celui qui a été coupé dans les environs est encore couché sur la place, à cause de la difficulté du transport : les chemins sont affreux & l'armée ne peut pas se dégarnir de troupes; c'est à l'arrivée de celles de Minorque que deux régimens raccommoderont en peu de jours 4 ou 5000 toises du chemin par où doivent venir ces bois nécessaires aux blindages des batteries flottantes. On nous envoie encore 200 Charpentiers de Cadix. — Les ennemis n'ont rien tenté contre nos lignes. Il faut qu'ils aient eu connoissance de notre dessein, car ils fortifient du côté de la mer des postes auxquels ils n'avoient pas touché jusqu'à présent. — Ils ont reçu ces jours derniers deux bâtimens de guerre & un navire marchand, qui n'ont pu leur apporter de grands rafraîchissemens. Le vent d'Ouest qui règne depuis deux mois & qui n'a pas permis à un seul bateau de sortir de la Méditerranée, est cause que la baye de Gibraltar a vu mouiller quelques navires approvisionneurs; mais le siège étant résolu, ces légers secours ne peuvent nous faire beaucoup de tort. — Le vent d'Est semble vouloir prendre le dessus, & nos convois se feront sans doute rapprochés; mais le Ponent

Digitized by Google

a repris aujourd'hui avec de nouvelles forces. S'il n'eſt pas favorable à nos projets, il eſt excellent pour nos campagnes, qui promettent la récolte la plus abondante «.

Nous apprenons qu'en effet tous les convois ont profité de la journée du vent d'Eſt, & qu'ils ont mouillé à Malaga; comme il ne leur faut, de cet endroit, que 10 à 12 heures d'une briſe ordinaire pour entrer dans le Détroit & à Algéſiras, ils y ſeront bientôt, s'ils n'y ſont pas déja dans ce moment.

On ſignale dans ce moment le convoi de Caraque, qui eſt très-précieux pour l'Eſpagne, où l'on manquoit déja de cacao.

On apprend de Portugal que le Marquis de Pombal, dont la fortune & la diſgrace ont fait tant de bruit, & qu'on peut regarder comme un des perſonnages les plus célèbres de ce ſiècle, eſt mort à Pombal, âgé de 85 ans & quelques jours.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 8 Juin.

Les papiers de New-Yorck nous fourniſſent quelques nouvelles de l'Amérique Septentrionale; elles ſe réduiſent à de petites incurſions, tant de la part des Américains, que de nos troupes, où l'on a fait reſpectivement quelques priſonniers. Une des plus conſidérables eſt la priſe faite par une centaine de loyaliſtes d'un petit

Digitized by Google

poſte ſur la rivière de Torn dans la Province de New-Jerſey le 20 Mars dernier; il n'y avoit que 25 Américains qui ont perdu 9 hommes; les loyaliſtes ont eu 2 Officiers tués, un bleſſé avec 6 ſoldats. Les vainqueurs ont brûlé le fort & la ville qui n'étoit qu'un hameau compoſé d'une douzaine de cabanes.

Du côté de Beaufort, le corſaire le *Peacok* & les goëlettes la *Réſolution* & la *Roſe*, firent le 4 Avril une expédition encore plus heureuſe; ils paſsèrent la baie heureuſement à l'aide d'un pavillon Américain qui trompa ſi bien les habitans, qu'ils leur envoyèrent eux-mêmes des pilotes.

» Tandis que le Capitaine Stewart & ſa troupe amuſoient l'ennemi à Beaufort, le Capitaine M'lean s'emparoit des navires & des barques qui étoient dans le port; opération qui ne lui cauſa d'autre déſavantage que celui d'un matelot bleſſé légèrement. Les priſes étoient compoſées d'un grand bâtiment chargé de mats d'eſpars, de ris, de tabac, & de munitions navales pour les poſſeſſions Françoiſes de l'Inde, d'une belle goëlette, d'un ſloop, & d'un nombre de radeaux & de chaloupes de pêche. — Le 9, le Capitaine Stewart, de la part des Anglois, convint avec le Lieutenant-Colonel Enoch Ward, & le Major Mounſterence, de la part des Américains, d'un échange de priſonniers. Les derniers rendirent deux hommes qu'ils avoient ſurpris à piller hors des ouvrages; & les Capitaines Maclean & Stevart, relâchèrent ſur leur parole 26 Américains. — Le 10, à 11 heures du ſoir, le Capitaine Stewart évacua la place, & embarqua ſon monde & les proviſions qu'il put, à bord des bâtimens, ſans eſſuier de perte. — Le 13, un ſloop de Sainte-

Digitized by Google

Croix, chargé de rum, de sel, de cordages, de toile à voile & d'autres articles, entra à Beaufort, & se trouva pris par des ennemis qu'il ne s'attendoit guères à rencontrer dans ce port. La lettre du Capitaine Maclean, datée de la Barre de Beaufort, le 16 Avril, nous apprend qu'il s'étoit emparé d'un grand nombre de papiers & de regiſtres importans dont M. Edm William Bordein, Ecuyer, étoit chargé, qu'il avoit deſſein d'en propoſer la reſtitution, à condition qu'on lui livrât tous ceux du Gouverneur Martin. Il ajoute qu'il a pris 37 negres, & qu'il a à bord pluſieurs autres priſonniers : qu'il a été obligé de brûler une grande quantité de brai, de goudron & de térébenthine qu'il n'auroit pû emporter ſans danger, ainſi qu'un beau brigantin ſur le chantier, un nombre de bâteaux de tous genres, le premier ſloop dont il s'étoit emparé, & pluſieurs moulins. Il comptoit paſſer la Barre avec ſes priſes le 17, ſi le tems le permettoit. Il ne peut aſſurer le nombre des ennemis, mais il conjecture qu'ils ont beaucoup ſouffert par la vivacité de ſon feu. Les drapeaux & les tambours du fort ſont en la poſſeſſion des Anglois.

Des lettres de Charles-Town, en date du mois d'Avril, annoncent que le ſiége en eſt décidément réſolu par les Américains; qu'enconſéquence le Commandant de la ville, a fait évacuer le poſte de Savannah pour ſe renforcer des troupes qui l'occupoient, & qui ne l'auroient pu défendre ſi une fois Charles-Town étoit tombé au pouvoir des ennemis.

» Le Général Gréen, ajoutent ces lettres, avec un corps conſidérable de troupes Continentales, & la majeure partie des troupes Françoiſes en quartier à Richemond & à Yorck-Town, a joint l'autre armée campée à quelques milles de Charles-Town,

Digitized by Google

& il n'attendoit plus que l'arrivée d'une escadre Françoise pour attaquer cette place de concert avec elle. — On voit par-là, observe un de nos papiers, que l'intention des François étoit d'aider les Américains à reprendre Charles-Town, après avoir rendu le même service aux Espagnols, relativement à quelques-unes de nos Isles, & d'aller ensuite dans la Chesapeack pour y laisser passer la saison des ouragans. — On pense ici, que si les Américains ne veulent point traiter avec nous, ils ne parviendront jamais à s'emparer des postes occupés actuellement par les troupes Britanniques, sans le secours d'une puissante escadre Françoise «.

Nos nouvelles des isles se réduisent à quelques lettres particulières qui nous ont été apportées par le paquebot le *Tynne* venant d'Antigoa. Elles nous apprennent que le convoi parti d'Angleterre pour les isles, est arrivé à la Barbade le 2 Avril; il avoit à bord le 14e. régiment.

Les mêmes lettres confirment ce que nous savions déja, l'arrivée du convoi François à sa destination, après avoir fait route en tournant la Guadeloupe pendant le combat du 12.

Il paroît aussi par ces lettres qu'à la hauteur de Saint-Eustache, le Contre-Amiral Drake s'est séparé de l'escadre de l'Amiral Rodney, avec quelques vaisseaux qui resteront à la station des isles du Vent. Voici comme s'exprime à ce sujet un de nos papiers du soir.

» Malgré la division qui a été détachée pour rester en station à Sainte-Lucie, sous les ordres de l'Amiral Drake, le Lord Rodney qui a pris le

Digitized by Google

chemin de la Jamaïque, avec le reste de l'escadre, en conduisant avec lui tous les vaisseaux désemparés, en aura encore trente, qui paroissent suffisans pour faire face à l'ennemi, & pour protéger cette Isle. — Comme les maladies avoient considérablement diminué ses équipages, avant le combat du 12, on ne croit pas qu'il lui soit possible d'armer plus d'un des vaisseaux pris sur les François. On espère que les autres pourront être réparés suffisamment pour servir de convoi à la flotte de cette Isle destinée pour l'Angleterre. On attendoit avec impatience le convoi arrivé à la Barbade pour avoir les bras & les munitions nécessaires; & la partie de ce convoi destiné pour la Jamaïque, a dû mettre à la voile peu après son arrivée «.

Des lettres particulières reçues en même-tems n'inspirent pas toute la confiance que paroît chercher à nous donner cette Gazette sur les forces de Rodney & sur l'état où elles le mettent de faire face à l'ennemi; elles parlent de plusieurs de ses vaisseaux qui sont désemparés, de quelques uns qu'il a été impossible de mettre en état de suivre, & dont un ou deux ont, dit-on, coulé bas après l'action. Cela peut n'être pas; mais on a raison d'être inquiet d'après le silence de l'Amiral qui n'est entré dans aucun détail de sa victoire & de ses suites. Un autre motif plus grave & plus positif d'inquiétudes c'est le rapport d'un cutter expédié de la Jamaïque pour reconnoître la flotte Espagnole au Cap François, & qui déclare avoir compté 10 vaisseaux Espagnols & plus de 80 transports de cette Nation; un autre bâtiment y a compté quelques jours après 16 vaisseaux

Digitized by Google

de ligne Eſpagnols, & porte à 10,000 hommes les troupes qu'ils y ont raſſemblées. Ces forces ont été conſidérablement augmentées depuis l'arrivée du convoi de la Martinique qui a mouillé depuis; qu'on joigne encore à l'eſcadre Eſpagnole la Françoiſe qui y eſt arrivée après le combat ſous les ordres de M. de Vaudreuil. Alors il n'eſt pas douteux que nos ennemis n'aient une grande ſupériorité ſur Rodney dont les forces ne paroiſſent plus ſuffiſantes pour leur faire face. Il eſt vrai que les François doivent avoir beſoin de quelques réparations; mais ſi leurs magaſins à St-Domingue leur offrent tout ce qui leur eſt néceſſaire, elles pourront être faites en peu de tems, & peut-être avant que les vaiſſeaux de notre Amiral ſoient en état.

C'eſt pourtant dans cette circonſtance, ſans doute alarmante, où nous ſommes encore réduits à la défenſive, malgré la victoire du 12 Avril, que nos papiers invitent le Gouvernement à tenter de reprendre les établiſſemens de Démérary, d'Eſſéquibo & des Berbices, dont la poſſeſſion, diſent-ils, ſeroit une ſource inépuiſable de richeſſes: il n'eſt pas douteux que ce ſol fertile & ſuſceptible d'améliorations ne nous procurât de grands avantages; mais le moment actuel eſt-il favorable? Il faut commencer par nous aſſurer nos propres poſſeſſions, avant de rien tenter ſur celles d'autrui. Peut-être alors ſongera-t-on d'abord à recouvrer l'Iſle de

Digitized by Google

la Providence, que nous ont enlevé les Espagnols. Cette Isle est une des Lucayes, comme nous l'avons dit, & la seconde par son importance; elle est située au nord de l'Isle de Cuba & à l'est de la Floride.

On a parlé d'un incendie arrivé à Antigoa : on dit aujourd'hui que la Jamaïque a éprouvé un désastre de ce genre, qui a consumé 87 maisons, outre plusieurs magasins remplis de provisions; ce qui y avoit causé une grande disette de vivres. Il se peut, que, dans ce rapport, on ait confondu l'évènement arrivé à Antigoa, & qu'il ne soit rien arrivé de pareil à la Jamaïque. Nous avons les détails suivans de la première de ces Isles.

Le 10 Avril, à une heure du matin, cette malheureuse Ville de St-John a éprouvé une calamité affreuse. Le feu a pris dans la rue de Pope's-head, près d'un magasin, vis-à-vis de la parade; sa violence annonçoit la destruction de la Ville entière, ou au moins de la partie qui a échappé à l'incendie du 19 Août 1779, & de celle qui a été bâtie depuis. Il a balayé, avec une rapidité étonnante, cette double rangée de bâtimens entre les rues North & Newgate jusqu'au bas du pont de bois près de la pointe. A l'Est de la rue de Pope's-head, presque vis-à-vis où il a commencé, il a brûlé un grand bâtiment de bois, avec quelques offices dans la partie du Sud, mais heureusement il s'est arrêté là. Les flammes se sont immédiatement communiquées aux bâtimens du coin au N. O. de la parade, & de-là se sont étendues à l'autre coin au Sud, détruisant deux grands magasins, une maison & plusieurs édifices, ainsi que deux magasins contigus au coin

Digitized by Google

de la rue de Church, vis-à-vis de la rangée de Livingston ; & à l'Oueſt tous les magaſins, la forge de Petrie, la rue & le quai, ci-devant appellé quai Gallway. Au Nord de cette double rangée d'édifices, y compris la façade des rues Newgate & Wapping, depuis le coin de la maiſon de M. Hill, le feu a conſumé tous les magaſins de rum, ainſi que pluſieurs maiſons, ouvrages, magaſins, chantiers de bois, &c. avec tous les magaſins ſur le quai de Hillhouſe, pleins de proviſions pour l'uſage des troupes de S. M. ſtationnées dans l'Iſle, & nombre d'autres appartenans à divers Particuliers, ſitués entre la maiſon du ſieur Williams & la mer : c'eſt-là qu'a ceſſé cet effroyable incendie, qui menaçoit les bains & autres ſuperbes & utiles édifices de M. Whitehead, mais qu'il n'a aucunement endommagés. La vigilance, l'activité & l'humanité du Général Preſcot, du Colonel Cuyler, du Major Robert's, & en vérité de tout le militaire ſtationné ici ne ſeront jamais oubliées, à raiſon des diſpoſitions qu'ils ont faites & des ſoins qu'ils ſe ſont donnés pour arrêter le progrès de cet épouvantable incendie.

C'eſt le 4 de ce mois que le Gouvernement a appris que le Lord Howe & l'Amiral Barrington ſont arrivés aux Dunes, venant de la mer du Nord, avec le *Victory* & la *Britannia* de 100 canons, l'*Edgard* de 74 ; il a été auſſi informé de l'arrivée à Plymouth du *Queen*, qui appartient à la même eſcadre : les équipages de ces vaiſſeaux ſont tous malades. L'Amiral Roſs a été laiſſé au Texel avec 9 vaiſſeaux de ligne, & le *Panther* a reçu ordre de le rejoindre au plutôt. D'après cela, cette dernière eſcadre, occupée à bloquer le Texel, eſt compoſée d'un vaiſſeau de 90, de deux de 80, de deux de 74,

Digitized by Google

de deux de 64 & de trois de 60; ce qui fait 10 vaisseaux & 706 canons. Les Hollandois en ont onze au Texel, savoir, un de 76, trois de 68, deux de 64, un de 60, quatre de 54, qui font ensemble 684 canons, mais tous de calibres fort inférieurs aux nôtres.

On dit que les vaisseaux du Lord Howe réunis à ceux de l'Amiral Kempenfelt, qui entra le 30 Mai à Torbay, & ceux que l'on arme dans nos ports, formeront la grande escadre, qui sera forte, dit-on, de trente vaisseaux de ligne. Ceux de l'Amiral Kempenfelt sont entrés en très-mauvais état, ayant été fort maltraités par les vents; la *Bellone* avoit à bord 400 malades; & le *Goliath* 200; ce qui force l'Amirauté d'enlever encore des hommes des vaisseaux en armement, pour completter les équipages de ces deux vaisseaux.

Le retour du Lord Howe aux Dunes, dit un de nos papiers, est un mystère aussi inexplicable que le retour de l'Amiral Kempenfelt à Torbay; car certainement la cause de ce double retour ne peut pas être la même, tout au moins relativement au temps, puisque le même vent qui a dérivé Kempenfelt dans la Manche, auroit infailliblement empêché sa Seigneurie de se rendre dans sa retraite actuelle. Quelle pourroit avoir été l'idée d'aller contempler la flotte Hollandoise pendant quelque temps, & de la laisser ensuite faire voile pour sa destination sans la molester? Le prévoyant Bureau de l'Amirauté peut concevoir une pareille manœuvre, mais elle est tant soit peu mystérieuse pour des intellects ordinaires.

Digitized by Google

L'Amirauté a ſans doute des vues & des projets; qui ſait ſi le départ de l'eſcadre Eſpagnole n'a pas influé ſur le retour de nos Amiraux : on ſait que le Lord Keppel & pluſieurs Lords de l'Amirauté ſont partis ce matin pour aller voir MM. Howe & Barrington, qui y ſont arrivés le 6 des Dunes; l'Amiral Kempenfelt, qui a mouillé hier à Goſport avec ſon eſcadre, s'y trouvera peut-être auſſi; & l'on prétend toujours que les premières opérations de la grande eſcadre ſeront d'aller ſecourir Gibraltar, que la Maiſon de Bourbon paroît menacer de l'attaque la plus vigoureuſe & la plus déciſive.

» Nos Officiers, ajoutent nos papiers, ſont ſi empreſſés de ſervir ſous le Lord Keppel, que depuis 8 jours, plus de 70 Capitaines de la Marine lui ont demandé de l'emploi. Il leur a répondu que le Roi ne manquoit point de vaiſſeaux, mais d'hommes pour les armer, & qu'auſſi-tôt qu'on auroit pu s'en procurer, ils pouvoient compter d'être employés, attendu qu'on mettroit la plus grande vigueur dans les préparatifs pour la campagne prochaine. — L'arrivée du reſte de la flotte de Charles-Town, qui ſous l'eſcorte de l'*Oſtrich*, a mouillé le 3 de ce mois à Portſmouth, ne pouvoit être plus heureuſe; elle forme, dit-on, 30 voiles, dont les Matelots ſeront d'un grand ſecours dans les conjonctures préſentes «.

Les nouvelles de l'Inde ne ſont pas auſſi brillantes qu'on l'eſpéroit; elles ont été apportées par le paquebot le *Swallow*; il en a été auſſi adreſſées de Bombay à Baſſora, d'où elles ont été tranſmiſes ici; elles nous apprennent l'heureuſe arrivée du Général Meadows à Bombay, où il étoit encore le

Digitized by Google

7 Janvier, avec le *Montmouth*, le *Héros*; l'*Isis*, vaisseaux de S. M., & environ 300 hommes du 98e régiment. Il attendoit le reste des troupes & du convoi qu'il avoit laissé il y avoit 4 semaines dans la baie de Morebat.

Cet avis, qui n'annonce au 7 Janvier que l'arrivée de 300 hommes de troupes de terre à Bombay, fait craindre que celles qui y sont encore attendues, ne fassent pas un nombre bien considérable. S'il faut en croire quelques-uns de nos papiers, la plupart de celles qui s'embarquèrent sur l'escadre du Commodore Johnstone, ont péri dans leur passage.

A l'extrait de la dépêche du Général Meadows, publiée dans la Gazette de la Cour, on en a joint une de M. William Hornby, qui rend compte du dernier avantage dont nous avons parlé. Il se réduit à la défaite d'un corps de l'armée d'Hyder-Aly, par la garnison de Tillicherry; les détails qu'on en avoit publiés auparavant sont à peu-près exacts, à l'exception du nombre des morts & des prisonniers; on ne compte que 400 des premiers au lieu de 2000, & 1500 prisonniers au lieu de 4000. Sacdos, Kan qui commandoit ce corps Indien, a été fait prisonnier avec toute sa famille.

Ce matin on a reçu quelques dépêches de l'Inde par la voie de terre; mais on ne sait ce qu'elles contiennent; le Minis-

Digitized by Google

tre garde le plus grand secret sur cet objet ; il fait courir le bruit qu'elles ne sont que des duplicata de celles apportées par le dernier paquebot.

» Cependant, dit un de nos papiers, on imagine & avec raison, qu'elles doivent contenir des détails beaucoup plus récens, & ces conjectures sont appuyées par le petit article suivant, qui semble être jetté au hasard dans un des papiers de l'ancienne Opposition, mais qui n'y a peut-être été inséré que pour pressentir la Nation sur un évènement qui diminuera sans doute son enthousiasme & son ardeur, en faisant aussi baisser les fonds qui étoient montés en 8 jours de 54 à 60 & demi, & qui sont baissés depuis. On attend d'un jour à l'autre, dit ce papier, des nouvelles de la plus grande importance de l'Inde ; l'escadre Françoise ayant paru devant Ceylan, peu de tems après la prise de Trinquemale ; elle est infiniment supérieure à la nôtre, & il faut espérer que l'Amiral Hughes aura pu réussir à se retirer dans le port le plus voisin «.

La résolution prise par la Chambre des Communes d'élever des monumens publics aux Capitaines William-Bayne, William-Blair, & Lord Robert Manners, morts dans le combat du 12, recevra vraisemblablement une addition en faveur du Capitaine Samuel Goodall, mort aussi dans le combat qu'il a fallu livrer aux vaisseaux François, le *Caton* & le *Jason*. On observera ici qu'il n'y a dans les annales Britanniques qu'un seul exemple d'un monument élevé aux dépens publics en faveur d'un simple Capitaine ; il en fut érigé un au Capitaine Cornwal, qui fut tué en 1743, dans la malheureuse

Digitized by Google

malheureuse action de Toulon. Nos papiers contiennent les anecdotes suivantes sur le Lord Robert Manners.

» Il n'avoit que 24 ans; il commandoit depuis le 7 Janvier 1780 le vaisseau de guerre la *Résolution*, de 74; & il aimoit tellement son métier, qu'il couchoit toujours à bord, n'abandonnant jamais le commandement de son vaisseau à personne. Il avoit déclaré, dit-on, qu'il en agiroit toujours ainsi jusqu'à ce qu'il fût Amiral. (*That he had no intention of sleeping ashore till he was an Admiral*). En effet, quand le 14 Septembre 1780, le Comté de Cambridge, après de violens débats entre les Electeurs, le nomma son député au Parlement, le Lord Manners, dont le vaisseau mouilloit dans le port de Plymouth, parut assez indifférent à l'Election; il ne se rendit point à Cambridge, il n'alla point à Londres, & s'il vint quelques minutes à terre, ce fut toujours pour d'indispensables besoins de son vaisseau. Il étoit le cadet des fils du célèbre Lord Granby, & frère du Duc actuel de Rutland «.

Le 7 de ce mois le Général Conway informa la Chambre des Communes que le 11 il proposeroit un comité pour examiner les moyens les plus convenables de lever les régimens dont on a besoin.

La fameuse association protestante ne paroît pas avoir renoncé encore au dessein de faire révoquer le dernier acte du Parlement en faveur des Catholiques en Angleterre. Le Lord George Gordon n'est pas non plus dégoûté de se mettre à la tête de cette association, au nom de laquelle il a écrit au Comte de Shelburne pour lui annoncer une députation qui désire lui faire sa cour,

Digitized by Google

& ſolliciter ſa protection pour le grand objet qu'elle a toujours en vue. Le Lord Shelburne lui a donné un jour & une heure pour cette audience.

» La Chambre des Communes de ce Royaume, écrit-on de Dublin, a été ſi vivement pénétrée des diſpoſitions de l'Adminiſtration préſente, qu'elle a voté ſur le champ 100,000 livres ſterl. pour lever 20,000 matelots qui ſeront employés au ſervice de la G. B. Cet article ne paſſa pas ſans quelque oppoſition; mais les ſuffrages ſe réunirent bientôt. Les Membres s'exhortèrent réciproquement à parcourir leurs terres pour y réveiller l'ardeur martiale, & enrôler tout ce qu'il ſeroit poſſible de s'y procurer d'hommes pour ce ſervice. —— Ces diſpoſitions prouvent l'efficacité du parti qu'a pris la nouvelle Adminiſtration. Il n'y en avoit pas de plus propre à ramener les eſprits, que la continuation de la conduite de la précédente auroit pu aliéner ſans retour. On en peut juger par quelques obſervations qui n'échappèrent pas dans le cours des débats. M. Hood l'un des coopérateurs de M. Grattan dans l'émancipation de l'Irlande, marqua de l'inquiétude ſur l'avenir, & ſuppoſa la poſſibilité d'une révolution dans les idées de l'Adminiſtration actuelle de la Grande-Bretagne; mais quelqu'autres ſuppoſèrent à leur tour la poſſibilité d'employer auſſi efficacement les mêmes moyens de ſe faire rendre juſtice, & tout ſe paſſa avec beaucoup d'ordre & d'unanimité«.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 4 Juin.

Le 2 de ce mois, les Députés des Etats d'Artois furent admis à l'Audience du Roi; ils furent préſentés à S. M. par le Marquis

Digitized by Google

de Levis, Gouverneur-Général de la Province, & par le Marquis de Segur, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de l'Artois. La Députation fut conduite par le Marquis de Nantouillet, Maître des Cérémonies en survivance, & M. de Vatronville, Aide des Cérémonies; elle étoit composée pour le Clergé de l'Abbé de Boyer, Prevôt de l'Eglise Cathédrale, & Vicaire-Général du Diocèse d'Arras qui porta la parole; pour la noblesse, du Marquis de Creny, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, & pour le Tiers-Etat de M. le Febvre Duprey, Avocat, & ancien Echevin de la ville & cité d'Arras.

Le 8, le Chevalier de Virieu, Colonel du Régiment des Gardes de S. A. R. l'Infant Duc de Parme & son premier Ecuyer, prit congé de L. M. & de la Famille Royale. Il étoit conduit par M. de la Live de la Briche, Introducteur des Ambassadeurs, & précédé par M. de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambassadeurs.

Le 9, la Vicomtesse de Buffevent & la Marquise d'Escayral, eurent l'honneur d'être présentées à L. M. & à la Famille Royale, la première, par la Comtesse de Pusignieux, & la seconde, par la Marquise d'Autichamp.

De PARIS, le 18 Juin

LES bruits répandus depuis quelques

Digitized by Google

jours ; d'un avantage considérable remporté par les armes du Roi dans l'Inde, semblent s'accréditer au lieu de tomber, quoique jusqu'à présent on n'en ait pas de nouvelles positives & directes. Ceux qui les croient fondées se rappellent que les lettres particulières de Londres, en parlant des dépêches par lesquelles l'Amiral Hughes annonçoit la prise des Forts de Trinquemale, portoient qu'il ajoutoit en finissant que l'escadre Françoise paroissoit devant Ceylan ; il est vraisemblable que l'Amiral Hughes ait été battu, s'il n'a pu éviter le combat avec des forces bien supérieures aux siennes. On attendoit en conséquence avec inquiétude des nouvelles ultérieures en Angleterre ; elles ont pu y arriver & n'avoir pas été publiées dans un moment où elles pourroient diminuer l'enthousiasme de la Nation. Quoiqu'il en soit, ces nouvelles importantes ne sauroient sans doute tarder ; en attendant il circule l'extrait d'une lettte à bord du *Sphinx*, dans la baie de Trinquemale le 14 Février dernier ; nous le transcrirons sans le garantir ni le contredire, nous observerons seulement que si le fait est vraisemblable, on ne dit ni qui l'écrit, ni comment, ni où il est d'abord arrivé.

» Je profite du départ d'un vaisseau Hollandois, allant porter en France la nouvelle de la prise de Trinquemale par notre escadre, pour te faire part de la défaite entière de l'escadre Angloise, aux ordres de l'Amiral Hughes, pris lui-même à bord du *Superbe*, par l'*Annibal* & le *Sphinx* : notre flotte

Digitized by Google

étoit de beaucoup supérieure à la leur. Outre le *Superbe*, les vaisseaux Anglois le *George* & le *Royal Amiral* sont également pris. M. de Suffren peut s'attribuer la prise de ce dernier, l'ayant combattu bord à bord pendant cinq heures & demie; le reste de l'escadre Angloise, extrêmement maltraitée, a pris la fuite pour gagner le fort Anna. — Nous avons pris dans Trinquemale 750 hommes de troupes Angloises & 1500 Sipaies. Le vaisseau François l'*Orient*, capitaine Boyer, a rencontré un vaisseau de l'escadre Angloise coulant bas, dont il a recueilli le reste de l'équipage. Les Anglois ont perdu beaucoup de monde ainsi que nous; nous avons eu à bord du *Sphinx* 53 hommes tués & 24 blessés «.

On dit que le Roi d'Espagne vivement affecté du revers qu'a éprouvé notre marine dans la journée du 12 Avril, a résolu de nous donner pendant la durée de la guerre, 12 vaisseaux de ligne qui seront toujours joints à nos escadres & qui en suivront la fortune & la destination; il veut aussi, ajoute-t-on que celle du Marquis de Solano, reste toujours incorporée à la flotte des Antilles.

Les exemples de patriotisme, donnés par Monsieur, Monseigneur le Comte d'Artois, les Etats de Bourgogne, la Ville de Paris, les Receveurs-Généraux des Finances, la Compagnie des Fermiers-Généraux, les Régisseurs-Généraux des Ordres, les Administrateurs-Généraux des Domaines, les Fermiers de la Caisse de Poissy, les autres Compagnies de Finances, & les six Corps des Marchands & les Communautés d'arts & métiers de cette Capitale, sont imités comme on s'y attendoit par les Provinces; déja

Digitized by Google

les grandes Villes ſont en mouvement ; le Commerce de Bordeaux a voté un vaiſſeau de 110 canons, & la Ville en offre un de même force. Marſeille s'eſt impoſée à 1,500,000 livres, dont elle deſtine 1,200,000 à la conſtruction d'un vaiſſeau, & cent mille écus, pour les veuves & les matelots invalides de la Province. Le Clergé a obtenu la permiſſion de s'aſſembler extraordinairement cette année, & on croit qu'il fera des offres encore plus conſidérables. On s'attend, lorſque toutes les ſommes préſentées par le zèle & le patriotiſme, ſeront réunies ; qu'elles ſuffiront pour conſtruire 24 à 25 vaiſſeaux du premier rang. L'armée Françoiſe n'a pas été la dernière à faire une offre à S. M. Nous apprenons par une voie certaine que divers régimens & différens corps ont écrit aux Colonels-Généraux & Généraux de leurs corps reſpectifs, pour les engager de faire accepter à S. M. l'offre que lui fait ſon armée d'un vaiſſeau du premier rang.

» Avant-hier 8, écrit-on de Breſt en date du 10 Juin, ſont arrivés heureuſement dans cette rade, ſous l'eſcorte de pluſieurs frégates, deux convois, venans l'un de Nantes & l'autre de Bordeaux. Entr'autres choſes qui forment la cargaiſon de ces bâtimens, qui ſont au nombre de plus de 500, ils portent 60,000 pieds cubes de bois de conſtruction. Un bâtiment neutre, entré en rade avec eux, a déclaré avoir vu au large 30 bâtimens de guerre Anglois, dont 20 vaiſſeaux de ligne. — On conſtruit en ce port un vaiſſeau de 110 canons, un de 80, &

Digitized by Google

deux de 74. — Pareilles constructions sont ordonnées à Rochefort, ainsi qu'à Toulon. — Il y a eu la nuit dernière un coup de vent très-fort, qui a dû faire rentrer les Anglois dans la Manche «.

Il y a long-tems qu'on desire un port dans la Manche où les vaisseaux de Roi puissent trouver un asyle & un abri sûr contre les tempêtes fréquentes dans ces parages. Ce vœu va se réaliser; la rade de Cherbourg offre tout ce que l'on pouvoit désirer; & il ne reste à y faire que les travaux nécessaires pour la fortifier. On va s'en occuper.

» D'après un ordre du Roi, écrit-on de Caen, pour la construction de deux forts, destinés à protéger & à défendre la rade du port de Cherbourg, il sera procédé le premier Août prochain, à 10 heures du matin, par-devant l'Intendant de la Ville, à l'adjudication générale & au rabais des ouvrages proposés. Toutes personnes pourront s'y rendre adjudicataires, en justifiant de leur capacité par certificat du Directeur des Fortifications au département de Normandie, ou de toute autre Province du Royaume, & en fournissant une bonne & valable caution. Le devis de ces Ouvrages sera donné en communication, dans les Bureaux de l'Intendance, aux personnes qui desireront en prendre connoissance, ainsi que des charges & des conditions de l'adjudication; on trouvera au Secrétariat de chaque Intendance du Royaume, au Secrétariat de la Direction du Génie à Chartres, & dans les Bureaux de l'Intendance de Caen, des instructions tant sur les qualités de chaque nature d'ouvrages qui pourront être exécutés, que sur les moyens employés depuis trois ans, pour se procurer les matériaux de toute espèce, aux moindres prix possibles «.

Les croisières des Corsaires de Dunkerque continuent d'être fort heureuses.

Digitized by Google

» L'*Aigle*, écrit-on de ce port, capitaine Moran, a débarqué à Morlaix l'équipage de trois navires, qu'il a rançonnés de compagnie avec le corsaire l'*Escamoteur*, capitaine Thomas Roberts, également de ce port. Le total de ces rançons est de 1200 guinées. — Le *Courier*, aussi de ce port, a relâché avec les deux prises suivantes, un bricq de 150 tonneaux, venant de Charles-Town, chargé de 528 barils de térébenthine, & de 30 boucaults de peaux de daim. Un sloop, chargé de drêche, bled, orge, farine, houblon, 4 paquets de cuivre, 6 balles de laine, 3 caisses de quincailleries, &c. — Le corsaire cotter, le *Petit Gendarme*, capitaine Châtelet, a conduit le 10 de ce mois dans ce port, une prise Angloise, chargée d'eau-de-vie, vin, coton & épiceries. Cette prise est riche; on l'évalue à 150,000 liv. «.

M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord sont sur leur départ de Paris; ils emporteront avec eux les regrets & l'admiration de la Nation: M. le Comte du Nord a inspiré le plus vif intérêt à tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher & de l'entendre; affable, prévenant, sa politesse est noble & naturelle; il possède toutes les qualités qui annoncent le caractère le plus heureux, & il ne pouvoit manquer de réussir dans un pays, où la première de toutes est d'être aimable. Il parle peu, mais toujours très-à-propos, sans affectation, sans gêne, sans paroître chercher ce qu'il dit de flatteur. Voici quelques-unes de ses réponses, qui prouveront plus, en faveur de son esprit, de la délicatesse de ses sentimens, que tout ce que nous pourrions dire.

Digitized by Google

Il étoit entré un jour chez M. le Comte d'Artois, au moment où le Fourbisseur de ce Prince lui montroit des épées avec des poignées d'acier d'un nouveau goût. Voilà un heureux hasard, dit Mgr le Comte d'Artois, il faut que j'en profite, & que j'offre cette épée à M. le Comte du Nord : il avoit choisi véritablement la plus belle, & il la lui présenta. Je l'accepte volontiers, répondit M. le Comte du Nord, j'aimerois mieux cependant que vous m'eussiez réservé celle avec laquelle vous prendrez Gibraltar. Assurément il étoit impossible de mieux répondre à la galanterie de Mgr le Comte d'Artois ; & M. de la Harpe a eu raison de dire, dans le portrait qu'il a fait de ce Prince :

Aux courtisans jaloux il apprend l'art de plaire.

Le jour du bal paré la foule étoit grande, & dans un moment où elle se portoit du côté du Roi, qui n'étoit pas encore assis, S. M. dit : mais on nous presse beaucoup ; à ces mots tout ce qui entouroit le Roi fait quelques pas en arrière. M. le Comte du Nord s'éloigne aussi, & dit au Roi : Pardonnez, Sire, je me comptois en ce moment au nombre de vos sujets, & je croyois, comme eux, ne pouvoir approcher trop de V. M. Le Roi lui tendit la main & le plaça à côté de lui.

C'est par ces traits & par une foule d'autres semblables que ce jeune Prince a montré toute l'étendue & toute la délicatesse de son esprit, ainsi que l'éducation distinguée qu'il a reçue.

On nous a fait passer l'addition suivante à la lettre que nous avons donnée dans le numero précédent, & que nous nous empressons de transcrire.

» L'on a vu dans votre journal de Samedi 15, le précis d'une lettre adressée à un Officier-Général de la première distinction, au sujet de deux moyens

Digitized by Google

jadis usités en Asie, pour promptement faire parvenir au loin des ordres ou avis importans. Elle offroit de plus, la notice d'une autre voie de communication encore maintenant employée dans l'Inde. Quoique cet expédient ne soit point comparable aux deux précédens pour la célérité, cependant comme il peut à cet égard être mis en parallèle avec ceux dont l'on fait usage en Europe, l'on a présumé que l'on verroit avec plaisir la partie de cette lettre qui n'avoit pu paroître l'ordinaire dernier. — Dans l'Inde l'on emploie des couriers à pied & à cheval ou sur des dromadaires. Mais le Gouvernement, dans plusieurs Provinces, s'est en outre assuré un moyen qui semble supérieur, sur-tout pour des pays de montagnes & de difficile accès. Des gens de pied sont établis au nombre de cinq ou six, à postes fixes, à la distance de trois ou quatre lieues les uns des autres. Ces couriers nommés *Tapals*, partent toujours deux de compagnie, afin de prévenir tout accident. Lorsqu'ils arrivent au poste ou relais plus voisin, ils remettent, ou plutôt jettent, selon l'usage, leurs paquets très-peu volumineux, à deux autres messagers, lesquels partent sur le champ. Au surplus, ces sortes de gens choisis, sveltes, nerveux, & exercés, sont toujours prêts à se mettre en route; car ils n'ont point l'usage des cabarets, ils sont presque nuds, & ne portent en sus des dépêches, qu'un bâton à la main & un sabre en bandoulière. Or, comme en se relayant, ils courent jour & nuit, & prennent les voies les plus courtes: il est très-possible de faire ainsi parvenir des expéditions Officielles au moins aussi vîte que par nos couriers Européens. Les Anglois ont établi de ces *Tapals* dans plusieurs de leurs possessions de l'Inde «.

M. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi à Paris, vient de recevoir, de la part du

Digitized by Google

Roi de Pologne, une Médaille d'or, portant d'un côté l'effigie de S. M., & au revers 3 couronnes entrelacées ; l'une de chêne, l'autre de laurier, & la troisième d'olivier, avec la légende *merentibus*. Cette Médaille étoit accompagnée d'une lettre écrite de l'ordre du Roi, par M. de Rieule, Général-Major, Aide-de-Camp Général.

L'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, a demandé pour le Prix des Sciences qu'elle désiroit décerner au mois d'Août 1782 — *Jusqu'à quel point, & à quelles conditions peut-on compter dans le traitement des Maladies, sur le Magnétisme & sur l'Electricité, tant positive que négative ? La Théorie doit être appuyée par des faits. L'Appareil des Expériences doit être assez détaillé, pour que l'on puisse les répéter au besoin.* — L'Académie n'ignore point le nombre d'Ecrits publiés sur ce sujet : Les Auteurs y trouveront des matériaux pour former le tableau de nos connoissances acquises sur cet objet, & il sera facile d'apprécier ce que l'art devra à leurs recherches personnelles. Le Prix est une Médaille d'or, de 300 liv. — Depuis cette proposition, publiée en Septembre & Octobre 1781, l'Académie a reçu plusieurs Lettres anonymes, par lesquelles elle est priée d'accorder aux Concurrens un délai pour perfectionner leurs travaux & multiplier leurs Expériences. Et vu l'importance majeure de l'objet, elle se détermine à laisser le Concours ouvert, jusqu'au premier jour du mois de Juin 1783, passé lequel tems aucun ouvrage n'y sera admis.

Un Amateur des Sciences, qui désire rester inconnu, a vu, avec intérêt, combien la question sur les Terres calcaires, proposée en 1780, avoit donné lieu à l'Auteur couronné de s'étendre en applications à l'Agriculture & aux Arts. Dans l'espoir

Digitized by Google

qu'il pourroit résulter autant d'avantages d'un travail semblable sur les Terres vitrifiables, il a fait offrir une somme de 300 livres, pour un Prix extraordinaire à décerner au mois d'Août 1783. —— L'Académie de Rouen accepte ses offres généreuses avec reconnoissance ; & autant pour en accélérer le témoignage, que pour ménager plus de tems aux Savans qui désireront concourir, elle annonce dès-à-présent que dans sa Séance publique de 1782, elle proposera ce Prix de 300 livres, pour être adjugé au mois d'Août 1783, à un Mémoire dont l'objet sera : — *D'établir des caractères distinctifs, entre les diverses Terres, Argilleuse, Alumineuse, Quartzeuse, & autres, que les Chymistes ont, jusqu'à présent, confondu sous le nom de* Terres vitrifiables ; *ensorte que de ces distinctions physiques & chymiques bien établies, résultent des connoissances utiles à l'Agriculture & à différens Arts, tels que la Foulerie, la Poterie, la Fayancerie, la Porcelaine, la Verrerie, &c. . . . . dont plusieurs sont cultivés avec succès à Rouen, & sont une partie du Commerce de cette Ville.* —— Les Mémoires, lisiblement écrits en françois ou en latin, seront adressés (*francs de port*) avant le premier de Juin 1783, à M. L. A. Dambourney, Négociant à Rouen, Secrétaire Perpétuel, pour la partie des Sciences. Cette époque exclusive du premier jour de Juin a été jugée nécessaire, pour laisser aux Commissaires de l'Académie le tems de répéter les expériences indiquées, ou d'en faire de relatives, s'ils le jugent convenable.

» La Société Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Nanci, qui suivant les intentions du feu Roi Stanislas son fondateur, admet indistinctement tous les ouvrages qui lui sont présentés pour concourir aux Prix, proclama dans son Assemblée publique du 8 Mai, ceux qu'elle avoit à distribuer pour cette année, & ceux qu'elle avoit réservés

Digitized by Google

l'année dernière. — L'un des Prix a été donné à un ouvrage intitulé : *Journal des Observations minéralogiques faites dans une partie des Vosges & de l'Alsace.* L'Auteur, M. de Sivry, Avocat au Parlement de Nanci, âgé de 19 ans, avoit joint à la relation de son voyage des Cartes minéralogiques du pays, & la collection de tous les minéraux dont il avoit recueilli lui-même sur les lieux, des échantillons qu'il avoit marqué des mêmes numéros sous lesquels ils avoient été indiqués dans le corps de l'ouvrage. — Un autre Prix a été adjugé à M. Thieret, Avocat au même Parlement, âgé de 22 ans, Auteur d'un Discours *sur l'Amour de la Gloire.* — M. Nicolas, Professeur de Chymie en l'Université de Nanci, & M. Thouvenel, Docteur-Médecin, Directeur des eaux minérales de Contrexeville, ont remporté les 2 Prix réservés; le premier, pour *une Dissertation sur les Gypses ou Pierres à Plâtre de Lorraine ;* l'autre, pour un Mémoire contenant *l'Examen Chymique & Diététique des Glands de terre.* — M. du Montet, Conseiller au Parlement, Sous-Directeur de la Société, a donné, dans un premier Discours, une idée générale de ces quatre ouvrages, dont il a discuté le mérite, ainsi que celui de plusieurs autres présentés au Concours, & jugés dignes d'éloges. — Les ouvrages couronnés ont été lus, les uns en entier, les autres par fragmens ou par extraits; après quoi les Prix ont été proclamés par M. le Président de Sivry, Secrétaire perpétuel. — M. de Lalande, que toutes les Sociétés savantes se font gloire d'adopter, a été reçu par celle de Nanci dans cette même séance, en qualité d'Associé. Ce célèbre Astronome avoit envoyé, pour son Discours de réception, un Mémoire sur la planète de Herschel. — M. l'Abbé Barlet, Membre de la Société, en a rendu compte, & y a joint les observations faites à Nanci par lui-même, par M. l'Abbé Blachier & par M. de Sivry, Auteur de l'ouvrage

Digitized by Google

Minéralogique couronné. — M. Barlet a fait voir par l'exposition & la comparaison de ces différentes observations, que les résultats en étoient, à très-peu de chose près, les mêmes. — M. du Montet, en répondant au discours de réception de M. de Lalande, en a pris occasion d'inspirer, par l'exemple de ce savant Académicien, & par la nature & le succès des ouvrages couronnés, le goût & l'étude des sciences exactes & des connoissances utiles : en combattant l'esprit de système & l'amour des nouveautés, il a montré de quelle manière & avec quelle circonspection il falloit traiter les objets d'utilité publique. — M. l'Abbé de Bonneville, Conseiller-Clerc au Parlement, Directeur de la Société, qu'une absence dont il n'étoit de retour que depuis peu, avoit empêché de remplir les fonctions dont s'est acquitté le Sous-Directeur, avoit ouvert la séance par un Discours sur les avantages qui résulteroient pour l'Etat en général & pour la Province de Lorraine en particulier, de la jonction de la Saonne à la Moselle, de la Moselle à la Meuse & de la Meuse à la Marne, par des canaux navigables. — Le Secrétaire perpétuel devoit lire l'Eloge Historique de feu M. de Nicéville, célèbre Avocat, Membre de cette Société; comme cette lecture eût excédé les bornes de la durée ordinaire des Séances, il s'est contenté, en annonçant qu'elle seroit différée à la prochaine Assemblée publique, de témoigner son regret de ne pouvoir acquitter dans ce moment ce double tribut de la confraternité & de l'amitié. — La séance a été terminée par la lecture qu'a faite M. François de Neufchateau, de plusieurs fragmens de sa Traduction *du Roland furieux* «.

On a beaucoup parlé de la maladie épidémique qui règne dans le Languedoc; la lettre suivante que nous recevons de Carcassonne, peut en donner une idée, & rassurer ceux que les récits ont d'abord vivement alarmés.

Digitized by Google

M., une maladie épidémique, inconnue jusqu'à présent dans le Languedoc, à laquelle on donne le nom de *Fièvre éruptive miliaire*, ou *Suette miliaire*, cause les plus grandes alarmes dans cette Province. Cette maladie a commencé de se manifester dans la Ville de Castelnaudary, & a gagné successivement les Villes de Saint-Papoul, Carcassonne, Limours, Aleth, Mirepoix, Pamiers & Toulouse : elle s'annonce, dès son invasion, par une douleur de tête, suivie d'une sueur très-abondante, & le troisième jour, il se fait une éruption miliaire sur différentes parties du corps : alors elle se termine heureusement le cinquième ou sixième jour. Quoiqu'on puisse dire généralement que cette maladie n'est pas dangereuse, elle a été cependant mortelle pour un petit nombre de ceux qui en ont été attaqués ; & dans ceux-là, sa malignité a été marquée par le délire & par un transport du sang à la tête. On ne peut donner trop d'éloges à M. de Gallet du Plessis, Médecin, qui a suivi cette maladie, & qui a publié le traitement convenable ; ce qui a mis les Gens de l'Art appellés en état de la suivre, & les infortunés hors d'état de les appeller ou trop éloignés des secours, à portée de les suppléer & de guérir.

On écrit de Saint Pere-en-Retz, Diocèse de Nantes, un fait bien funeste.

Le 31 du mois dernier, un Meûnier, suivi d'un fort Mâtin qui avoit déjà mordu son Domestique & deux de ses Chevaux, sans que cet imprudent Meûnier eût conçu quelqu'inquiétude sur la santé de son Chien, se transporta avec lui chez un Métayer à Lalande-Popine. A peine le Mâtin fut-il entré dans la métairie, qu'il se jetta comme un furieux sur le Ghien de la ferme. Le Métayer, âgé de 70 ans & d'une complexion foible, s'arma d'un bâton pour les séparer ; le Chien du Meûnier lâcha prise, mais il colleta le Vieillard, le renversa & le mordit

Digitized by Google

en plusieurs endroits, sans qu'un Charpentier qui étoit dans la cour, & le Meûnier même, osassent secourir le Bonhomme. La Femme de celui-ci, âgée de 47 ans, accourt à ses cris, s'élance sur le Chien, le saisit à travers le corps, & lui fait lâcher son malheureux Epoux; elle tient ensuite le Chien furieux accroupi sous elle assez de temps, pour que son Gendre eût celui d'arriver d'assez loin, & d'assommer le Mâtin dans les bras même de cette brave & vertueuse Femme, qui n'ayant pas reçu la moindre égratignure, n'a d'inquiétude aujourd'hui que pour son Mari auquel on administre tous les secours de l'art, mais qu'on n'ose baigner à la mer, parce que, contre l'ordinaire, il fait dans la saison actuelle un froid très-vif. Le Gendre du Métayer, qui secourut si à propos son Beau-père, n'eut pas plutôt tué le Mâtin du Meûnier, qu'il assomma aussi le Chien de la métairie qui avoit été mordu.

Marie-Etienette Dahon, femme d'Antoine-Anne-François de Chaumon, Comte de Guetry, Brigadier des armées du Roi, ci-devant Chevalier de Malte, est morte à Surène le premier de ce mois dans sa 55e année.

Dominique de Betten, ancien Aumônier du Roi, ancien Abbé Commendataire de l'Abbaye de Val-Chrétien, Prieur actuel Commendataire de St-Nicolas de Ploermel, & St-Martin de Tridien, est mort le 30 Avril dernier dans la 89e année de son âge.

Catherine Guy, veuve Cottard, est morte à Lyon âgée de 97 ans.

Marie-Louise de Noailles, Dame de feues Mesdames les Dauphines & de Madame, veuve de Jacques Nompar de Caumont, Pair

Digitized by Google

de France, est morte au Palais du Luxembourg, le 22 du mois dernier, dans la 72e année de son âge.

Les Numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France du premier de ce mois, sont : 52, 66, 82, 16 & 33.

De BRUXELLES, le 18 Juin.

On sait que dans tous les Etats héréditaires de l'Empereur, il a été expédié un ordre de faire l'état juste des sommes qui, sous différens prétextes, avoient été envoyées à Rome pendant un certain nombre d'années; s'il faut en croire quelques lettres, il en est sorti 13 millions de florins; on ajoute qu'il en sort encore annuellement de la Pologne, pour cette Cour, 11 millions de florins Polonois.

» Tous les vaisseaux que nous avons au Vlie, lit-on dans les lettres de Hollande, sont entrés au Texel, ainsi qu'ils en avoient reçu l'ordre. Nous avons en conséquence à présent dans ce port l'*Amiral Général* de 74 canons; l'*Amsterdam*, l'*Amiral Ruiter* & l'*Union* de 64; le *Quid Beveland*, le *Prince Frédéric*, & le *Kortenaar* de 60; l'*Amiral Piet-Hein*, le *Tromps*, le *Prince-Royal*, le *Glinthorff*, le *Batavier*, l'*Erfpritz* de 54; le *Zweten*, le *Loo*, le *Zuileveld*, Gardes-côtes de 44; l'*Argo* de 40; le *Brunswick*, le *Jason*, la *Bellone*, le *Medenblick*, l'*Eeinsgezindheik*, & la *Thetis* de 36, l'*Hoorn*, le *Waakzaambrid*, le *Dolphyn*, la *Bellone* de 24, en tout 27 vaisseaux; mais les ennemis qui croisent dans le Texel, ont 2 vaisseaux de 100 canons, un de 98, un de 90, un de 84, un de 80, trois de 74, 2 de 64 & 3 de 60; outre nombre de frégates, ils

Digitized by Google

ont 426 pièces de canons de plus, & le calibre eſt encore en leur faveur «.

L'état actuel de la marine Hollandoiſe eſt devenu reſpectable ; on peut juger des efforts que la République a faits en moins d'un an & demi pour la porter au point où elle eſt à préſent ; elle compte 12 vaiſſeaux de 74, 23 de 64, 2 de 54, outre 4 frégates de 44, 2 de 40, 12 de 36, 7 de 30, 9 de 24, 2 de 22, & une trentaine de cutters & de ſloops de 16, de 14, de 12 canons & au-deſſous.

On apprend de Leeuwaerden qu'une Société de Particuliers de cette ville, enchantée de l'indépendance de l'Amérique, & ſur-tout de ce que la Friſe l'a reconnue la première, a fait frapper une Médaille à cette occaſion, & le 31 Mai elle a fait tirer un feu d'artifice en réjouiſſance.

Le Baron de Vaſſenaar-Starrenburg, Ambaſſadeur de la République à Péterſbourg, a fait paſſer aux Etats-Généraux la note ſuivante, qui lui a été remiſe par le Comte d'Oſterman.

» L. H. P. les Etats-Généraux des Provinces-Unies ſont déjà informés, par les Miniſtres de l'Impératrice des Ruſſies accrédités auprès de leurs Perſonnes, de la Réſolution que le Roi de la Grande-Bretagne a priſe, relativement à la propoſition faite ci-devant par L. H. P., comme un fondement ſur lequel doit repoſer tout l'ouvrage de la paix entrepris ſous la médiation de S. M. I. C'eſt la plus douce eſpérance que l'Impératrice puiſſe ſe promettre de tant d'efforts & de ſoins déſintéreſſés, de ſa part, qu'ils ſoient couronnés au moins d'un bon ſuccès ;

Digitized by Google

& elle ne peut que se féliciter de ce qu'ils ont parfaitement bien réussi auprès de S. M. B.; & que, par sa médiation, elle a dressé les propositions qui ont été mises en avant, lesquelles avoient été si fortement désirées par L. H. P. pour la restauration d'un Traité envisagé à bon droit, par elles, comme le gage le plus précieux de la liberté du commerce de la République. Si donc, à cet égard, elle a rempli tout son devoir, en sa double qualité d'Amie sincère & affectionnée de la République & de Médiatrice impartiale entre cet Etat & la Grande-Bretagne; elle ne doit aussi qu'attendre, avec une pleine confiance, que L. H. P. s'occuperont réellement, & d'une manière qui réponde au zèle & à l'affection patriotique qu'elles ont pour l'Etat qu'elles régissent, d'un plan, le plus important qui ait jamais été soumis à leurs considérations. L'Impératrice, se reposant sur leur pénétration & grande sagesse, est entièrement convaincue qu'elles saisiront cet instant favorable de déposer l'aigreur & la haine, qui, par les troubles actuels, se sont entretenues jusqu'ici parmi ces deux Puissances maritimes, & que, pour tendre plus promptement à la consommation de cet ouvrage important, elles conviendront d'une suspension d'armes avec S. M. B., laquelle réunira le double avantage, d'abord de délivrer des entraves qui gênent le commerce de cette République, & ensuite de donner le temps nécessaire pour s'occuper des Préliminaires d'une négociation de paix: Que, pour cette fin, elles prendront en considération, comme elles ont expressément déclaré avoir dessein de le faire, tant dans leur Résolution du 4 Mars, que dans le Mémoire qu'elles nous ont fait remettre par leur Ambassadeur, le 17 du même mois (V. S.), la fixation du lieu où les Conférences doivent s'ouvrir: Que, procédant à la nomination des Plénipotentiaires qui assisteront à ces Conférences, elles arrêteront les conditions auxquelles

Digitized by Google

elles ſont portées à faire la paix avec la Grande-Bretagne ; & qu'enfin elles y apporteront toutes les facilités poſſibles, ainſi qu'elles promirent de le faire, dès que les conditions, dont on eſt convenu maintenant, ſeroient acceptées. Le Miniſtère de l'Impératrice des Ruſſies donnant connoiſſance des ſentimens de S. M. I. a S. E. M. l'Ambaſſadeur, pour qu'il en informe ſes Maîtres, jouit de la plus grande ſatisfaction de ce qu'il a été en état de confirmer ſi promptement les aſſurances qu'il lui avoit faites ci-devant de l'inclination ſincère de l'Impératrice à remplir tout ce que la République pouvoit attendre de l'amitié & de l'affection de S. M. I. pour elle ».

Il s'eſt élevé une conteſtation entre la République de Veniſe & celle de Hollande, au ſujet de deux Négocians de cette dernière ; la Gazette de Rotterdam donne les détails ſuivans ſur ce ſujet.

On apprend qu'en conſéquence d'une réſolution de L. H. P. du 13 Mai, & ſur le refus dans lequel le Sénat de Veniſe perſiſte, de leur accorder une juſte ſatisfaction par rapport aux injuſtices exercées par des Sujets de la première diſtinction du Sénat ſur les Négocians Chomel & Jordan (ci-devant Aſſociés à Amſterdam), L. H. P., en témoignant à leur Réſident (le ſieur Tor), leur ſatisfaction de ſa conduite à l'égard de cette affaire, & convaincues qu'il n'a rien négligé auprès du Sénat, tant par les repréſentations fréquentes de leur Conſul Autgarden, que par celles faites par ledit Tor, uniquement envoyés pour la définition de cette affaire ; & après avoir uſé de tous les ménagemens que ſe doivent des Puiſſances entre leſquelles il ſubſiſte une parfaite harmonie, L. H. P. viennent de prendre enfin la réſolution très-déſagréable, mais indiſpenſable, de procurer à leurs Sujets, victimes de

Digitized by Google

ces injustices inouies, le dédommagement & la justice qui leur sont dûs, par des moyens plus efficaces. En conséquence, L. H. P. prévoyant qu'un plus long séjour à Venise de leur Résident ne sauroit plus être d'aucune utilité, viennent de lui donner des ordres de partir en les recevant, à moins qu'il n'ait des raisons fondées de croire que le Sénat, vu le mécontentement & la ferme résolution de L. H. P., ne soit maintenant disposé à accorder aux susdits Négocians Chomel & Jordan un dédommagement suffisant; & en ce cas, il lui sera permis de prolonger son séjour; mais pour peu de tems seulement. Que copie de cette résolution sera expédiée à M. le Comte de Wassenaar, Envoyé extraordinaire & plénipotentiaire de L. H. P. à la Cour de S. M. l'Empereur, afin de se mettre à même d'en toucher quelque chose de bouche à l'Ambassadeur de Venise à ladite Cour, & qu'il sera notifié audit Comte de Wassenaar que L. H. P. désireroient être informées de ce qu'aura produit sur l'esprit de l'Ambassadeur Vénitien, la sérieuse résolution de L. H. P. de pousser cette affaire avec vigueur.

On écrit d'Amsterdam qu'on y a reçu des lettres de Curaçao, en date du 20 Avril dernier, qui portent qu'il y est arrivé 4 vaisseaux de ligne François; elles ajoutent que l'un a eu le malheur de toucher en entrant, ce qui exigera quelques réparations qui ne prendront pas beaucoup de tems.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 9 Juin.*

On trouve dans la plupart de nos papiers, une généalogie qui paroîtra au moins curieuse, & qui pourra avoir sur-tout cette qualité en France, où l'on ne se doutoit pas que les quatre principaux Ministres actuels du Roi d'Angleterre, les Ducs de Grafton, de Richmont, l'Amiral Keppel & M. Fox

Digitized by Google

avoient dans leurs veines quelques gouttes du sang précieux de Henri IV. Voici cette généalogie :

Henri IV, Roi de France, en 1610.
Henriette-Marie de France, mariée en 1625 à
Charles I, Roi d'Angleterre,
Son fils, Charles II eut deux maitresses.

Barbe Villers, Duchesse de Cleveland.
Henri, Duc de Grafton son fils, né en 1663, mort en 1690.
Charles, Duc de Grafton.
George, Duc de Grafton, nommé en 1782, Garde du Sceau privé, & Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre.

Louise Kerwelle, Duchesse, de Portsmouth & d'Aubigni en France, qui eut 3 enfans.

Charles, Duc de Richemont, d'où descend.
Charles, Duc de Richemont nommé en 1782 Grand-Maître de l'artillerie, & Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre.

Caroline sa fille mariée à Henri Fox, Ministre du Roi George II, Charles Fox, nommé en 1782 Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre.

Anne sa fille, mariée à Guillaume d'Albermales dont descend Auguste Keppel, nommé en 1782 premier Lord de l'Amirauté, Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre.

Les maladies ont fait tant de ravages parmi les Troupes & les Matelots pendant le séjour du Chevalier Edouard Hughes à Ceylan, qu'il faut présumer que cet Officier, vu l'affoiblissement de ses forces, aura renoncé, sans retard, à toutes les entreprises sur les établissemens que les Hollandois ont dans cette Isle. Nous craignons beaucoup les premières nouvelles que nous en recevrons, sur-tout depuis les avis glissés dans quelques papiers de l'arrivée des François à la vue de Ceylan, peu après la prise de Trinquemalle. Il est vraisemblable qu'il a pu s'y passer quelque chose de désastreux. Il circule même une anecdote qui, si elle est fondée, appuie fortement cette crainte. — Au milieu des réjouissances pour le combat des Antilles, un Anglois qui arrivoit de l'Inde, ne put s'empêcher de dire à un

Digitized by Google

Etranger qui se trouvoit là prêt à s'embarquer pour passer sur le Continent : *Ils font bien de se réjouir ; dans peu, ils auront assez de quoi s'affliger par les nouvelles que nous leur apportons.* — On remarque en effet, que malgré le dernier bulletin de la Compagnie des Indes, les actions sont pourtant tombées ; & nous savons que du 31 Mai au 7 Juin, elles ont perdu à Amsterdam, 4 pour cent.

Il s'est tenu dernièrement une Assemblée générale des Actionnaires à l'Hôtel de la Compagnie, pour y entendre le rapport du Comité nommé pour examiner l'état des affaires de la Compagnie ; il paroît par ce rapport, que la balance est considérablement au désavantage de la Compagnie.

Quand on proposa dans le Parlement de la G. B. la levée générale des Milices, le Lord Chancelier fit observer que sans des associations armées, l'Amérique Septentrionale seroit encore sous la domination Britannique, & que c'étoit également par des associations armées que l'Irlande se dégageoit de toutes ses connexions avec la G. B., à l'exception de celles qui lui étoient avantageuses.

Une remarque assez singulière, c'est que des 228,000 liv. sterl. levées en 1777, par la voie des Tontines en Irlande, il y en a 96,000 souscrites par des Etrangers ; la seule Ville de Genève a souscrit pour 86,000, & les Villes de Berne, Lausanne, Nismes, Anvers & Vienne pour 10,000.

La proportion entre les dettes nationales des deux Royaumes, est de 200 millions sterling que doit l'Angleterre, contre deux millions que doit l'Irlande.

Il y a ordre de construire incessamment à Sheerness, six chalouppes canonnieres qui seront employées contre les fortifications Hollandoises, dont nos vaisseaux de guerre ne peuvent approcher, vû le peu de profondeur de l'eau.

Digitized by Google

Quoique jusqu'à présent il n'y ait rien de certain relativement à la paix, le public peut être sûr que la négociation n'est pas rompue, & que M. Oswald est retourné à Paris.

Le Prince de Galle doit faire incessamment le tour de la Grande-Bretagne, & visiter les ports du Royaume.

Il y a, dit-on, de grands débats à S. James, concernant la Pension qu'il convient de faire à ce Prince. Le Marquis de Rockingham la fixe, dit-on, à 30,000 liv. sterl., le Lord Shelburne à 45,000, le Duc de Richemont à 50,000, & M. Fox pour faire encore plus sa cour à ce Prince, dit que c'est une pitié de borner ainsi le fils aîné du Roi; il prétend qu'on laisse à la discrétion de S. A. R. la liberté de tirer du trésor à son gré, les sommes que sa maison & la majesté du trône dont il approche, l'obligeront de dépenser.

Les matelots nous manquent encore plus que les vaisseaux; pour s'en procurer tout d'un coup un certain nombre, l'Amirauté s'y est prise d'une manière très-adroite. Depuis quelque tems, on ne voyoit plus sur les ports, sur les quais ni dans les quartiers voisins, les bandes employées au service de la presse; on répandoit avec affectation des bruits de paix prochaine; la plupart des matelots, persuadés que le Roi n'ayant plus besoin d'eux alloit les abandonner à la marine marchande, étoient dans une sécurité profonde; tout d'un coup, les *Press-gangs*, qui étoient cachés dans les tavernes voisines, se sont montrés, & ont enlevé, sur la Tamise seule, 1300 hommes. D'autres bandes ont agi de même & avec autant de précaution & de secret dans tous les ports & hâvres du Royaume. On dit que ce coup de filet a procuré autant d'hommes qu'il en faut pour équipper complettement 6 vaisseaux de ligne. Si ce compte est juste, il nous en reste encore neuf, aux équipages desquels il faut pourvoir, & qui n'ont pas encore un seul homme.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 6 Mai.

ON se flatte qu'actuellement les troubles élevés à Belgrade pour le fameux Hallil sont absolument terminés. Ce chef de séditieux a été arrêté & puni; on lui trancha la tête le 13 de ce mois; & le Bacha de Belgrade a fait donner 100 piastres à celui qui a eu le bonheur de s'en saisir & de lui livrer.

Le Capitan-Bacha se prépare à mettre incessamment à la voile avec 12 vaisseaux de guerre destinés pour l'Archipel. Il se dirigera vers la Morée, où il s'est élevé de nouveaux troubles, qu'on se flatte que sa présence aura bientôt dissipés.

Le Rabin de la Synagogue de cette Capitale vient de donner un grand scandale à sa nation. Il a demandé audience au Grand-Visir, & lui a déclaré en présence d'un grand nombre de personnes, qu'après un examen attentif de la Loi de Moyse & de celle de

Digitized by Google

Mahomet, il étoit déterminé à embraſſer cette dernière. Le Grand-Viſir s'eſt empreſſé d'ordonner qu'il fût interrogé & reçu ; comme on aſſure qu'il eſt fort inſtruit, qu'il a ſur tout particulièrement étudié la Juriſprudence des Turcs autant que celle des Hébreux, on ne doute pas qu'il ne ſoit envoyé dans quelqu'une des provinces Ottomanes en qualité de Cadi.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 17 Mai.

L'ANNIVERSAIRE de la naiſſance du Grand-Duc Conſtantin a été célébré ici le 8 de ce mois avec la pompe ordinaire ; il y a eu à cette occaſion appartement à Czarsko-Zélo pour la nobleſſe, & dans cette ville illumination générale. S. M. I. reviendra paſſer dans cette Capitale la Fête de la Pentecôte, & retournera le lendemain à Czarsko-Zélo.

La Commiſſion de Commerce a, dit-on, déja remis à l'Impératrice ſon avis ſur le traité que la Cour de Danemarck a propoſé il y a quelque tems ; les Danois, ſelon ce traité, doivent jouir ici des mêmes priviléges que les Anglois.

Les difficultés qui avoient été faites de la part du Danemarck, relativement à l'admiſſion du Roi de Pruſſe à la neutralité armée, ayant été applanies, l'échange de la ratification aura lieu inceſſamment.

Digitized by Google

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 26 Mai.

LE Roi & toute la Famille Royale ſont partis avant-hier pour ſe rendre à Fridensbourg où ils paſſeront toute la belle ſaiſon.

Le même jour le vaiſſeau de ligne la *Juſtitia*, Capitaine Vlengel, mit en rade; le reſte de l'eſcadre deſtinée à protéger le commerce, le ſuivra ſous peu de jours. Le vaiſſeau l'*Infoedſretten*, Capitaine Lutken, eſt prêt à partir, & n'attend qu'un bon vent.

Le Collége de l'Amirauté a fait publier le 10 de ce mois, l'octroi du Roi pour la Compagnie du canal & du commerce réuni des Royaumes de Danemarck & de Norwège, & des Etats Danois en Allemagne. Le fond de cette Compagnie eſt de 15,000 actions de 100 rixdhalers chacune.

Le 22 de ce mois il eſt arrivé ici trois bâtimens venant des Indes occidentales, & chargés de productions de cette partie du monde. Le 24 la frégate la *Perle* a mis à la voile pour s'y rendre avec un convoi qu'elle eſcortera juſqu'à nos iſles.

Depuis le 21 il eſt arrivé dans le Sund 245 bâtimens de diverſes nations.

SUEDE.

De STOCKHOLM, le 28 Mai.

L'AMBASSADEUR des Etats-Généraux des

Digitized by Google

Provinces-Unies, remis de son indisposition, a eu hier sa première audience & remis ses lettres de créance à S. M.

La Reine Douairière & la Princesse Royale, sont parties de Fridérichshoff pour le Château de Swartsioe. Le Roi s'est rendu avec une partie de sa Cour à Gripsholm où il ne se propose pas de faire un long séjour; le Duc de Sudermanie est allé à Carlscron.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 2 Juin.

Le 25 du mois dernier le Comte d'Aurach se rendit à Laxembourg pour prendre congé de S. M. I. & de l'Archiduc Maximilien; à son retour dans cette Capitale, il honora encore de ses visites le Prince de Kaunitz-Rietberg & le Prince de Colloredo, & le lendemain matin il partit pour retourner à Stuttgard.

La direction générale de toutes les Caisses Impériales a été donnée au Comte de Zinzendorf, Président de la Chambre des Comptes. On présume que ce Ministre fera beaucoup de changemens dans cette partie.

Les comptes de la Chambre des Finances pour le département des mines & des monnoies étant apurés, il se trouve qu'en 1781, tous frais faits, le Trésor Royal y a gagné 3,500,000 florins.

Il va être établi une Commission qui

Digitized by Google

administrera tous les biens Ecclésiastiques des Etats de la Maison d'Autriche; elle donnera annuellement à chaque individu du Clergé, tout ce qui lui est nécessaire pour vivre décemment & selon son état ou sa dignité; mais on croit que le reste sera versé en tout ou en partie dans le trésor public, ce qui feroit une somme considérable.

L'Académie Militaire de Neustadt, doit être agrandie; on y mettra une partie des Elèves de l'Ecole de Tyrnau qui vient d'être supprimée, les autres seront élevés aux Régimens.

Cette Capitale est actuellement éclairée par des lanternes; on les allume tous les soirs quand il n'y a point de lune; ce nouvel avantage, joint aux autres embellissemens que l'Empereur procure à cette ville, forme un spectacle intéressant pour le peuple qui depuis long-tems ne cesse de parcourir les rues pour en jouir.

Il y a eu le 15 de ce mois, dans le village de Dinhepole, sur les frontières de la Moravie, un orage qui a détruit de fond en comble 53 maisons qui ont été entraînées dans le Waag avec meubles, bestiaux & habitans; 13 autres maisons ont été renversées; on n'a pu retrouver jusqu'ici que 13 cadavres; le fleuve a porté les autres plus loin. — Le même jour, tout l'horison de Pest, ville de Hongrie, a été couvert de nuages épais; l'orage a été si violent, qu'il y a eu des arbres déracinés, des toits renversés, des maisons détruites & entraînées pour la plus grande partie, par les torrents dont les

Digitized by Google

eaux étoient prodigieusement gonflées ; des milliers de vitres ont été brisées. Cependant un seul enfant de 12 ans a été la victime de cette tempête.

De FRANCFORT, *le 8 Juin.*

On écrit de Cassel qu'au commencement du mois dernier, il est tombé beaucoup de neige entre cette ville & celle de Marbourg ; mais que depuis le 12 il y fait très-chaud, & que les orages y sont très-fréquens. Ce changement subit de température paroît être la cause principale de la maladie qui semble faire le tour de l'Europe.

Selon les lettres de Fiume, le premier Mai, les montagnes des environs étoient toutes couvertes de neige, & le froid si vif, qu'on craignoit avec raison que les vignes ne fussent totalement gelées.

Les derniers troubles de Servie, écrit-on de Neusaz, en Hongrie, sont cause que beaucoup de familles Turques s'expatrient, & demandent à s'établir dans ce Bannat. —— Les troupes, dans nos environs, sont souvent exercées, & elles seront incessamment passées en revue. —— Le préposé de la Nation Juive, dans le Cercle de Halicz, a présenté à la Régence un Mémoire, dans lequel il demande, pour 2000 Juifs, des terres à cultiver ; ils promettent d'y donner tous leurs soins, & de s'attacher particulièrement à l'éducation des bestiaux.

Le Baron de Walmode, Ministre plénipotentiaire de l'Electorat d'Hanovre à la Cour Impériale, a acheté du Prince de Schwartzenberg, le Comté de Gomborn-Neustadt en Westphalie, pour la somme de 700,000 florins ; l'acquisition de ce Comté

Digitized by Google

lui donne le droit de voix & de séance dans l'Assemblée du cercle de Westphalie, & à la Diète de l'Empire sur le banc des Comtes de ce cercle. L'Empereur l'élévera, dit-on, à la dignité de Comte du St-Empire.

On apprend, par des lettres de Malthe, que le Grand-Maître a approuvé le plan pour l'établissement de 28 Commanderies & 4 Bénéfices de l'Ordre dans le Duché de Bavière. Ces nouvelles Commanderies ont été incorporées à la langue Angloise, sous le nom de langue Anglo-Bavaroise. A cette occasion le Grand-Maître a nommé le Comte de Minucci, Ministre de l'Electeur Palatin Duc de Bavière, qui étoit chargé de ce plan, Grand-Croix de l'Ordre de Malthe, & lui a fait présent d'une Croix de l'Ordre montée en brillans.

Nous avons donné la lettre d'Henriette de Mecklenbourg-Schwerin, au Roi de Prusse; ceux de nos Lecteurs que sa naïveté aura intéressés, seront bien aises de savoir la conclusion de son petit Roman; elle a épousé un honnête garçon aussi peu fortuné qu'elle, & qui entroit pour beaucoup dans la démarche qu'elle a faite, & dans les vœux qu'elle faisoit pour son succès. Le Roi lui a fait donner une maison avec grange & écurie, des bestiaux, & un terrein assez considérable pour former un jour une bonne ferme dans les environs de Neustadt sur la Dosse.

On a reçu de Genève un imprimé de 7 à 8 pages, ayant pour titre: *Très-humble & très-respectueuse Déclaration des Citoyens & Bourgeois représentans, remise aux Sei-*

Digitized by Google

gneurs, Syndics, & à M. le Procureur Général le 31 Mai 1782.

On y lit que les arrangemens donnés par la force, s'ils produisoient des jours calmes, ce calme ne seroit jamais que le signe de la servitude, d'une servitude qui concentreroit la haîne dans les cœurs, & qui, brisant les ressorts de l'industrie, chasseroit de la ville le Commerce & les Arts, & porteroit enfin le coup mortel à la patrie. —— Les Représentans offrent de concourir aux arrangemens qui, disent-ils, iront véritablement au bien de la République, & ils s'empresseront alors de rendre la liberté aux personnes qu'ils détiennent. A la fin de cette Requête, ils s'expriment ainsi: —— » Telles sont les sincères dispositions de nos cœurs. Le bien de la patrie vouloit que nous en fissions une profession authentique, mais il nous presse aussi de déclarer unanimement à vos Seigneuries, qu'après avoir rempli cet office de paix envers elle, si les Négatifs persistent à ne compter pour rien la Nation dont ils ne forment que la plus petite partie, il ne nous reste plus qu'à nous humilier devant l'Etre suprême, à implorer son appui, & à faire tout ce qui est en nous, pour repousser le sort dont nous sommes menacés. Il ne nous reste plus qu'à protester, comme nous le faisons, à la face de l'Europe, que nous n'avons à nous reprocher aucune des calamités auxquelles notre patrie pourra être exposée; que ce sont nos adversaires qui, malgré le système de prudence & de modération que nous avions constamment suivi, ont forcé, par leurs intrigues, ces deux prises d'armes, dont ils se servent pour nous peindre comme des oppresseurs; que notre Etat n'ayant jamais cessé d'être libre, indépendant & souverain, le droit des Nations doit nous mettre à l'abri de toute contrainte de la part de nos augustes voisins; que plus ces Puissances veulent le bien de la République, plus elles doivent considérer sa foiblesse;

Digitized by Google

que si, trompés par d'infidèles exposés, elles paraissent en ce moment ne penser qu'à leur force, nous ne nous en confions pas moins à leur justice; que nous ne cesserons de la réclamer qu'à notre dernier soupir, & que si la Providence veut que nous périssions, ce sera en hommes libres & en citoyens vertueux «.

Toutes ces Déclarations prouvent la nécessité d'employer les moyens de la force pour ramener le calme; la ville est à présent resserrée: le 11 de ce mois le Marquis de Jaucourt doit s'aboucher avec le Comte de la Marmora, pour convenir de la manière dont on pourroit réduire cette ville sans en venir à des extrémités qui pourroient être fatales aux deux partis; car on veut lui faire du bien sans lui faire du mal s'il est possible. Le parti qui est maître de la ville semble se préparer à repousser la force par la force; & afin que rien ne le gêne dans la défense qu'il veut faire, il a fait abattre les arbres qui étoient sur les bastions qui offroient la promenade la plus agréable.

ESPAGNE.

De MADRID, le 7 Juin.

Les Volontaires François qui vont au camp de St-Roch, ne sont pas encore tous arrivés ici; nous n'avons que les fils de M. le Duc de Crillon, les Colonels de l'armée de M. le Baron de Falkenhayn; M. le Prince de Nassau doit se rendre en

Digitized by Google

droiture à Cadix, & ne vient ici que pour s'y trouver lors du séjour que Mgr. le Comte d'Artois y fera.

Nous apprenons d'Algésiras que le vaisseau le *St-Isidore*, qui étoit entré dans la Méditerranée, a passé le Détroit, ainsi que la *Sainte-Elisabeth*, venant de Carthagène. 4 vaisseaux de ligne, passés à Malaga il y a un mois, en sont sortis pour se rendre aussi à Cadix. Le même vent d'Est a conduit à Algésiras les convois portant les troupes de Mahon. Celui qui ramène les prisonniers Anglois en Angleterre, & le convoi marchand pour nos possessions d'Amérique, qui avoit été forcé de se réfugier à Malaga il y a plus d'un mois, ont passé le Détroit sans s'arrêter. Les François ne doivent pas tarder de se montrer devant Algésiras, s'il est vrai qu'ils sont partis de Minorque à la fin du mois dernier. Le camp de St-Roch ayant reçu ses troupes & ses munitions, rien ne retient plus ici M. le Duc de Crillon, & ce Général doit partir mardi prochain.

La Cour a appris aujourd'hui par un Courier extraordinaire, que l'armée navale, aux ordres de D. Louis de Cordova, & la division de M. le Comte de Güichen, commencèrent à appareiller de la baie de Cadix le 30 de ce mois; la plus grande partie de l'armée a mouillé sous Rota pendant la nuit, & le lendemain le reste des vaisseaux l'ayant jointe, on la perdit de

Digitized by Google

vue le même jour. Le Général, ajoute-t-on, n'a pas voulu se charger des vaisseaux de la Compagnie des Indes Hollandoises, parce qu'il ignore où il va, & qu'il ne le saura qu'à la hauteur où il ouvrira ses paquets. D'ailleurs, ces bâtimens auroient retardé la marche de la flotte, qui doit être très-pressée d'arriver à sa destination.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 17 Juin.

LE Général Clinton a débarqué, le 11 de ce mois, à Portsmouth, sur la frégate la *Pearl*; le 12 au soir, il est arrivé ici, & le lendemain après avoir vu quelques Ministres, il a été présenté au Roi avec lequel il a eu une très-longue conférence. Il a apporté, dit-on, des nouvelles très intéressantes de cette partie du monde; mais ce qui feroit croire qu'elles le sont moins qu'on ne le prétend & sur-tout qu'on ne le désireroit, c'est que le Gouvernement jusqu'à ce moment n'en a publié aucune. Tout ce que l'on débite paroît plus calqué sur les vœux de la Nation que sur ce qui se passe réellement. Nous nous bornerons à indiquer ici les principaux bruits, & ceux qui paroissent les plus vraisemblables.

Le Chevalier Guy Carleton, parti le 8 Avril, est arrivé à New-Yorck en 25 jours de traversée. Sa première démarche a été de rendre la liberté au Chevalier James Jay, &

Digitized by Google

au fils du Gouverneur Livingston; il a particulièrement accueilli ce dernier, qu'il a chargé d'une dépêche pour le Congrès, & qui eſt parti le 8 de New-Yorck pour ſe rendre à Philadelphie.

» Selon d'autres avis, le nouveau Commandant de nos forces dans l'Amérique Septentrionale, a dépêché un meſſager, que l'on dit être M. Digges, au Congrès, avec une copie de ſa commiſſion & des pouvoirs dont il eſt revêtu par le Gouvernement, pour entamer une négociation avec l'Amérique. Il y a joint en même-tems pluſieurs lettres des nouveaux Miniſtres à différens Membres du Congrès, dans leſquelles ils atteſtent la ſincérité de leur attachement pour l'Amérique, & où ils déplorent & déſapprouvent fortement les meſures coërcitives de l'ancien Miniſtère; ajoutant que comme ils ont toujours été les défenſeurs de la cauſe Américaine avant qu'ils fuſſent en place, ils ont lieu d'eſpérer que le Congrès va donner la confiance la plus étendue à leurs propoſitions d'accommodement, afin que l'amitié qui ſubſiſtoit anciennement entre les deux Nations ſoit rétablie ſur une baſe permanente, avantageuſe & honorable pour l'une comme pour l'autre. — Ces propoſitions, ajoutent les papiers qui nous fourniſſent ces détails, ſont, dit-on, de mettre l'Amérique poſitivement ſur le même pied d'indépendance où l'Irlande ſe trouve actuellement. On ne conçoit pas que le Miniſtère puiſſe eſpérer quelque choſe de cette propoſition tardive, qui auroit été adoptée avec empreſſement au commencement des troubles, & qui auroit prévenu la guerre dans laquelle nous ſommes engagés. Se flatte-t-on de décider les Américains à ne retirer pas d'autres fruits des efforts auxquels on les a forcés, & à ne pas profiter de leur poſition actuelle? Nos avances leur prouvent ce qu'ils ſavoient déja, que nous ne ſommes plus en état

Digitized by Google

de les soumettre, & que nous en sommes enfin convaincus. Nous avons brisé nous-même les liens qui nous unissoient; nous les avons forcés de desirer une séparation; elle est faite & rien ne peut maintenant renouer des nœuds que nous avons défaits «.

Les autres nouvelles apportées de New-Yorck se réduisent à peu de chose qu'on a extrait de quelques lettres particulières. On a élevé des fortifications dans l'Isle près de cette place, ainsi qu'à Long Island; presque tous les habitans depuis l'âge de 16 ans jusqu'à 60 sont commandés pour ces travaux dont ils sont obligés de s'occuper de cinq jours l'un, sans recevoir aucune solde. Le soin qu'on prend de se fortifier marque que l'on n'est pas sans inquétude d'être attaqué, & ne laisse pas de grandes espérances sur les propositions qu'on a faites au Congrès; l'envoi qu'on a fait à la Jamaïque de 2000 hommes qui ont appareillé de New-Yorck dans les commencemens d'Avril, annonce aussi que de notre côté nous ne songeons pour le moment à aucune entreprise; l'affoiblissement de nos forces par ces détachemens ne nous permet de rester de ce côté que sur la défensive.

S'il faut en croire nos papiers, les mêmes lettres particulières de l'Amérique septentrionale portent qu'on avoit aussi détaché de Charles-Town 2 régimens pour la Jamaïque; mais qu'aussi-tôt qu'on a appris la victoire de Rodney, on en a changé la destination; ils ont eu ordre de se rendre dans quelques-

Digitized by Google

unes des Isles avant d'aller plus loin ; & on ne manque pas de supposer qu'on médite une expédition contre quelqu'unes des Isles conquises & sur-tout contre celle de Saint-Christophe.

Quoi qu'il en soit, on ne laisse pas d'être étonné qu'on ait pu se résoudre à dégarnir de deux régimens la ville de Charles-Town, qu'on sait être menacée, & tellement serrée de près par le Général Green, que pour en assurer la défense, on a évacué Savanah & appellé la garnison qui y étoit, au secours de cette place ; cette circonstance fait douter de l'envoi qu'on dit en être parti ; ceux qui veulent résoudre cette difficulté, prétendent qu'il y a à Charles-Town, en y comprenant les renforts venus de New Yorck & de Savanah, 5000 hommes effectifs, qu'on peut porter à 6000, en rappellant les détachemens qui occupent les postes avancés.

» Il y a peu de jours, écrit-on de Baltimore, dans le Maryland, en date du 15 Avril, que l'*Hyder-Aly*, bâtiment monté de 6 can. de 9 liv. & de 125 hommes commandé par le Capitaine J. Barney, que les Marchands de Philadelphie avoient équipé pour protéger leur navigation, descendit jusqu'à la baye avec quelques vaisseaux qui devoient mettre en Mer. Ils étoient à l'ancre dans les caps de la Delaware, quand le *Général Monk*, sloop de guerre Britannique, & le bricq le *Fair-American*, actuellement croiseur Anglois, parurent. A leur approche, la plus grande partie des navires marchands remontèrent la baie, à l'exception du vaisseau le *Général Green* & d'un ou deux autres qui s'avancèrent, & que l'on croit avoir été pris par le *Fair-American*. Le *Général*

Digitized by Google

Monk, se voyant près de l'*Hyder-Aly*, crut avoir trouvé une proie facile & sûre. Il ne tira qu'un coup de canon, pour lui faire signal d'amener. Mais le Capitaine Barney lui répondit par une bordée entière, qui tua ou blessa tous les Officiers & un grand nombre de Matelots. Cette décharge fut immédiatement suivie d'une autre, dont l'effet fut si terrible, qu'après une action de 28 minutes, le *Général Monk* amena, & fut conduit à Philadelphie. Ce vaisseau est doublé en cuivre, avec 18 canons de 9 liv. & 125 hommes d'équipage. Le Capitaine Barney n'a eu que quatre hommes tués & 11 blessés; le *Général Monk* a 53, tant tués que blessés. Voilà une bonne leçon pour apprendre aux Capitaines de vaisseaux armés, à ne pas craindre une force supérieure, & aux Capitaines d'un navire supérieur à se défier d'un navire plus foible. — Les François ont une frégate en croisière dans les caps de la Chesapéak. Ils ont pris dernièrement 2 petits bâtimens & un brig armé. On croit que l'Etat de Maryland & celui de Virginie armeront des galères pour défendre le commerce de la Chesapéak «.

Les nouvelles de la Jamaïque que l'on attendoit avec impatience, sont enfin arrivées à l'Amirauté; elles consistent en des dépêches de l'Amiral Rodney, en date des premiers jours de Mai, apportées par le Capitaine Domet, commandant le sloop de guerre la *Cérès*.

Ces dépêches, dont nous donnerons la substance, (d'après nos papiers, car la Cour ne les a pas encore publiés) portent la confirmation de la prise du *Caton* & du *Jason* de 64 canons, annoncée par le Capitaine James Wallace, ainsi que de l'*Aimable*, frégate de 36, & du sloop la *Cérès* qui nous avoit été pris au commencement de la guerre. Ces vaisseaux ont amené leur pavillon le 19 Avril dans le passage de Mona, après un rude combat entr'eux & les vaisseaux de

Digitized by Google

S. M. le *Magnificent* & le *Valiant*. Ils ſont arrivés à la Jamaïque le 29 Avril, ainſi que le reſte des priſes de l'Amiral Rodney. Cet Amiral rend compte du malheureux ſort du *Céſar*, qui a ſauté en l'air ayant à bord environ 500 hommes, y compris 50 matelots ou Officiers Anglois qui ont tous péri. *Le* Diadême *eſt*, dit-il, *le vaiſſeau François qui a coulé bas dans le combat; l'équipage, ſans en excepter un ſeul homme, a été noyé.* Il porte la perte de l'ennemi dans cette affaire, tant en tués qu'en bleſſés & en priſonniers, à plus de 15000 hommes, dont la plus grande partie a été faite priſonnière. —— Suivant une lettre particulière, de l'Amiral, il paroît qu'il croiſoit devant St-Domingue avec un fort détachement, lorſque les dépêches ſont parties, pour obſerver les mouvemens de l'eſcadre combinée de l'ennemi, conſiſtant *en* 14 *vaiſſeaux de ligne Eſpagnols & 10 vaiſſeaux de ligne François* qui étoient alors à l'ancre au Cap, dans une ligne circulaire avec les tranſports préparés pour le ſiége de la Jamaïque. —— 4 vaiſſeaux de guerre François qui avoient ſouffert conſidérablement dans le combat du 12, ſe ſont réfugiés ſous les batteries de Curaçao ce qui a ſi fort allarmé les Hollandois, que dans la crainte d'être incendiés par les brûlots de Rodney, ils ont appareillé pour le Port au Prince avec leur flotte marchande, compoſée de plus de 100 voiles. Les François ont pris la même route quelques heures après. L'Amiral Hood, inſtruit de leurs mouvemens par un vaiſſeau Portugais, a partagé, pour les intercepter, de la manière ſuivante ſon eſcadre, compoſée de 26 vaiſſeaux de ligne. — 12 vaiſſeaux de ligne ſous ſon pavillon devant le Cap Tiberon, pour obſerver les mouvemens des Eſpagnols. —— 8 vaiſſeaux de ligne ſous l'Amiral Drake devant l'iſle d'Ash. —— Et 6 ſous le Commodore Affleck, pour croiſer dans le paſſage de Mona. —— Le Lord Hood paroît ſe promettre quelques ſuccès d'après

Digitized by Google

ces dispositions. —— Le Comte de Grasse & les principaux Officiers François pris dans le combat du 12, sont en route pour l'Angleterre sur le *Sandwich* de 90, commandé par le Chevalier Péter-Parker.

Ces détails du Lord Rodney, s'ils se trouvent réellement dans ses lettres, doivent nous paroître un peu extraordinaires; il est vrai qu'on ne doit pas s'étonner de ses exagérations; il y a long-tems qu'il nous y a accoutumés; si on peut les lui pardonner, il n'en est pas de même des notions fausses & démontrées telles, qu'il nous donne. Il avoit annoncé qu'un vaisseau François avoit coulé bas dans le combat du 12; il le nomme aujourd'hui, & il est certain que c'est le *Diadême*, dont il assure que tout *l'équipage a péri sans qu'on en ait pu sauver un seul homme.* Cependant on sait en Europe que le *Diadême* est au Cap François, isle St-Domingue; il est au nombre de ceux que le Marquis de Vaudreuil y a conduit. Dans la liste nominative des Officiers tués & blessés à bord des vaisseaux arrivés au Cap, & publiée dans la Gazette de France, ce vaisseau est expressément nommé; on y compte 1 Officier tué & 3 blessés (1). Le compte des 15,000 hommes morts, blessés & prisonniers, n'est qu'une exagération, sur laquelle nous ne nous arrêterons pas; nous nous contenterons d'observer en passant, que l'imagination de notre Amiral, docile à toutes les impulsions de sa vanité, réunit les deux

(1) Voyez le Journal du 15 de ce mois pag. 126 & 127.

Digitized by Google

extrêmes; elle agrandit ou diminue les objets selon le besoin. Au moment du combat l'escadre Françoise étoit supérieure à la sienne ; depuis elle est hors d'état de se présenter, devant lui. Il assure positivement que les François n'ont que 10 vaisseaux de ligne au Cap, & la liste publiée en France la porte à 19, sans compter le *Sagittaire* & l'*Expériment* qu'elle y a trouvés, & qui y étoient arrivés avec le convoi. Ces deux vaisseaux, à la vérité, ne sont que de 50 canons ; l'*Expériment* est une prise faite sur nous; mais le *Sagittaire* est de l'échantillon d'un vaisseau de 60 canons, & peut tenir comme tel sa place en ligne. Ces 21 vaisseaux, joints à 14 Espagnols, feront une escadre assez formidable, quand même les 4 arrivés à Curaçao ne s'y seroient pas réunis le 4 Mai, comme on l'assure.

» Les matelots de la *Cérès*, disent plusieurs de nos papiers, racontent que tous les calfats ont été employés pendant plusieurs jours à réparer les prises, sans quoi il leur eût été impossible de gagner la Jamaïque, tant elles étoient mutilées ; elles ont été trouvées dans un tel délabrement à leur arrivée, que ce n'est qu'avec un long travail qu'on pourra les mettre en état de regagner l'Europe. Parmi les vaisseaux de Rodney, il y en a plusieurs qui ont excessivement souffert ; & leur nombre est tel qu'il n'est pas possible que l'escadre de l'Amiral Hood soit composée de 26 vaisseaux de ligne, à moins qu'on ne compte les frégates & les bâtimens inférieurs. A leur départ de la Jamaïque, le 5 Mai, ajoutent-ils, on travailloit avec toute l'activité possible à réparer & à équiper les vaisseaux maltraités ; mais on manquoit de matelots, l'escadre en

Digitized by Google

avoit beaucoup perdu, soit dans le combat, soit par les maladies. Cependant la tranquillité étoit rétablie, la loi martiale avoit été suspendue, & les habitans paroissoient décidés à embarquer leurs sucres & leurs rums, ce que plusieurs avoient refusé de faire jusqu'à ce moment. On présumoit que le convoi appareilleroit à la fin de Mai, si les vaisseaux destinés à les escorter étoient prêts pour ce tems.

Les autres nouvelles que nous avons reçues des isles ne parlent que de la reconnoissance des habitans de Montserrat, qui se louent beaucoup de la conduite généreuse du Marquis de Bouillé à leur égard; il leur a fait une remise sur les 2000 joes auxquels ils sont taxés annuellement par le 9e. article de la capitulation, & il a partagé en quatre parties le paiement qu'ils devoient faire d'avance la première année. Cette conduite franche & généreuse est la satyre la plus amère de celle qu'ont tenue nos Amiraux & nos Généraux à Saint-Eustache & par-tout.

Depuis que toutes nos forces sont à la Jamaïque, le redoutable Paul Jones a paru dans les parages qu'elles ont quittés, avec une petite escadre composée de 7 grosses frégates & corsaires, dont deux montent 26 canons & des pierriers, trois autres en montent 20, & deux 16 de 9 livres. Ces nouvelles apportées par les derniers paquebots ont beaucoup alarmé les assureurs, à raison du grand nombre de navires que nous avons actuellement dans ces mers, & qui étant sans

Digitized by Google

convoi, auront beaucoup de peine à échapper à ce redoutable ennemi.

C'eſt le 14 que le Lord Keppel eſt arrivé de retour de Portſmouth; il n'y a paſſé que très-peu de tems; il a examiné le chantier avec la plus grande attention; mais il n'eſt monté à bord d'aucun vaiſſeau; il a laiſſé en partant l'ordre de remettre ſur les chantiers un vaiſſeau de 90 & 2 de 74, auſſi-tôt qu'il y aura de la place. Il n'y a pour le moment qu'une forme de vuide, & on eſpère qu'il y en aura deux autres dans le cours de l'été.

L'Amirauté a, dit-on, reçu des dépêches de l'Amiral Roſſ, en date du 6 de ce mois; mais elles ne donnent aucune information importante, ſi ce n'eſt que ſon eſcadre eſt en bon état, & que les Hollandois ſont toujours dans le Texel, où on ne découvre aucun mouvement. La navigation du Texel eſt ſi dangereuſe & ſi difficile, qu'il eſt impoſſible à des vaiſſeaux qui tirent autant d'eau que les nôtres, de s'approcher aſſez de ceux des Hollandois pour leur cauſer quelque dommage. Tous les vaiſſeaux de guerre de cette Nation étant plats de varangues, naviguent facilement dans les bas-fonds & ſur les bancs de ſable, tandis que les nôtres du premier rang ne peuvent naviguer à moins de 25 pieds d'eau. — On préſume que l'Amiral Roſſ ne tardera pas à rentrer comme l'Amiral Howe & l'Amiral Kempenfeld; ce ne ſont point les vents contraires qui ont ramené ce dernier à Torbay; c'eſt la nouvelle qu'il a reçue de la ſortie de l'eſcadre combinée de France & d'Eſpagne, devant laquelle il étoit trop inférieur pour l'attendre. — Lorſque le Lord Howe ſera joint par les vaiſſeaux qui attendent dans leurs ports reſpectifs les hommes dont ils ont beſoin, la

Digitized by Google

grande escadre sera compolée des vaisseaux suivans: —— Le *Victory*, la *Britannia*, le *Royal-George* de 100 canons; le *Quéen*, la *Princeſſ-Royal* de 98; l'*Atlas*, l'*Océan*, l'*Union*, le *Bleinheim* de 90; le *Royal-William* de 84, le *Foudroyant* de 80; l'*Edgard*, le *Berwick*, la *Bellone*, le *Goliath*, le *Courageux*, la *Fortitude*, le *Suffolck*, le *Pégaſe*, l'*Egmont*, le *George*, la *Vengeance* de 74; l'*Aſia*, le *Belleiſle*, la *Crown*, l'*Europa*, le *Polyphême*, le *Samſon*, le *Vigilant* de 64; ce qui fait en tout 29 vaiſſeaux; ſi la diviſion de l'Amiral Roſſ la rejoint, elle ſera de 39. Mais alors il faudra laiſſer le Texel libre; il faudra retenir toutes nos forces enſemble, & ſuſpendre les renforts qu'on ſe propoſoit d'envoyer au loin.

La maladie contagieuſe qui règne dans les ports & ſur-tout à Portſmouth & à Plymouth, déſole les Officiers en leur enlevant les meilleurs matelots & les ouvriers les plus intelligens. Tout cela retarde beaucoup les travaux de nos chantiers & de nos ports.

On aſſure qu'hier l'Amiral Campbell a appareillé avec les vaiſſeaux le *Portland* & l'*Oiſeau*, ſervant de convoi à la flotte de Terre-Neuve & de Québec. Le ſloop l'*Ariel* a auſſi appareillé avec une flotte pour l'Oueſt.

La Compagnie des Indes a donné ordre de préparer un paquebot, le plutôt poſſible, pour faire paſſer ſes dépêches au Bengale.

Aux nouvelles publiées récemment de ces contrées, on peut joindre celles-ci extraites de diverſes Gazettes de l'Inde dans celle de la Cour: le 10 Novembre 1781, un détachement des troupes de la Compagnie

Digitized by Google

aux ordres du Major Crawford, s'eſt emparé de la ville de Birjah-guhr; le Général Indien Cheyt-Sing étoit alors à quelque diſtance de ce poſte avec 5000 hommes, & il ſe ſera ſans doute retiré en apprenant qu'il avoit été pris. Les richeſſes qu'on y a trouvées doivent être conſidérables, s'il eſt vrai, comme on le dit, que dans le premier partage du butin, la part de chaque Officier ſubalterne a été de 11,237 roupies.

Le Lord Macartney, notre nouveau Gouverneur, lit-on dans des Lettres écrites de Madraſſ, & datées du 28 Janvier dernier, a éprouvé beaucoup de contrariétés d'abord faute d'avoir une connoiſſance parfaite des affaires, & enſuite pour avoir voulu introduire un nouveau ſyſtême d'économie dans les affaires de la Compagnie. Il eſt certain qu'il travaille beaucoup, & qu'il n'a point encore pris l'habitude du pays de recevoir des préſens; ce qui lui donne un grand avantage pour les grandes opérations politiques des affaires. C'eſt par ce moyen qu'il a déterminé le Nabab à abandonner l'adminiſtration de ſon pays à la Compagnie, avec pouvoir d'employer cinq ſixièmes du revenu au ſoutien de la guerre, & au payement des dettes de ce Prince, réſervant l'autre ſixième pour ſa dépenſe particulière. Le Général ſe plaint d'être traverſé dans toutes ſes opérations contre Hyder-Aly, par les armées des Officiers du Nabab établis dans le pays, inconvénient qu'il eſt aiſé de prévenir par la ſuite en nommant nous-mêmes ces Officiers. — Les Hollandois avoient ſix établiſſemens ſur la côte de Coromandel, qui étoient d'un grand ſecours pour Hyder-Aly. Notre nouveau Gouverneur, le Lord Macartney, réſolut, le jour même de ſon arrivée, d'envoyer des Troupes pour les attaquer. Mais un Officier du

Digitized by Google

Conseil s'opposa à ce dessein, alléguant qu'il y auroit trop de danger à laisser Madrass exposé. L'avis du Gouverneur prévalut cependant, & ces six établissemens furent pris l'un après l'autre. La dernière expédition, qui étoit celle de Négapatam, lieu aujourd'hui considérable, présentoit tant de difficultés que Sir Eyre Coote protesta contre la résolution du Lord, disant qu'il falloit la retarder jusqu'à ce qu'il eût chassé Hyder-Aly du Carnate, mais ce dernier prit tout sur lui. Les Hollandois avoient reçu des forces d'Hyder, & ils avoient en outre des Officiers François & Allemands. Ils firent deux sorties désespérées; mais le Général Monro, qui commandoit nos Troupes, se conduisit comme à Pondichery, & fit plus de prisonniers qu'il n'avoit lui-même de monde. Les biens des Particuliers leur sont restitués; mais Sir Eyre Coote réclame une part aux prises des biens publics de la Ville de Négapatam, quoique lui & son armée étoient à plus de cent milles de cette Place. Les Hollandois ont absolument perdu tout ce qu'ils possédoient sur cette rive du Continent des Indes. On estime leur perte, en cette occasion, à quelques millions de florins.

Quoique la Compagnie ait plus de 3 millions sterling, tant en possessions qu'en effets, &c., elle est chargée de tant de dettes que la balance est prodigieusement à son désavantage; c'est pour cette raison qu'il a été présenté à la Chambre des Communes une pétition pour qu'elle dispensât cette Compagnie de payer la somme de 400,000 liv. sterling pour le renouvellement de son bail. Les actions de l'Inde sont toujours au même taux; elles ne haussent ni ne baissent, malgré la tournure avantageuse que notre Gouvernement voudroit donner aux nouvelles qu'on

Digitized by Google

prétend être venues de ces contrées.

On a été fâché, dit un de nos papiers, de voir par la dépêche du Chevalier Eyre Coote, insérée dans la dernière Gazette de la Cour, que les affaires de l'Inde ne sont pas dans un état aussi brillant que les bruits publics autorisoient à le croire. Tous les hommes raisonnables & sensibles y ont vu avec horreur des batailles sanglantes & des victoires payées si cher, des sièges levés avec une précaution calculée sur le jour & sur l'heure même pour prévenir l'approche d'Hyder-Aly : des circonstances si critiques, que l'on peut regarder comme un miracle le bonheur qu'a eu l'armée Britannique de n'être point détruite par le fer des Indiens, ou par la famine, le plus dangereux de tous les ennemis ; des expéditions téméraires, entreprises *comme le seul moyen qui offre à notre brave Général quelqu'espoir de surmonter les difficultés* dont il étoit assailli de toutes parts. Est-ce là le cri de victoire d'une armée triomphante, & qui a rempli tous ses projets ? Ne sont-ce pas plutôt les plaintes douloureuses d'une poignée d'hommes accablés, poursuivis & continuellement harcelés par les forces supérieures d'un ennemi ardent & irréconciliable ? Après tant de sang répandu & de déplorables triomphes, l'ennemi vaincu revient à la charge avec toutes ses forces ; il revient sur le lieu même où il a été défait & renouvelle avec une indomptable opiniâtreté des combats où nos succès même nous détruisent. En vérité, il est impossible de lire de telles relations sans frémir de leurs conséquences.

Le Général Knyphausen est arrivé avec le Général Clinton ; le Capitaine Montagu qui commande la *Perle* sur laquelle ils sont venus, a eu l'honneur de remettre au Roi des lettres du Prince Guillaume qui paroît

se

Digitized by Google

ſe trouver fort bien de ſon ſéjour à New-Yorck. On revient toujours à l'eſpérance de voir réuſſir la négociation que le Chevalier Guy-Carleton a entamée en Amérique. Selon quelques-uns de nos papiers, le bill pour la trêve Américaine ne peut tarder à paſſer, quoiqu'il paroiſſe avoir été preſque abandonné par le nouveau Miniſtère : ſon objet eſt d'offrir aux Américains une trêve pour 3 ans, & pendant ce tems, on eſpère que la paix pourra ſe conclure : on en parle toujours, & on dit qu'il a été ſcellé à la Chancellerie une commiſſion qui nomme M. Grenville, Miniſtre Plénipotentiaire auprès de la Cour de France. On croit que les avis qu'on a reçus du Chevalier Clinton influeront beaucoup ſur les inſtructions que doit recevoir M. Grenville.

» Nos politiques, dit un de nos papiers, ne rêvent aujourd'hui que la paix, & on ne peut nier que la Nation la deſire, & qu'elle en a beſoin ; l'un d'eux qui paroît avoir une imagination auſſi exaltée que celle du Docteur Twicker, prétend que rien n'eſt plus facile & qu'on peut gagner un grand point, en étudiant bien le traité de la France avec les Etats-Unis, qui paroiſſent s'être réſervés la liberté de négocier ſéparément leur paix avec la G. B., dans le cas où leurs prétentions leur ſeroient accordées. Ces prétentions ſont l'indépendance & un commerce libre avec le monde entier qui en eſt la conſéquence naturelle. Le premier article de ce traité engage la France & l'Amérique à ſe lier l'une à l'autre auſſi long-tems que les *circonſtances* pourront le permettre ; ainſi l'Angleterre en accordant à l'Amérique tout ce qu'elle demande, il n'exiſte

Digitized by Google

plus de *circonſtances* qui puiſſent lier celle-ci à la France. — Le ſecond porte que l'objet direct de l'alliance eſt d'aſſurer la liberté de l'indépendance de l'Amérique. Or dès que cette indépendance & cette liberté ſont accordées par la G. B., l'Amérique peut à ſon choix terminer ou non la guerre actuelle entr'elle & la G. B., & abandonner la France dans ſes projets de réduire la puiſſance & la grandeur de l'Angleterre, tandis qu'elle ſeroit en poſſeſſion de ce qu'elle deſire. Suivant le huitième article, ni la France ni l'Amérique ne peuvent conclure la paix, ſans le conſentement réciproque des deux parties, & elles s'engagent à ne mettre bas les armes que lorſque l'indépendance de l'Amérique ſera reconnue. Mais cet article n'empêche pas l'Amérique de négocier un traité ſéparé avec l'Angleterre «.

Ces raiſonnemens ne prennent pas également: il y a bien des gens qui ne croient pas que nos Miniſtres ſoient ſi près d'accorder l'indépendance de l'Amérique. On penſe que la Grande-Bretagne ne peut renoncer à toute autorité ſur les treize Colonies, ſans renoncer à ſon commerce, qui eſt le ſoutien de ſa marine & de toutes ſes poſſeſſions dans les mers de l'Oueſt, qui tôt ou tard tomberont ſous la domination des Etats-Unis, s'ils deviennent une puiſſance diſtincte & indépendante. Cependant on ne voit pas comment on pourra parvenir à empêcher cette ſéparation déja faite, reconnue par la France & par la Hollande. La néceſſité a toujours preſcrit des loix ſupérieures à tous les intérêts; & on part delà pour ſe préparer à cet évènement. On aſſure

Digitized by Google

en conséquence que la dissolution du Parlement actuel est décidée, & que les ordres pour la nouvelle élection seront donnés au commencement de l'automne; si les négociations du Chevalier Carleton ne réussissent pas, on est persuadé que l'indépendance de l'Amérique sera reconnue dans les deux Chambres dès les premières sessions.

» On s'est plaint, lit-on dans un de nos papiers, que nos anciens Ministres avoient isolé l'Angleterre, & ne lui avoient su procurer aucun allié sur le Continent; on veut que les nouveaux ayent réparé cette faute politique; & on se flatte toujours que la Russie, qu'on a présentée si souvent comme prête à venir à notre secours, réalisera enfin cette longue espérance. On faisoit courir hier le bruit qu'un Courier étoit arrivé de Pétersbourg avec la déclaration formelle que cette Puissance se croira dans la nécessité de soutenir l'Angleterre, si les Hollandois hésitent encore à acquiescer à la médiation que l'Impératrice offre depuis si long tems entre la G. B. & les Etats-Généraux. —— Ce bruit paroît au moins singulier, & il faudroit avouer que les Hollandois seroient bien malheureux, & nous bien heureux au contraire. C'est nous qui leur avons déclaré la guerre, au mépris de l'acte de la neutralité qu'ils avoient signé, & qui devoit leur assurer la protection de la fameuse confédération du Nord, que notre démarche auroit dû indisposer. Ils ont sollicité les secours de cette confédération, qui leur a fait déclarer qu'ils ne devoient compter que sur sa médiation, & même ne se parler, oser si uniquement sur elle, qu'ils ne s'occupassent pas effectivement de se défendre eux-mêmes, & de rendre à leurs ennemis le mal pour le mal; c'est ce conseil, la nécessité, leur intérêt, qui les ont enfin déterminés à faire cause commune avec

Digitized by Google

nos autres ennemis, & à le concerter avec eux ; au moment où ce grand ouvrage, entrepris sans doute trop tard, mais dont ils peuvent se promettre de bons effets, est terminé; la G. B. d'abord recalcitrante à toutes les propositions de la Russie, commence à les écouter, parce qu'elle sent les coups qui peuvent résulter contre elle du concert de ses ennemis; les Hollandois doivent ne pas renoncer aux avantages qu'ils ont lieu d'attendre du parti qu'ils ont pris; & la Russie qui l'a conseillé indirectement, la neutralité armée qui l'a nécessité, en se bornant à négocier pour elle, seroient mécontentes ! & les Puissances armées pour protéger leur commerce, se tourneroient contre leur alliée qui cherche enfin à venger le sien, à présent qu'elle est en état de le faire, après ne lui avoir montré qu'un stérile intérêt pendant qu'elle ne l'étoit pas ! La confiance à de pareils bruits seroit une crédulité bien étrange & bien humiliante pour nous; elle seroit même un outrage pour les Cours auxquelles on prêteroit cette conduite.

Nos prétentions à la supériorité maritime qui ont soulevé toutes les Puissances, se renouvellent, & ne sont pas propres à nous procurer des Alliés, ni même personne qui s'intéresse à nous; nos corsaires ont déja enlevé plusieurs navires neutres; & les dernières Gazettes de la Cour contiennent une Ordonnance, qui expose les idées de notre Ministère à ce sujet. S. M. y déclare que les marchandises de ses sujets qui seront chargées sur des bâtimens étrangers, & destinées pour ce Royaume ou celui d'Irlande, seront exemptes dorénavant de toute saisie de la part des vaisseaux de guerre ou des bâtimens particuliers en commission, même dans le

Digitized by Google

cas où ces marchandiſes auroient été embarquées dans les domaines ou territoires d'une des Puiſſances avec leſquelles S. M. eſt en guerre ; & ſi ces marchandiſes étoient ſaiſies, les Propriétaires ſeront autoriſés à les réclamer à la Cour de l'Amirauté. Par cette Ordonnance les Neutres ne doivent faire le commerce que pour nous ; s'ils le font pour nos ennemis nous leur enlèverons leurs vaiſſeaux ; telle eſt en ſubſtance la loi portée par la dominatrice des mers ; il reſte à ſavoir ſi les Puiſſances neutres trouveront à propos de s'y ſoumettre.

Le Comte de Cholmondely eſt nommé Envoyé de S. M. à la Cour de Berlin, où il va remplacer M. Elliot qui eſt rappellé.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 25 Juin.

Le 20 de ce mois, LL. MM. & la Famille Royale ſignèrent le contrat de mariage du Comte Delva, Maréchal des Camps & Armées du Roi, avec Mademoiſelle du Lau.

Le 16, M. de Pontcarré, préſenté au Roi par M. le Garde des Sceaux, a eu l'honneur de faire ſes remerciemens à S. M. pour la place de premier Préſident au Parlement de Rouen, vacante par la nomination de M.

Digitized by Google

de Montholon à la place de Conseiller d'Etat pour laquelle il avoit eu la veille l'honneur de faire ses remerciemens au Roi à qui il avoit été également présenté par M. le Garde des Sceaux.

Le même jour les Secrétaires du Roi eurent l'honneur de présenter à S. M. la bourse qu'ils sont dans l'usage de lui donner. M. Lebegue portoit la parole.

De PARIS, le 25 Juin.

SELON les lettres de Cadix du 31 Mai, la flotte étoit à cette époque retenue dans la baie par les vents contraires; mais le 15 de ce mois un Courier extraordinaire arrivé de Madrid, nous a appris qu'elle a mis à la voile le 4 de ce mois, & que tous les convois retenus à Malaga étoient arrivés à Algésiras dans les derniers jours du mois de Mai.

Selon quelques lettres particulières reçues depuis, l'Armée combinée est forte de 27 vaisseaux Espagnols & de 7 François, dont 2 venant de Toulon nouvellement construits. Le 20 de ce mois on prétendoit qu'elle venoit de paroître dans les eaux de Brest; ce seroit une belle traversée si elle avoit pu se faire en aussi peu de tems; & si l'on a signalé en effet d'Ouessant quelques vaisseaux, ce sera peut-être l'escadre Angloise qui sera revenue reprendre sa station, & qu'on dit forte aujourd'hui de 22 vaisseaux de ligne.

On a reçu dans les Ports, écrit-on de Bordeaux, des ordres du Roi pour la construction de douze vaisseaux de ligne, dont trois de 110 canons, qua-

Digitized by Google

tre de 80, & cinq de 74 : quatre de ces vaisseaux seront construits à Brest, deux à l'Orient, trois à Rochefort & trois à Toulon. — L'*Alcide*, vaisseau de 74 canons, vient d'être mis à l'eau à Rochefort. Le *Censeur*, de la même force, y sera mis dans le mois prochain. — On travaille actuellement dans le même Port à doubler en cuivre le vaisseau l'*Amphion*. — Le *Fier*, vendu aux Particuliers, & destiné à porter des Troupes au Cap de Bonne-Espérance, est en armement. On vient de désarmer le *Vaillant* : il est en carène, & sera réarmé tout de suite. — Outre les trois vaisseaux dont la construction est ordonnée à Rochefort, il y a ordre de mettre sur les chantiers deux corvettes, & deux frégates portant du 18. — La frégate la *Cérès* part aujourd'hui (15 Juin) du bas de la rivière, escortant quelques navires chargés, dit-on, pour Saint-Domingue. — La frégate l'*Aigle*, de 40 canons, dont 26 de 24, commandée par M. de la Touche, est à l'Isle d'Aix, avec vingt navires chargés pour l'Amérique Septentrionale. MM. de la Fayette, de Viomesnil, &c. passent sur cette frégate. Ce convoi doit mettre à la voile incessamment. — Il y a, en ce moment, au bas de la rivière, 70 navires chargés de vivres & de munitions pour le compte du Roi. Dans trois semaines il y en aura 30 de plus qu'on charge en ce Port, & dont le chargement est fort avancé.

Il est entré à Cherbourg 3 navires marchands partis de la Martinique le 15 Mai ; un 4e qui étoit de conserve a, dit-on, coulé bas en route, & on n'a eu que le tems de sauver l'équipage. Les Capitaines de ces bâtimens n'ont rien rapporté d'intéressant ; sinon que le *Zélé* qui, le 12 Avril fut remorqué à la Guadeloupe, est revenu au Fort-Royal pour y être réparé ; ils ne disent point

Digitized by Google

qu'à l'époque de leur départ le *St-Esprit* eût appareillé, ni que l'Amiral Rodney eût envoyé 10 vaisseaux à Ste-Lucie.

Un autre fait intéressant qu'ils rapportent est déja ancien, mais il fait honneur à un brave Officier & mérite d'être cité.

» La frégate la *Néréide*, commandée par M. le Chevalier de Bras-Pujet, Capitaine de vaisseau, revenant de la Havane au Cap, dans les derniers jours du mois de Mars, rencontra vers les 8 heures du soir sept gros corsaires Anglois, dont 3 à trois mâts qui vinrent l'attaquer en ligne. Le combat ne fut ni long ni meurtrier; la *Néréide* passa au vent à eux & les conserva de même pendant toute la nuit: le lendemain au jour ils étoient dans la même position, faisant bonne contenance. Ils assurèrent respectivement leur pavillon, & M. le Chevalier de Bras arriva sur eux; lorsqu'il fut à deux portées de fusil les corsaires arrivèrent successivement; la *Néréide* se plaça au milieu d'eux & les canonna des deux bords; mais voyant qu'aucun d'eux n'amenoit & qu'ils continuoient de prendre chasse, le Capitaine prit le parti de poursuivre le plus gros, qui se fit chasser & canonner long-tems avant d'amener. M. de Bras prit ensuite un bricq doublé en cuivre; mais il ne put joindre les autres, qui avoient profité de cet intervalle pour s'éloigner hors de vue. Il emmena ces deux prises au Cap, & on estime qu'elles valent plus d'un million «.

Les vaisseaux arrivés d'abord à Curaçao sont, le *Pluton*, le *Marseillois*, l'*Hercule*, l'*Eveillé*; ils ont été bientôt suivis de deux autres, l'*Auguste*, que monte M. de Bougainville, & le *Brave*; ils sont tous arrivés le 4 Mai au Cap François, où la flotte de D. Solano a, dit-on, reçu un renfort de 4 vais-

Digitized by Google

ſeaux. Eſpagnols, ce qui portera l'Armée combinée à 40 vaiſſeaux de ligne.

» Le 9 de ce mois, lit-on dans une lettre de Breſt, il mouilla ici un petit bâtiment venant de l'Iſle-de-France, d'où il partit le 23 Février : il avoit depuis touché à Bourbon, & s'étoit arrêté 15 jours au Cap de Bonne-Eſpérance. Ces Colonies étoient dans la meilleure ſituation, bien approviſionnées & dans un état de défenſe tel qu'on n'y craignoit aucune eſpèce d'attaque. Il étoit arrivé à l'Iſle-de-France un vaiſſeau Portugais, chargé de cordages, voiles, goudron, &c. & autres munitions navales que le Gouvernement avoit achetées; du reſte ce bâtiment n'a pu apporter que de vieilles nouvelles de l'Inde. Les lettres du Cap de Bonne-Eſpérance ſont du 17 Avril; elles nous apprennent que les vaiſſeaux l'*Illuſtre* & le *Saint-Michel* y étoient arrivés avec M. de Buſſy; ils avoient avec eux une flotte & trois bâtimens de tranſport; ils y ont trouvé le *Neptune*, bâtiment de 300 tonneaux, pour lequel l'on avoit eu de l'inquiétude. Ce navire portoit de la groſſe artillerie, la compagnie d'Artillerie & quelques Officiers de ce Corps. Ils y ont trouvé encore le *Marquis de Caſtries*, bâtiment de tranſport du premier convoi; & 2 navires Américains, qui n'avoient pu ſortir avec l'*Illuſtre* & le *Saint-Michel*, ſont arrivés au Cap peu de jours après cette petite eſcadre. Tous ces vaiſſeaux devoient quitter le Cap vers le 24 ou le 25 Avril «.

C'eſt par l'Angleterre que nous attendons des nouvelles fraîches de l'Inde. On lit dans les papiers de cette Nation divers paragraphes, qui prouvent clairement que le Miniſtère en a reçu par la voie de terre quelques-unes, qui ne préſentent pas les affaires de cette Puiſſance dans une poſition auſſi brillante que celles apportées par le paque-

Digitized by Google

bot le *Swallow*, qui a doublé le Cap de Bonne-Eſpérance. Le Gouvernement aſſure que ces dépêches venues par l'Iſthme de Suez, ne ſont que des *duplicata*; mais il ſeroit bien étrange que deux mois après le départ d'un paquebot, on eût envoyé les mêmes détails & rien d'ultérieur. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les lettres de Londres diſent que l'on a de l'inquiétude ſur l'Amiral Hughes, qui étoit encore à Trinquemale avec 5 vaiſſeaux, lorſque M. de Suffren a paru à Colombo avec 11. Si les vaiſſeaux de guerre Anglois qui ont dû arriver ſucceſſivement dans les mois de Janvier, Février & Mars, n'ont pas pu rejoindre à tems, ce qui eſt très-probable, vu la longue traverſée, & les réparations néceſſaires, les bruits qui ſe ſont répandus ici pourroient être très-fondés. Au reſte, nous aurons toujours la ſupériorité juſqu'au milieu du mois de Juin, époque à laquelle doit arriver l'Amiral Bickerſton avec 6 vaiſſeaux de ligne, ce qui porteroit le total de l'eſcadre Angloiſe à 16. Mais avant ce tems-là, notre eſcadre ne ſera pas reſtée ſans doute dans l'inaction.

Les quatre Compagnies des Gardes-du-Corps du Roi ayant ſupplié S. M. de leur permettre de lui offrir un vaiſſeau de 74 pièces de canons, dont les frais de conſtruction ſeroient pris ſur les appointemens & ſolde de ce Corps, le Roi n'a pas jugé à propos d'accepter cette offre; mais par une lettre que S. M. a écrite au Prince de

Digitized by Google

Beauvau, Capitaine en quartier, elle a bien voulu témoigner toute sa sensibilité & même son attendrissement à cette marque de zèle des quatre Compagnies, & les assurer qu'elle ne l'oubliera jamais.

M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord furent Mercredi dernier 19 à Choisy, où toute la Cour s'étoit rassemblée; ils y dînèrent, & après les adieux les plus tendres qu'ils reçurent de L. M. & de la Famille Royale, ils se mirent en route pour aller coucher à Orléans. Ils se rendront à Brest, qu'ils trouveront fort brillant, si l'Armée Espagnole s'y montre pendant le séjour qu'ils feront dans ce Port.

Le Lundi 17, ces illustres Voyageurs avoient été au Parlement, où ils furent reçus par M. le Président d'Ormesson (en l'absence de M. le premier Président) la Grand'Chambre assemblée en robes rouges; M. le Comte & Mme. la Comtesse du Nord se placèrent dans la Tribune; on appella une cause. MM. Martineau & Hardouin, Avocats plaidans, complimentèrent avec applaudissements; & M. l'Avocat-Général Séguier développa à son tour l'éloquence noble & majestueuse qui lui est propre. Après quoi M. le Président d'Ormesson & MM. les Présidens à Mortier s'avancèrent quelques pas vers la Tribune, & saluèrent M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord. La Séance finie, ayant témoigné qu'ils désiroient voir la Sainte-Chapelle, comme un des plus anciens & des plus beaux monumens de la Capitale, on courut en avertir MM. les Chanoines de la Sainte-Chapelle, qui se rassemblèrent, autant que le permit un moment aussi imprévu, aussi précipité, mais en même-tems aussi précieux. En effet, un quart-d'heure après, M. le Comte

Digitized by Google

& Madame la Comteſſe du Nord, accompagnés de MM. du Parlement, entrèrent dans la Sainte-Chapelle, & M. l'Abbé Bexon, Grand-Chantre, eut l'honneur de les complimenter en ces termes, tels que le ſentiment put ſur-le-champ les lui ſuggérer. — » Monſieur le Comte & Madame la Comteſſe, après avoir vu le plus chéri de nos Rois, vous venez aujourd'hui viſiter les Mânes du plus Saint (1). Cet antique Monument renferme les trophées ſacrés remportés par ſes pieuſes mains; & ſon Eſprit immortel applaudit en ce moment aux deux auguſtes Perſonnes qui promettent au Nord d'accroître la ſplendeur dont Pierre & Catherine l'ont fait briller. Quels vœux formerons-nous dans un jour auſſi ſolemnel? C'eſt ici le Temple du Dieu de Paix: nous ne demanderons point pour vous la gloire cruelle des conquêtes; il en eſt une plus belle pour des Princes qui, pour régner ſur tous les cœurs, n'ont beſoin que de ſe montrer «. — A quoi Monſieur le Comte & Madame la Comteſſe du Nord daignèrent répondre par les expreſſions les plus obligeantes de ſatisfaction & de remerciment; & Monſieur le Comte ſerrant affectueuſement, & par deux fois, la main de l'Orateur, lui dit avec ſentiment: *Oui, répétez quelquefois dans ce Temple les vœux favorables que vous venez de faire pour nous.* Enſuite ils virent avec attention & ſaluèrent les Reliques de la Sainte Chapelle; admirèrent la légèreté & la hardieſſe de l'édifice. Alors l'un de MM. les Chanoines ayant dit: *Madame la Comteſſe eſt venue donner à la France de beaux jours, & qui ſeront écrits en caractères brillans dans ſon Hiſtoire.* Elle répondit: *C'eſt nous qui y en avons paſſé de bien agréables, & dont nous nous ſouviendrons toujours avec plaiſir & reconnoiſſance.*

Pendant leur ſéjour dans cette Capitale,

(1) Saint-Louis.

Digitized by Google

ils ont vu avec l'attention du Curieux éclairé & instruit tout ce qu'elle offre de remarquable, ils ont aussi visité les atteliers des Artistes; parmi les différens objets qui leur ont été présentés, nous en indiquerons un qui est une galanterie qui peut paroître piquante & curieuse.

Le 4 de ce mois, M. Antoine Mathieu, Négociant de Lyon, & M. Prati, Compositeur de Musique à Paris, ont eu l'honneur d'être présentés par M. le Comte de Czernichew, à Monsieur le Comte & à Madame la Comtesse du Nord, & de leur offrir des ouvrages très-précieux par leur délicatesse & leur singularité. Ce sont les chiffres de Monsieur le Comte & de Madame la Comtesse du Nord. Dans les jambages & les déliés des lettres *P. P.* qui composent celui du Prince, & *M. F.* celui de la Princesse, se trouvent des vers écrits très-lisiblement, quoiqu'en écritures de diverses grandeurs, parmi lesquelles il y a des caractères infiniment petits, & qu'on ne peut s'imaginer avoir été formés qu'à l'aide de la loupe. Voici les vers qui forment le chiffre de Monsieur le Comte du Nord :

Législateur du Nord & vainqueur de l'Asie,
Créant un vaste Empire au milieu des déserts,
Pierre étonna l'Europe & fonda la Russie.
Voyageant pour s'instruire au loin de sa Patrie,
Son jeune successeur annonce à l'Univers,
Qu'héritier de son Trône il l'est de son génie.

Les vers du chiffre de Madame la Comtesse du Nord sont les suivans :

Semblable aux fleurs qui naissent sous ses traces,
Marie étonne & charme tous les yeux;
A son port noble, à son air gracieux,
On a cru voir la plus jeune des graces.

L'ovale opposé à chacun de ces chiffres renferme l'un un Rondeau pour le clavecin, l'autre une Romance de la composition de M. Prati. — Monsieur le Comte du Nord & Madame la Comtesse, en dai-

Digitized by Google

gnant témoigner à M. Mathieu le cas qu'ils faisoient de ses talens, ne pouvoient le récompenser d'une manière plus flatteuse & plus satisfaisante de la peine qu'il a prise (1).

Les Carmes de l'ancienne Observance tinrent le 18 Mai à Rome leur Chapitre général, auquel présida, en vertu d'un Bref du Pape, le Cardinal Corsini, protecteur de leur Ordre. Ils élurent unanimement pour leur Général le P. André-Audras, François, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, affilié & ancien Prieur du Couvent & Collége Royal des Carmes près la place Maubert de la même Ville; il faisoit déjà depuis 18 ans les fonctions de Général.

Tous les papiers publics ont parlé du sublime dévouement du Chevalier d'Assas, des bienfaits du Roi pour la famille de ce brave Officier, qui emporta au tombeau la reconnoissance & l'admiration de sa Patrie; les Arts du dessin & de la gravure se sont réunis pour représenter cette belle action; on connoît la grande Estampe dédiée au Roi; on vient d'en publier une d'après celle-là, mais avec permission, & elle mérite d'être annoncée (2).

(1) Le Portrait gravé de ce Prince se trouve à Paris chez Esnauts & Rapilly, rue St-Jacques à la Ville de Coutances, ils viennent de mettre aussi en vente 2 Cartes qui sont bien intéressantes dans les circonstances présentes; elles offrent le théâtre de la guerre entre les Anglois & les Américains; & la suite de ce même théâtre dans l'Amérique septentrionale, y compris le Golfe du Méxique. L'une & l'autre ont été tracées par M. Brion de la Tour.

(2) Elle a 14 pouces sur 11, on la distinguera d'une mau-

Digitized by Google

Parmi les diverses productions du burin que le patriotisme produit, on distinguera la suite des Estampes qui doivent représenter les évènemens les plus intéressans de cette guerre; on avoit déjà celle qui représente la reddition de l Armée du Lord Cornwallis; la surprise de St-Eustache qui vient de paroître est d'après un dessin élegant de M. Marillier. L'inscription qui est au bas offre le Précis historique de l'évènement, & rappelle à la Nation les noms de tous les braves Officiers qui se sont distingués, M. le Marquis de Bouillé, MM. de Damas, de Dillon, le Chevalier Oconnor, le Chevalier de Fresne, de la Morhe, Turmel, le Chevalier de Girardin, &c (1).

Le fait touchant que présente la lettre suivante, est un titre pour lui donner place dans ce Journal.

Monsieur, au moment où l'on apprit à Ricey-le-Haut, bourg de la Bourgogne, renommé par ses vins, la naissance de Monseigneur le Dauphin, M. le Chevalier de *Berrey*, ancien Capitaine d'Infanterie, retiré avec le grade de Lieutenant-

---

vaisse copie où l'on n'a point mis les armes du Roi qui se trouvent sur celle-ci; cette Estampe est très-bien faite & piquante d'effet. Elle se trouve chez Alibert, Jardin du Palais Royal, prix 3 liv.

(1) Cette suite intéressante se trouve chez M. Ponce, rue St-Hyacinthe, maison de M. de Bure, & M. Godefroy, rue des Francs Bourgeois, Porte St-Michel. Ces Artistes se proposent de publier incessamment la prise de Mahon, celle de St-Christophe & celle de la Grenade. Ceux qui desireront cette suite voudront bien se faire inscrire chez eux pour s'assurer des épreuves aussi bonnes des dernières que celles qu'ils ont eues des premières. Le prix de chacune est de 1 liv. 16 sols.

Digitized by Google

Colonel, fit éclater sa joie par un acte de bienfaisance qui annonce bien le patriotisme d'un vieux Militaire. Il se rendit chez M. de *Charmes Maron*, Avocat au Parlement. *Nous avons un Dauphin*, lui dit-il, *& votre Régisseur me doit cent écus ; pensez-vous que dans un jour où mon Roi nous donne un Héritier du Trône, j'irai exercer mes droits contre un malheureux père de famille qui est chargé de six enfans ? Faites-lui savoir que j'ai lacéré devant vous le titre de ma créance.* En même-temps il le déchire. Tous les spectateurs étoient dans le plus grand étonnement. Le Régisseur se présente ; il est anéanti de ce qu'il voit, de ce qu'il entend : il veut parler, ses larmes coulent. Notre Militaire confirme son bienfait, toujours tranquille, toujours généreux. Comme il parloit encore, on lui annonce que son fils unique, Chevalier de Saint-Louis, arrive de l'Amérique, échappé aux dangers de la mer & des combats. *Je vais renaître*, s'écrie le Vieillard, *je reverrai mon fils ; il pourra, comme moi, verser son sang pour nos Rois. Le ciel met le comble à mon bonheur ; je viens de faire un heureux, & je vais embrasser mon fils.* L'action de M. le Chevalier de *Berrey*, doit trouver une place distinguée parmi les traits de patriotisme que la naissance de Monseigneur le Dauphin a fait paroître dans l'étendue du Royaume. Ces actes de vertu ne pourront que germer dans les cœurs de ceux qui en ont été les témoins. Je suis, &c. Signé, PATRIS, *Avocat au Présidial à Troyes en Champagne.*

Le 15 du mois de Septembre prochain, il sera ouvert un Cours entre les Elèves qui ont remporté les grands Prix d'Architecture & de Construction, à l'effet d'obtenir la Maîtrise des Maçons. Pour être admis à ce

Digitized by Google

concours, les Elèves se feront inscrire dans le chef-lieu de l'Ecole, au Bureau de l'Administration qui se tient les Samedis matin. Les Elèves qui ne se présenteront pas avant le 1 Septembre, ne pourront pas concourir.

Le sieur Duboſt, Sergent en charge des Gardes de la Ville de Paris, & Botaniſte connu par la compoſition de ſon Syrop-de-Vie, tiré du règne des végétaux, continue de vendre avec ſuccès ſon Eſſence de Beauté, ſi avantageuſement connue pour l'uſage de la barbe, ainſi que pour le teint des Dames, qui leur ſert auſſi de pâte pour laver leurs mains. —— Son Syrop ſtomachique-cordial, dont les propriétés ſont de ranimer la circulation du Sang, de réveiller l'appétit, & de faciliter la digeſtion. — Sa Poudre purgative, nommée *Or potable*, ſouveraine pour la guériſon des laits répandus, des tremblemens de nerfs, &c. L'on peut prendre ce purgatif ſans garder aucun régime, & en donner même aux enfans nouveaux nés. C'eſt le meilleur dépuratif du ſang : il n'a aucun goût. Il eſt approuvé par deux Arrêts du Parlement, rendus ſur le rapport des plus anciens Profeſſeurs de Médécine, & des plus célèbres Médecins. On diſtribue avec ce remède, une brochure, où les différentes manières de s'en ſervir ſont énoncées, ainſi que les extraits des Arrêts, & les certificats des Médecins, ſur leſquels ils ont été rendus. — Le rouge de Paris, tiré du règne végétal, prix, 3 liv. & 6 liv. 10 ſ. le pot. —— Pomade de Ninon Lenclos, pour préſerver la peau des rides, & même les effacer, ainſi que pour la tenir dans un état continuel de fraîcheur. Il n'eſt plus néceſſaire, comme ci-devant, de la mettre dans l'eau pour la conſerver. Sa qualité eſt de préſerver du hâle du ſoleil, & d'effacer les rides qui en proviennent, ainſi que de la ſéchereſſe de la peau. —

Digitized by Google

Eau universelle, dite du Grand-Seigneur, antiscorbutique, céphalique, diaphorétique, ophtalmique & dontalgique, avec l'indication des différentes manières de s'en servir. — Cuirs à rasoirs, suivant une nouvelle méthode, qui exemptent de la nécessité d'avoir des pierres pour les repasser. — Elixir de propriété pour la bouche, & opiat pour les dents. — Limonade en poudre, diurétique & apéritive, très-rafraîchissante : l'on met une once de cette poudre dans une chopine d'eau : on bat le tout ensemble, & la limonade est faite. — Eau de Cologne supérieure, avec la manière d'en faire usage. — Ceux qui feront à l'Auteur l'honneur de lui écrire, sont priés de vouloir bien affranchir leurs lettres; il demeure enclos du Temple à Paris; il a formé des dépôts de tous ces objets, à Lyon, chez M. Balanche, rue Grenette; à Grenoble, chez Madame Durent & Compagnie; & à Versailles, au bas de l'escalier des Princes «.

Un accident arrivé dans la famille du sieur Jacques Cholat, dont il lui importe d'être instruit, feroit désirer d'avoir de ses nouvelles; il est absent depuis environ 9 ans, & a été Sellier du Roi. Ceux qui sauront où il est sont priés d'en faire part à M. Berterau, Procureur du Roi, rue du Petit-Lyon S. Sauveur.

Les recherches de M. Maupin sur la vigne & sur les vins ne sauroient être plus intéressantes; & à ce titre nous nous empressons d'annoncer une de ses nouvelles productions (1); ce seroit sans doute un très-grand

(1) *Nouvelle Méthode, non encore publiée, pour planter & cultiver la vigne à beaucoup moins de frais, & en augmenter le rapport, jointe à la théorie* ou *leçon sur le tems le*

Digitized by Google

avantage pour tous les pays de vignobles de pouvoir planter & cultiver la vigne à beaucoup moins de frais, & d'avoir une plus grande quantité de vins & de vins excellens. Un avantage encore moins attendu & plus nouveau, seroit de pouvoir introduire avec succès la culture de la vigne dans les Provinces, où celle-ci est inconnue : c'est le double objet que M. Maupin s'est proposé dans sa nouvelle Méthode.

Catherine-Susanne-Renée Regaisne de Toulonnay, Marquise de Lisle, est morte le 1 de ce mois au Château de Lisle, en Normandie, dans la 40e année de son âge.

Barbe-Marguerite Mairesse, veuve de M. Saulnier, noble-homme, est morte à Nancy le 4 de ce mois dans la 102e année de son âge. Elle avoit eu dans le cours de sa vie plusieurs fluxions de poitrine, dont elle s'étoit toujours guérie, dit-on, en mangeant des oignons à l'huile, & en s'appliquant sur la poitrine & sous la plante des pieds des feuilles de papier gris imbibées de suif.

Jérôme-Césat-Marie de Godet des Vicomtes de Soudet, Baron de Neuflize, Vicomte de la Mothe-Vadenay, &c. est mort près de Reims, au Château de Taissy, le 18 Mai dernier, dans la 75e année de son âge.

---

plus convenable de couper la vendange ; à l'usage de tous les pays, vignobles, ou non vignobles, par M. Maupin, Auteur de l'Art de la vigne & de celui des vins ; prix 3 liv. 6 sols avec le reçu signé de l'Auteur. A Paris, chez Musier & Gobreau, Libraires, quai des Augustins.

Digitized by Google

Marie-Olimpe de Vaulfaire des Adretz, veuve en premières nôces de Louis-Alexandre de Sallars de Montlor, Lieutenant-Général d'Artillerie & des Armées du Roi, & en fecondes de Louis de la Tour-du-Pin, Comte de Montauban, Brigadier des Armées du Roi, premier Ecuyer du Duc d'Orléans, eft morte en cette Ville le 25 du mois dernier, dans la 81e année de fon âge.

Louis-Gabriel Taboureau, Seigneur des Réaux, Conſeiller d'Etat, & ordinaire au Conſeil des Dépêches & au Conſeil Royal, ancien Contrôleur Général, Magiſtrat & homme d'Etat, honoré & digne des regrets publics, eſt mort ici le 31 du mois dernier.

Marie-Joſeph de Querhoënt de Kergournadeck, Marquis de Querhoënt, Brigadier des Armées du Roi, eſt mort en cette Ville le 26 du mois dernier.

De BRUXELLES, *le 25 Juin.*

SELON les lettres de la Haye, un des Adjudans Généraux du Stathouder eſt parti le 13 pour le Texel, où il ſe rendoit en diligence; on ne doutoit pas qu'il ne fût chargé des ordres les plus importans pour la flotte mouillée dans cette rade; & comme la flotte Angloiſe qui croiſe devant le port avoit été diminuée du *Victory* & de la *Britannia*, de 100 canons, du *Queen* de 98, de l'*Edgar* de 74, & du *Panther* de 60 canons, on ſuppoſoit l'eſcadre Hollandoiſe en état de ne plus craindre & même d'attaquer la divi-

Digitized by Google

sion de l'Amiral Rosf, & on croyoit en conséquence qu'elle mettroit à la voile au premier vent favorable.

» La note remise par le Ministère de Russie à notre Ambassadeur à Pétersbourg, ajoutent les mêmes lettres, exprime les intentions de cette Cour, relativement à notre accommodement avec l'Angleterre; elles se trouvent encore confirmées, si en effet elle a fait insinuer à celle de Versailles. — Que cette dernière ayant ci-devant déclaré qu'une paix particulière, entre la République & la G. B. lui étoit indifférente, pourvu qu'elle fût conforme à la dignité de la première, & qu'on lui assurât une libre navigation; & que cette affaire étant parvenue à présent à sa maturité, S. M. I. verroit avec plaisir que la France ne mît point obstacle à cette paix particulière, qui seroit non-seulement très-avantageuse aux deux Puissances, sur-tout à la République, au bien-être de laquelle S. M. I. s'intéressoit particulièrement, mais aussi aux intérêts même des sujets commerçans de la France. — Il est malheureusement difficile que l'on puisse aujourd'hui se prêter à ces dispositions, & c'est bien la faute de l'Angleterre; tant que la République a desiré & sollicité même un accommodement, elle a refusé de l'écouter; elle l'a forcée de songer à sa défense, & de rendre à ses ennemis le mal qu'ils lui ont fait, en la surprenant par une déclaration inattendue & des hostilités auxquelles ils savoient qu'elle ne pouvoit être préparée. Elle a fait preuve de ses dispositions pacifiques, en hésitant long-tems de prendre le parti que lui prescrivoient sa position & la saine politique; aujourd'hui qu'elle l'a pris, qu'elle a traité avec la France, & concerté ses opérations avec cette Puissance, elle n'est peut-être plus la maitresse de faire une suspension d'armes; & son intérêt l'oblige à faire enfin à son tour

Digitized by Google

la guerre dans laquelle on l'a fait entrer, & que jusqu'à présent on lui a faite ; c'est l'opinion des Etats de Hollande & de Westfrise, qui ont déja donné leur pré-avis sur la réponse à faire à l'Impératrice de Russie ; & on ne doute pas que ce ne soit aussi celle des autres Provinces. Ils déclarent qu'ils ne peuvent accepter la médiation que leur offre S. M. I. pour une paix particulière, mais pour une paix générale. L'*Angleterre*, est-il dit dans ce pré-avis, *a trop long-tems différé de s'expliquer sur les conditions préliminaires qui devoient servir de base à une paix particulière ; & la résolution prise dans cet intervalle, d'agir de concert avec la France, rend impossible toute proposition de paix particulière.*

Les Anglois enorgueillis de leur victoire, paroissent disposés à faire revivre leurs anciennes prétentions, qui sont de dominer exclusivement sur toutes les mers ; ils viennent déja de commencer quelques-uns de ces actes de suprématie maritime, qui ont indisposé contre eux toutes les Puissances. Ils se sont emparé de quelques bâtimens neutres. On compte actuellement en mer 6000 pavillons neutres. Il est certain qu'ils peuvent faire une moisson très-abondante ; mais il faudra voir comment les Puissances prendront cela, & sur-tout l'Empereur, qui y est le plus intéressé. Cette conduite ne peut que renouveller les plaintes générales, donner une nouvelle action à la Confédération du Nord, & priver l'Angleterre de l'appui qu'elle a sans doute cherché à s'y procurer. Son effet sera de diminuer par-tout le parti Anglois.

Digitized by Google

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 18 Juin.*

Depuis la première prise de St-Eustache, l'Isle St-Thomas est devenue le grand magasin des marchandises Européennes dans la mer de l'Ouest. — Une lettre de Boston porte qu'une grande partie des soldats qui appartiennent à l'armée du Général Burgoyne, perdant tout espoir d'être échangés & ramenés en Angleterre, s'est retirée avec la permission du Congrès dans les établissemens intérieurs, où on leur a donné des terres à défricher.

L'Amiral Pigot jouit de la plus grande réputation parmi les anciens Officiers; il est l'élève de Hawke, & s'il a de bons Commandans en second & un excellent Capitaine de Pavillon, on doit espérer qu'il se conduira aussi bien que l'Amiral Rodney, qui ne doit tous ses succès, comme on le sait aujourd'hui, qu'à la modestie avec laquelle il a suivi les avis du Chevalier Douglas pendant la journée du 12 Avril.

Le patriotisme & l'amour des François pour leur Roi ont fait ici la plus grande sensation, ainsi qu'un article de la Gazette de France, qui annonce la construction de 12 vaisseaux de ligne. En vain on auroit cherché à répondre plus simplement & avec plus de fermeté aux dépêches de Rodney.

Plusieurs personnes assurent que l'Amiral Roff est rentré aux Dunes avec toute son Escadre; cette nouvelle n'est point encore confirmée. — Tous les ordres de presse sont suspendus en Irlande depuis que ce Royaume a offert de lever à ses frais 20,000 matelots, qui seront embarqués successivement à Cork & à Dublin pour les ports de Portsmouth & de Plymouth.

Le Gouvernement a reçu avis que 19 transports Anglois étoient entrés dans le Weser & dans l'Elbe escortés par une frégate de 40 canons, & deux de

Digitized by Google

36, afin de prendre à bord deux mille hommes de troupes Allemandes pour le service de l'Angleterre. Parmi les différens Corps dont elles sont composées, il se trouve beaucoup de jeunes gens peu propres à porter les armes ; quelques-uns même n'ont que 13 à 14 ans. La maladie qui a fait beaucoup de ravage dans ces troupes, en a considérablement diminué le nombre, elles devoient pourtant s'embarquer la semaine suivante, & mettre à la voile au premier bon vent.

L'aménagement des forêts qui venoit de fixer les regards de l'ancienne Administration, occupe beaucoup le nouveau Ministère. Les ordres donnés l'année passée pour l'inspection de toutes les forêts des deux Royaumes, viennent d'être renouvellés, & il est démontré que l'Irlande peut fournir d'excellentes pièces de bois de construction. Avant peu l'Angleterre en offrira autant si l'on travaille avec constance à perfectionner les nouveaux Règlemens qui concernent cette partie si intéressante pour une puissance maritime.

Un ordre du Bureau de la Guerre a interrompu, jusqu'à nouvel ordre, les différens campemens que l'on avoit projetté pour ce mois-ci, mais les troupes doivent rester dans leurs quartiers pour être prêtes à marcher au premier avis. — Le bruit court à la Compagnie des Indes, que le Lord Avocat doit aller occuper une place importante aux Indes Orientales.

Tableau comparé des fonds.

2 Avril	6	Inde,	3 pour cent.
	116	136	55
14 Juin	115	158	60
18	116	*fermés*,	61

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUN 4 - 1937

Digitized by Google